



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

LES ORAISONS FUNÈBRES  
DE LOUIS XIII

77/8  
f. 2  
1000.

ETUDE DE THÈMES RELIGIEUX ET MORAUX

**THÈSE**

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE - METZ	
N° inv.	1977016L
Cote	L/Mz 77/7
Loc	

pour le DOCTORAT de 3<sup>e</sup> Cycle :  
« LITTÉRATURE ET SPIRITUALITÉ »

présentée

à l'UNIVERSITÉ DE METZ

par

Marie-Joséphine STEINER



Directeur de la Thèse :  
**Monsieur Jacques HENNEQUIN**

UNIVERSITÉ DE METZ

---

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

---

# **Les Oraisons funèbres**

**de**

## **Louis XIII**

ETUDE DE THÈMES RELIGIEUX ET MORAUX

TOME II

**NOTICES BIOGRAPHIQUES DES ORATEURS**

**et**

**BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE**

Marie-Joséphine STEINER

## ABREVIATIONS

En plus des abréviations courantes, on trouvera ici quelques abréviations moins usitées, soit en lettres majuscules, soit en minuscules.

Arch.	Archives
Arch. Dép.	Archives Départementales
Art.	Article
B.M.	Bibliothèque Municipale
B.U.	Bibliothèque Universitaire
Bull.	Bulletin (s)
Chap.	Chapitre (s)
Coll.	Collaboration (s)
Collab.	Collaborateur (s)
Com.	Comité (s)
D.H.G.E.	Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques
Dép.	Département ou Départemental
D.T.C.	Dictionnaire de Théologie Catholique
Env.	Environ
Ed.	Edition (s)
Edit.	Editeur (s)
Fasc.	Fascicule (s)
Gr. Sém.	Grand Séminaire
Imp.	Imprimerie
Mgr.	Monsieur
Ms. Mss.	Manuscrit (s)
O.F.	Oraison Funèbre (s)
Le Fr.	Le Frère
Le P.	Le Père
Libr.	Librairie
p. pp.	Page (s)
Part.	Partie (s)
Rev. Soc. Sav.	Revue Société Savante
S. s.	Siècle (s)
Suiv. sqq.	Suivant (es)
t.	Tome (s)
Typ.	Typographie, Typographe (s)
Vol.	Volume (s)

## DENOMINATION DES ORAISONS FUNEBRES

Abra	: Ch.-Fr. d'Abra de Haconis	Godeau	: Antoine Godeau
Amariton	: Louis Amariton	Grillet	: Nicolas de Grillet
Augustin	: Le Prieur des Au- gustins déchaussés	Guyard	: Bernard Guyard
Basin	: Simon Basin	Hersent	: Charles Hersent
Bertier	: Pierre de Bertier	Hillerin	: Charles Hillerin
Bouché	: Honoré Bouché	Le Mée	: René Le Mée
Boulier	: Balthasar Boulier	Lescalopier	: Nicolas Lescalopier
Bourgoin	: Pierre Bourgoin	Lescuyer	: Pierre de Lescuyer
Bournéis	: Amable de Bournéis	Lingendes	: Jean de Lingendes
Bréda	: Antoine de Bréda	Mazure	: Nicolas Mazure
Brisach	: Oraison prononcée à Brisach	Mordant	: Jean Mordant
Brisejon	: Pierre Brisejon	Mulchy	: Honoré Mulchy
Brousse	: Jacques Brousse	Ogier	: François Ogier
Buhet	: Gilles Buhet	Paulin	: Paulin de Beauvais
Champelou	: Simon Champelou	Poudenz	: Charles Poudenz
Condé	: Nicolas de Condé	Rinuccini	: François Rinuccini
Deslyens	: Jean Deslyens	Rodolphe	: I.D.S. de Rodolphe
Doublet	: Louis Doublet	Roullé	: Pierre Roullé
Dufaur	: Charles Dufaur	Senault	: Jean-François Senault
Fauveau	: Christophe Fauveau	Suarez	: François Suarez
Feneuillet	: Pierre Feneuillet	Venasque	: Charles de Ferrei de Venasque
Frey	: François de St. Aug. Frey		

Les abréviations sont constituées par une partie du nom de l'auteur. Cependant la qualité du prédicateur seule est retenue pour le prieur des Augustins dont nous ignorons le nom (et le lieu de la prédication pour l'oraison funèbre de Brisach). La onzième oraison funèbre, d'un auteur inconnu, sera désignée par le lieu où elle fut prononcée:

Brisach. Les pages des citations seront indiquées par un numéro à côté de la désignation adoptée.

Exemple : Bourgoin (8) : C'est à la page 8 de l'oraison funèbre de Pierre Bourgoin que l'on trouvera le passage cité.

Tableau des Oraisons funèbres de Louis XIII

par ordre chronologique.

14 mai 1643 : mort de Louis XIII.

DATES 1643	ORATEURS	PARIS	PROVINCE	ETRANGER
Mai 21	BOULIER 1615-1671 Balthazar		Dijon Ste-Chapelle	
- 27	BRISEJON 1610-1677 Pierre		Châlon-sur-Saône	
- 29	HERSENT 1590-1662 Charles	St-Germain l'Auxerrois et St-Gervais		
Juin 1er	GRILLET 1597-1660 Nicolas de	St-Augustin		
- 02	FAUVEAU Christophe		Poitiers Cathédrale	
- 03	HILLERIN 1607-1669 Charles	St-Médéric		
- 03	MAZURE ? -1685 Nicolas	St-Paul		
- 08	BASIN 1608-1671 Simon	Egl. des Jacob. Réformés		
- 12	BUMOT 1602-1674 Gilles		Bayeux Cathédrale	
- 15	BOURGOIN Pierre		Metz Cathédrale	
- 15	GODEAU 1605-1672 Antoine		Grasse Cathédrale	
- 15	GUYARD 1601-1674 Bernard	La Madeleine		
- 16	POUDENX ? Charles		Lascar Cathédrale	
- 17	BREDA ? -1678 Antoine de	St-André-des- Arts		
- 17	LESCUYER Pierre de	St-Nicolas des Champs		

DATES 1643	ORATEURS	PARIS	PROVINCE	ETRANGER
Juin 19	AMARITON ? Louis	St-Etienne du Mont		
- 19	ABRA de RACONIS Charles-Fr. d' 1590-1646	Oratoire du Louvre		
- 19	DOUBLET Louis		Guingamp Egl. des Dominic.	
- 20	ABRA de RACONIS Charles-Fr. d'	Oratoire du Louvre		
- 20	DOUBLET Louis		Guingamp Egl. d. Carmélites	
- 20	CAZALET 1596-1666 Jean		Montpellier Egl. St-Pierre	
- 22	LINGENDES 1595-1665 Jean de	St-Denis		
- 22	VENASQUE Ferréol de			Monaco
- 25	FENOUILLET 1572-1652 Pierre de		Montpellier Cathédrale	
- 25	HERSENT 1590-1662 Charles	St-Jacques-de- la-Boucherie		
- 25	SUAREZ François	Couvent des Carmes		
- 26	CONDE 1609-1654 Nicolas de	St-Germain-en- Lays et St-Chapelle		
- 28	MULCHY Henri	St-Jacques		
Juil. 1er	OGIER 1597-1670 François	St-Benoît		
- 15	BOURZEIS 1606-1672 Amable de	St-Jean-en- Grève		
- 17	FREY François de St-Augustin			Lisbonne (en espagnol)
- 28	BERTIER 1606-1674 Pierre de	Egl. de la Sorbonne		

DATES 1643	ORATEURS	PARIS	PROVINCE	ETRANGER
Août 8	SENAULT 1601-1672 Jean-François		Orléans Ste-Croix	
- 12	LESCALOPIER Nicolas	St-Eustache		
- 27	DESLYONS 1615-1700 Jean		Pontoise	
Sept.10	LE MEE ? -1649 René		Rennes	
	"Augustin" déchaussé d'Avignon		Avignon, Monast. Royal d.Célestins	
	BOUCHE 1598-1671 Honoré		Senez	
	<u>Inconnu</u>		Briech	
	BROUSSE 1589-1673 Jacques	St-Honoré		
	CHAMPLOU Simon	St- Roch		
	DUFAUR Charles		Rouen	
	LE BOUX 1621-1693 Guillaume			
	LEROY 1597-1670 Gilles			
	MORDANT Jean	St-Blaise		
	PAULIN 1593-1657 de Beauvais	Egl. du Temple des Elisabethins		
	RINUCCINI Francesco			Florence (en Italien)
	RODOLPHE I.D.S. de		Argenteuil	
	ROULLE Pierre	St-Barthélémy		



**TABLEAU RECAPITULATIF**

**DES**

**ORAISONS FUNEBRES**

**DE**

**LOUIS XIII**

**(PRONONCÉES)**

**AVEC LEURS CARACTERISTIQUES D'IDENTIFICATION**

TABLEAU RECAPITULATIF DES ORAISONS FUNEBRES DE LOUIS XIII (Prononcées)

N O M	QUALITE	DATES	L I E U	Editions - Pièces				OBSERVATIONS
				B. N. Lb 36	B. Mazarine	B. L. Arsenal	B. Ste Geneviève	
Charles- François d' ABRA de RACONIS	Evêque de LAVOUR	19 et 20 juin 1643	PARIS Oratoire du Louvre	3 356 X 3 551		3 197	936 Inv. 2007	"Discours funèbre pandgyrique et historique".
Louis AMARITON	Ecclésiastique Prédicateur	19 juin 1643	PARIS St. Etienne-du-Mont	3 367		1 117		
Déchaussé d'Avignon "AUGUSTIN"	Prieur des Augustins Déchaussés	1643	AVIGNON Au Monastère royal des Célestins	3 401				Malgré de nombreuses recherches, le personnage n'a pu être identifié.
Simon BASIN	Dominicain	8 juin 1643	PARIS Eglise des Jacobins Réformés	3 369	10 799 p. 55			
Pierre de BERTIER	Evêque-coadjuteur de MONTAUBAN	28 juillet 1643	PARIS Eglise de Sorbonne	3 370	A 15 358	1 123		
Honoré BOUCHE	Prieur de St. Jacques-de- Barême diocèse de Senez	1643	SENEZ Cathédrale	3 370				"Le Mausolée royal dressé à l'immortelle mémoire de Louis le Juste".
Balthazar- Bernard BOULIER	Chanoine de Dijon	21 mai 1643	DIJON Sainte Chapelle	3 371	A 15 199	1 105		
Pierre BOURGOIN	Provincial des Minimes de Champagne	15 juin 1643	METZ Cathédrale	3 372				
Ameble de BOURZEIS	Abbé de St. Martin de Cores Diplomate Académicien	15 juillet 1643	PARIS Eglise de St. Jean-en-Grève	15 583				METZ BM I 328
Antoine de BREDA	Curé de St. André des Arts, Paris. Docteur et syndic. de Sorbonne	17 juin 1643	PARIS Eglise de St. André-des-Arts	3 373	36 466			
<del>Incertain</del>	"Docte et vertueux personnage"	1643	BRISACH	X 3 552	A 15 358			L'auteur garde l'anonymat.
Pierre BRISEDON	Jésuite	27 mai 1643	CHALON-SUR-SAONE Cathédrale	3 374	A 15 199			

N O M	QUALITE	DATES	L I E U	Editions - Pièces				OBSERVATIONS
				B. N. Lb 36	B. Mazarine	B. L. Arsenal	B. Ste Geneviève	
Jacques BROUSSE	Docteur en théologie. Chanoine	1643	PARIS St. Honoré	3 375	12 505 p. 205	1 125		
Gilles BUHOT	Orateur et philo- sophe. Chanoine	12 juin 1643	BAYEUX Cathédrale	3 376	A 15 374		591 <sup>4</sup> (8.5) Inv. 613	
Simon CHAMPLOU	Prêtre séculier, curé de St. Roch-PARIS	1643	PARIS Saint-Roch	3 378	1 115			"Oraison funèbre ou Le Janus français"
Nicolas de CONDE	Jésuite	26 juin 1643	St.GERMAIN-EN-LAYE Ste. Chapelle du Palais	3 402	A 15 338	4° B.L.	552 (P.3) Inv. 573 Réa.	
Jean DESLYONS	Doyen et théologal de l'église cathé- drale de SENLIS	27 août 1643	PONTOISE	3 381	A 15 199	1 124	553 (P.3) Inv. 575	
Louis DOUBLET	Dominicain	19 et 20 juin 1643	GUINGAMP Eglises des Dominic. et Carmélites	3 382				
Charles DUFUR	Prêtre de 1 <sup>o</sup> Oratoire	1643	ROUEN Cathédrale	X 3 559		1 126		
Christophe FAUVEAU	Officiel et Cha- noine de Poitiers	2 juin 1643	POITIERS Cathédrale	X 19 662	20 749 P. 139		551 (P.1) Inv. 572	
Pierre de FENQUILLET	Evêque de MONTPELLIER	25 juin 1643	MONTPELLIER Cathédrale	X 35 544	A 15 199 20 749 p. 99	1 119		
Antoine GODEAU	Evêque de GRASSE	15 juin 1643	GRASSE Cathédrale	3 385	A 15 199 15 358	1 111 à 1 113	591 <sup>4</sup> (P.4) Inv. 613	
Nicolas de GRILLET	Evêque et comte d'UZES	1er juin 1643	PARIS Eglise des Augustins	3 386	10 799 P. 164	1 106		
Bernard GUYARD	Théologien Dominicain Sous-Prieur à St. Jacques PARIS	15 juin 1643	PARIS La Madeleine	3 387	10 799 P. 199			
Charles HERSENT	Ex-Oratorien	29 mai 25 juin 1643	PARIS St.Germain l'Auxer. St.Gervais, St.Jac- ques de la Boucherie	3 388	36 466		935 Inv. 2006	

N O M	QUALITE	DATES	L I E U	Editions - Pièces				OBSERVATIONS
				B. N. Lb 36	B. Mazarine	B. L. Arsenal	B. Ste Geneviève	
Charles HILLERIN	Curé de St. Médéric PARIS	3 juin 1643	PARIS St. Médéric	3 389		1 109		
René LE MEE	Cordelier Docteur en théologie	10 septembre 1643	RENNES Cathédrale	3 390		1 104		Oraison funèbre en forme de panégyrique
Nicolas LESCALOPIER	Prédicateur Abbé et aumônier du Roi	Avant le 13 août 1643	PARIS St. Eustache	Lb 37 241	10 799 p. 144	1 136		Oraison funèbre : 1ère des 3 parties de : "Les Féli- cités de la France".
Pierre LESCUYER	Docteur de Sorbonne	17 juin 1643	PARIS St. Nicolas- des-Champs	X 9 539	A 15 358	1 116		
Jean de LINGENDES	Prédicateur de Louis XIII Evêque de SARLAT et de MACON en 1651	22 juin 1643	PARIS St. Denis	3 391	A 15 358	1 118		
Nicolas MAZURE	Docteur de Sorbonne Curé de St. Paul	3 juin 1643	PARIS St. Paul	3 392		1 110		Titre : "Harangue funè- bre de Louis le Juste".
Jean MORDANT	Vicaire de St. Paul PARIS	1643	PARIS St. Blaise	3 393	56 858	8° H 12 861		Titre : "Discours funèbres".
Henri MULCHY	Curé de St. Jacques, PARIS Docteur en droit Aumônier du Prince de Condé	28 juin 1643	PARIS St. Jacques	3 343				
François OGIER	Prêtre Ecrivain	1er juillet 1643	PARIS St. Benoît	F 727	A 15 358	1 121	1 008 p. 4 Inv. 723	BETZ BM 8699
Paulin de BEAUVAIS	Capucin	1643	PARIS Eglise du Temple des Elisabethine	3 390	A 15 358	1 129	592 p. 4 Inv. 625	
Charles de POUDENX	Chanoine et Official de l'église de LASCAR	16 juin 1643	LASCAR Cathédrale	X 9 539	10 799 p. 248	1 114		
RODOLPHE	I. D. S. "Le Sieur de"	1643	ARGENTEUIL			4° B. L. 1 130		"O.F. du Roy Louys le Juste"

N O M	QUALITE	DATES	L I E U	Editions - Pièces				OBSERVATIONS
				B. N. Lb 36	B. Mazarine	B. L. Arsenal	B. Ste Geneviève	
Pierre ROULLE	Docteur en théologie Curé de St. Barthélémy PARIS	1643	PARIS St. Barthélémy	3 398	24 808 20 741 A. 1e pièce			
Jean-François SENAULT	Prêtre de l'Oratoire Supérieur à Orléans	8 août 1643	ORLEANS Eglise Ste. Croix	X 9 555	A 15 358	1 099	5914 p. 6 Inv. 673	
François SUAREZ	Cerme	25 juin 1643	PARIS Couvent des Carmes	3 400	10 799 p. 298	1 120	553 P. 1 Inv. 575	Portugais "naturalisé" Francisco SUAREZ de Villegas
Charles de VENASQUE de FARIOLE	Docteur en droit Historien	22 juin 1643	MONACO			4° B. L. 1 134		"Le mausolée royal dressé à Monaco à la mémoire de Louis le Juste"

TABLEAU RECAPITULATIF

DES

ORAISONS FUNEBRES

DE

LOUIS XIII

(NON PRONONCÉES, INTROUVABLES OU EN LANGUES ÉTRANGÈRES)

AVEC LEURS CARACTERISTIQUES D'IDENTIFICATION

TABLEAU RECAPITULATIF DES ORAISONS FUNEBRES DE LOUIS XIII (Non prononcées, introuvables ou en langue étrangère)

N O M	QUALITES	L I E U	Editions - Pièces			OBSERVATIONS
			B. N. Lb 36	B. Mazarine	B. L. Arsenal	
ALBERT DE ST-GILLES OU Gilles LEROY	Carne					Réf. JACOB (L.) Bibliot. parisienne In-4° (Q. 899-3 181) 1645 D.H.E.G., t. I, col. 1552.
ANDRENAS				17 562		"Oraison Funèbre".
Guilielmi BARBIER						Réf. JACOB (L.) Bibl. parisienne; In-4° (Q. 899-3181 - 1645) 1644
Thomas BONET	Bénédictin, Prieur de "Moelemes"					Réf. JACOB (L.) bibl. parisienne In-4° (Q. 899-3181 - 1645)
BOT (M. P.) Sieur de Launay						Réf. JACOB (L.) bibl. parisienne In-4° (Q. 899-3181 - 1645)
Bernardo CAPECCI			Y d 905 3 377	10 799 p. 356		"Panégyrique Funèbre," en italien
CAZALET OU CASALIS Jean	Prieur des Dominicains, MONTPELLIER.	MONTPELLIER. Eglise St. Pierre, 20 juin 1643.				(Q. 899-3181 - 1645) Prononcée devant les Etats de Languedoc assemblés à MONTPELLIER Pièce introuvable.
Père Antoine CHANUT	Jésuite.		3 379			Ecrit en Latin, Divulguée en espagnol, Imprimée à Tolède, 1643.
FREY	Capucin, R.P. François de Saint-Augustin	LISBONNE, 17 juillet 1643.		12 522 2e pièce		"Memoria del Rey Luis XIII". Lisbonne, 1643, en espagnol.
GERARDI A.				10 486 p. 135		"Brève racconto del esse quis del Re L. XIII". Rome, 1643, en italien.
GON G.				20 749 p. 152		"Discours Funèbre de L. le Juste". P., 1643. In-8°.
Chatonnières de GRENAILLE			3 380			"Le Mausolée royal" signé : Chateaunnières d'Allegrain.

N O M	QUALITES	L I E U	Editions - Pièces			OBSERVATIONS
			B. N. Lb 36	B. Mazarine	B. L. Arsenal	
HERMENONVILLE	M. de ...				4° B. L. 1 127	"L'Europe en deuil pour la mort de Louis le Juste XIII <sup>e</sup> du nom", Paris, 1643. In-4°.
ISNARDI ( J.)				10 799 p. 43		"Clio Gallica seu Ludovici XIII tumulus". (Versibus) P., 1643. In-4°, en latin.
Bernard de JAVERZAC			3 648	21 800 17 562 p. 144	1 128	"Eloge funèbre et le tombeau royal de Louis XIII".
JUGLARIS (A.)				10 799		"Oraison Funèbre".
Guillaume LE BOUX	Oratorien, Evêque de PERIGUEUX.					ALBERT, Dict. des Prédicateurs, p. 55. HUREL, Orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, t. 1, p. 100, note 2. MIGNE, t. XII, col. 583. Pièce introuvable.
Francesco RINUCCINI	Archiprêtre de Florence.	FLORENCE, Cathédrale.	3 396 Rés. Z Fontenieu 257 (6)			"Delle lodi di Luigi il Giusto..." Florence, 1645. In-4°, en italien.
Abel de SAINTE MARTHE				20 638		"Oraison funèbre",
Giulio Cesare SERRONI			3 399	10 799 p. 386		"La Vittoria immortale..." Rome, 1643. In-4°, en italien.



## TABLEAUX RECAPITULATIFS DES THEMES TRAITES.

Les trois tableaux panoramiques qui suivent rendent compte de l'importance que chaque orateur des oraisons funèbres de Louis XIII, -prononcées,- a accordée au thème étudié d'abord dans son oeuvre entière et ensuite à chaque élément dont il s'est servi pour le développer.

Cette vue d'ensemble montre l'unanimité des prédicateurs sur certaines affirmations, comme elle relève également quelques notes discordantes qui désignent les originaux. L'on peut ainsi d'un coup d'oeil remarquer si la partie didactique l'emporte sur le déroulement historique, si l'hagiographie va de pair avec l'apologétique, si la politique retient plutôt l'attention que la morale. La densité des repères tracés révèle pour ce corpus l'intérêt de l'époque pour quelques thèmes privilégiés ce qui est révélateur d'un état d'esprit, d'un courant spirituel ou philosophique comme elle peut aussi dénoter des lacunes et des absences.

Bref, toute une série d'interprétations peuvent se donner libre cours pour inciter à une saine curiosité vis-à-vis d'un aspect du comportement humain en une circonstance déterminée de la vie.



Les armoiries de Louis XIII le Juste, Roi de France et de Navarre.

Ecartelé au I, contre-écartelé de gueules au château d'or sommé de trois tours du mesme, et d'argent au lion de gueules ; au II, parti d'or à quatre pals et écartelé en sautoir d'or à quatre pals de gueules et d'argent à l'aigle de sable ; au III, coupé de gueules à la fasce d'argent et bandé d'or et d'azur à six pièces à la bordure de gueules ; au IV aussi coupé d'azur à trois fleurs de lys d'or à la bordure componnée d'argent et de gueules et de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules ; enté en pointe des I et II d'or à la grenade de gueules tigée et feuillée de sinople au tout des III et IV parti d'or au lion de sable et d'argent à l'aigle de gueules, couronnée, becquée, membrée d'or et chargée en abisme d'un croissant du mesme. (1)

Les deux celliers sont ceux de l'ordre du Saint-Esprit et de saint Michel.

La figurine supérieure représente la main de justice.

(1) JOUGLA de MORENAS (H.) Grand armorial de France.

Ed. Palais Royal, Paris, 1934..In-4°, t. 1,  
398 p., p. 62.



NOTICES BIOGRAPHIQUES

DES

ORATEURS

## AVANT-PROPOS.

Le second tome de notre étude des oraisons funèbres de Louis XIII contient des notices critiques sur chaque oeuvre, suivies d'une brève biographie et de la bibliographie de chacun des prédicateurs. Vient ensuite la bibliographie générale.

Nous avons essayé d'indiquer en quelques mots ce qui fait l'intérêt et l'originalité de chacune de ces oeuvres.

La biographie du prédicateur permet de situer l'oraison funèbre dans le déroulement de sa carrière et la bibliographie replace l'oraison funèbre dans l'ensemble des préoccupations littéraires, religieuses, voire politiques ou philosophiques de chacun.

Charles-François d'ABRA de RACONIS.

(Oratoire du Louvre).

Il a fallu deux jours, le 19 et le 20 juin 1643 à Monseigneur de Lavour pour prononcer entièrement son discours funèbre qui comporte 234 pages. (1) Il a voulu publier les louanges de son bienfaiteur, de son roi. Aussi a-t-il relevé, en particulier, les mérites du roi, exaltant ses vertus. Il essaya de structurer son panégyrique. Dans un premier point il expose qualités et vertus du monarque que ses oeuvres manifestèrent plus efficacement que les simples discours. Le second point distingue, d'une part, les vertus privées et publiques et, d'autre part, les vertus surnaturelles. La troisième partie relate l'heureuse mort du souverain et la grandeur des récompenses qui couronnent les mérites du roi défunt.

Cette oraison funèbre est une suite de réflexions morales et non le récit de faits précis de la vie du souverain: l'auteur se défend de vouloir écrire la vie de Louis XIII. Il ne veut pas empiéter sur le domaine de l'historien. Cependant, on y trouve la relation des quatre entretiens que l'auteur eut avec le monarque les derniers jours de sa vie, et la mort nous est relatée d'une façon très détaillée et très touchante.

Les images sont d'une sobriété remarquable. On relève celles-ci : Louis XIII est l'image du Fils de Dieu. Le roi est aussi le père de son peuple. Une comparaison avec David est esquissée également. Le roi et ses conseillers rappellent le soleil au milieu des planètes. Par sa clémence, mélange de bonté et de justice, le souverain est l'image de Dieu. Le roi innocent a été frappé à cause des péchés du peuple comme le Christ. Il n'y a rien d'outré en tout ce discours.

Pour le prédicateur, Louis fut vraiment " Le Juste". La justice inclut toutes les vertus morales mais aussi la foi, la charité et les bonnes oeuvres, la charité étant, comme l'affirme l'apôtre Paul, le lien de la perfection. La justice sert le droit, elle est aussi plénitude de toutes les vertus. C'est le sens biblique de la justice qui prédomine nettement dans l'étude de ce thème. A côté de la justice, on voit en Louis XIII une grande piété, fondement de toutes les vertus chrétiennes. Ainsi le prédicateur reste fidèle au thème de la justice proposé en tête de l'oraison funèbre : " Dites au Juste,

-----  
(1) Aucun document ne nous permet d'affirmer si l'oraison funèbre a été prononcée intégralement selon le texte imprimé.

que toutes choses vont bien pour lui et qu'il mangera les fruits de ses mains". Isaïe III,10.

L'orateur sacrifie à peine aux exigences mondaines en ce discours modéré et d'un ton bien soutenu.

### Biographie

Abra de Raconis ( Charles-François d' ), évêque de Lavaur, naquit en 1590 au château de Perdreauxville, près de Montfort l'Amaury, dans le pays chartrain, de parents calvinistes. Fils d'Olivier, petit-fils de François d'Abra de Raconis, il était le neveu du Père capucin Ange, et non son frère, comme le dit le Gallia Christiana. Il était par sa belle grand'mère, Rachel Bochart, le cousin ou l'allié des célèbres ministres Du Moulin et Samuel Bochart. Calviniste, comme tous les siens, il se convertit au catholicisme à l'âge de treize ans, avec sa mère et d'autres parents. Le Père Ange et surtout saint François de Sales avaient été les auteurs de ces conversions retentissantes. Charles-François étudia à Paris; à dix-neuf ans il professa la philosophie avec un grand succès au Collège des Grassins, puis au Collège de Plessis. En 1615, avant de prendre le doctorat en 1618, il enseigna la théologie au Collège de Navarre; en même temps il prêchait à Saint-Etienne du Mont, à Saint-Benoît, à Saint-Jacques, discutait avec les Ministres protestants, écrivait des ouvrages de controverse. Il fut nommé prédicateur et aumônier du Roi. Il fut le protégé du Père Joseph et de Richelieu. Si on en croit les mémorialistes et anecdotiers du temps, il compromit sa dignité par ses maladresses, ses naïvetés et ses flatteries aux puissants. Il souffrit d'être le jouet du Cardinal, "mystifié et mitré par Richelieu" (1).

On a imposé de Raconis une image que l'on soupçonne menteuse; une sorte de bouffon, l'homme à tout faire de Richelieu et du Père Joseph. Cependant, c'est un penseur vigoureux et sincère dans l'ensemble, d'une spiritualité d'autant plus sûre que saint François de Sales est son maître de toutes les heures. Il est enfin d'une assez rare pénétration philosophique et psychologique.

La régularité de ses moeurs jointe au succès de ses sermons lui mérita l'Evêché de Lavaur.

-----

(1) D'après J. BALTEAU, Dictionnaire de biographie française, p.187.

En 1637 il reçut sa nomination et fut consacré évêque le 22 mai 1639. "Le Cardinal a sollicité , peu de temps après, la modération de la taxe: en juin 16... (1)" au cardinal Bichi. En effet, il le pria de faciliter l'expédition des bulles du dit Evêché et de faire que Sa Sainteté en modère la taxe, le revenu étant fort médiocre". Cela nous prouve l'intérêt que le Cardinal de Richelieu lui portait, mais aussi le mérite de M. de Raconis.

Abra de Raconis ne prit donc possession de son diocèse qu'au mois de mai 1639. A peine fut-il à Lavour qu'une cabale se forma contre lui, à la tête de laquelle se trouvait le Lieutenant-Général du Haut-Languedoc, le baron d'Ambres. Malgré l'intervention réitérée de Richelieu, l'évêque dut subir toutes sortes de mortifications jusqu'à ce que, après la mort de son protecteur, il se décidât à quitter sa ville épiscopale (1643) sous couleur de négocier à la Cour des affaires de la province.

Il vint résider, tantôt à Paris, tantôt dans son château de Raconis, s'occupant de prédication; il prêcha à l'Oratoire, prononça l'oraison funèbre de Louis XIII et rédigea des ouvrages de polémique anti-janséniste. Ces luttes lui attirèrent d'autres ennuis, surtout lorsqu'il s'en prit à Arnauld et au Traité De la fréquente communion. On lui attribua une lettre où il demandait au Pape la condamnation d'un certain nombre de propositions tirées de ce livre (1645). Les jansénistes ripostèrent vivement; ses collègues de l'épiscopat ne l'approuvèrent point. Il nia avoir écrit la lettre incriminée dont il ne blâmait pas la doctrine, mais dont la forme lui paraissait parfois "aigre et peu respectueuse".

Il se retira à Raconis où il mourut le 16 juillet 1646. Les rancunes des jansénistes devaient poursuivre sa mémoire. Boileau accrochait son nom à l'un des vers du Lutrin; le bénédictin Dom Liron se faisant l'écho des ennemis de l'évêque de Lavour, écrivait que sa vanité déçue l'avait conduit au tombeau et Sainte-Beuve n'eut pour lui que du dédain.

Charles-François de Raconis avait, sans doute, ses défauts et ses ridicules; mais on ne peut lui refuser d'avoir été un prêtre et un prélat fort zélé, attentif à tous ses devoirs et de vie exemplaire. Aucun lien de parenté ne le liait à Ninon de Lenclos qui,

(1) La date manque dans les Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'Etat du Cardinal de Richelieu, AVENEL, t.V, p.1039.



nièce par alliance d'un frère de l'évêque, appelait celui-ci, par plaisanterie, son oncle.

Il a beaucoup écrit. Ses adversaires reprochaient à ses ouvrages maintenant oubliés "d'être du style de la classe, non de celui du monde".

#### Oeuvres

##### Ouvrages de polémique anti-calviniste:

Responce à l'épistre des quatre ministres de Charenton, ensemble à deux autres escrits de P.D.M., l'un de la puissance de Dieu et de sa volonté, l'autre de sa juste Providence... par Charles-François d'Abra de Raconis. Paris, J.Cottereau, 1617. In-8°. [Rés.D. 22076]

Les Actes de la conférence du sieur de Raconis et du sieur Du Moulin, ministres de Charenton, en la maison dudit sieur Du Moulin, Paris, J.Cottereau, 1618. In-8°. [D 22549 et 22852]

L'Avenglement des quatre ministres de Charenton, sur la prétendue clarté de l'Eseriture par C.F. d'Abra de Raconis. Paris, I.Mesnier, 1619. In-8°. [D 22551]

Le Bardeau des ministres, présenté au Roi, (Signé: C.F.d'Abra de Raconis), Paris, I. Mesnier, 1620. In-8°. [D 22552]

Conférence tenue entre le sieur de Raconis et les ministres de Chillebeuf, du Vexin et Paris, touchant le mystère de la Sainte Eucharistie, Paris, J.Corrozet, 1624. In-8°. [D 58882]

Lettre amiable envoyée par le sieur de Raconis, au sieur Du Moulin, sur le refus par écrit qu'il a fait des justes et honnêtes offres à lui proposées par ledit sieur de Raconis. Paris, I. Mesnier (s.d.) In-8°. [D 22553]

##### Ouvrages de polémique anti-janséniste:

Examen et jugement du livre de la "Fréquente communion" fait contre la fréquente communion, et publié sous le nom du sieur Arnauld, par Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, S. et G. Cramoisy, 1644. In-4°. [D 4488]

Continuation des examens de la doctrine du feu abbé de S. Cyran et de sa cabale pour servir de réponse au livre de la "Tradition de l'Eglise", publié sous le nom du sieur Arnauld, par Messire Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, M. et J. Henault, 1645. In-4°. [ Rés.D. 4477 ]

Brève anatomie du libelle anonyme intitulé " Response au livre de Monsieur l'Evesque de La Vaur, etc." par Messire Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, M. et J. Henault, 1645. In-4°. [D. 6075]

Déclaration de Monsieur l'évesque de L'Avaux (Charles-François d'Abra de Raconis) touchant une lettre supposée par luy écrite à N.S. Père le Pape et présentée à Messieurs de l'Assemblée du clergé de France, avec la véritable lettre qu'il luy a envoyée et la responce très-favorable qu'il a pleu à Sa Sainteté de luy envoyer, Paris, L.Boulanger, 1646. In-4°. [D. 4490]

Ouvrages philosophiques et théologiques:

Tertia pars Theologiae, continens tractatum de Divini Verbi incarnatione et sacramentis, auctore C.-F. d'Abra de Raconis, Parisiis, expensis D. de La Nouë, 1618. In-8°. [D 22555]

Totius Philosophiae, hoc est, logicae, moralis, physicae et metaphysicae brevis... tractatio, auctore C.-F. d'Abra de Raconis. Editio secunda, Parisiis sumptibus D. de La Nouë, 1622, 4 part. en 2 vol. In-8°. [R 47886]

Universae Philosophiae compendium, auctore C.-F. d'Abra de Raconis. Parisiis, apud M. Henault, 1637. [R 47893]

Tractatus de anima rationali, seu conjuncta corpori seu a corpore separata, auctore C.-F. d'Abra de Raconis, Parisiis, apud Tussanum du Bray, 1632. In-8°. [R 13443]

La primauté et souveraineté singulière de saint Pierre, prouvée par l'Escriture, par les Conciles. Par Messire Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, M. et J. Henault, 1645. In-4°. [D 4505] (Contre Martin de Barcos)

## Ouvrages de prédication et d'édification :

Riches et excellens parallèles entre Dieu et l'âme, le prototype et son image, preschés en un Avent, en l'église de Saint-André-des-Arcs, l'an 1622, par M. Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, L. Boulanger, 1625. In-8°. [Rés. B 15538]

Vie et mort de feu M<sup>me</sup> de Mercoeur, composée par M. Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, L. Boulanger, 1625. In-12°. [L n<sup>27</sup> 14010]

Lettre sur la mort du maréchal de Schomberg. (non trouvée).

Oraison funèbre sur le trespas de feu Mgr. le M<sup>al</sup> de Schomberg, prononcée en l'église du prieuré de Nantheuil, le jour de son enterrement, par M<sup>re</sup> C.-F. d'Abra de Raconis, Paris, 1633. In-8°. [Ln<sup>27</sup> 18701]

Lettre de consolation adressée à M. d'Herbaut, secrétaire d'Etat, sur le trespas de feu M<sup>me</sup> d'Herbaut, sa femme, par Messire Charles-François d'Abra de Raconis, Paris, 1628. In-8°. [Ln<sup>27</sup> 16209]

Discours funèbre, panégyrique et historique sur la vie et les vertus, la maladie et la mort du roi très chrétien, Louis le juste prononcé les 19 et 20 juin, aux services solennels, qui furent faits en l'église des RR.PP. de l'Oratoire du Louvre, par messire Charles-François d'Abra de Raconis, ... évêque de Lavaur, Paris, N. Talon. ( Exemple de dédicace ) 1643, In-8°.

Méditations pieuses et entretiens spirituels pour servir d'occupation d'esprit et de consolation aux malades, par C.-F. de Raconis, Paris, L. Boulanger, 1646. In-12°. [D 22554].

Le manuscrit 5762 de l'Arsehal et le manuscrit de la Bibliothèque nationale, [F. fr. N° 24445, fol. 167-203], contiennent : l'Oraison funèbre du Cardinal par Monseigneur l'évêque de La Vaur, extrêmement élogieuse. L'auteur a perdu, dit-il, " son bienfaiteur qui lui tenait lieu de Père et de tout ".

## Sources bibliographiques et études

- ARTIGNY (L'abbé A.Gachet d'), Nouveaux mélanges d'histoire, de littérature, de critique,  
t.VII, art.IO, pp. 256 - 279.  
Remarques sur la vie et les ouvrages de M.Raconis, évêque de Lavaur au XVIIe siècle.
- BALTEAU (J.), Dictionnaire de biographie française. Art. de V. Oblet,  
t.1, p. 187.
- BARRY (E.), Quelques lettres inédites de Richelieu dans les Mémoires de l'Académie de Toulouse, IIIème série, t.III. 1635-1642.  
Toulouse, Douladoure 1847. In-8°, 17 p. [Lb<sup>35</sup> 3742].
- BREMOND (H.), Histoire littéraire du sentiment religieux au XVIIe siècle,  
t.IV, pp.67,69,70; t. IX, pp. 50,57; t.X, pp. 20,27;  
t.XI p. 30.  
Vie chrétienne sous l'Ancien Régime. 1968, t.IX, 395 p.;  
pp. 50,57,77.  
Catalogue de l'histoire de France, 1968, t.I, 634 p.; p.621, N°3366.
- CIORANESCU (A.), Bibliographie de la littérature française du XVIIe siècle,  
1965, t.I, 866 p.; p.186.
- FELLER (F.-X.), Dictionnaire historique, 1822, t. XXIII, 506 p. ; p.24.  
Gallia Christiana, 1785, t.XIII, p.583.
- GAMACHES (Le P.C. de), Mémoires de la mission des Capucins de la province de Paris, près de la reine d'Angleterre depuis l'année 1630 jusqu'à 1669, édit.: le P. Appolinaire de Valence,  
1881, p. 315.
- GRENTE (G.), Dictionnaire des lettres françaises, XVIIe siècle, 1954.  
Art. de P.d'Hérouville, t.I, 1030 p.; p.44.
- HOUSSAYE (A.de la), Mémoires historiques, politiques, critiques, littéraires, Amsterdam, 1722. t.I, p.434.

- JACQUEMET (G.), Catholicisme hier, aujourd'hui, demain, 1948, t.I, 1577 col.; col.51.
- LAUNOY (J.de), Regii Navarrae, gymnasii Pariensis historia, 1667, p.828.
- LIRON (Le P.Dom J.), Bibliothèque générale des auteurs français, Paris, Garnier. 1719, p.238. [Q 606]
- ORMESSON (O.Lefèvre d'), Journal. Ed. Documents inédits, Paris, 1860-1861, 2 vol. In-4°, t.I, p.239. 4° [L<sup>45</sup>30]
- RICHELIEU (Le cardinal de), Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'Etat, publiés par AVENEL, t.II, 797 p.; p.156, t.V, p.1039; t.VI, pp.8, 118, 612, 726; t.VII, pp.259, 277. Recueil de 1696, Mém.V, p.542. [Metz Gd.Sém. H 36]
- SAHUQUÉ de COTY, "Un évêque de Lavaur au XVIIe siècle". Revue historique du Tarn, 1885, t.V, pp.328-333, 358-369.  
 "Une rivalité sous Richelieu: Evêque de Lavaur et marquis d'Ambres, 1637-1646". Revue historique du Tarn, t.XXV, pp. 325-338.
- SAINTE-BEUVE (C.-A.), Port-Royal, 4e éd., t.II, pp.184-185; t.III, p.112, 2e éd., 1860., t.II, 586 p.; pp. 184, 185.
- TALLEMENT des REAUX (G.), Historiettes, éd. Monmerqué, t.V, p.94.
- VACANT (A.), Dictionnaire de théologie catholique. Art. de P. Pourrat, t.I, p.93.

Louis AMARITON.

(Paris, Saint-Etienne du Mont).

"N'attendez de moi que des gémissements et des larmes", s'écrie le sermonnaire ...! Selon lui, il se trouve en l'alternative ou bien de laisser s'épancher son coeur, ou bien d'utiliser son intelligence à exprimer en un superbe panégyrique les louanges du royal défunt. D'une part, la mort est à considérer mais, d'autre part, la vie continue et la tristesse ne doit pas " être éternelle ". Poursuivant l'antithèse, le prédicateur contemple la " mourante image " et le mérite du roi, s'afflige de sa perte et voit, conjointement, les " lauriers " qui illustrèrent la vie du monarque.

Le thème de la justice est annoncé dès le début de l'oraison funèbre : Isaïe LVII, 1 : Le juste est mort .... Il est inspiré par Louis XIII, appelé le Juste. La justice est la première vertu manifestée en Dieu, en J.C., en Louis XIII. Il y a une justice vis-à-vis de Dieu: la piété et l'amour du prochain en sont les manifestations. L'orateur explique ensuite la justice commutative et distributive. Son discours est interrompu par plusieurs déplorations; un résumé des campagnes du roi y est esquissé. La figure de Louis XIII apparaît belle et sereine pour illustrer finalement une vérité importante : la mort permet de juger de la valeur de la vie.

Le style est quelque peu ampoulé, mais sans exaltation; les comparaisons et les citations sont tirées autant de la Bible que des Anciens : David, Josias, Jésus, Pausanias, Aristide, Plutarque, Sénèque ..., sans alourdir l'allure générale qui se soutient. Le discours manie volontiers l'antithèse, il est plus religieux et spirituel que narratif ou historique. L'émotion, quoique ressentie, permet à l'orateur, à tout moment, de se dominer pour instruire et édifier son auditoire.

Cette oraison funèbre se lit et se médite comme un sermon. Le roi y apparaît aux Français comme un sujet d'édification par le tableau des vertus que nous en brosse le prédicateur qui a sacrifié quelquefois à la loi du genre, sans oublier pourtant que, dans la chaire de vérité, c'est le message évangélique qui doit passer d'abord.

## Biographie

Parmi les descendants de Pierre Amariton, issu d'une noble famille de Bretagne, chancelier du Duc de Berry frère de Charles V, il faut signaler au XVIème siècle Jean Amariton qui, après avoir enseigné la philosophie au Collège de Presles à Paris, en 1550, alla à Toulouse étudier le droit sous la direction de Gujas. Il fut emprisonné par les Ligueurs en 1589 et mourut en 1590.

Il avait eu deux fils : Jean et Antoine, tous deux avocats au Parlement. Ce second, Jean Amariton, n'eut qu'une fille, mais Antoine eut un fils Louis Amariton qui embrassa l'état ecclésiastique, et vivait en 1652. Sous la Fronde, il fut un prédicateur à la mode.

## Oeuvres

Oraison funèbre sur le trépas de Louis le Juste, XIIIe. de ce nom, Roi de France et de Navarre, prononcée en l'Eglise de Saint Estienne du Mont, le 19 juin 1643, par M. Louis Amariton, Paris, J. de Senlecque, 1643. In-4°, 60 p.

## Sources bibliographiques et études

- Catalogue de l'histoire de France, t.I, 1968, 634 p., N°3367, p.621, [Lb 36]
- CHAMPEAUX (A. de ), GAUCHERY(P.), Les travaux d'art exécutés par Jean de France, duc de Berry, avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince, Paris, H. Champion, 1894. In-folio. 231 p.; pp. 57, 114.
- JÖCHER (C.G.), Allgemeines Gelehrten Lexicon, Leipzig, Johann Friederich, Gleditschens, 1750-1751, 4 Bände. In-4°. 2200 à 2600 col. env. par t. ; t. I, 2284 col.; col.328.
- LACHEVRE (F.), Bibliographie des recueils de poésie..., t.I, p.93.
- MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, N°1776, p.267.

MORERI (L. ), Le grand dictionnaire historique. N<sup>lle.</sup> et dernière édit.,  
1759, t.I, 584 p. : p. 335.

PREVOST (M.), AMAT (R. d'), Dictionnaire de biographie.  
Art. de M. Siguret, t. II, fasc. VII, p. 427.

TARDIEU (J.J.F.A.), Dictionnaire des anciennes familles d'Auvergne,  
Moulins, imp. E.Auclaire, 1884. In-4°, à 2 col.,  
III p., 462 col. fig. pl. en coul. [B.N. 4° L m 2265]



Prieur des Augustins Déchaussés.

(Eglise des Pères Célestins à Avignon).

Le Révérend Père Prieur des Augustins déchaussés d'Avignon, en présence du Vice-légat du Pape, commence l'oraison funèbre de Louis XIII en entrant dans le vif du sujet sans préambule ni adresse.

"La victoire en ce jour a été changée en deuil pour tout le peuple". II Rois XIX,2.

Quinze victoires du roi qui représentent les vertus de sa vie et les merveilles de sa mort constituent la trame du panégyrique. En effet, le roi a vaincu :

- 1 la nature,
- 2 la fortune,
- 3 le vice,
- 4 la calomnie,
- 5 la volupté,
- 6 les dissolutions et les tentations de la Cour,
- 7 les ennemis de l'Eglise, de son Etat et de sa personne,
- 8 l'ambition de ses voisins,
- 9 le malheur de ses alliés,
- 10 la violence des éléments et les dangers de la guerre,
- 11 l'humeur de sa nation,
- 12 le coeur des peuples,
- 13 la maladie,
- 14 la mort,
- 15 la porte de la sainte Jérusalem, pour l'acquisition du royaume éternel.

Voici l'objet de l'oraison funèbre: l'orateur, quoique indigne, parlera du roi pour susciter chez les auditeurs regret, douleur, et évoquer le souvenir du roi.

Comme fruit de cette oraison funèbre, le prédicateur préconise l'imitation des vertus du roi, l'appréhension de la mort afin de s'y préparer, la reconnaissance envers le défunt monarque.

Le prieur des Augustins nous trace tout au long de son discours un portrait de Louis XIII sans beaucoup de digressions. Il nous le montre grand par son effort et ses victoires.

Une logique imperturbable et persuasive anime l'éloge funèbre, et l'orateur nous rend le roi sympathique et digne d'admiration sans jamais sembler forcer la note. On a l'impression que le souverain fut parfait en toutes sortes de vertus durant sa vie et qu'à la mort il put, victorieux, jouir de la couronne de l'immortalité.

Le panégyrique occupe plus de place en ce développement que l'instruction ou le sermon; la flatterie à l'égard des grands, du légat, de la famille royale n'en est pas absente.... Aussi le style n'est-il pas exempt d'une certaine emphase qui n'est pourtant pas choquante, compte tenu de la loi du genre.

Malgré tout, l'orateur a su réussir une évocation puissante de la noble personnalité du roi.

#### Biographie

Malgré de nombreuses recherches, le personnage n'a pu être identifié.

#### Oeuvres

Eloge funèbre de Louis le Juste, XIII<sup>e</sup> du nom, roi de France et de Navarre, contenant 15 victoires qui représentent les vertus de sa vie et les merveilles de sa mort, prononcé en Avignon, dans l'église du monastère royal des révérends pères Célestins, en présence de Monseigneur le Vice-Légat, par le R.P.R., prieur des augustins déchaussés, Avignon, J. Piot, 1643. In-4°, Pièce.

#### Sources bibliographiques et études

Annuaire catholique de France 1971. Imprimerie nouvelle, 76, Yvetot, 1971, In-8°, 1743 p. Augustins-Asseptionnistes : pp. 805-807.

Catalogue de l'Histoire de France, t.I, 1968, 634 p., N°3401, p.623.

COTTINEAU (Dom L.H.), Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés, t.I, col. 229,230.

D.H.G.E., t.V, col. 594, art. de C. GERIN.

HELYOT (H.), Histoire des Ordres religieux et militaires et des Congrégations religieuses de l'un et de l'autre sexe terminée par BULLOT, Paris, Coignard, 1714-1719, 8 vol. In-4°. [B.M. Metz I0890 F 876 - 883]

HERMANT (G.), Histoire des Ordres religieux et des Congrégations régulières et séculières, Besongne, Rouen, 1710, t. 1. In-12°, 428 p., p.136. Le couvent d'Avignon près du célèbre hôpital Saint-Bernard. An 1608. Province de Provence, Célestins.

"Les Augustins et les Dominicains en France avant 1789". Revue des questions historiques, Paris, 1877, t.XXI, pp.36,46,99.

MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, t. II, p.524.

RICHARD (P.), Les Petits Pères de la Mort (Augustins Déchaussés) à Auxerre(XVIIe - XVIIIe siècle). Bulletin Société Sciences Historiques Nationales, Yonne, 1965, (1963-64), vol.100, pp. 5 - 16.

VANETTE (A.), Les chanoines réguliers de Saint-Augustin. (Les Augustins) Cholet, éd. Farré et Freulon 1953, 169 p.

YPMA (E.), Le Marc Magnum : un codé médiéval du Couvent augustinien de Paris, Augustiniana, 1956, a. 6, fasc. 1-3, pp.275-321.

Les sources de l'histoire des Augustins français (grands Augustins et Augustins réformés) de 1766 à 1789, Augustiniana 1961, fasc. 1,2 , pp.105 - 117.

Les auteurs augustins, liste de leurs noms et de leurs ouvrages, Augustiniana, 1968, a. 18, fasc. 3-4, p.203.  
1969, a. 19, fasc. 3-4, pp. 487-531.  
1970, a. 20, fasc. 3-4, pp. 347- 96.  
1971, a. 21, fasc. 3-4, pp. 594-636.

Simon BASIN.

(Eglise des Jacobins Réformés).

"C'est la première production de mon esprit" dit le prédicateur de cette oraison funèbre dont il serait satisfait, n'était la douleur de perdre le roi.

"Voyez, comment le juste est mort: Il n'y a personne qui fasse en son coeur la réflexion qu'exige de lui cette mort précieuse aux yeux de Dieu". Isaïe LXII, 1.

Ce passage inspire à l'orateur le développement de plusieurs thèmes : mort, justice, piété, foi, héros, lutte entre le ciel et la terre pour la possession du roi. La vie du monarque nous est montrée comme la pratique ininterrompue de toutes les vertus théologiques et morales. La mort édifiante fut une preuve et un couronnement de ces vertus. La pénitence du souverain obtiendra certainement la paix à la France.

Simon Basin est éloquent, son discours laudatif est aussi convaincant. Il accumule parfois des citations, quand il fait appel à l'Écriture ou à la tradition grecque, mais il reste compréhensible. Il se montre bon psychologue. Peu d'orateurs ont analysé aussi profondément l'âme, le caractère, la nature de Louis XIII pour en révéler les grandeurs. Il fait une véritable prédication morale pratique qui incite les auditeurs à l'imitation de ce véritable ascète que fut le roi de France sur son trône (1). Cependant il concède qu'il est nécessaire de prier pour lui afin que Dieu le purifie de toute "poussière". La déploration qui interrompt le développement de l'éloge n'est pas exagérée et trouve heureusement une inclusion après le panégyrique qu'elle renforce et avant la péroraison qu'elle prépare, à laquelle elle insuffle un magnifique élan.

-----  
(1) Ici, comme pour l'ensemble des oraisons funèbres, il faut tenir compte, pour la vérité du portrait de Louis XIII, de la loi du genre de l'oraison funèbre, de l'époque ainsi que de l'histoire qui, au XVII<sup>e</sup>.siècle, côtoie volontiers encore l'historiographie, voire l'hagiographie.

Fidèle à son thème et à un plan suivi, l'oraison funèbre de Basin a sans doute satisfait l'esprit des auditeurs, mais sa chaleur et sa conviction ont dû aussi émouvoir tous les coeurs.

### Biographie

Simon Basin est né à Paris, le 12 mars 1608; il fit ses humanités au Collège de Navarre à Paris où il se distingua bientôt par une grande connaissance des langues grecque et latine, ainsi que par l'aisance de l'expression et la correction de son style. C'est dans ce collège qu'il soutint des thèses de philosophie en grec et prit le grade de Maître-ès-arts.

Les études terminées, il manifesta le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse; malgré l'opposition de ses parents, il entra au couvent des Dominicains, récemment érigé par ces religieux à Paris, rue Saint-Honoré.

Ses parents l'en firent sortir et l'obligèrent à revenir chez eux pour y éprouver sa vocation.

Son père, Simon Basin, ayant connu lui-même les inclinations de son fils, consentit à ce qu'il s'engageât dans les ordres sacrés et qu'il reçût le sacerdoce. Comme son père était docteur en médecine de la Faculté de Paris et premier médecin de la reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, il profita de sa situation et de son crédit à la Cour pour faire donner à son fils, non seulement plusieurs bénéfices, mais aussi les importantes fonctions de chapelain et d'aumônier de la reine. Sa conversation agréable et intéressante (2) lui valut aussi bientôt les faveurs du roi.

Simon Basin, cependant, avait peu d'attrait pour la vie de Cour; de sérieuses réflexions sur les dangers auxquels cette vie l'exposait le déterminèrent à quitter la Cour pour rentrer dans ce même couvent de Dominicains, d'où on l'avait fait sortir. Le 15 août 1632,

-----  
 (1) Nom une seule fois orthographié Bazin: voir Oraison funèbre de Louis le Juste.

(2) ou profonde; orator non acutus: orateur superficiel: conversatio: relation, commerce, société; sa conversation, sa société agréable et sérieuse.  
 D'après QUETIF et ECHARD. Scriptores ordinis Praedicatorum, t.II, p.642.

il reprit l'habit de l'ordre, en présence de la reine; il fit profession l'année suivante et prit le nom de Thomas. C'est alors qu'il s'appliqua essentiellement à la prédication et fut très écouté, tant à Paris que dans les provinces. Il mourut à Paris, le 16 juillet 1671.

## Oeuvres

## a) manuscrites :

Le Père Echard aurait écrit que la plupart des discours de Basin méritaient l'impression mais, qu'après la mort de l'auteur, ses confrères les partagèrent entre eux.

Basin avait fait aussi quantité de pièces en vers grecs et en vers latins qui n'ont pas paru : (Scriptores ordinis Praedicatorum, ECHARD, t.II. p.642.)

## b) imprimées :

Agimée ou l'amour extravagant, tragi-comédie, à Paris, 1629 .

In-8°, sans nom d'auteur.

Ode sur la vocation de la vie religieuse, Paris, 1636. In-4°, sans nom d'auteur.

Oraison funèbre, prononcée à Paris, en l'Eglise des Jacobins réformés, de la rue neuve Saint-Honoré, au service solennel de Louis le Juste, roi de France et de Navarre, le 8 juin 1643, à Paris. In-4°.

## Sources bibliographiques et études

AMAT (R.d'), Dictionnaire de biographie française.

Art. de PREVOST, fasc. XXV, 1528 col.; col. 724.

Catalogue de l'histoire de France, 1968, t.I, 634 p.; p.622.  
N° 3368. [Lb 36]

## Basin

HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Nouvelle biographie générale, 1853, t. IV, 947 p.;  
p. 683. Art. non signé.

LANCASTER (H.-C.), A history of French dramatic literature in the  
seventeenth century, Paris, P.U.F., 1929, vol. I et II,  
In-4°, 2 t. 368 et 790 p.; t.I. pp. 340-342.

MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, 1759, t.II, p.158.

QUETIF (Le P.J.) et ECHARD (Le Fr.J.), Scriptores ordinis Praedicatorum,  
t.II, p.642.

Pierre de BERTIER.

(Paris, Eglise de Sorbonne).

Dans une longue épître dédicatoire du texte édité Bertier explique les raisons du retard de la Sorbonne à faire prononcer une oraison funèbre du roi.

Le thème de celle-ci est esquissé en introduction : Eccl. XLVII, 3-7 ... qui magnifie les exploits du héros assisté de Dieu et couronné après le combat. Sans être particulièrement fidèle à un plan rigoureux, l'orateur se plaît à revenir à ce thème plusieurs fois en son discours. Le parallèle s'établit entre Louis XIII et David, rois fidèles, assidus à la louange divine, régnant trente-trois ans. Cette comparaison amène l'évêque de Montauban à exalter la piété du roi personnelle et publique; il encouragea le clergé et le peuple au culte, et fut animé d'un grand désir de mater la rébellion protestante afin de permettre aux catholiques de "pratiquer" sans être molestés. Une deuxième partie du discours évoque la carrière militaire du monarque, exaltant son courage, ses succès et sa clémence pour les vaincus, tandis que la troisième partie rappelle les souffrances du souverain que l'orateur compare au Christ, et à Job; et c'est un long récit de la maladie et des derniers moments de Louis XIII qui termine l'éloge funèbre.

L'orateur s'adresse au public instruit et lettré de la Sorbonne. Les défauts du genre au XVIIe siècle entachent quelque peu le discours (1). Mais peut-on en faire grief au prédicateur? La Sorbonne était à même d'apprécier et de goûter le fond sous les défauts de la forme. Devant un public populaire, Bertier eût certainement utilisé un autre langage. La phrase est majestueuse et ne manque pas d'ampleur. De nombreuses images constellent le texte mais ce sont les images bibliques qui ont la priorité. Des analogies avec la nature : éclair, tonnerre ... les signes du zodiaque donnent dans le goût du temps.... Ce qui est remarquable, c'est l'importance que l'évêque donne au thème de la piété, conférant ainsi à l'ensemble une note spirituelle particulière.

-----  
 (1) A. MOLINIER déclare à ce sujet: "Abondance nuisible, style prétentieux et emphatique", ce qui ne laisse pas de m'étonner.



Pierre de Bertier s'est ainsi acquitté, au mieux des circonstances, de la tâche dont ses collègues de la Sorbonne l'avaient honoré malgré les excès de l'emphase pour édifier plutôt que de briller et de se faire estimer.

Biographie

Evêque de Montauban, né le 13 janvier 1606, Pierre de Bertier est le quatrième enfant de Jean de Bertier de Saint-Geniez, Président aux enquêtes du Parlement de Toulouse et d'Eléonore d'Esplats de Graniague. Jean de Bertier, Baron de Montauban, après avoir longtemps exercé la charge de Président à Montauban, fut nommé 1er Président de Toulouse, en 1632 et mourut en 1652.

Docteur en Sorbonne, Pierre de Bertier vit son talent oratoire goûté par Louis XIII; il cumula les bénéfices: archidiaconé de Toulouse, abbayes de Belleval (diocèse de Soissons) et de Lieu-Restauré qu'il devait échanger, en 1665, contre Saint-Hilaire de Carcassonne et Belleperche.

Richelieu le désigna et Louis XIII le nomma, le 9 janvier 1634, coadjuteur d'Anne de Murviel (évêque de Montauban, jusqu'en 1652). Il fut consacré coadjuteur en 1636 et on lui donna le titre d'évêque d'Utique. Sa situation à Montauban fut fort épineuse, car le vieil évêque se résignait difficilement à lui laisser prendre en main l'administration du diocèse.

En l'année 1638, il fut chargé par les Etats du Languedoc, assemblés à Carcassonne, de porter au roi les plaintes de la Province, tâche dont il s'acquitta dignement en 1639.

Sa réputation d'orateur n'était pas inconnue dans la capitale où, trois ans avant la mort du roi, il avait prêché dans l'Eglise Saint-Gervais (1640). Il avait déjà fait ses preuves: en 1633, âgé de vingt-cinq ans, il donnait dans la chapelle des Pénitents Bleus de Toulouse, au milieu d'unanimes applaudissements, l'éloge funèbre du Maréchal de Schomberg. La Sorbonne qui retrouvait en Pierre de Bertier son ancien lauréat et une de ses gloires, le chargea de prononcer dans l'Eglise de l'Université l'oraison funèbre de Louis XIII.

Il prêcha notamment des Stations d'Avent et de Carême à Montauban, à Toulouse et à Paris devant le roi. On lui doit, en outre, des oraisons funèbres de Richelieu, du Cardinal de la Rochefoucauld, de Mazarin, d'Anne d'Autriche, du Prince de Conti, d'Henriette d'Angleterre; c'est lui, aussi, qui fut chargé de prononcer le discours de circonstance, au Sacre de Louis XIV à Reims.

Le 15 novembre 1646, il assista l'Archevêque de Reims, Léonor de Valençay, lors de la consécration épiscopale de Jacques Lescot appelé au siège de Chartres. Début 1655 il donna à la chapelle des Augustins de Paris l'éloge funèbre de Hiéronyme, soeur de Mazarin, en présence de tous les représentants du Clergé de France. On ignore si le discours a été imprimé.

Aux Etats du Languedoc il prit, en 1659, la tête du mouvement de résistance à l'Edit de Béziérs qui attentait aux privilèges de sa province et, en 1664, fit un rapport en faveur de la création du Canal des Deux-Mers.

La charge de Conseiller-Clerc au Parlement de Toulouse que lui abandonna son cousin, Jean-Louis, évêque de Rieux, augmenta encore son influence. A l'Assemblée du Clergé en 1656, il fut nommé l'un des six Présidents et en cette qualité, il prit une part décisive à l'élaboration des mesures contre le Jansénisme; en 1661, il obligea tout son clergé à signer le formulaire adopté par ladite Assemblée.

Bertier s'employa aussi énergiquement contre les Protestants dont sa ville épiscopale a été l'une des citadelles et obtint diverses mesures destinées à affaiblir la puissance politique des réformés; il fit suspendre, en 1655, les travaux de fortification entrepris par la Municipalité de Montauban et éloigner le marquis de Saint-Luc, lieutenant général du roi en Guyenne. Pour augmenter le nombre des familles catholiques de Montauban, il obtint en 1658 que fût transférée dans sa ville épiscopale la Cour des Aides siégeant à Cahors.

Fort lié à saint Vincent de Paul, il confia son séminaire aux prêtres de la Mission. Il fit reconstituer les Archives du diocèse, établir l'histoire de ses prédécesseurs, imprimer un Propre diocésain, des instructions pour ses curés, des conférences ecclésiastiques. Montauban lui doit aussi la construction d'un nouveau palais

épiscopal, l'initiative de grands travaux qui ont embelli la ville d'une place royale et d'un jardin sur l'emplacement de l'ancienne Abbaye de Saint-Théodard.

Bertier savait, en toutes circonstances, concilier les égards pour le roi et la défense des intérêts du pays. Il allait jeter les fondements d'une vaste église destinée à remplacer l'ancienne cathédrale de Moustier, dans le diocèse et la ville de Montauban, lorsqu'un accident vint entraver ce projet et l'arracha à l'affection de ses diocésains. Il revenait de visiter sa famille à Toulouse; les chevaux de son carrosse s'emportent et le précipitent dans une chute si terrible qu'il en meurt le lendemain, le 28 juin 1674, à soixante-huit ans. Son corps fut inhumé dans le sanctuaire de l'Eglise Saint-Jacques.

Restaurateur de la religion catholique dans le diocèse de Montauban, c'est lui qui avait érigé l'Eglise Saint-Jacques de Montauban en Cathédrale. Cosme Roger, évêque de Lombez, fit son oraison funèbre en l'Eglise Saint-Jacques.

#### Oeuvres (1)

Des nombreux discours prononcés par Mgr. de Bertier, nous ne connaissons que les suivants dont quelques-uns n'ont peut-être pas été imprimés:

Oraison funèbre de Henri de Schomberg, comte de Nanteuil, prononcée aux Pénitents Bleus de Toulouse, Toulouse, 1633.

In-8°, Paris, 1633, In-4°.

Oraison funèbre de Richelieu.

Oraison funèbre du Roy Louis le Juste, prononcée à la Sorbonne le 28 juillet 1643, par Messire Pierre de Bertier, évêque-coadjuteur de Montauban, Paris, A.Vitré. Publiée en 1644, en une brochure. In-4°, X - 69 p. [Lb<sup>36</sup>3369]

Oraison funèbre du cardinal de La Rochefoucauld, en 1645, dans l'église de Sainte-Geneviève.

-----  
 (1) Cette bibliographie a comme origine une Note communiquée par M. Forestié, neveu du prélat à C. DAUX, Histoire de l'Eglise de Montauban, 1882. In-8°, t. III, pp. 94, 95. A part les oeuvres 3, 7, 16, aucune de ces oeuvres ne figure au catalogue de la B.N.

Oraison funèbre de l'Amiral de France, duc de Fronsac : Armand Maillé de Brézé, en l'Eglise Cathédrale Notre-Dame, le 13 novembre 1646.

Oraison funèbre de Charles de Monchal, archevêque de Toulouse.

Remontrance faite au Roy, en la ville de Rheims, le 8 juin 1654, par Messire Pierre de Bertier, évêque de Montauban, à la cérémonie du Sacre. Montpellier, In-4°, 24 p. [Lb<sup>37</sup> 3218]

Oraison funèbre d'Alain de Solminihac, évêque de Cahors, en 1659.

Oraison funèbre d'Hyeronyme, soeur de Mazarin.

Orasion funèbre du Cardinal Mazarin.

Félicitations à Louis XIV de la naissance du dauphin, 1661.

Rapport sur le percement du Canal du Midi.

Oraison funèbre d'Anne d'Autriche.

Oraison funèbre d'Antoine de Bourbon, Prince de Conty.

Harangues faites par Mgr. l'Evesque de Montauban, en la députation à la Cour, de l'année 1662. Imprimées par délibération des Etats de la Province du Languedoc-Pézenas, 1663. In-4°. [Cette brochure contient cinq harangues: Au Roy, à la Reyne, mère du Roy, à la Reyne, au Dauphin, à Monsieur Fils de France, frère unique du Roy]

Oraison funèbre de feu Madame Henriette d'Angleterre, prononcée à Pontoise, le 26 août 1670, en présence de l'Assemblée Générale du Clergé de France, par Messire de Bertier, évêque de Montauban, Paris, 1670, In-4°, 25 p. [Ln<sup>27</sup> 15474]

Plusieurs ouvrages ont été imprimés à Montauban, par ordre de Pierre de Bertier, nous citerons :

Ordo ou Directoire du diocèse, Montauban, 1646 et années suivantes.

La Confrérie du Très Saint-Sacrement, établie dans l'Eglise de Montauban, Montauban, 1652. In-16°.

Officium peculiare et proprium festerum ecclesiae et diocesis Montis-Albani, Montalbani, 1660. In-4°.

Conférences des devoirs de chaque condition particulière pour chaque mois. Ces programmes des conférences ecclésiastiques ne sont pas complets; ils commencent à 1661, finissent en 1665 et forment, pour chaque mois, 4 à 8 pages. In-4°.

Manuel du Bréviaire romain, par Arnaud Peyronet, chanoine théologal, Montauban, 1664, 4 vol. In-8°. Des exemplaires de ce manuel portent au titre : "Seconde édition à Tolose, par Boude, 1667", mais il n'y a de changé que le titre.

Prières pour le Jubilé, Montauban, 1671.

Ancienne instruction des Curés que les évêques leur donoient autrefois en synode, Montauban, 1671, In-4°.

#### Sources bibliographiques et études

BAUDRILLART (Mgr.A.), Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, 1843, t. III, col. 43.

Catalogue de l'histoire de France, Paris, B.N., 1968, t.I 634 p.; p.622, N°3369.

DAUX (C.), Histoire de l'Eglise de Montauban, sous les auspices de Mgr. Fiard, Paris, Bray-Retaux, libr.édit. 1882, In-8°. I vol. en 7 parties de 95,95,88,75,III,72 et 123 p. Partie II, pp.66,92. Partie III, pp.I-95. Partie IV, pp. I,11,33. Partie V, p.20. Partie VII, pp.38,39. Rectifications et Additions au tome XIII du Gallia christiana. Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban, impr. Neveu, 1876, t.IV, 1er trimestre 1876. In-8°, 254 p., pp. 105-112.

DE LA CHESNAYE DESBOIS (F.A.A.), Dictionnaire de la noblesse, t.III, 992 col., col.43.

- DEVIC (Dom Cl.de) et VAISSETTE (Dom J.), Histoire générale du Languedoc, éd.Privat, t.IV, p.427; t.XIV, pp. 329-435.
- D.H.G.E., t.VIII, 1552 col.; col.1003 art. M.H. LAURENT.
- Dictionnaire de biographie française, PREVOST (M.) AMAT (R.d'). Fasc.XXI, 1526 p., pp.232,233, art. G.ANDRÉ.
- Gallia Christiana nova, t.XIII, col.195c, 227, 253a, 258c,d, 266c.
- HERMANT (G.), Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe siècle, t.1, ll, lll, IV, V, voir tables: t.VI.
- Hierarchia catholica, vol. IV, p.101.
- HUREL (A.), Les Orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, 1872, vol. 1, pp. 37-44.
- LE BRET (H.), Prévôt du Chapitre de Montauban. Le récit de ce qui a été et est présentement Montauban, 1701.
- LELONG (J.), Bibliothèque historique de la France, N°2773, I364I.
- MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III, 372 p., N°I776, p.258.
- MONTPENSIER (M<sup>elle</sup>.A.de) Mémoires par CHERUEL (A.), Paris, Charpentier, 1858-1859, 6 t., 460 à 650 p. env.par t., t.III, 635 p., chap.6, p.568; t.V, 338 p., pp. 254,255.
- MORERI (L.), Le grand dictionnaire historique, t.II, p. 412.
- POTTIER (L'abbé F.), "Testament de Pierre de Bertier", Etude biographique. Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban, impr.Neveu, 1876, t.IV, 1er trimestre 1876. In-8°, 254 p., pp.89, 92-94. "Inventaire du mobilier de Pierre de Bertier", pp.222-237.

Honoré BOUCHÉ.

(Cathédrale de Senez) (1).

En 1643, en un jour impossible à préciser, Maître Honoré Bouché prononça en la cathédrale de Senez une harangue funèbre à la mémoire de Louis XIII qu'il intitula "Mausolée royal".

L'historien qu'est l'orateur compare le roi à Josias qui fut enfant lorsqu'il succéda à son père assassiné. Il dut régner trente-trois ans sur un état divisé au point de vue religieux, où il rétablit le culte du vrai Dieu, institua des lois d'ordre et d'équité. On voit le parallèle établi entre les deux monarques. Ils n'eurent pas de répit et leur règne se passa en guerres continuelles. Ils se distinguèrent par leur fidélité à Dieu et leur nom reste doux à la bouche de leurs sujets. Le prédicateur s'attarda à rappeler les guerres du souverain. Le nom de Louis le Juste lui inspira le thème de la justice qu'il symbolisa par l'éléphant pour en marquer l'inflexibilité.

Pour la forme, le panégyriste rappelle ses souvenirs mythologiques. Le monarque préoccupé du bonheur de ses sujets décuple son activité, c'est "Typhée aux cent têtes, Argus aux cent yeux, Briarée aux cent bras, Ruminus aux cent mamelles". Le mausolée royal qu'il décrit doit être orné de tous les sujets de la nature végétale et animale; mais surtout, il ne faut pas oublier le phénix à cause du mythe qu'il exprime : il renaît de ses cendres. Les citations bibliques et patristiques portent les références en marge, sans être traduites; elles achèvent le sens du texte qui les inclut. Là, Bouché fait preuve de ses qualités habituelles d'historien précis et minutieux. Le prédicateur ajoute l'épithète savamment conçue qui commémorera à Senez, la mort de Louis XIII.

Cette harangue funèbre est un modèle de modération pour l'époque. L'équilibre en est dû à la personnalité de l'auteur: théologien et historien, prêtre, prieur, écrivain, il sut éviter le pathos pour renforcer le raisonnement, évitant aussi, avec soin, de moraliser; l'édification des fidèles n'y a point perdu ses droits.

-----  
(1) Senez est un chef-lieu de canton du département des Basses-Alpes. La cathédrale de l'ancien évêché de Senez est un monument historique. L'évêché de Senez était suffragant d'Embrun; il fut supprimé en 1790. Grande Encyclopédie, t.29, p.993.

## Biographie

Honoré Bouché, historien de Provence, docteur en théologie, est né à Aix-en-Provence en 1598; il était fils de Balthazar et avait deux frères; l'un, Jean, fut prieur des Dominicains d'Aix.

Il fit ses premières études dans le lieu de sa naissance et les continua à Avignon et à Lyon. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il prit le grade de docteur en théologie à Aix. Il fut ordonné prêtre en 1625.

Le 22 avril 1633, il fut pourvu par son archevêque du petit Prieuré de Saint-Jacques de Barrême, au diocèse de Senez. Peu de temps après, il vint à Paris, visita quelques provinces de France et accompagna Gassendi au-delà des Alpes, entra en relation avec Peiresc et commença bientôt à réunir les documents nécessaires à la rédaction de l'histoire de Provence, qu'il rêvait d'écrire.

Le 16 avril 1636, il installa, pour sa commodité, un vicaire à Barrême et retourna en Italie. Il y eut communication des Archives vaticanes et de nombreux documents. Il prononça devant le Pape, en 1639, l'Oraison funèbre de Peiresc, et en juillet 1640, revint à Barrême.

De retour dans sa patrie, il prononça à Senez l'Oraison funèbre de Louis XIII qui fut imprimée à Aix, en l'an 1643, sous le titre : "Le Mausolée royal dressé à l'immortelle mémoire de Louis le Juste".

De 1645 à 1651, il fit plusieurs autres voyages d'études en France et à l'étranger et se démit du Prieuré de Saint-Jacques en 1661.

Son "Histoire de Provence" était prête à cette date. Elle fut présentée le 5 août 1661 à l'Assemblée Générale des Communautés de Provence qui prit la charge de l'impression. Elle parut en 1664 sous le titre : "Chorographie ou description de Provence".

Bien qu'elle soit mal écrite, c'est une des meilleures histoires provençales parues sous l'Ancien Régime. L'abbé Bouché fut présenté au Roi qui le nomma Prieur de Chardavon.

De Lannoy ayant attaqué la tradition des Provençaux sur la descente et la mort de la Magdeleine en Provence, Bouché prit



la défense de cette tradition par un écrit latin qu'il fit imprimer à Aix en 1644, sous le titre : "Vindiciae Fidei et Pietatis Provinciae", traduit sous le titre : "La défense de la foy et de la piété de Provence".

C'est dans la maison d'hiver du prieuré de Chardavon à la Baume de Sisteron que Bouché passa la dernière partie de sa vie. Il testa à Aix, le 10 mars 1671 et y mourut le 25 du même mois.

#### Oeuvres

Oraison funèbre du savant Peiresc, ami de Bouché, en 1639.

Oraison funèbre de Louis XIII, sous le titre : "Le Mausolée royal dressé à l'immortelle mémoire de Louis le Juste", (1643).

Vindiciae Fidei et Pietatis Provinciae en 1644, traduit en 1663 sous le titre : "La Défense de la Foy et de la Piété de Provence", où il défend contre Lannoy la légende des saintes Marie.

Chorographie ou description de Provence; elle parut en 1644 et est recherchée pour les chartes, dont elle est semée.

La sainte Vierge de Lorette, 1686.

#### Sources bibliographiques et études

ACHARD (Cl.-F.), Dictionnaire de la Provence et du Comté Venaissin. Société de gens de lettres, Marseille, 1787, 4 vol., t.I, pp.110,114.

BAUDRILLART (Mgr.A.), D.H.G.E. Art. non signé. col. 1447-1448.

BOUGEREL (Le P.J.), de l'Oratoire, Mémoire manuscrit (il est à l'Oratoire).

Catalogue de l'histoire de France, t.I, p.622, N°3370.

FELLER (F.-X.), Dictionnaire historique, 1821, t.IV, pp.333,334.

- LELONG (J.), Bibliothèque historique de la France, N°563, 568,  
1008, 1015, 15300.
- MOLINIER (A.), Sources..., t.III,3, 372 p. , N°1776, p. 258.
- MORERI (L.), Le grand dictionnaire historique, t. II, pp.109,110.
- PREVOST (M.), AMAT (R.d'), Dictionnaire de biographie française.  
Art.de R.d'AMAT, t.VI, fasc.XXXII, 1526 col.;  
col. 1193-1194.
- Provinciae..., 1928, t. VIII, p.38. Annales des Basses-Alpes,  
t.I, pp.412 et sq.

Balthazar-Bernard BOULIER.

(Dijon, Sainte Chapelle).

Choisi par la municipalité pour rendre un dernier devoir au roi défunt, ce prêtre de Dijon s'acquitte de cette tâche en appliquant à Louis XIII les deux dénominations : lys et juste, comme l'Écriture elle-même les associe : "Justus florebit ut liliium".

C'est d'abord le thème de la justice que développe l'orateur ; sa définition est tirée de la morale : rendre à chacun son dû, à Dieu et aux hommes. Il éclaire ce thème par l'exemple de Jésus. Quant au lys, on lui reconnaît une vertu de guérison et il est le symbole d'un cœur s'élevant dans l'amour divin. Ainsi le prédicateur enchaîne-t-il un second thème : celui de la piété, mais qui rejoint le premier puisque c'est justice que de rendre à Dieu l'hommage qui lui revient. Un autre développement plus important est réservé au Roi : Lieutenant de Dieu dans son royaume, avec tout ce que cela entraîne de perfection et d'autorité du côté royal et de soumission et de respect par rapport aux sujets. Enfin, si le souci de la gloire de Dieu amène le prêtre à évoquer la question du protestantisme et la politique intérieure du monarque, les affaires extérieures complètent ce tableau ; l'orateur déploie la fresque d'une véritable politique mondiale autour de Louis XIII le Juste, arbitre des peuples, pour terminer par sa conquête du ciel, le jour de l'Ascension, où il se fait l'intercesseur auprès de Dieu pour son peuple.

Tout "verbeux et grandiloquent" que puisse être par endroits le style du prédicateur, l'oraison funèbre de Boulier a une certaine originalité et a le mérite de présenter un plan logique. Si l'histoire n'y perd pas ses droits, elle n'est pas sacrifiée à la parole de l'Évangile.

## Biographie

Boulier ( Balthazar-Bernard) a été baptisé à Dijon, paroisse Notre-Dame, le 20 août 1615. Il était fils de Jean Boulier, marchand, et de Jeanne Pérard. Il a eu , pour parrain, Philibert Boulier, chanoine de Chalon -sur-Saône, et, pour marraine, Marguerite Fleutelot, femme de Claude Pérard, marchand.

Il est mort, chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon, et a été inhumé, le 31 Juillet 1671. (Registre de Notre-Dame).

Il était le cousin de Philibert Boulier, aussi chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon, auteur de plusieurs opuscules imprimés. Il appartenait à la bourgeoisie en voie d'accession à la noblesse de robe.

## Oeuvres

Oraison funèbre de Louis le Juste, Roi de France et de Navarre, prononcée en la Sainte-Chapelle de Dijon, le 21e. jour de mars 1643, par Boulier Balthazar-Bernard, Paris, Vve.Camusat, 1643. In-4°. 77 p. [Lb 36 3371].

## Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'Histoire de France, t.1, p. 622. [Lb 36 3371].

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe. siècle, 1965, t.1, 666 p.; p.448.

MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III, 372 p.; p.259.

Pierre BOURGOIN.

(Cathédrale de Metz).

Le Provincial des Minimes de Champagne prononce le 15 juin 1643 les "Eloges funèbres" de Louys le juste annonçant un parallèle entre le royal défunt et David vivant et mourant.

Il restera fidèle à son thème tout en évoquant les vertus du monarque, son gouvernement extérieur, en particulier les faits d'armes du roi qui ne le laissent pas indifférent, sa politique intérieure et des détails concernant sa mort. Pour la piété, David fut entièrement voué à Dieu. La piété de Louis XIII fut génératrice de toutes sortes de vertus : dévotions diverses, chasteté, zèle pour la gloire de Dieu; d'où les guerres contre l'hérésie protestante poursuivie en tant que parti politique. L'amour de la paix, - une conséquence du sacre -, poussa le roi à lutter contre la subversion et les troubles que suscitaient les huguenots. Molinier prétend que Bourgoin s'inspire de Scipion Dupleix (1); mais le style est plus emphatique chez notre panégyriste. Les trois points de comparaison avec David portent sur la piété, sur la valeur des deux monarques et sur la conduite de leurs Etats. A leur mort, l'esprit de Dieu parle par leur bouche, ils voient les méchants confondus; leur salut est en la volonté de Dieu et tous deux bénissent le Seigneur dans la joie d'aller à lui tout en réglant minutieusement leur succession terrestre. Comme on peut s'en rendre compte, pour les idées, cette oraison funèbre est riche : l'auteur a su esquisser un tour d'horizon assez complet de la vie du monarque défunt et les historiens peuvent y moissonner maints documents.

Le style est adapté au genre et tourne à l'emphase quand la déploration s'enflant progressivement aboutit à des affirmations comme celle-ci : "Vous étiez comme une grasse de sacrifice, tout dédié à Dieu...."(2). Quant à l'édification de l'assemblée, l'orateur

-----  
(1) Ecrivain historien du XVIIe siècle, né en 1569, mort en 1661. D'après F.HOEFER, Nouvelle biographie générale, t.XV, pp.335-338.

(2) Bourgoin (8) C'est peut-être la comparaison biblique qui choque. Est-ce de l'emphase...? Notre goût moderne s'accommode mal de certains parallèles bibliques.

ne l'a pas perdue de vue. L'historien sait s'attarder à célébrer les vertus de piété, de chasteté, de charité du monarque pour inciter à l'imitation. L'évocation de la belle mort du souverain qui couronne une si vertueuse existence a pour but évident de susciter chez l'auditoire une vive émulation à la pratique de la vertu durant la vie, gage certain d'une fin heureuse.

Ainsi, tout en respectant les lois du genre admises à l'époque, le prédicateur n'a pas abdiqué son rôle sacerdotal et pastoral.

### Biographie

Provincial des Minimes de Champagne. Aux archives de la ville de Metz on a au manuscrit des Comptes de la ville, quelques lignes qui mentionnent son passage : "Au Père Minime Bourgoin la somme de dix florins d'or de cinquante sols pour avoir prêché l'Avent, le 4e janvier 1646". Ce qui fait supposer que le Père Bourgoin a prêché l'Avent de 1645 à Metz.

Aucun des documents messins ou lorrains ne porte la relation ou la réaction de cette oraison funèbre.

### Oeuvres

Eloges funèbres de Louis le Juste, sur le parallèle de David vivant et de David mourant. Prononcée en l'Eglise Cathédrale de Metz par le R.P. Pierre Bourgoin, provincial des Minimes de Champagne, le 15 juin 1643, Metz, J. Antoine, 1643. In-8°, IV, 48 p., Pièce.

La prêtrise de Jésus-Christ, de laquelle Dieu a juré éternelle la durée, sans avoir jamais le repentir, preschée durant l'octave de S. Sacrement es villes Lyon, Metz, Nancy, Chaalons, Vitry, Chaumont, etc..., par le R.P. Bourgoin Pierre, Châlons-sur-Marne, 1647. In-8°, XIV - 223 p.

Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'Histoire de France, t. I, p.622. N°3372.

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe.siecle, 1965, t.I, 666 p.; p.459.

Comptes de la Ville de Metz : 1643-1646. Manuscrit C.C. 55.

In-Folio, 48 p.; p.29, l. 16. [Arch. ~~mun.~~  
Metz CC. 54,55, 1641-42-43]

MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III,  
372 p.; p.259.

WHITMORT (M.P.), The Order of Minims in Seventeenth-Century..., *Finances*  
The Hague. M. Nijhoff, 1967. In-8°, 367 p.; p.358.

Amable de BOURZÉIS.

(Paris, Eglise Saint-Jean-en-Grève).

"Le mal de la mort ne les touchera point. Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Ils seront juges et rois des nations". Sagesse III, I,5,8.

Ainsi commence cette très belle oraison funèbre à allure toute doctrinale. Elle est axée sur la vie chrétienne de Louis XIII, non sur la réussite politique ou guerrière. Elle permet une véritable méditation sur la mort. L'orateur considère d'abord la tyrannie universelle de la mort; la vie tout entière est l'apprentissage de la mort. La mort constitue une peine à subir. Mais l'Évangile est l'école de la mort: il nous enseigne la lutte contre l'orgueil et la sensualité. Ainsi la mort du roi éclaire et juge toute sa vie. Un autre sujet traité par l'orateur c'est que le roi chrétien est gérant et non propriétaire de son royaume. Tout au long de l'éloge, Louis XIII est comparé à David. Les rois ont des difficultés, plus que les autres hommes, pour concilier leurs devoirs envers Dieu, leur peuple, la famille royale, les Alliés.... Aussi, ne les jugeons pas.

Diplomate, prédicateur, académicien, l'orateur possède une langue claire, sa manière est élégante, juste de ton, sobre. Il a contribué à l'évolution du genre de l'oraison funèbre. L'érudition ne s'y étale pas et les citations mesurées sont de bon goût et tirées de l'Écriture, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. La phrase est harmonieuse et équilibrée. On ne subit aucun dépaysement à la lire à trois siècles d'intervalle. La louange que Bourzéis fait de Louis XIII reste modérée. Il n'a pas craint de relever le désaccord du roi avec la reine, sa mère, que la plupart des prédicateurs ont prudemment ignoré. On sent le prédicateur conscient de son rôle.... Il a fait paraître à la tête de son oeuvre une longue et savante préface sur l'estime qu'on faisait autrefois de la fonction de prédicateur.

Ni historique, ni moralisante, l'oraison funèbre prend ici conscience de ce qu'elle doit être dans la chaire chrétienne.



## Biographie

Amable Bourzés est né à Volvic près de Riom, (Puy de Dôme) le 6 avril 1606. Il s'adonna de bonne heure à l'étude des lettres et des langues orientales. Il y fit de tels progrès qu'il devint un des meilleurs littérateurs de son temps et mérita d'être un des premiers membres de l'Académie Française.

Page chez le marquis de Chandénier, emmené à Rome en 1623 par un jésuite de ses parents, il y suivit les cours de théologie et de langues orientales. Le Pape Urbain VIII lui donna un prieuré en Bretagne pour une traduction en vers de son poème : De partu virginis. Revenu en France vers 1635, il fut présenté par le Duc de Liancourt à Louis XIII qui lui donna l'Abbaye Saint-Martin de Cores.

Ses manières insinuantes et la clarté de son esprit lui valurent la confiance et la haute estime de Richelieu qui en fit son secrétaire et lui confia la rédaction de documents très importants. Voltaire affirme, à tort (1), qu'il rédigea même la pièce connue sous le nom de Testament de Richelieu.

A l'habileté politique et à son talent d'écrivain, Bourzés joignit encore de remarquables aptitudes pour la controverse. On a de lui des ouvrages de controverses, deux volumes de sermons. Sa manière de prêcher se rapproche de celle de l'Abbé Têtu et du Père Senault, élégante, juste, de ton académique.

Il prit une grande part aux controverses religieuses de l'époque, notamment sur la grâce et signa le formulaire de 1661 (2). Il fit encore partie de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qu'on appelait à ses débuts " la petite Académie " et qui ne comprenait que quatre membres. (Chapelain, Bourzés, Charpentier et Cassaigne ).

Favori de Colbert il s'occupait, sous sa direction, de travaux sur les droits de la reine et reçut le titre de "Conseiller du Roi en ses Conseils". Il fut chargé, en 1666, d'une mission diplomatique

-----  
 (1) D'après H.R.J. d'AVRIGNY, Mémoires chronologiques, t.II, pp.397,398, et J. CALVET, dans Catholicisme hier, aujourd'hui, demain, col. 223.

(2) D'après ARRAULT dans la Grande Encyclopédie, t.VII, p.834.

en Portugal, dissimulée sous le prétexte de la conversion du Maréchal de Schomberg. Colbert l'avait fait chef d'une assemblée de théologiens célèbres, qui se tenait dans la bibliothèque du Roi, pour réfuter les incrédules. Il convertit le Prince palatin Edouard, ainsi que plusieurs de ses Ministres.

Pendant quelque temps il défendit avec ardeur les doctrines du parti janséniste. Il écrivit même dans cette intention son : Apologie du Concile de Trente et de saint Augustin victorieux de Calvin et de Molina. Mais en 1662 (1), revenu de son erreur, il protesta, en signant le formulaire, qu'il voudrait effacer de son sang tout ce qu'il avait écrit, et qu'il aurait toute sa vie un souverain et inviolable respect pour les décisions du saint Père.

"Le Père Gerberon (Histoire générale du Jansénisme 1661) nous apprend qu'on dit que l'abbé Bourzés eut cette complaisance pour le Cardinal Mazarin auquel il avait été attaché. Cet "on-dit" est tout à fait singulier, car le Cardinal était mort le 13 mars; c'est-à-dire que l'abbé a fait, en sa considération, huit mois après sa mort, ce qu'il n'avait jamais voulu faire pendant sa vie."

Bourzés mourut à Paris, le 2 août 1672.

#### Oeuvres

Epithalamium in nuptiis Thaddei, Barberini et Annae Colonnae,  
Rome, 1629. In 8°.

Oraison funèbre du feu Roy Louis XIII, de triomphante Mémoire, prononcée dans l'Eglise de Saint-Jean-en-Grève, le 15 Juillet 1643,  
pp. 677-711. [Metz BM. I. 328]

Discours à Monseigneur le Prince Palatin pour l'exhorter à entrer dans la Communion de l'Eglise catholique, par Anable Bourzés, Prestre et Abbé de Cores, Paris, Hierosme Blageart, rue des Carmes devant le collège des Lombards, MDCXLVI.  
In-4°, 287 p. [Metz B.M. 3833 F 248 ]

Traité sur l'excellence de l'Eglise catholique et raisons qui nous obligent à ne nous en séparer jamais. In-4°, Paris, 1648.

(1) D'après C. TOUSSAINT dans le D.T.C., col.1116,1117.

Apologie du Concile de Trente et de saint Augustin. In-4°, Paris, 1650.

Conférence de deux théologiens molinistes sur un libellé fausement intitulé : Les sentiments de saint Augustin et de toute l'Eglise, 1650. In-4°

Saint-Augustin victorieux de Calvin et de Molina. In-4°, Paris, 1652.

Sermons (au nombre de 21) sur divers mystères de la Religion et plusieurs festes des Saints, preschez dans Paris par l'Abbé de Bovrzeis, Paris, Pierre le Petit. Imprimeur et libraire ordinaire du Roy, rue St.Jacques, à la Croix d'Or, MDCLXXII. In-8°. 711 p.

Dissertation sur les Passages de l'Ecriture dont les libertins se servent pour en détruire l'autorité (1).

Sources bibliographiques et études

ALBERT (A.) , Dictionnaire des Prédicateurs, p.55.

AVRIGNY (H.Robillard J.d'), Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis 1600 à 1716. 4 t. In-12°. 1720, t.II, 485 p., pp.397,398.

BAUDRILLART (Mgr.A.), D.H.E.G. continué par MEYER (A.de) et CAUWENBERGH (Et.de) Paris, Letouzey, Ané, 1938, t.X, 1520 col.; col.255-257.

BERTHELOT (P.F.M.), La Grande Encyclopédie. 1885-1901, t.VII, 1200 p. p.834, Art. d'Arrault.

BOSSUET (J.-B.), Oraisons funèbres. Texte établi par J. TRUCHET, avec introduction, notice, notes, glossaire et relevé des variantes, Paris, éd.II. Class.Garnier. 1961. In-8°, 461 p. : Introduction, p. IX, préface, pp.XI,XII, note 1.

BOURZEIS (H.de), Un académicien oublié. Portrait. Le premier XXXVe.fauteuil, Paris, 1879. In-8°, t.XIII, 21 p.

Dictionnaire historique des auteurs ecclésiastiques, 1767, t.I, p.245.

DUPIN (E), Histoire ecclésiastique du XVIIe.siècle, 1714, t.1, 549 p. ; pp.332-337.

GAZIER (A.), Histoire Générale du mouvement janséniste, t.1, chap.VI, p.99 et chap. VIII, p. 153.

(1) Seul le D.T.C. col.1116,1117 indique cette oeuvre s.l.n.d.

- GERBERON (Dom G.), Histoire Générale du Jansénisme, 1661, t.I, pp.332-416.
- GOUJET (L'abbé C.P.), Bibliothèque française, Paris, 1741-1756. In-12°, t.I, 496 p.; p.13.
- GRANDET (L'abbé J.), Les Saints Prêtres français du XVIIe. siècle, ouvrage publié pour la première fois d'après le manuscrit original, par G. Letourneau ( précédé d'une lettre de Mgr. Baron), Angers, Germain et G. Grassin, 1897-1898, 3 vol. In-8°, t. I, 404 p.; pp.106-109.
- GRYHURST (J.), Les premières activités de l'Académie française.  
"Le discours sur le dessein de l'Académie et sur le différent génie des langues", de Bourzés dans Z.F.S.L., 81 (71), 242 p.; p.225, Bourzés (Amable de), 1606-1671.
- HERMANT (G.), Mémoires, Gazier, édit., 1905, t.I, pp.450, 451, 456, 470, 497, 498, 616, 618.
- HUREL (L'abbé A.), Orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, t.1, p.56.
- HURTER (H.), Nomenclator literarus, Inspruck, 1893, t.II, col.59.
- JACQUEMET (G.), Catholicisme hier, aujourd'hui, demain, Paris, Letouzey, Ané, 1949-1954, imp.: I.F.M.R.P., Paris, t.II.
- KLAPP (O.), Bibliographie, t.IX, p.170, N°2040, 1972.  
 Frankfurt-am-Main, année 1971.
- LAMBERT (L'abbé Cl.F.), Histoire générale, civile, politique et religieuse, Paris, Prault fils, 1750, 14 t. en 15 vol. In-12°, t.III, pp.41-46. [G 11361-11375]
- MIGNE (L'abbé J.P.), Collection intégrale et universelle des Orateurs sacrés, t.VI. Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, Paris, 1844. In-4°. II72 col. Notice sur Bourzés, col.349,350. Oraison funèbre : col. 729-748.
- MORERI (L.), Dictionnaire historique, t. II. p.369.  
 [Metz B.M. 598 KK 275]

- NICERON (J.-P.), Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, t.XXIV, pp.357-366, 1733. Art. de : C. Toussaint.
- PELISSON (M.), Histoire de l'Académie française, 1729, t.I. 363p.; pp.27, 28, 80, 98, 271, 326.
- PELISSON (M.) et d'OLIVET (P.J.Thoulier,abbé), Histoire de l'Académie française, éd. Livet, Paris, 1858, 2 vol. In-8°, vol.I, pp.251-254.
- PREVOST (M.), d'AMAT (R.), Dictionnaire de biographie française. Paris, Letouzey, Ané, 1954, t.VII, fasc. 37; 1528 col.; col.20: Art. de R. d'AMAT.
- RICHARD (Ch.-L.) et GIRAUD (J.J.), Bibliothèque sacrée, Paris, 1882, t.V, p.233.
- SAINT-SIMON (Le duc F.de), Mémoires : Lettre du Marquis de Chandenier à l'Abbé de Bourzés, (1664), Paris, 1881, vol.III, p.450.
- Sorberiana sive excerpta ex ore Samuelis Sorbier, Toulouse, Lamiez, Hier, Posuél, 1691. In-12°, 284 p.; p.50.
- VACANT (A.)MANGENOT (E.) AMANN (E.), Dictionnaire de théologie catholique, Paris. Letouzey et Ané, 1923-1932, t.II, 1ère partie, 3e.tirage. In-4°, 1270 col.; col.1116,1117. Art. de: C.Toussaint.
- VEDRENNE (Pr.), Fauteuils de l'Académie française, t.II. p.269.

Antoine de BRÉDA.

(Paris, Saint-André-des-Arts).

Docteur de la Sorbonne, syndic de la Faculté de théologie, Antoine de Bréda composa et prononça l'oraison funèbre de Louis XIII en tant que curé de l'église de Saint-André-des-Arts, le 17 juin 1643.

Cette oeuvre a une allure nettement hagiographique; l'histoire n'y trouve guère son compte : l'intention de l'auteur est de montrer les vertus du roi aux paroissiens qui pourront les méditer à leur aise, voire même les imiter, dans une certaine mesure. L'extrait de Job XXXVI, 7, qui constitue le thème de l'oraison funèbre "Dieu ne détournera jamais les yeux du juste et fera seoir pour jamais les rois en leur trône", semble porter l'accent sur la justice. Celle-ci est considérée comme la source de toutes les vertus, mais principalement de la piété, qui pousse le monarque à restaurer l'Eglise de France, et de la charité, mobile de ses guerres et de ses conquêtes. Voilà pour le politique. Quant à la vie privée, il faut ajouter la compassion envers les malades, l'humilité dans la grandeur, la modération dans les triomphes, la pureté malgré les délices de la Cour. La mort ne perd pas ses droits et paraît, ici, comme la loi universelle surtout, à l'étreinte implacable de qui personne n'échappera. Le regard de Dieu est évoqué avec insistance, il suit un chacun avec une attention affectueuse sans contrarier la conduite personnelle de l'homme. Enfin, le pasteur paye son tribut à la pastorale du XVII<sup>e</sup>.siècle: Dieu agit envers nous comme nous oeuvrons à son égard. Dieu rend à chacun ce qui lui est dû en fonction de ses oeuvres. C'est un point de théologie morale sur lequel les prédicateurs insistent volontiers au XVII<sup>e</sup>.siècle.

Cette oraison funèbre est en fait un bon sermon et le style en suit le ton; le docteur en théologie laisse son érudition à la Sorbonne, ses extraits bibliques à même le texte ne sont ni fréquents, ni longs, ni difficiles à saisir. Les fidèles les traduisent aisément. Sans être banale, la harangue funèbre se dépouille des allusions mythologiques et antiques. On reconnaît là le vrai curé de Paris, côtoyant le peuple, se démenant tant de fois à l'assemblée presbytérale des curés parisiens pour défendre les intérêts de ses fidèles. Et il s'adresse à Dieu pour terminer, en une prière simple, qui dut jaillir

spontanément de son cœur de pasteur pour rejoindre la prière intime de chacun des membres de l'auditoire.

### Biographie

Docteur et syndic de la Sorbonne, Antoine de Bréda fit partie de l'équipe presbytérale des curés de la ville de Paris et fut curé de Saint-André-des-Arts. Mêlé à la lutte contre le Jansénisme débutant, il fait disculper les curés de l'accusation de Jansénisme. Il est impliqué dans des querelles du clergé parisien et de la Sorbonne avec les Jésuites. Il ose s'opposer à la lecture d'une lettre du Cardinal de Retz, archevêque de Paris, au risque d'être déclaré coupable de lèse-majesté. Il soutient les Curés contre les Jésuites à propos des Provinciales. Il intervient, maintes fois, à la Sorbonne et à l'assemblée des Curés de Paris contre les casuistes. La querelle contre les molinistes le voit de nouveau à l'oeuvre. Il est très respectueux de l'autorité, tant royale que religieuse. Le 8 mai 1650 il est désigné par la Sorbonne, pour présenter au Parlement et au roi quelques propositions qui devaient révéler les véritables sentiments de la Faculté touchant l'autorité royale.

Il fut diversement jugé, traité de "petit ignorant" par ses ennemis ; mais, en général, il est loué comme étant " un homme d'honneur, vigoureux, sage et désintéressé qui se signale par son zèle pour l'ancienne doctrine ". D'après Hermant, il fut frappé de maladie dès le 1er septembre 1650; en 1663 il était encore à la tâche, quoique infirme, et mourut âgé en 1678.

### Oeuvres

Carmen in honorem divi Antonii, P., 1616. In-4°, 11 p.

Carmen in honorem Joannis Baptistae, S., (1616), In-4°, 7 p.

Oraison funèbre prononcée dans l'église de Saint-André-des-Arts au service solennel, fait le mercredi 17 juin 1643 pour le très chrestien roy de France et de Navarre, Louis le Juste, par maistre A. B., P., 1643. 8° VIII, 43 p.

Anagramma acrostychum in Julium Mazarinum, P., 1649. 4°, 3 p.

Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'Histoire de France, t.1, N°3373, p. 622.

CIORANESCU (A.), Bibliographie, t.1. 1965, 666 p.; p.476.

HERMANT (G.), Mémoires sur l'Histoire ecclésiastique du XVIIe. siècle,  
t.I-II-III-IV-V-VI, voir t.VI, p.XIV: tables.

MOLINIER (A.), Sources de l'Histoire de France, t. III, 372 p.,  
N°I776, p.283.



61

BRISACH (Un docte et vertueux personnage).

L'auteur garde l'anonymat. Le thème de l'oraison funèbre est tiré de la Sagesse IV,7 : " Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouve le repos".

L'orateur applique sans conteste ces paroles à Louis XIII. C'est plutôt une introduction qu'un sujet à développement. L'un des arguments du prédicateur en faveur du mérite de son héros est celui de la naissance des grands hommes qui s'accompagne de signes particuliers. La justice fait l'objet d'une étude à propos du titre que l'on applique à Louis le Juste. Mais il est évident que cette épithète doit se mériter. C'est sur l'humilité que repose, avant tout, la justice du monarque. La chasse qui fut le sport favori du souverain est jugée un délassement qui développe le corps pour les tâches royales. La guerre surtout est évoquée en termes laudatifs ce qui convenait fort à un auditoire composé surtout de militaires.

---

Cette oeuvre est illustrée d'allusions à l'antiquité gréco-latine. D'autre part, le roi y est comparé au soleil au milieu de ses planètes : image ordinaire utilisée couramment à l'époque.

L'allure martiale de l'éloge se soutient et, pour terminer, l'orateur nous invite à admirer le roi et à nous réjouir de son triomphe dans le ciel.

## Biographie

Le "docte et vertueux personnage" auteur de cette oraison funèbre n'a laissé aucune piste qui permette de trouver son nom.

Des recherches effectuées aux services d'archives du Haut-Rhin ainsi qu'à celles de la "régence royale" de Breisach et aux archives de l'armée à Vincennes ne donnent aucune indication pour l'identification de cet orateur.

## Oeuvre

Oraison funèbre prononcée dans la ville de Brisach au service fait pour le repos de l'âme du feu roy Louis XIII dit le Juste; par le commandement de Messieurs les Généraux de l'armée du Roy, où ont assisté plusieurs grands seigneurs tant Français qu'Estrangers, de toutes conditions et un nombre incroyable de Peuple de l'un et l'autre sexe par un docte et vertueux personnage,  
Vienne, Poyet, Paris, Beauplet, 1643. In-8°, 11 p.

## Sources bibliographiques et études

MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III, N°I776, p.283.

Pierre BRISEJON.

(Chalon-sur-Saône).

Le père jésuite s'excuse d'une oeuvre entachée d'imperfection vu la hâte en la rédaction et la maladie lors de la prédication.

Le portrait moral et religieux du roi met en relief ses deux vertus principales qui, d'ailleurs, présentent entre elles un lien assez étroit : la piété et la justice. Le roi est juste et saint : les deux termes marquent l'abrégé de toutes les vertus chrétiennes. La justice : c'est l'équilibre en tout. Sont évoqués le thème du Christ-Roi, les trente-trois ans de règne, le couronnement du Christ, celui de Louis XIII, le même jour de l'Ascension. Pour la mort, l'orateur constate qu'elle est égale pour tous. Dans une première partie, le prédicateur relève les vertus et les mérites du roi. En soulignant sa vaillance, il rappelle quelques rares détails de ses campagnes militaires. Il s'arrête ensuite à une déploration où il note les contrastes saisissants entre la vie et la mort, puis termine sur une note d'espérance : le roi est couronné au ciel et, sur terre, la reine et son fils assurent le bonheur du pays.

Le discours dut être édifiant car le jésuite insiste surtout sur la dévotion du roi ; la partie historique est brève. On voit donc le but poursuivi par le prédicateur. Les signes revêtent, pour lui, une certaine importance : d'abord les signes de prédestination sont notés, puis la blancheur des mains (pureté), la balance, signe du roi (équité), le tremblement de terre à la naissance (grandeur du roi, importance de son règne) ; le thème du soleil confirme l'éclat de la royauté. L'orateur se montre sensible à une certaine symbolique des chiffres : le roi hérite de la sainteté de Louis IX, de la vaillance de Henri IV comme  $9 + 4$  font  $13$  ! Les exploits du monarque tiennent du prodige, et les éléments sont de connivence avec ses desseins.

Le style de l'oraison funèbre reste simple, la langue est fluide, la phrase souple, les images sobres et les citations absentes, alors qu'on aurait pu s'attendre de la part d'un jésuite et

d'un professeur de rhétorique à beaucoup plus d'érudition et d'artifice. Ce texte dépouillé ne nuit pas à l'éloquence de l'ensemble. Le prédicateur a probablement voulu s'adresser directement, sans ambages, à l'auditoire.

### Biographie

Pierre Brisejon naît à Chaumont en 1610. Admis en 1630 dans la Compagnie de Jésus, il enseigna la grammaire, les humanités et la rhétorique et sortit de la Compagnie de Jésus.

"Le 14 octobre 1633, Pierre Brisejon qui avait été autrefois de la Compagnie et renvoyé d'icelle, y estant rentré, et ayant derechef fait deux ans de noviciat, fait ses vœux, en la chapelle intérieure du Collège". Pour la seconde fois, il quitta la société en 1644.

Il fut de la province de Toulouse ou de Lyon et mourut avant 1678.

### Oeuvres

Le beau Coeur ou Discours prononcé à l'Anniversaire de la très digne mère de Chantal en l'église des Religieuses de la Visitation Sainte Marie de Chalon, en présence de Monseigneur l'Evêque de Chalon-sur-Saône, Paris, chez Edme Martin et Robert Denain, 1643, In-4°, 26 p.

Harangue funèbre: prononcée aux funérailles de Louis XIII dans l'église cathédrale de Chalon-sur-Saône, par le P. Pierre Brisejon, de la Compagnie de Jésus, le 27e mai 1643, Paris, chez Edme Martin, 1643, In-4°, IV, 29 p. [Lb<sup>36</sup>3374]

L'Oraison funèbre de François d'Ambroise d'Aubijoux, capital-général (1) de Languedoc, prononcée à Montpellier, dans la cathédrale de Saint-Pierre, par le P. Pierre Brisejon, le 29 novembre 1656, (non imprimée).

-----  
(1) capital-général : terme usité dans le document et qui rappelle les capitouls de Toulouse.

Sources bibliographiques et études

Annales du Collège d'Aix par MECHIN (L'abbé E.), 1890, t.1, p.83;  
t.VII, col. 1930-1931.

Catalogue de l'histoire de France, t.I, p.622, N°33764.

MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III, N°1776, 372 p.  
p.259.

SOMMERVOGEL (Le P.C.) Bibliographie de la Compagnie de Jésus. N<sup>lle</sup>. éd.  
Bibliographie : BACKER (A.A. de), Histoire : CARAYON (A.)  
Paris, Picard, 1891; Bruxelles, Schepens, In-folio,  
t.II, 1964 col. Art. "Brisejon" de Backer col.189;  
t.VIII, 2000 col.; col.1930,1931. [Metz B.M. L S P 30]

Jacques BROUSSE.

(Paris, Saint-Honoré).

La citation de l'épître de Paul à Timothée I, l demande à l'auditoire des prières pour le roi défunt, et l'exorde la paraphrase pour obtenir un Ave Maria. Ainsi reconforté, l'orateur s'engage en son éloquent discours.

La sainteté du monarque apparaît en trame dans tout l'éloge. Sa conduite royale qui dut paraître dure ou injuste fut souvent inspirée par de mauvais conseillers. Le prédicateur montre la nécessité et le bien-fondé de l'organisation hiérarchique de la société à partir de Dieu souverain. Les guerres amènent exactions, violences, injustices auxquelles le monarque n'est pas insensible, mais il n'y peut toujours remédier, parant d'abord au plus pressé. Le plan de l'oraison funèbre est le suivant : piété du roi, vaillance au combat, sagesse et clémence dans l'exercice de son pouvoir, souci de la gloire de Dieu, dans la paix comme à la guerre. Ce panégyrique a ému l'orateur et il exhale sa douleur dont il se console en considérant la reine et son fils. Il esquisse un tableau des derniers moments du roi et termine par des vœux d'espérance pour tous.

Ce docteur en théologie n'a pas dépouillé son savoir pour s'adresser à son public, en la paroisse parisienne de Saint-Honoré. Il entremêle citations bibliques et mythologiques. Les images se suivent abondantes, évocatrices de toute la nature; l'une d'elles cependant attire l'attention : si la comparaison du roi avec le soleil n'a rien d'original, celle de la reine avec la lune est moins attendue. On ne la retrouve presque nulle part ailleurs (1). L'éloquence se soutient en tout le texte. Molinier cependant trouve "la fin mauvaise". J'y remarque un certain décousu à partir de la déploration, mais l'émotion n'y perd pas ses droits. La mort apparaît égalisatrice et, à son approche, il n'est plus de condition sociale, le chemin est le même pour tous.

Le chanoine a rendu hommage au roi sous la forme laudative, mais il est resté conscient des mérites et des déficiences

-----  
(1) Deslyons utilise la même image. J.HENNEQUIN relève aussi cette comparaison dans les oraisons funèbres de Henri IV.

du règne. Sous le panégyrique apparaît clairement l'image des difficultés dans lesquelles se débat la France : guerres, désordres, iniquités de toutes sortes.

### Biographie

Né à Auzances (Creuse) vers 1589, reçu en 1626 docteur de la maison de Navarre, Jacques Brousse était chanoine de Saint-Honoré. Il se fit une grande réputation comme prédicateur. Il avait donné le Carême à Saint-Germain-le-Vieux, probablement en 1649; il se vit, pour raisons politiques, retirer par Monseigneur de Gondi l'autorisation de prêcher. Il se justifia, disant qu'il avait toujours été l'ennemi des libelles, s'était abstenu de politique et avait, seul dans Paris, commandé de prier pour le roi. Il se pourrait qu'il ait porté la peine de pamphlets frondeurs du curé de Saint-Roch (Jean Rousse). En 1651, il fut envoyé à Rome pour l'affaire des cinq propositions du livre de Jansénius et y demeura jusqu'en mars 1652. Il se défendit plus tard d'avoir été janséniste et assura avoir fait profession de foi aux pieds d'Innocent X. Il était, en tous cas, ardent gallican, car il protesta contre une thèse déclarant qu'il n'était jamais permis d'en appeler d'un jugement du Pape. Il mourut le 7 novembre 1673.

### Oeuvres

Différents sermons.	)	
Sermon sur la grâce.	)	
Lettre au sujet de ce sermon.	)	d'après HOEFER.
	)	

La vie du révérend P. Ange de Joyeuse, prédicateur capucin, Ensemble les vies des RR.PP.P. Benoist, Anglois, et P. Archange, Escossais, du mesme ordre, par M. Jacques Brousse, Paris, A. Taupinart, 1621. 2 parties en un vol. In-8°. portr. [Ln 2710454]

La vie de Saint Henry, empereur par maistre Jacques Brousse, Paris, D. Moreau, 1621, In-8°, I-folio front. gravé. [M 24493]

Tableau de l'homme juste, sur les vertus et à la mémoire de messire François de Montholon, représenté en forme d'oraison funèbre, en l'église de Notre Dame des Vertus, le 20e. jour de juin 1626 par Maistre Jacques Brousse, Paris, L.Feuillé, 1626. In-8°, 64 p. [Ln<sup>27</sup> I4654]

Vie de Benoît de Canfeld, par Faustin de Diest, traduite par Jacques Brousse, 1628.

Oraison funèbre à la mémoire immortelle de l'incomparable Louis-le-Juste, prononcée dans l'église de Saint-Honoré par M<sup>e</sup>. Jacques Brousse, Paris, G.Alliot, 1643. In-4°, 28 p. [Lb<sup>36</sup> 3375]

Vie de saint Vulphy, curé et patron de Ruë, diocèse d'Amiens, In-12°, Paris, 1644.

Copie de la lettre de M<sup>e</sup>. Brousse, écrite à Mgr. l'archevêque de Paris (sur la défense de prêcher qui lui a été faite). (S.l.n.d.) In-4°, 14 p. [Ln<sup>27</sup> 3093] (vers 1649 ?).

Requêtes et mémoires au sujet de l'affaire des cinq propositions de Jansénius, (1650 ?).

Lettre de M. Brousse à un de ses amis, sur les calomnies avancées contre lui dans la Lettre d'un Jésuite à un seigneur de la Cour, (1er août 1668), (S.l.n.d.), In-4°, 8 p. [Ld<sup>4</sup> 460]

#### Sources bibliographiques et études

AIGUEPERSE (P.), Biographie des personnages d'Auvergne illustres ou fameux par leurs écrits, leurs exploits, leurs vertus, avec portraits, Clermont-Ferrand, Thibaut -Landriot, 1834, 2 vol. In-8°, vol.1, pp.129,130. [Ln 20.15]  
[Clermont-Ferrand B.U. et M A 30060]

BERTHELOT (P.F.M.), Grande encyclopédie. Art.de : A.Thomas, t.VIII, II99 p.; p.178.

Catalogue de l'histoire de France, 1643, t.I, p.622, N°3375.

CHAUDON (L.M.), DELANDINE (F.A.), Nouveau dictionnaire historique, t.V, 628 p.; p.581.



- CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe.siecle, t.I, 666 p.; p.487.
- DUBOYS (A.), ARBELLOT (L'abbé F.), Biographie des Hommes illustres du Limousin, p.97. [Ln<sup>20</sup> 70]
- DUPIN (L.E.), Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, 1714, t.II, 667 p.; p.400.
- GERBERON (Dom G.), Histoire du Jansénisme, t.I, 549 p.; pp.380,381, t.II, 517 p.; p.19.
- HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Nouvelle biographie générale, 1843, t.VII, 960 col.; col.536.
- LAUNOY (J.de), Histoire du Collège de Navarre, t.II, p. 834.
- LELONG (J.), Bibliothèque historique de la France, t.I, III, IV, N° 4760, 6000, 14049.
- MARTIN ( H.J.), Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe.siecle, (1598 - 1701), t.I, 551 p.; p.159.
- MORERI (L.), Dictionnaire historique, t.II, p.312.

Gilles BUHOT.

(Bayeux).

C'est le 12 juin 1643 que le chanoine BUHOT, docteur en théologie, prononça l'oraison funèbre de Louis XIII, le jour de son premier service en l'église cathédrale de Bayeux.

D'emblée le prédicateur annonce une méditation sur la vie et la mort du roi. Le plan du discours est simple. La vie du monarque nous laisse admirer ses vertus : la justice génératrice de toutes les vertus, la clémence, la vigilance, la charité, la piété, l'affection pour les sujets. Le zèle pour le culte et la gloire de Dieu permet au panégyriste de rappeler les campagnes du monarque contre les protestants sans entrer dans les détails. L'histoire, en effet, n'y trouverait pas son compte. L'orateur relate ce cas particulier de la conversion d'un protestant due à la piété royale. Quant au malheur du peuple sur lequel l'orateur reste bien lucide, il est à attribuer non au manque de compassion, mais à l'absence de moyens efficaces pour le soulager. Un parallèle est esquissé entre David et Louis XIII, tous deux de grands rois; cependant l'un a failli en sa jeunesse, tandis que l'autre est resté fidèle à Dieu, de son enfance à sa mort, sans se départir à aucun moment d'une vertu éprouvée. Pour la seconde partie, le dernier mois du monarque, le prédicateur rappelle les causes et l'origine ainsi que les circonstances de la mort. Un appel à la prière et à l'imitation clôt le panégyrique.

Cette oraison funèbre privilégie certains thèmes : celui de la piété sera développé plutôt que celui de la valeur militaire et des hauts faits d'armes. Le roi est comparé au soleil qui éclaire la France; il serait téméraire de prétendre le magnifier à sa juste valeur comme un peintre serait vain en espérant représenter l'astre du jour. Des développements sont consacrés au lys symbole du coeur et de l'amour, et à la providence justicière qui punit l'iniquité des sujets. L'orateur découvre le symbolisme de l'épée remise par Henri IV entre les mains de l'enfant prédestiné qui sera le Juste et le Victorieux.

C'est un érudit qui compose et prononce le panégyrique. Il est le seul orateur à utiliser des citations grecques (1) soit

-----  
(1) Il y en a sept.

des Anciens, soit des Pères de l'Eglise. Quant aux citations latines, elles sont nombreuses, une trentaine en ces quelque vingt-trois pages. Les exemples sont puisés en la littérature biblique et profane, indistinctement. Mais quelque savant que soit le texte, le prédicateur ne perd pas de vue son objectif principal d'édifier son auditoire. Louis XIII reste avant tout, non seulement un héros et un saint à admirer, mais un modèle à imiter. Erudition constante côtoyant une grande simplicité, c'est le tour de force que réussit de façon harmonieuse cette oraison funèbre d'un docteur en théologie qui n'oublie pas les fidèles dont il est l'un des pasteurs.

### Biographie

Orateur et philosophe, Gilles Buhot naquit le 12 avril 1602 à Bayeux, où son père était avocat, et mourut à la Délivrande le 6 janvier 1674. Il fut inhumé dans la chapelle du Séminaire qu'il avait fait bâtir. Il avait pris ses grades de théologie au Collège de Navarre. Etant chanoine de la prébende de Cartigny, dans l'église cathédrale de Bayeux, il fut chargé par le chapitre du soin de la chapelle de Délivrande. Il s'y adonna avec beaucoup d'application. Il la fit réparer et orner. Il prit un soin particulier du Séminaire des jeunes Ecclésiastiques, qui était établi en ce lieu. Il les formait à l'état auquel ils aspiraient par les exercices de piété auxquels il les appliquait et les leçons de philosophie et de théologie qu'il leur donnait. Il est l'auteur d'un Corpus philosophiae (1673), d'un traité des Sacrements, sans compter des discours et oraisons funèbres. Il avait commencé une Théologie morale qu'il laissa inachevée. Outre ces occupations, il s'est souvent employé à la Prédication et aux Missions. De Launoy a fait son éloge dans son Histoire du Collège de Navarre.

### Oeuvres

Discours sur le voeu du roy à la sainte Vierge, prononcé en l'église cathédrale de Bayeux, avec un autre sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, aussi prononcé audit lieu, par M.G.B. (Gilles Buhot), prestre et chanoine en ladite église, Paris, 1638, 2 parties en 1 vol. In-8°. [Lb<sup>37</sup> 233]

Discours funèbre sur le trépas du roi Louis le Juste, prononcé en l'église cathédrale de Bayeux, le 12 juin 1643; avec un autre discours sur le joyeux avènement du roi Louis XIV, prononcé à l'occasion du Te Deum, pour la victoire de Rocroy, chanté en la dite église le 15 du même mois, Paris, P. Targa, 1643. In-4°. [Lb<sup>37</sup> 249]

Discours funèbre sur le trépas de maistre Michel Rocher, prêtre pénitencier et chanoine théologal en l'église cathédrale de Baïeux, grand vicaire de Messeigneurs d'Angennes et Molé, evesques du lieu, prononcé en la chapelle des religieuses Ursulines de Baïeux, le 18 de novembre 1654, par M.Gilles Buhot, Caen, P. Poisson, 1654. In-8°. [Ln<sup>27</sup> 17706]

Oraison funèbre de François Servien, évêque de Bayeux de 1655 à 1659, adressée au neveu du défunt, Hugues de Lionne, Caen, 1659. In-8°, 89 p. [Ln<sup>27</sup> 18884]

Cours de philosophie, Caen, J. Poisson, 1673. 3 vol. In-8°. [R 10035-10037]  
Traité des Sacrements.  
Théologie morale (commencée et laissée inachevée).

#### Sources bibliographiques et études

BALTEAU (J.), Dictionnaire de biographie française, t.VII, 1954-1956, fasc. XXXVII, 1954-1956. Art. de M. Prévost, 1528 col.; col. 640.

Catalogue de l'Histoire de France, t.II, p.19, N° 249. [Lb 37]

HERMANT (J.), Histoire du Diocèse de Bayeux, Caen, P.F. Doublet, 1705. In-4°. [Lk<sup>3</sup> 124]

HUET (P.), Evêque d'Avranches. Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins, 2e éd. Rouen, Maurry, 1706. In-8°, 442 p.; pp. 427, 428. [8° Lk<sup>7</sup> I507 A]

MASSEVILLE (L. Levasseur de), Histoire sommaire de Normandie, 1698-1704, Rouen, P. Ferrand, A. Maurry, 6 vol. In-12°, t.VI, p.419. [Rouen B.M. Norm 26]

MOLINIER (A.), Sources de l'Histoire de France, t.III, N° I776, 372 p., p.259, N° 1887, p.351.

Simon CHAMPCLOU (1).

(Paris, Saint-Roch).

Ce prêtre séculier est conscient d'éveiller la douleur par l'éloge funèbre du roi, mais d'autre part, il sait que la consolation est la contre-partie de ce désavantage, aussi le devoir l'incitera à le prononcer.

Deux parties principales partagent le discours : l'excellence de la vie du monarque et sa mort édifiante. Celles-ci illustrent la citation de l'Écriture que l'auteur place en tête de l'oraison funèbre : Sagesse X, IO (2). L'orateur trace un tableau des vertus chrétiennes du souverain. La justice lui paraît de loin la plus importante des qualités de Louis le Juste. Elle revêt trois formes ou applications différentes et complémentaires : une "Justice de mœurs, une Justice d'Etat, une Justice de Loy". Le prédicateur développe surtout et presque exclusivement la première d'entre elles. Elle comporte les qualités de prudence, générosité, continence, magnanimité. La piété n'est que la justice qui rend à Dieu ce qui lui est dû. La vaillance en dérive, en ce sens, que rien n'arrête celui qui défend la cause divine et restaure son honneur outragé. L'approche de la mort révèle les vertus royales d'humilité, de patience, de courage. Pour terminer, l'orateur console l'auditoire par l'espérance en un règne qui débute sous les meilleurs auspices.

"C'est le premier de mes fruits" affirme Champclou, en dédiant l'oraison funèbre à la reine, lors de l'impression. Molinier ne semble pas l'apprécier particulièrement : " Peu de chose, beaucoup de verbiage". Elle a le mérite du sermon qui propose un exemple vertueux à imiter. Le langage reste simple, peu de citations et la plus longue est traduite. C'est le pasteur qui s'adresse aux fidèles. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de trouver le thème dessiné : tremblement de terre, signes lumineux célestes, don de miracles (guérison des écrouelles ) qui frappe le peuple. L'orateur nous rapporte également cette coutume des Anciens qui obligeaient les fils de roi à faire le panégyrique de leur père auquel ils succédaient sur le trône, mais pour la désavouer.

Conçue ainsi, l'oraison funèbre a atteint le double but que s'était proposé le prédicateur, ravivant la douleur de l'assistance et la consolant de ce deuil par l'espérance de la gloire éternelle pour le roi et l'espoir d'un règne heureux sous Louis XIV.

-----  
(1) On écrit indifféremment Champclou ou Champelou dans les documents.

(2) "La Sagesse guida le juste par de droits sentiers, elle lui montra le royaume de Dieu et lui donna la connaissance des choses saintes, elle le fit réussir dans les durs travaux ". Bible de Jérusalem p. 974.

Biographie

Prêtre de la paroisse Saint-Roch à Paris, il fit partie de l'équipe presbytérale des curés de la ville avec Pierre Roullé, Antoine de Bréda, Charles Hillerin, Nicolas Mazure, Jean Mordant, Honoré Mulchy.

Oeuvres

Le Janus français ou l'Oraison funèbre sur la mort de Louis XIII, roi de France et de Navarre, prononcée en l'église Saint-Roch le 16 juin 1643, par M.S.C., Paris, 1643.  
In-4°. [Lb<sup>36</sup> 3378]

Paranympe sur la naissance de Louis XIV, roy de France et de Navarre, prêché à Paris, en l'église des Filles de l'Assomption en la rue Saint-Honoré par M.S. Champelou, Paris, 1643, C.Marette. In-4°, 46 p. [Lb<sup>37</sup> 242]

Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'histoire de France, t.II, 780 p., N°242, p.19 ,Lb 37.

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe.siecle, t.I, 666 p.; p.536.

MOLINIER (A.), Sources..., t.III, 372 p., N° 1776, p. 260.

Nicolas de CONDE.

( Chapelle du Palais ).

Dans la dédicace de son texte imprimé, à la reine, le jésuite constate que les oraisons funèbres de Louis XIII rendent les derniers devoirs au roi et trouvent consolation dans la présence de la régente.

Le prédicateur rappelle les vertus du roi : la justice, la piété, la vaillance, l'humilité, la douceur, la chasteté, l'endurance et la patience, ainsi que sa qualité de défenseur de l'Eglise. Il avance que l'onction royale consacre à Dieu le roi en même temps que la France. Ainsi donc la monarchie est un corps mystique dont le roi est l'âme et les organes du gouvernement sont les membres. Le roi aimerait mieux voir le dauphin mort plutôt qu'infidèle à Dieu. Cela remémore les paroles de Blanche de Castille à Louis IX encore au berceau(1). Vertueux en sa vie, Louis XIII nous est montré courageux à l'article de la mort, reçu dans la gloire éternelle et le règne suivant commence par une belle victoire. Pour conclure, l'orateur invite l'auditoire à un retour sur lui-même: Vanité que toute grandeur ! "Ascendit super occasum " (2).

Le discours se préoccupe de moraliser. Du point de vue historique, il nous apprend peu de choses. Pour la forme, il est imprimé en caractères d'écriture manuelle ou manuscrite. Cela sent une certaine excentricité qui ne s'arrête pas là d'ailleurs. L'antithèse est du goût de l'orateur, on la retrouve à chaque page d'impression. Les jeux de mots ne manquent pas. Molinier est sévère : " Ne vaut rien ", déclare-t-il en jugeant l'oraison funèbre. " Quel pathos ! " s'exclame Hurel. On a peine, en effet, à dégager en ce langage plus qu'ampoulé, superamphigourique, pour tout dire, quelques thèmes valables : celui de la soumission à Dieu comme source de grandeur, de l'opposition de la grâce et de la nature et, pour terminer, des rois-hommes et des hommes égaux aux rois.

(1) Elle lui disait souvent qu'elle aimerait mieux le voir mort que souillé d'un seul péché mortel. D'après JOINVILLE, cité par SEGOND (E.), Histoire de France, avec révisions des origines jusqu'en 1610. Paris, Hatier, 1945. In-12°, 406 p.; p.67.

(2) Psaume LXVII, 5 " Il s'élève jusqu'à son couchant ".

Cette oraison funèbre nous permet de voir où en étaient la langue et le goût de beaucoup de prédicateurs qui n'avaient pas la simplicité de Fenouillet, Senault, Lingendes. Et pourtant Condé passait pour un excellent orateur.

### Biographie

Nicolas de Condé, jésuite français, naquit à Clermont en Argonne ( Meuse), en 1609. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, le 2 mai 1622. Il fut professeur de rhétorique et prédicateur renommé. Le P. Collet, dans la Vie de M.Boudon nous dit de son héros : "Il entendait avec un plaisir infini le Père de Condé, jésuite, au Collège, prédicateur peu suivi, parce qu'il prêchait sans fard et sans éloquence, mais qui connaissait toutes les routes du coeur, y portait le saint amour dont il était pénétré". Nicolas de Condé était , à cette époque, au Collège de Clermont. Il prononça, en 1643, l'oraison funèbre de Louis XIII à la Sainte Chapelle du Palais. Il a composé un supplément à L'année chrétienne du P. Jean Suffren, en 1649, et écrivit l'Histoire du R.P. Charles de Lorraine, en 1652. Nicolas de Condé mourut à Dijon, le 5 octobre 1654.

### Oeuvres

Oraison funèbre prononcée aux obsèques de Louys le Juste dans la Sainte Chapelle du Palais, le 26 juin 1643, Paris, chez Pierre Moreau, (s.d.), In-4°, 68 p. dédiée à la Reine. [Lb<sup>36</sup>3402]

L'année chrétienne dans son parfait accomplissement, ou l'emploi de cette vie aux conquêtes de l'éternité. Pour supplément aux oeuvres du R.P. Suffren de la Compagnie de Jésus, 1649. Avec approbation et Privilège du Roy. Paris, chez Claude Sonnius et Denys Bechet. In-4°, 316 p. (slpelt) (1). (L'auteur y donne la Vie de Suffren). [D 6199]

L'histoire du R.P. Charles de Lorraine, Paris, 1652. In-12°, 270 p. [Ln<sup>27</sup> 12864]

---

(1) Sic.



## Sources bibliographiques et études

- CALMET (Dom A.), Bibliothèque lorraine, t. IV p. 299.
- CIORANESCU (A.), Bibliographie de la Littérature française du XVIIe.s., 1965, 666 p., t.I.; p.594.
- COLLET (P.), La Vie de M. Boudon, éd. Migne, 1856, t.I., col.40.
- HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Nouvelle biographie générale, t.XI, 1855, 964 col.; col. 428,429.
- HUREL (A.), Les Orateurs Sacrés, t.I, pp.14,15.
- MORERI (L.), Le grand dictionnaire historique, t. IV, p. 28, [METZ B.M. C 748]
- RICHARD (Ch.-L.) GIRAUD (J;-J.), Bibliothèque sacrée ou Dictionnaire universel et historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques..., par les RR.PP. Richard et Giraud, Paris, Méquignon, 1822-1827, 29 vol. In-8°, t.VIII, col. 28-29. [Metz B.M. 2158 - A 167 et 10694 - A 518]
- SOMMERVOGEL (C.), Bibliographie de la Compagnie de Jésus, 1960, t.II, 1964 col.; col.1366, supplément, t. XII, 1292 col.; col. 1015, N° 4082. [Metz, B.M. LSP. 30]
- VILLER (M.), CAVALLERA (J.), GUIBERT (J.de), Dictionnaire de spiritualité. Art. de M. Viller, 1953, t.II, 2e.partie, 2708 col., col. 1373.

Jean DESLYONS.

(Senlis).

Pour l'impression, le prédicateur, doyen et théologal de l'église cathédrale de Senlis, dédie l'oraison funèbre au coadjuteur de l'archevêque de Paris, Monseigneur de Retz; la reine ayant participé à la nomination du prélat, elle sera sensible à cette dédicace qui l'honore en même temps qu'elle réjouit le coadjuteur.

Nous retrouvons, en ce discours, l'étude de sujets communs aux orateurs : la mort du roi est la punition de Dieu pour les péchés du peuple; le roi est comparé au Christ; le roi est, comme tous les hommes, assujetti à toutes les infirmités et à toutes sortes de faiblesses; le roi-soleil, la reine-lune y apparaissent; le panégyrique du monarque met en évidence ses qualités d'humilité, de piété, son esprit de pénitence. Cependant, d'autres éléments sont nettement originaux. Le thème de la justice distingue le règne et la vie privée, le roi est le juste. La conduite extérieure et publique du souverain comporte larmes, sang, fautes; la vie personnelle est droite et juste. La vie privée du souverain est appréciée à la lumière de l'Ancien Testament, le règne à la lumière du Nouveau. Deslyons, malgré son admiration, reconnaît les fautes du roi: il n'a pas assez pensé à soulager le peuple et n'a pas honoré sa mère comme il le devait.

Le doyen de Senlis, incontestablement, a de beaux mouvements d'éloquence, des traits d'une grande finesse, mais les traces de mauvais goût ne sont pas absentes de son oeuvre. Il explique le retard de Pontoise à présenter ses honneurs funèbres : (à la page 2) "La tristesse étant de soi lente et paresseuse et toutes les autres villes s'étant déjà essuyées, [...] Pontoise pleure encore et continue..." On peut noter aussi l'impitoyable persévérance de l'auteur à poursuivre parallèles et analogies entre le roi extirpant l'hérésie et le Christ chassant les démons. Ceux-ci demandent à Jésus la possession de deux mille porcs; les protestants de La Rochelle, de même, veulent se livrer aux Anglais. Du point de vue historique on trouve, chez Deslyons, des notes éparses. L'émotion de l'orateur est contenue sous la douleur officielle. Après la déploration, on retrouve la consolation d'un roi couronné par ses mérites et d'un nouveau règne qui s'annonce bénéfique.

Le discours funèbre ainsi structuré répond, dans ses grandes lignes, à l'exigence du genre en maintenant un caractère nettement personnel dû au tempérament de l'orateur.

### Biographie

Jean Deslyons (ou Deslions), théologien français, est né à Pontoise en 1615. Il fit ses études à Paris et y fut ordonné prêtre.

Le 11 septembre 1638, il devint chanoine et fut nommé doyen et théologal de la cathédrale de Senlis; il passa toute sa vie dans cette ville, partageant son temps entre l'étude et les devoirs de sa charge.

En 1640, il avait été reçu en Sorbonne, mais en 1656, n'ayant pas voulu souscrire à la condamnation d'Arnauld, il fut, avec plusieurs autres docteurs, retranché de la Faculté de la Sorbonne, ce qui ne l'empêcha pas de conserver son titre et de prendre ceux de "doyen de la Faculté" et de "senieur de la maison de Sorbonne", lorsqu'il se vit le plus ancien des docteurs, bien qu'il n'eût jamais été rétabli sur les rôles de la Faculté.

Le 27 août 1643, il prononça à Pontoise une oraison funèbre de Louis XIII qu'il fit publier.

C'est en 1647 qu'il donna, à la cathédrale de Senlis, un sermon sur l'Enlèvement de la Vierge par les anges. Celui-ci, ayant été censuré par l'évêque de Senlis, Nicolas Sanguin, Jean Deslyons en appela du mandement de son évêque; après plusieurs discussions, un arrangement intervint; l'évêque leva la censure et le prédicateur fit paraître comme éclaircissement du sermon incriminé : Défense de la véritable dévotion envers la sainte Vierge.

Outre l'Oraison funèbre de Louis XIII, il prononça le 19 décembre 1670 l'Oraison funèbre de Diane-Henriette de Budos, duchesse de Saint-Simon, en l'église cathédrale de Senlis, où eurent lieu ses obsèques.

Nous avons de lui quelques écrits intéressants comme, par exemple, l'Eclaircissement de l'ancien droit de l'évêque et de l'église de Paris sur Pontoise et le Vexin français, contre les prétentions

des archevêques de Rouen.

Il a dû aussi prendre part\_ activement à la querelle du Jansénisme, comme l'indique sa Réponse aux lettres de Mr. Arnauld, docteur de Sorbonne, au sujet du procès de Perette Deslyons, religieuse de Port-Royal, contre son père, François Deslyons, sieur de Theuville (1). Dans sa Vie de M. Olier (t.1, p.263), Faillon rapporte que : "L'abbé de Saint-Cyran prétendait que le Saint-Esprit n'avait pas présidé au Concile de Trente... Deslyons assure que le P. de Saint-Pé le tenait, (ce propos) de la propre bouche du P. de Condren..."

Parmi les manuscrits qu'il nous a laissés, notons les Journaux, écrits entre 1653 et 1671 et conservés à la Bibliothèque Nationale.

Jean Deslyons jouissait de la réputation d' "homme savant et estimable"; théologien et orateur de talent, il pratiquait la vertu avant de l'enseigner; c'est ce qui lui donna autorité pour s'attaquer à certains abus, par exemple au néopaganisme des rois de la fève (2). Son indignation, à ce propos, nous est connue par ses Discours ecclésiastiques du Roy-boit en 1664, suivis d'une véritable polémique; Maître Nicolas Barthélémy avocat à Senlis, répondit à ces Discours dans l'Apologie du Banquet sanctifié de la veille des Rois.

Avant de mourir, Deslyons régla lui-même ses funérailles, commanda un cercueil de plomb, non par pompe, mais pour protester contre la coutume d'enterrer les morts les uns sur les autres; il composa son épitaphe, rapportée in extenso par Nicéron.

Il mourut à Senlis, le 26 mai 1700.

(1) Il s'agit de la nièce de l'orateur. D'après Michaud, Dictionnaire..., t. II, p. 198.

(2) Manifestations populaires semblables aux soties médiévales à l'occasion des festivités de l'Epiphanie. Un banquet désignait les trois rois par une fève, trouvée dans la part de gâteau attribuée à chaque convive-. Chaque fois que le roi portait le verre à ses lèvres : "Le Roy boit!", les invités lui portaient le toast : "Vive le Roy qui boit"! On conçoit aisément les abus auxquels pouvaient donner lieu ces réjouissances que certains rigoristes assimilaient aux bacchanales.

Oeuvres

Oraison funèbre de Louis XIII, prononcée à Pontoise, le 27 août 1643,  
Paris, J. Le Myre, 1643. In-4°, 38 p. [Lb<sup>36</sup> 3381 x 4044 ]

Sermon : Enlèvement de la Vierge par les Anges, Paris, 1647. In-12°,  
46 p. [D 32023 ]

Défense de la véritable dévotion envers la sainte Vierge. Paris, 1651.  
In-4°, 6 parties en 1 vol. [D 4804 ]

Lettres à Mr. Arnauld, en date du 29 juillet et du 10 août 1663. Ces  
deux lettres sont imprimées dans le second volume des  
lettres d'Arnauld, (S.l.), 1677, In-fol. [f° Fm6891]

Discours ecclésiastiques contre le paganisme du Roy-boit, Paris, 1664.  
In-12°, 3 parties en 1 vol. [D 12899 ]

Traité singuliers et nouveaux contre le paganisme du Roy-boit:

- 1) Du jeûne ancien de l'Eglise catholique, la veille des Rois,
- 2) De la Royauté des Saturnales, remise et contrefaite par les chrétiens charnels en cette fête,
- 3) De la Superstition du Phoebé, ou de la sottise du fébué,  
Paris, 1670. In-12°, 346 p. [D 12900 ]

Oraison funèbre de très haute et puissante dame Diane-Henriette de Budos,  
duchesse de Saint-Simon, prononcée le 19 décembre 1670,  
publiée en 1671, Paris, 1671. In-4°.

Lettre touchant la sépulture des prêtres.

Journaux, conservés à la Bibliothèque Nationale, 1653-1671.

Discours à Mr. François Roussel de Mesdavy, archevêque de Rouen,  
Paris, 24 septembre 1673.

Réponse aux lettres de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, au sujet du procès de Perette Deslyons, religieuse de Port-Royal, contre son père, François Deslyons, sieur de Theuille...  
(S.l.), 1680, In-fol. [Fm 4692-6894-18042]

## Sources bibliographiques et études

- AMAT (R.d'), Dictionnaire de Biographie française. Fascicule LV, 1962. Article de R. Limouzin-Lamothe, 1528 col.; col.1423.
- BAYLE (P.), Dictionnaire historique et critique, t.II, p.630.
- BERTHELOT (P.F.M.), La Grande Encyclopédie, Art. "Deslyons Jean", non signé, t.XIV, 1199 p.; p.252.
- BREMOND (H.), Histoire littéraire du Sentiment religieux en France ..., t.III, p.329.
- CAIX DE SAINT AYMOUR (Le Vic.A.de), Mélanges sur le département de l'Oise, In-16.
- CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe. siècle, t.II, 1510 p.; p.741.
- Comité archéologique de Senlis, Ire.Série, 1863, t.1, p.21.  
1878, t.XIII, p.25. 1880, t.XVII, pp. CLXXVI-CLXXVII.  
Art. de Limouzin-Lamothe.
- D.T.C., t.IV, p.630. Article de A.Ingold; t.XI, p. 1129.
- FAILLON (L'abbé E.M.), Vie de Mr. Olier, Paris, Poussielgue-Rusand, 1841, 2 vol. In-8°, t.I, p.263. [8° Ln<sup>27</sup> 15363 ]
- FERET (L'abbé P.), La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, époque moderne, t.IV, pp.394-404.
- HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Dictionnaire, t. XIII, 960 col.; col.838,839.
- MARICOURT (Le Comte R.de), "Notice biographique sur J. Deslyons, doyen et théologal de la cathédrale de Senlis."  
Comité arch. de Senlis, Ière série, 1862-1863, pp.21 -40.

- MORERI (L.), Le grand dictionnaire historique. N<sup>lle</sup>. et dernière éd. 1759, t. IV, 340 p.; p. 124.
- NICERON (J.-P.), Mémoires, t.XI, pp.322 - 342. [Metz B.M. P P 52]
- RICHARD (Ch.-L.), GIRAUD (J.-J.), Bibliothèque sacrée ou Dictionnaire universel et historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques, par les RR.PP. Richard et Giraud, Paris, Méquignon, 1822-1827, 29 vol. In-8°. [Metz B.M. 2158-A 167 t. IX ,pp. 159- 162. 10694-A 5 18 ]
- SAINTE-BEUVE (C.A.), Port-Royal, passim.
- VATTIER (L'abbé A.), "Un sermon à N.-D. de Senlis, il y a 200 ans." Comité des arch. de Senlis, 1877 , pp.25,26.

Louis DOUBLET.

(Eglise des dominicains de Guingamp).  
(Eglise des carmélites de Guingamp).

Dédiés à l'évêque de Saint-Brieuc, les deux discours funèbres de ce dominicain traitent des thèmes religieux et moraux et s'arrêtent peu aux faits historiques. Cela se conçoit aisément vu l'auditoire auquel ils s'adressent.

Le thème de la justice est plus longuement développé en la première oraison funèbre; la justice s'exerce parallèlement à la miséricorde chez Louis XIII. Le texte de l'Ecriture en épigraphe du texte trouve justification en ce passage : Justice commutative, distributive; il s'en suit un développement à partir des catégories de la morale pour la justice. L'une et l'autre des deux oraisons funèbres *insistent* sur l'ordre que le monarque fit régner en France, laissant, à la mort, entre autres, une Eglise raffermie et calme, l'union de la politique et de la religion étant chose normale au XVII<sup>e</sup>.siècle qui ne concevait aucun ordre social en dehors de l'ordre hiérarchique descendant à partir de Dieu. Le thème du juste que Dieu fait mourir en châtiment des péchés du peuple fait écho aux conceptions antiques de la corrélation Dieu-Roi-Peuple. On retrouve dans les deux textes un portrait spirituel du souverain: humble et puissant, vaillant, mais clément, pieux, guide de son peuple à la recherche du bien ; et, au dernier combat à l'approche de la mort, imitateur de Jésus-Christ dans la souffrance. Pour illustrer le texte de l'Ecriture : Ecclésiastique XLIX, 3, l'orateur présente en la deuxième oraison funèbre l'image-type de Josias que rappelle Louis XIII.

Le ton des oraisons funèbres de Doublet est modéré; à aucun moment il n'y a outrance dans la déploration, l'émotion y est réelle et ne sacrifie rien au genre. Les textes de l'Ecriture sont montrés incarnés en des personnages et partant plus accessibles à l'auditoire à qui l'orateur aime parler du culte privé et public que le roi rendait à Dieu, encourageant ainsi la piété des auditeurs, religieux et religieuses. Les citations scripturaires sont nombreuses, courtes, elles *confirment* souvent le passage qui précède; d'autres sont tirées des Pères de l'Eglise, d'autres encore de saint Thomas d'Aquin; elles ont les références en marge pour le texte imprimé, ne sont pas traduites



pour le plus grand nombre; religieux et religieuses qui les entendent "pratiquent" ces textes, cela ne donne pas l'impression d'un étalage d'érudition, l'orateur connaît les livres saints et s'en sert habilement. La 1<sup>re</sup> oraison funèbre est peut-être plus "savante" que la seconde qui s'adresse à des religieuses auxquelles le prédicateur se plaît à montrer aussi la mort édifiante du roi.

Doublet a fait de ses éloges mortuaires un portrait spirituel, moral et religieux de Louis XIII et, tout en évitant le moralisme, c'est une discrète invitation à l'imitation. L'orateur rappelle les vertus du défunt pour inciter les fidèles à la prière pour le monarque et pour le pays.

### Biographie

Louis Doublet, né à Saint-Brieuc, était religieux au Couvent des Dominicains de Guingamp, à 32 km. de Saint-Brieuc. Il appartenait à la Congrégation de Bretagne, partie réformée de la Province de Paris. En octobre 1650, il est au Couvent de Grenoble. De 1654 à 1656, on le trouve au Couvent de Nantes. Le 22 janvier 1661, le Maître général de Marinis l'institue régent de rhétorique à Grenoble.

### Oeuvres

Oraisons funèbres sur la mort du très chrétien et très noble monarque Louis XIII, roi de France et de Navarre, l'une prononcée dans l'église des Frères Prêcheurs de Guingamp, l'autre dans l'église des Religieuses Carmélites de la dite ville, par le R.P. F.L.D., Saint-Brieuc, 1643. In-4°, 24 & 13 p.

Les glorieux titres du rosaire perpétuel ou l'idée d'un parfait confrère, tirée sur la vie de l'illustre et révérend F.Noël Deslandes, évêque et comte de Tréguier par le R.P.F.L.D., Saint-Brieuc, 1647. In-8°, 216 et 200 p.

Le Bon Pasteur, nourrissant ses brebis dans le Saint Sacrement, avec un abrégé des règles et indulgences de la Confrérie érigée en son honneur, extraites des archives de la Cathédrale de Saint-Brieuc, Rennes, 1659. In-8°, 352 p.

Sources bibliographiques et études

Annuaire Catholique 1971, Imp.N<sup>elle</sup>; 76, Yvetot, 1743 p. In-8°,  
pp. 816, 817.

Bibliographie annuelle de l'Histoire de France. Année 1961.

Comité français des Sciences Historiques. C.N.R.S.,  
Paris, 1962. Albert-Samuel (Mme. Colette) et Moreau  
(Melle. Brigitte), N°3256, p. 147.

Catalogue de l'Histoire de France, 1968. 634 p., N° 3382, p. 622.

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe. siècle, t.II, 1966, 1510 p.;  
p. 755.

FERET (L'abbé P.), La Faculté théologique de Paris et ses docteurs  
les plus célèbres, Paris, 1907, t. V, pp.240, 243.

LEVOT (P.J.), Biographie bretonne, Paris, 1852-1857, 2 vol., t.I, p.567.

MOLINIER (A.), Sources de l'Histoire de France, t.III, 372 p.,  
N°1776, p.260.

MOREAU-RENDU (S.), Le Couvent Saint-Jacques. Evocation de l'histoire  
des dominicains de Paris, Paris, éd. du Cerf, 1961, 280 p.

QUETIF (Le P.J.), ECHARD (Le Fr.J.), Scriptores ordinis Praedicatorum  
recensiti, t.II, p.599 a..

Charles DUFAUR.

(Rouen)

"Allons et mourons avec lui " ! Jean XI, 16. Ainsi l'orateur annonce-t-il sa douleur en exorde à ce discours funèbre qu'il commence par la paraphrase de ce verset de l'Évangile.

Le texte est structuré, le plan du discours est assez respecté dans l'ensemble; Louis XIII à la guerre, dans sa famille, avec son peuple, tels sont les trois comportements que le prédicateur envisage successivement. Les victoires du roi sont des miracles de la puissance divine. Le providentialisme explique tous les événements. Le roi est médiateur entre Dieu et les hommes, tels sont quelques-uns des thèmes principaux. Au point de vue historique, on y lit de longs développements à propos des protestants et de l'Espagne. Les différends entre le roi et sa mère sont signalés, mais excusés par la raison d'État. Ceux du roi par rapport à son frère y sont présentés comme une occasion de sanctification pour le monarque. Les vertus publiques et privées du souverain sont relevées au fil du discours. Justice, piété, chasteté, charité envers Dieu et le prochain, sont les plus marquantes de toutes.

Le style de cette oraison funèbre est simple et sans emphase. Les citations de l'Écriture et des Pères sont en marge du texte imprimé, avec référence, sans traduction, mais en rapport avec le texte en regard. Le roi, inimitable en sa vie, peut être surtout imité en sa sainte mort.

L'oraison funèbre, faite en hâte et par obéissance, comme l'auteur s'en excuse, n'avait d'autre ambition que de raviver le souvenir du défunt dans le but de le proposer à l'admiration et à l'imitation des auditeurs et de le recommander à leurs prières pour sa glorification éternelle et son intercession auprès de Dieu pour la France et les Français.

## Biographie

Charles Dufaur, Saint-Jory, prêtre de l'Oratoire était fils de Jacques Dufaur, seigneur d'Hermé, Conseiller au Parlement de Toulouse, et de Marie de Ferriers, petite-fille d'un Conseiller au Parlement de Toulouse tué par les Ligueurs, et arrière-petite-fille d'un des ambassadeurs au Concile de Trente.

Fier d'appartenir à l'illustre famille des Pibrac, Charles Dufaur souscrivit ainsi ses ouvrages : "C.Faber V.Pibracii et Petri Sanjoriani Fabrorum consanguineus et nepos, Congregationis Oratorii presbyter."

Le jeune Charles Dufaur fut à peine sorti des mains de ses maîtres qu'il entra dans l'Oratoire à Paris, le 16 septembre 1627, les dernières années du généralat du Père de Bérulle. Son amour pour les lettres qu'il cultiva toute sa vie avec une grande réputation, fit qu'on l'employa pendant douze ans dans les collèges de sa Congrégation. Après avoir enseigné les humanités en plusieurs collèges, avec succès, il fut chargé d'enseigner la rhétorique à Troyes, à Saumur, à Angers et, pendant deux ans, à Marseille en 1637 et 1638. Il avait beaucoup de génie et un goût marqué pour la poésie latine. F.Malaval, l'aveugle distingué par sa piété et par son esprit, qui s'était fort lié avec lui, assurait qu'il n'avait jamais connu dans sa province de rhétoricien si habile. Aussi le Comte d'Alais, gouverneur de Provence, ami et protecteur des Muses, lui faisait-il souvent l'honneur d'assister à ses leçons.

Le provincial des Jésuites, passant par Marseille, désirait voir par lui-même si ce professeur était digne de la réputation qu'il s'était acquise; il voulut assister à une de ses classes avec trois ou quatre de ses confrères. Le Père Dufaur, instruit du motif de cette visite, leur fit présenter les livres classiques qui se trouvaient sous sa main. Le Révérend Père, après s'en être défendu, ouvrit Perse et le lui présenta; il fut si charmé de la traduction et du commentaire du jeune professeur sur cet auteur, l'un des plus difficiles et des plus obscurs, qu'il avoua qu'aucun de leurs régents n'était en état de faire ou de soutenir un pareil défi.

Ordonné prêtre en 1638, la première année qu'il passa à Marseille, le Père Dufaur s'adonna à la prédication dans laquelle il eut des succès rares. Les Marseillais applaudirent plus d'une fois à son éloquence; il ne se fit pas moins d'honneur à Condom, à Orléans,

à Toulouse et dans les autres villes où il fut envoyé par ses supérieurs.

Sa conversation était vive et enjouée, mais souvent trop âcre et trop mordante. Sur ce point, il ne se rendait pas maître de son génie et il en faisait usage jusque dans la chaire. Les Jésuites, qu'il n'aimait pas, - quoiqu'il eût un parent parmi eux -, furent souvent l'objet de ses déclamations. En vain lui fit-on de fortes représentations pour l'engager à mettre un frein à sa mauvaise humeur contre ces Pères et contre bien d'autres personnes qui se plaignaient également de lui. Il laissait dire et allait toujours son train. Voyant donc qu'il ne fallait rien attendre de lui, on le pria de se retirer chez lui. Ayant pris sa retraite, il ne fut cependant pas plus réservé, ce qui lui valut une lettre de cachet le reléguant à N.-D. de Garaison, dans le diocèse d'Auch. Dans la suite, il en fut rappelé grâce aux sollicitations de sa famille qui, voyant dans les Jésuites les auteurs de cet ordre, engagèrent ceux-ci à demander eux-mêmes la révocation de cette lettre de cachet. Il n'eut lui-même aucune part à cette réclamation.

Aucun document connu ne nous renseigne sur ses activités après son rappel, nous ignorons le lieu de son séjour et jusqu'à la date de sa mort. Il avait passé vingt-cinq ans à l'Oratoire.

#### Oeuvres

Vers latins, imprimés à la tête du livre du P. Camerarius, prêtre de l'Oratoire, intitulé : Antiquitatis de novitate victoria, impr. en 1634.

Designato Massiliae episcopo Eustachio Gault Congregationis Oratorii presbytero cestrum poeticum, datum Cenomanis Kal. Martii, 1640. Imprimé au Mans.

Questus Massiliae ob tardiolem inaugurationem designati sibi antistitis Dom. J.B.Gault, Congregationis Oratorii presbyteri. In-8°, Cenomanis Olivier, 1642.

Carolus Faber Tolosanus V. Pibracii et p. Sanjoriani Fabrorum consanguineus, nepos, sacerdos Orat., familiari suo Andreae de Clercq ejusdem Cong. ad sylvas.

Illustrissimo Domino Nicolao de Neufville de Villeroy, marescallo Galliae Lugdunensis pro regi, reverendissimi avunculi sui Achillis de Harlay Madoviensium episcopi perenialia Congregatio Oratorii D. Jesu vovit Carolus Faber, ejusdem Oratorii, apud Antonium Vitré. In-F° , 1647.

Discours panégyrique sur la vie, mort et miracles de Mgr. J.B.Gault, prêtre de l'Oratoire, ensuite évêque de Marseille, prononcé à l'anniversaire de son trépas dans l'Eglise cathédrale de la même ville, le 23 mai 1651, par le Père Charles Dufaur, prêtre de l'Oratoire, Marseille, Claude Garcin . In-12°, dédié à Etienne du Puget, évêque de Marseille.

Jesuiticae en vers latins et français, espèce de Philippiques contre les Jésuites. Vers d'une forme et d'une beauté admirables (1).

Plusieurs pièces de lui imprimées, dont on ignore le titre et le lieu et l'année et un plus grand nombre de pièces manuscrites qu'on trouve dans les cabinets des curieux.

Epitaphe latine du prince de Conti, frère du grand Condé.

Théologie du Saint-Esprit. In-8°. Ouvrage de morale. Impr.

Ecclesia plangens sub jugo Jesuitarum. Poème latin de 337 vers.

Oraison funèbre prononcée aux obsèques de Louis le Juste XIIIe. du nom, par le R.P. C.D.F. à Rouen, Rouen, 1643. In-4° , 34 p.  
[Lb<sup>36</sup> 3647 ]

Le ministère victorieux de l'envie, par M.C.D.F., Paris, 1653. In-4°, 96 p. [Lb<sup>37</sup> 3190 ]

-----  
(1) Toute cette bibliographie citée de seconde main me vient d'une photocopie d'un manuscrit de Montpellier déposé à la Bibliothèque de l'Oratoire: R.P. BOUGEREL, t.I, p.333, N°97 de la Notice.

## Sources bibliographiques et études

- ADRY (J.F.), Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, t.II, p.184,  
t.VI, p.95. [B.N.fonds. fr. 25682 ]
- Archives de l'Oratoire. Liste des Assemblées triennales à partir de 1641.
- BATTEREL (L.), Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire,  
publiés par Ingold et Bonnardet, Paris, 1902-1911,  
5 vol. In-8°, t. III, pp.405 - 410.
- BICAIS (M.), L'Oratoire de France. Ms.Archives de l'Oratoire, t.1,  
p.294. Ms.d'Aix, t. 1, p. 356. Copie de la Bibliothèque  
Nationale.
- BONARDI, Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. Ms.p.267 :  
Archives de l'Oratoire, Ms. 4°, N°20.
- BOUGEREL (Le P.J.), Mémoires. Bibliographie Orat., t.1, p.333.  
Ms. Montpellier, N°97 de la Notice.  
Lettre de Bougerel au P. Batterel.
- DAGENS, Correspondance du Cardinal de Bérulle, Paris, 1937,  
3 volumes. In-8°, lettre 309, t.11, p. 188.
- DE LA CHESNAYE - DESBOIS (F.A.A.), Dictionnaire de la Noblesse, 3e. éd.,  
t.VII, 1865. 994 col., In-8°, col.785.
- MOLINIER (A.), Sources..., t.III, 1923, 372 p., N°1776, p. 260.
- MORERI (L.), Supplément de 1732.

Christophle FAUVEAU

(Cathédrale de Poitiers).

Plusieurs thèmes sont effleurés en cette oraison funèbre prononcée par un chanoine, official en la cathédrale de Poitiers, le 2 juin 1643.

La mort s'attaque aux rois, sans pour autant se faire traiter de cruelle par ceux-ci sont mortels comme tous les hommes. Alors, d'une part les monarques ne ressentent plus ni misères, ni peines, puis leurs vertus, leurs travaux trouvent alors leur récompense; et d'autre part, conquérants, guerriers, régnants, ils reposent. La royauté de Louis XIII parachève pour la France l'action de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis. Les Français ont apprécié leur souverain et le portent en leur coeur. On pourrait pousser plus loin la comparaison entre Clovis et Louis XIII. Ce parallèle peut s'établir ainsi : Clovis est le premier roi chrétien. Louis XIII porte le titre de Très-Christien. Si le Mérovingien fut le premier sacré à Reims, le Bourbon le fut également. Clovis fut reconnu de Rome comme "Patrice"; à Louis XIII fut reconnu le don de guérir les écrouelles. C'est là la seule partie de l'oraison funèbre qui concerne l'histoire, car le tableau des vertus royales occupe la plus grande place du panégyrique. La piété, profitable à l'Eglise et à l'Etat, est la plus prisée. La vaillance dérive de la piété, aiguillonnée surtout par le désir de restaurer le culte et les ordres religieux, d'engendrer la confusion des ennemis. Ainsi, génératrice de la paix dans le royaume, elle suscita la velléité de porter la croix aux pays du croissant ce qu'une trop courte vie ne permit pas de réaliser. La mort du souverain, due aux péchés de son peuple ne retient pas longtemps le prédicateur qui s'attarde à la gloire éternelle dont jouit le roi.

A part le rappel de Pharamond et de Clovis, le texte ne s'étaye ni de citations, ni de mythologie, il reste simple. C'est le type des oraisons-funèbres-sermons visant plutôt à instruire qu'à éblouir. La vertu de religion y trouve une solide définition en vingt-quatre lignes (p.16). Nous y voyons le roi prendre place au ciel parmi les dominations, le septième choeur des anges, dont l'auteur nous rappelle les dix excellences que le souverain mérite de partager s'étant entraîné ici-bas à les pratiquer. Le climat recueilli de l'éloge conduit naturellement le chanoine à prier avec son auditoire pour le roi, la famille royale, la France.



Biographie

Official et chanoine de Poitiers.

Oeuvres

Oraison Funèbre de Loys XIII, roy de France et de Navarre, prononcée en la Cathédrale de Poictiers par C.F. official et chanoine, le second jour de juin 1643, (s.l.n.d.), 1644. In-8°, 25 p., pièce.

Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'histoire de France, t.1, Lb 36, N° 3383 .

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe. siècle, 1966, 1510 p., p.845.

MOLINIER (A.), Sources ... , 372 p., N°1776, p. 260.

Pierre de FENOUILLET.

(Montpellier).

Au dire de ses contemporains, Pierre de Fenouillet fut un des hommes les plus éloquents de son temps. Il eut à faire en son église cathédrale de Montpellier l'éloge funèbre du roi Louis XIII comme il avait fait, trente-trois ans auparavant, celui de son père Henri IV. Il était sur le déclin de l'âge, soixante-dix ans. Il accepta cependant cette tâche au-dessus de ses forces et de "sa compétence", ajoute-t-il, pour marquer au roi défunt l'affection qu'il eut pour lui et la reconnaissance qu'il lui devait.

L'évêque expose les diverses phases de la vie publique du roi et les vertus de sa vie privée, il glisse rapidement sur la régence. Mais, comme on le pense, il rappelle le souvenir inoubliable du siège et de la délivrance de Montpellier par Louis XIII. Il développe la doctrine providentielle de l'Écriture: Dieu comble d'abondantes bénédictions les bons rois tandis qu'il châtie sévèrement les mauvais. De là, il passe à l'éloge des vertus du roi, insistant sur la dévotion envers Dieu et sa piété filiale envers la très sainte Vierge. En mars 1642, Louis XIII et Richelieu passaient à Montpellier à l'occasion de la prise de Perpignan. Fenouillet rappelle à ses diocésains combien ils furent impressionnés en voyant le monarque si déprimé par la maladie qui devait l'emporter. Enfin, avec visible complaisance et sans trop de flatterie, l'orateur rappelle la vie privée intègre et les derniers instants si édifiants du souverain pour illustrer le thème "telle vie, telle mort". La péroraison ne tient pas moins de quatre grandes pages où le prédicateur, après avoir exprimé de nouveau ses regrets dans une déploration, tourne, confiant, ses regards vers l'avenir. Quelques thèmes semblent particulièrement chers à l'orateur: il croit pouvoir exprimer à l'occasion: les exploits de la Providence se réalisent dans les actions du roi; il trouve que les victoires d'Henri IV aussi étaient des miracles divins, que le pouvoir royal est l'image de la majesté de Dieu, et, pour terminer: le roi est un homme mortel comme les autres.

Fenouillet use de séries d'images excessives de l'époque, de comparaisons dans le goût du temps. Il souligne que le

roi est né sous le signe de la balance pour justifier et fonder son titre de Juste. Les astres majeurs et mineurs sont évoqués, comme pour son oraison funèbre de Henri IV comparé à un soleil dans le ciel de l'Eglise. Mais cette oraison funèbre de Louis XIII est une oeuvre oratoire remarquable, d'une éloquence naturelle, simple, presque sans citations bibliques ni érudition, qui sait tirer parti de l'évangile. L'ordonnance y est savante et facile à la fois. Son parent Félix Fenouillet ne craint pas de nommer ce chant du cygne de son oncle "un pur chef-d'oeuvre".

Si on compare les deux oraisons funèbres de Fenouillet, celle de Henri IV et celle de Louis XIII, on éprouve l'impression d'une langue et d'un goût plus affinés, d'une imagination plus sobre. L'éloquence de la chaire a beaucoup progressé et s'achemine lentement vers plus de maturité. On exagère à peine en voyant en Fenouillet un précurseur de Massillon voire même de Bossuet avec lesquels il pourrait ici soutenir la comparaison sans trop de désavantage.

## Biographie

Pierre de Fenouillet naquit à Annecy, en Savoie, à la fin de l'année 1572. Son père était professeur au Collège de Savoie et eut pour élèves son fils et le futur saint François de Sales. Fenouillet poursuit ses études au collège des jésuites de Tournon, où il a eu probablement comme professeurs les Père Richeome, Possevin et Coton. Il y soutient sa thèse de philosophie en 1596 et est envoyé au Collège de Savoie à Louvain. Docteur en théologie, en 1600, il devient le Grand Maître des écoles, théologal, puis official de Gap où il chante sa première messe, le 1er novembre 1602.

Il devint un très célèbre prédicateur et fut appelé à Paris, pour y prêcher le carême. On n'eut pas plutôt goûté son éloquence, que le bruit de sa réputation se répandit jusqu'à la Cour et parvint aux oreilles du roi très chrétien qui ne manqua pas de le demander pour prêcher devant lui. Il prêcha avec tant de succès et de gloire qu'il obtint, en trois ans, la faveur d'être proposé à Sa Sainteté, Paul V, pour être évêque de Montpellier. Auparavant, Fenouillet avait prononcé l'oraison funèbre du Chancelier Pomponne de Bellièvre, en 1607, qui fut imprimée, en la même année à Paris.

Sa nomination à l'évêché de Montpellier causa tant de joie, nous apprend saint François de Sales dans une lettre (Épître VI) que les catholiques députèrent une délégation à Henri IV pour l'en remercier.

Avant d'avoir reçu ses "Bulles", Pierre de Fenouillet prononça encore, à Paris, l'Oraison funèbre de Henri de Bourbon, fils de Louis premier, duc de Montpensier.

Le nouveau prélat fit son entrée dans son diocèse au commencement de la même année: 1608. En 1609, il assista au Concile provincial de Narbonne. On peut voir dans l'histoire ecclésiastique de Montpellier, tout ce qu'il a fait pour le bien de son diocèse, ses disputes avec les Religioneux, et son zèle pour la foi catholique et la destruction de l'hérésie.

La plupart des Religieux, chassés de leurs maisons, ou qui avaient été contraints de les abandonner durant les troubles précédents, y rentrèrent sous son épiscopat et par ses soins. Il voulut faire construire une nouvelle cathédrale, mais l'envie de

quelques esprits inquiets arrêta ses travaux. Les protestants élevèrent de vives plaintes contre son administration et la guerre de religion se ralluma. Fenuillet abandonna Montpellier et se rendit au-devant de l'armée royale, le 20 juillet 1621. Il harangua Louis XIII, à Béziers, au nom des Trois Ordres de son diocèse et le pressa vivement de venir enlever Montpellier aux religionnaires dont il représenta pathétiquement les violences et les excès qu'ils exerçaient sur les catholiques du pays. On ne goûta pas qu'il voulût engager Sa Majesté à faire le siège durant l'automne.

Grâce à Fenuillet, l'évêché reprit sur l'Université de Montpellier une influence perdue depuis plus de cinquante ans. Peu de prélats avaient été aussi avant dans la faveur de Louis XIII et de Richelieu. A l'occasion du voeu de Louis XIII, Fenuillet marqua en son église cathédrale la première chapelle du côté épître, où l'on vit le Roi et la reine Anne d'Autriche au pied de la Vierge Marie qui lui présentent leur sceptre et leur couronne.

En 1635, il fut appelé à l'Assemblée Générale du Clergé de France tenue à Paris cette année-là. Il y prononça, le 6 juillet, un discours que le Père Lelong ne cite que manuscrit. Il signa la délibération qui y fut prise au sujet du mariage de Gaston de France. Le cardinal de Richelieu l'envoya ensuite à Rome pour y poursuivre la confirmation de cette délibération du Clergé. Mais cette affaire y souffrit des difficultés, ce qu'on peut voir dans les mémoires de Montchal, archevêque de Toulouse. Fenuillet ne revint dans son diocèse que le 20 septembre 1636.

En 1643, il prononça l'Oraison funèbre de Louis XIII avec autant de zèle qu'il avait prononcé, trente-trois ans auparavant, celle de Henri IV. Une affaire concernant son église l'ayant obligé de venir à Paris, il y mourut, le 23 novembre 1652 et fut inhumé à Saint-Eustache. Son coeur fut porté à Montpellier dans l'église des religieuses de la Visitation où ses neveux firent graver une inscription à sa louange.

## Oeuvres

La remonstrance faicte au Roy, Louis treisiesme aux Etats Generaux...  
en l'année 1614, par l'Evesque de Montpellier contre  
les duels. Théâtre de l'éloquence française de Cussé  
Lyon, 1656, p. 27. [Metz B.M.868I N 868]

Oraison funèbre du chancelier Pomponne de Bellièvre, Paris, 1607. In-8°.

Oraison funèbre de Henri Ier, duc de Montpensier, Paris, 1608, In-8°.

Discours funèbre sur la mort de Henri le Grand, Paris, 1610. In-8°.

Oraison funèbre de Louis le Juste, prononcée par Messire P. de Fenuillet  
Evesque de Montpellier, dans son eglise cathédrale  
le 25e jour de juin 1643, Paris, Camusat, r.St.Jacques,  
à la Toison d'Or, 23 Août 1643. Avec privilège du Roy.  
Bibliothèque royale. In-8°, 44 p.

Recueil de pièces touchant la nullité ou la validité du mariage de  
Monsieur avec Marguerite de Lorraine en 1634, 1635, 1636.  
In-folio, conservé à la bibliothèque impériale sous  
les N° 9242, 9244.

## Sources bibliographiques et études

- AMAT (R.d'), Dictionnaire de biographie française, 1973. Art. de R. Limouzin-Lamethe, fasc. 76, 1024 col., col.196.
- AIGREFEUILLE (Ch.d'), Histoire de Montpellier, 2e éd. Montpellier, Coulet, 1875, Lyon, imp. Mougin-Rusand, 4 t. en 8 vol. In-4°.  
Histoire de Montpellier. Nlle. éd. publiée sous la direction de M. d. la Pijardière, 3e vol. Montpellier, Coulet, Lyon, Mougin-Rusand, 1880. In-4°.  
"Fenouillet" livre 5e, chap.5e, 735 p., p.267-276.
- Archives des Etats du Languedoc.
- BAYLE (P.), Dictionnaire historique et critique. Nlle. éd. augmentée, 16 t. Paris, Desoer, lib. imp. Fain, 1820, In-4°, t. VI, 629 p., p. 421.
- BONNET (E.), "Une lettre inédite de P. de F. Monspeliensia", 1930, p.159-162
- BORDIER (H.), Rapport du lieutenant général de N. contre ...  
Bulletin Soc. Voir ci. dessous.
- Bulletin du Centre d'Information de la recherche d'histoire de France, 1957, semestriel, 5e année, N°8. Archives Nationales Paris, In-4°, 120 p.; p.76.
- Bulletin : Société historique du protestantisme français :  
1857, V, pp.33-43. Art. de H. Bordier.  
1878, XXVII pp.322-325. Art. de H. Bordier.
- Catalogue de l'histoire de France, p. 622, [Lb636 n° 3384] Paris, Vve.J. Camusat, 1643. In-4°, pièce.
- Congrès des Sociétés sav. de la Savoie, XVIIe Congrès, 25-27 sept. 1905, pp. 405-422, Chambéry, 1906.
- DELORT (A.), Mémoires inédits sur la ville de Montpellier au XVIIe s., t.I.1621-1677; t. II. 1678-1693, 298, 292 p.  
"Fenouillet" t.I, t. II, passim.

Dictionnaire départemental, Flammarion, Haute-Savoie, p.305-306.

Dictionnaire historique des provinces françaises, 1857, t. V, p. 33.

FENUILLET (F.), Notice biographique sur Pierre Fenuillet, d'Ancey, évêque de Montpellier, Chambéry, imp. savoisienne, 1906, In-8°, 20 p. [Chambéry B.M.I-Br. 24 72I (4) E]  
Extrait du compte-rendu du 17e Congrès des Sociétés savantes savoisiennes, tenu à Aix-les-Bains.

FISQUET (M.H.), La France pontificale ( Gallia christiana). Histoire des Archevêques et Evêques de tous les diocèses de France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, Montpellier, Paris, Etienne Repos, Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre, 1921. In-8°, 1ère partie, 1870 p.; pp. 236-247.

Gallia christiana, t. VI, pp. 818, 821.

GREFEVILLE (de), Histoire ecclésiastique de Montpellier, livre V, chap.5.

Hierarchia Catholica, Vol. IV, p.248.

HOEFER ( Dr.F.), Nouvelle biographie générale, 1856, t.XVII, 960 col.; col.345,346.

IONINI (G.), Lyrice ad illustrissimum et reverendissimum Dominum de Petrum de Fenuillet, Montis Pessulani Episcopum. Lugduni, Sumptibus Jacobi Andreae et Matthaei Prost, 1630. In-24. "Fenuillet", 197 p.; pp. 5-19.  
[Metz. B.M. 9047 Q I269]

LABBE, Cencil. XV, 1574.

LA ROQUE (L.de), Les évêques de Maguelonne et de Montpellier, Montpellier, Joseph Calas libraire, Paris, H. Champion, libr., 1893. In-8°, 312 p. [8°Lu<sup>25</sup>365] pp. 133-143.

LELONG (J.), Bibliothèque hist. de la France ; N° 5936, 7380, 20029, 20253, 22138, 25189, 31515.

Biblioth. hist., N°2591, 10440, 13550, 14134. [Metz B.M. LSC 156]



- L'ESTOILE (P.de), Journal du règne de Henri IV, (S.l.), 1736, 3 vol.  
In-12°. II3, 272, 276 p. [Metz B.M. 1425-7]
- LEZAT (L'abbé A.), De la prédication sous Henri IV, thèse, Paris,  
Thorin, (s.d.). In-8°, 272 p. "Fenouillet", pp.247-256.  
[Metz Arch.M. 632/60]
- Mercure français, Année 1622.
- MOLINIER (A.), Sources ..., t.III, 372 p., N°1776, p.260.  
Monspelienais, 1928-1929, t.1, pp.159-162.
- MONTCHAL (Ch.de), Mémoires contenant des particularités de la vie et  
du ministère du cardinal de Richelieu, Rotterdam,  
Fritsch, 1718, 2 t. en 1 vol. In-12°, 750 p. [Lb<sup>36</sup>70 A]
- MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, t.V, 1759, 663 p.; pp.82,83.
- PHILIPPE (J.), Manuel bibliographique de la Haute-Savoie et de la  
Savoie, 1883, p.13.
- RABORD (V.), " Catholiques et Protestants à Montpellier sous  
l'épiscopat de Pierre de Fenouillet ", 1963, dans: Revue  
d'histoire de l'Eglise de France, Société d'histoire  
ecclésiastique de la France, Paris, janvier-juin 1967,  
58<sup>e</sup> année, t.LIII, 239 p. N°150. In-4°, p. 237.
- RIOLAN (J.), Les écoles de Médecine de Paris et de Montpellier.  
Recherche sur les Ecoles de Médecine de Paris et de  
Montpellier, p.283.
- Saint FRANÇOIS DE SALES, Oeuvres complètes, 3<sup>e</sup> éd. Paris, Vivès, 1866.  
12 t. In-8°, 450 à 500 p. env. par t.: t.VI, VII, IX, XII.  
4<sup>e</sup> Lettre du premier livre, Paris, 1662. In-8°, pp.24,25.
- SEGONDY (J.) Chanoine, Un ami de saint François de Sales sur le siège  
de Montpellier: Pierre de Fenouillet. (1608-1652),  
Montpellier, 1957. Deux exemplaires dactylographiés,  
572 p. [Montpellier B.M. 2556I (15)]
- VIC (Dom Cl.de) VAISSETTE (Dom J.), Histoire générale du Languedoc,  
Toulouse, E.Privat, 1872-1892, 15 t. In-4°, t.V,  
pp.502-536, t. XIV, 983 col.; col.177, 729, 903.

FREY R.P. François de Saint-Augustin.

(Lisbonne).

L'Oraison funèbre-sermon du capucin François de Saint-Augustin FREY a été prononcée à Lisbonne, le 17 Juillet 1643.

L'orateur doit vaincre sa tristesse et parler par devoir. Il s'étend largement à présenter les vertus royales et c'est en les développant par leur pratique qu'il montre conjointement l'activité royale en tous les domaines où elle s'exerce. La première de ces vertus est celle de religion. Elle a incité le roi à guerroyer pour Dieu: répression de l'hérésie, restauration du culte. La piété qui dérive directement de la vertu de religion pousse le prédicateur à comparer Louis XIII à Josias. Le roi est pieux comme lui, mais il ajoute les vertus guerrières à cette piété. La justice, chez un monarque né sous le signe de la balance, est évidemment la seconde des vertus royales. Mais sur l'un des plateaux il y a l'épée. C'est le moment que choisit le capucin pour donner une énumération des campagnes militaires de Louis XIII en ses moindres faits d'armes. La charité, la prudence, le respect, la vaillance, telles sont quelques-unes des qualités du monarque. Comme prince il faut lui reconnaître un discernement politique évident, l'assiduité au Conseil. Le panégyriste portugais ne craint pas de relever le différend entre le roi et la reine-mère dont il jugea les accommodements très judicieux à Brisach, à Angers et à Compiègne. De plus il faut remarquer ici une louange de Richelieu, ministre inégalable, que les orateurs français ont systématiquement méconnu. Une digression ramène le sujet aux choses de la guerre et nous apprenons le nom de tous les capitaines du monarque. Les succès guerriers ne sont pas dûs à la fortune mais à la piété royale et à l'idée de créer une école militaire dont le souverain a été "l'instructeur". Louis XIII a toutes les vertus, tous les mérites des grands hommes et des plus illustres de ses prédécesseurs ; le prédicateur rappelle rapidement toutes les prérogatives du roi pour terminer l'éloge funèbre.

Les astres sont cités aussi pour leur influence bénéfique sur le destin royal. Les citations bibliques du capucin

sont longues, nombreuses et non traduites. Les rappels des personnages de l'Ancien Testament sont utilisés pour établir des parallèles entre le roi et les personnalités marquantes de la Bible: Josias, David, Salomon, Josué, Baruch, Saül, Moïse, Elie. On relève aussi une comparaison originale à propos de la justice: les impératifs de la grâce se communiquent à peu de gens, ceux de la justice s'étendent à tous; comme le calice de l'Eucharistie fut donné à tous les apôtres: en partage, celui de la Passion fut revendiqué par le Christ seul. Les antithèses émaillent le discours, surtout en la péroraison, pour frapper les auditeurs.

Il est singulier de remarquer un accent de plus grande sincérité en cette oraison funèbre espagnole. On sent l'auteur plus libre vis-à-vis de son auditoire. Son accent laudatif n'exclut pas ses prétentions historiques. Je relève en particulier ce détail inédit dans l'ensemble du corpus des O.F. Grâce à la sagesse de l'ambassadeur de France, Fontenay, auprès de Jean IV du Portugal, ce roi témoigna courage et discernement dans sa politique. On ne sent, en revanche, aucun souci de moraliste. On essayerait vainement de rapprocher le texte de celui du capucin français Paulin de Beauvais, moral et philosophique. Le texte du Portugais est un exposé de faits et de vertus coupé "d'inventaires", très intéressants, par ailleurs (1).

(1) Seul, le sens de cette oraison funèbre est utilisé dans l'étude des thèmes de cette thèse, t.I.

## Biographie

Aucun document ne renseigne sur le personnage, un capucin portugais de la province de Saint-Antoine.

## Oeuvres

Sermon que fit le R.P. François de Saint-Augustin, capucin de la province de Saint-Antoine, en oraison funèbre que la nation française offrit en célébration à la mémoire du Roi très-chrétien Louis XIII le juste, dans la chapelle royale de la ville de Lisbonne, le 17<sup>e</sup> jour du mois de juillet, année 1643 (1),  
Lisbonne, Alvarez, 22 septembre 1643. In-12°, 36 p.  
(Bibliothèque Mazarine, Paris, 12522. 2e pièce )  
( en espagnol ).

## Sources bibliographiques et études

Néant.

(1) Titre traduit de l'espagnol .



Antoine GODEAU

(Grasse)

Godeau, l'académicien, insiste en la dédicace de son oraison funèbre pour Louis XIII sur la reconnaissance qu'il doit au monarque : aussi ne sera-t-on pas étonné de l'émotion profondément sentie qui anime son discours.

Il avertit les auditeurs de son projet : parler des vertus du roi, prêt à faire craindre Dieu, plutôt que de faire de l'éloquence et de pleurer sur les auditeurs et non sur le roi, heureux au ciel. Aux Proverbes VIII, 15, il a trouvé le fil conducteur du discours. L'évêque esquisse à grands traits la vie de Louis XIII à la guerre, à la chasse, en public et en privé, relève les vertus et les qualités du monarque : humilité, piété, zèle pour la gloire de Dieu, endurance et vaillance aux combats, patience dans les souffrances, soumission à la volonté de Dieu, admirable en sa mort. Le prédicateur touche à plusieurs thèmes concernant le roi lui-même. Il est le soleil et la comparaison se poursuit du père au fils. Le roi est le représentant de Dieu. Il est roi d'un pays, mais, surtout, roi de lui-même à l'image d'Adam que Dieu créa investi d'une royauté intérieure et extérieure dépendante du Créateur. La mort devient possibilité de victoire. Dieu alors se révèle centre d'attraction de l'âme qui se laisse attirer vers lui comme en sa source. Enfin, comme d'autres orateurs, Godeau pense que les péchés du peuple ont causé la mort du roi.

Pour la forme, l'orateur utilise parfois la rhétorique banale et mauvaise de cette époque. Le choix des images se porte aussi aux astres, l'emphase grossit les objets en plusieurs passages du discours dont il n'a pu s'empêcher, d'ailleurs, de faire un panégyrique.

Cependant, il faut admettre de l'ordre dans le choix et l'assemblage des idées. Le discours paraît structuré. Le tour de la phrase est aisé. Certains passages sont d'une belle envolée (p.52). Le style est évocateur en maints endroits. Des antithèses émaillent ce texte d'une grande éloquence. On reconnaît aussi le pasteur qui tire une idée morale pour servir de leçon au peuple.

Le prédicateur a profité de son éloquence naturelle pour louer le roi et comme il est homme de grand coeur, il a su émouvoir

les âmes par cette oraison funèbre de Louis XIII parce qu'il fut ému lui-même. Certainement il a dû contribuer à faire évoluer le discours oratoire et il annonce une pratique plus classique du genre de l'oraison funèbre.

### Biographie

Antoine Godeau naquit à Dreux, le 24 septembre 1605. A dix-sept ans il s'éprend de la soeur du poète Rotrou, n'ose se déclarer et voit sa belle se marier. Sa passion reflambe lorsque, trois ans plus tard, elle devient veuve. Nouvelles lettres, nouvelles insistances, qui poussent la jeune femme à connaître son adorateur. Celui-ci n'a que vingt ans; c'est un petit homme rabougri, noir et laid. Godeau, éconduit, tombe malade; ses amis publient ses lettres et sa mésaventure, sans aucun scrupule.

Il pense à la revanche : il part pour Paris, et là, le charme de sa parole, de sa veine poétique le font rechercher des belles précieuses de l'hôtel de Rambouillet où son cousin Conrart, l'a introduit; là, il travaille à la Carte du Tendre. Il devient un habitué de la Chambre bleue de "l'incomparable Arthénice" et sa petite taille n'est raillée de personne. On l'appelle le "bijou des Grâces", "le nain de la princesse Julie", fille de la marquise de Rambouillet qui dit dans une de ses lettres à Voiture : "Il y a un homme plus petit que vous d'une coudée, et je vous jure, mille fois plus galant". Voiture qui, peut-être, avait conçu quelque jalousie de la prédilection que sa noble correspondante affectait pour Godeau, adressa quelque temps après à ce dernier ces vers avertisseurs : "Votre façon d'écrire est fort jolie, / Mais gardez-vous de faire de folie, / Ou je saurais, ma foi, vous châtier / Comme un galant " (1).

A vingt-sept ans, il est l'âme des réunions littéraires à l'hôtel de Rambouillet. Quoique fort laid, il plut partout, grâce à son esprit facile et à sa verve entraînant. En 1633, il publia des oeuvres chrétiennes. Elles contenaient un Benedicite qui fut fort admiré. Il écrivit alors une ode à la gloire du Cardinal de Richelieu.

A trente ans, la grâce le touche, il entre dans les Ordres; un an après, il est prêtre et aussitôt sacré évêque des deux diocèses de Grasse et Vence. Comme il avait adressé à Richelieu une paraphrase du Benedicite, le cardinal lui fit le calembour que voici : "Monsieur l'Abbé, vous me donnez Benedicite; je vous donne Grasse". Si, dans cette

(1) Cité dans L.G.MICHAUD, Biographie universelle, t.XVII, p.9.

occasion, le cardinal dit un bon mot, il fit, en même temps, un digne prélat : Godeau ne cessa de se faire remarquer par ses vertus chrétiennes, sa haute piété et sa scrupuleuse exactitude à remplir tous les devoirs de son pieux ministère. Il pratiqua les maximes les plus pures de la morale chrétienne, - pour devenir la douceur et la vertu même -, et débita cette doctrine dans la chaire avec une éloquence qui lui était naturelle.

Godeau fut nommé à l'évêché de Grasse, en 1636 et fut sacré à Saint-Magloire, en décembre de la même année, par Eléonore d'Etampes, évêque de Chartres assisté d'Etienne Puget, évêque de Dardanie et depuis de Marseille, et de Bernard Despruets, évêque de Saint-Papoul. Aussitôt, il se retira dans son diocèse dont il s'occupa scrupuleusement. Il se fit une loi de n'employer son génie poétique qu'à chanter les merveilles de Dieu et les vérités de la religion. Ses prédications ont eu un prompt éclat. Il écrivait avec une abondante facilité que l'on ne confondra jamais avec sa verve. En poétique, Godeau est un moderne. Il élève Malherbe au-dessus des anciens. Avec Desmarets de Saint-Sorlin et, cent cinquante ans avant Chateaubriand, il soutient la supériorité du merveilleux païen. Sa poésie religieuse a des longueurs et des négligences ; mais certains de ses psaumes et de ses cantiques, d'une densité et d'une fermeté malherbiennes, sont animés d'une ferveur sincère et font de Godeau l'un des meilleurs poètes chrétiens du siècle.

Guez de Balzac, enchanté de faire école jusque dans la tribune sainte, n'épargnait pas, comme on pense, les grands compliments et les louanges hyperboliques aux imitateurs et disciples qui lui venaient de ce côté. Il félicitait hautement Godeau d'avoir retrouvé l'éloquence des Pères. L'édition des œuvres de Malherbe, donnée en 1630, est précédée d'une préface d'Antoine Godeau, où il étudie l'œuvre et l'influence de Malherbe avec une justesse, une autorité très remarquables à cette date.

Dans une lettre, malheureusement perdue, Godeau provoqua une dissertation avec Chapelain, qui est sans doute le document capital sur le problème de l'art dramatique, en 1630. Lui-même a publié, en cette même année, un très important discours sur les œuvres de Malherbe.



En 1661, Godeau écrivit une lettre courageuse au Pape Alexandre VII pour le dissuader d'une condamnation trop précipitée des cinq propositions jansénistes car il laissa tomber son ardeur dans le soutien porté aux Jansénistes. Mais il signa avec résignation le formulaire qui condamnait le Jansénisme. Il loue sans réserve les Pensées de Pascal : "Bien loin qu'il s'y soit glissé la moindre erreur, tout y est utile, tout y saint."

Aussi bien à Grasse qu'à Vence, la réunion des deux diocèses souleva de grandes difficultés, si bien que le roi et le Saint-Siège durent céder et que, au bout de quelques années, Godeau dut résilier Grasse afin d'opter pour Vence, l'un des diocèses les plus pauvres de Provence. Il fit de son mieux pour réparer sa cathédrale en pitoyable état, son clocher, ses orgues, son horloge et son cimetière. Godeau donna tout ce qu'il avait aux pauvres. Il s'occupa de la misère des églises où pénétraient le vent et la pluie. Il s'efforça de faire des sermons populaires en langue provençale. Il est sans dureté pour les protestants. Il veut que ses prêtres soient purs et menace presque d'excommunication ceux qui prennent du tabac, soit en poudre, soit en fumée. Les prénoms ridicules donnés aux enfants que l'on baptise sont proscrits par lui.

Les Etats de Provence se réunirent à Aix, en février 1639. Le Gouvernement leur demandait 1.200.000 livres. Ce fut une session indocile et bruyante qui refusa le don extraordinaire de 400.000 livres. Pourtant, ces Etats délèguèrent à la Cour Monseigneur Godeau, au début de la régence d'Anne d'Autriche en 1643, pour défendre leurs intérêts. Godeau fit ses doléances à la Reine, et, dans sa harangue, il lui dit : "Madame, la Provence est pauvre. Il ne lui reste plus que des jasmins et des orangers. On peut l'appeler la "Gueuse parfumée" ".

Ce respectable prélat mourut à Vence, le 21 avril 1672, d'une attaque d'apoplexie, à quatre heures de l'après-midi, en disant ces paroles : "Courage, il me faut partir, mon heure est venue !".

## Oeuvres

- Discours sur les oeuvres de Mr. de Malherbe. Les oeuvres... Paris, 1630.  
In-4°. [Rés. Ye 615-616 ]
- Préface. Des Causes de la corruption de l'éloquence, dialogue attribué...  
à Tacite et ... à Quintilien. Traduit par A. Giry ,  
Paris, 1630. [In-4° X 3141 ]
- Eloge historique du bienheureux François de Sales, évêque et prince  
de Genève, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau, ... Paris, L. Billaine,  
1633. In-8°, VI - 170 p. [8° Ln 27 24696 ]
- Oeuvres chrestiennes de Godeau, Paris, J. Camusat, 1633, 3 parties en  
I vol. In-12°, titre gravé. [Ye 8019 ]
- Ode au roy, Signé: Godeau, Paris, J. Camusat, 1633. In-4°, 21 p. [Yc 1367 ]
- Paraphrase de Godeau sur l'Epistre de S. Paul aux Romains, Paris,  
J. Camusat, 1635. In-4°, 177 p., titre gravé. [A 4005 ]
- Paraphrase sur les deux Epistres de saint Paul aux Corinthiens, Paraphrase  
sur les Epistres de saint Paul aux Galates, Ephésiens,  
Philipiens. Par Ant. Godeau, ... Paris, J. Camusat,  
1637, 2 vol. In-12°, titres gravés. [A 8957 (2-3)]
- Paraphrase sur l'Epistre de saint Paul aux Hébreux, par Ant. Godeau,...  
Paris, J. Camusat, 1637. In-12°, 108 p., titre gravé  
[A 7197 (5) ]
- Paraphrase sur les Epistres de saint Paul aux Thessaloniens, à Timothée,  
à Tite, à Philémon, par Ant. Godeau,... Paris, J. Camusat,  
1637. In-12°, 201 p., titre gravé. [A 8957 (4) ]
- Paraphrase du pseume CXLVIII : Laudate Dominum de coelis. Par A. Godeau ,  
Paris, J. Camusat, 1637. In-4°, 16 p. [A 3131 (14) ]
- Cantique. Par A. Godeau , Paris, Camusat, 1637. In-4°, 20 p.  
[A 3131 (17) et Rés. m Ye 957 (25) ]
- L'Innocence et le véritable amour de Chymène par A. Godeau ,  
(S.l.), 1638. In-8°, 47 p. [Rés. Z 3229 ]
- Paraphrase du pseume LXVII: Exurgat Deus. Par A. Godeau , Paris,  
J. Camusat, 1639. In-4°, 25 p. [Ye 2974 ]

- Paraphrase sur les Epistres canoniques. par A. Godeau, Paris, Vve Camusat, 1640, In-12<sup>o</sup>, pièces limin. et 228 p., titre gravé. [A 8957 (6)] [Metz B.M. 532 G 46]
- Paraphrase sur le pseume XVIII : Coeli enarrant gloriam Dei. Par A. Godeau, Paris, Vve. J. Camusat, 1640. In-4<sup>o</sup>, 7 p. [A 3131 (2)]
- Paraphrase sur les deux épistres de saint Paul aux Corinthiens. par Ant. Godeau,... Paris, Vve J. Camusat, 1641, In-12<sup>o</sup>, 267 p., titre gravé. [A 7197 (2)]
- Paraphrase sur les épistres de saint Paul aux Galates. Ephésiens. Philipiens. Colossiens. par Ant. Godeau, ... Paris, Vve. J. Camusat, 1641. In-12<sup>o</sup>, 211 p., titre gravé. [A 7197 (3)]
- L'institution du prince chrestien par Antoine Godeau,... Paris, Vve. J. Camusat et P. Le Petit, 1644. In-4<sup>o</sup>, XII - 118 p. [Ye 1365 et Rés. Ye 1012]
- Oraison funèbre sur la mort du roy Louis XIII, prononcée par Anthoine Godeau, évesque de Grasse, dans son église cathédrale, Paris, Vve. J. Camusat, 1644. In-4<sup>o</sup>, VIII - 81 p. [4<sup>o</sup> Lb <sup>36</sup> 3385 A Lyon B.M. 105923]
- L'idée du bon magistrat en la vie et en la mort de M. de Cordes, Conseiller au Chastelet de Paris. par A.G.E.D.G., Paris, A. Vitré, 1645, In-12<sup>o</sup>, pièces limin., 163 p. [8<sup>o</sup> Ln <sup>27</sup> 4875]  
2e éd. Rouen, J. Hérault, 1660. In-12<sup>o</sup>, pièces limin., 126 p. [8<sup>o</sup> Ln 27 4875A]
- Oraison funèbre pour Mgr. l'evesque de Basas litolfi-Maroni prononcée... le 24 de novembre... 1645. par Antoine Godeau,... Paris, A. Vitré, 1646. In-4<sup>o</sup>, IV - 70 p. [4<sup>o</sup> Ln <sup>27</sup> 12767]
- Instructions et prières chrestiennes pour toutes sortes de personnes. par Ant. Godeau,... Paris, Vve. J. Camusat et P. le Petit, 1646. In-8<sup>o</sup>, pièces limin., 578 p., titre gravé. [D 19404]
- La Vie de l'apôtre saint Paul par Ant. Godeau,... Paris, Vve. J. Camusat, 1647. In-12<sup>o</sup>, pièces limin., 414 p. et la table, titre gravé. [Rés. H 7652] [Pour 1685, Metz B.M. 11053 Q 14 74]

Paraphrase des Pseaumes de David, par Antoine Godeau,... Paris, Vve. J. Camusat et P. Le Petit, 1648. In-4<sup>o</sup>, pièces limin., 615 p. et la table. [A 3146]

Catéchisme royal, Paris, impr. Vve. Coulon, 1650. In-4<sup>o</sup>, 36 p. 4<sup>o</sup>[Lb <sup>37</sup> 171]  
Attribué à Godeau et à Fortin de la Hoguette.

La Doctrine de la pénitence, extraite des ordonnances synodales d'Antoine Godeau,... Paris, Vve J. Camusat et P. Le Petit, 1650. In-12<sup>o</sup>, 92 p. [D 13858]

La Grande Chartreuse, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... Paris, Vve J. Camusat, et P. Le Petit, 1650. In-4<sup>o</sup>, 15 p. [Ye 2969]

Paraphrase sur les Epistres de saint Paul et sur les Epistres canoniques avec la vie du mesme saint, par Antoine Godeau,...  
N<sup>lle</sup>. édit. ..., Paris, Vve. Camusat et P. Le Petit, 1650. In-4<sup>o</sup>, pièces limin. et 817 p. [Metz B.M. 516 E 58 et 525 Q 45] [A 3366]

Discours de la tonsure cléricale et des dispositions avec lesquelles il faut la recevoir, ... par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau, Paris, P. Le Petit, 1651. In-12<sup>o</sup>, 166 p. [D 21155]

Remonstrance du clergé de France, faite au roy, la reine régente, sa mère présente, par R.P. en Dieu M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,...  
assisté de Mgr. le prince de Conty et de Messieurs les archevesques et évesques qui se sont trouvez à Paris,  
7août 1651. Paris, A. Vitré, 1651. In-4<sup>o</sup>, 22 p.  
[4<sup>o</sup> Ld <sup>5</sup> 203]

Advis aux Parisiens sur la descente de la chässe de Ste. Geneviève et la Procession qui se doit faire pour demander la paix, par un curé de la ville de Paris, A. Godeau, Paris, 1652.  
In-4<sup>o</sup>, 22 p. [4<sup>o</sup> Lb <sup>37</sup> 2622 4638 et 5254]

Exhortations aux Parisiens sur le secours des pauvres des Provinces de Picardie et de Champagne, où il est prouvé... que l'aumosne en ce temps est de précepte et non pas de conseil, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... Paris, P. Le Petit, 1652. In-4<sup>o</sup>, 48 p. [4<sup>o</sup> Lb <sup>46</sup> 190 (8)]

Hymne de S. Charles Borromée, cardinal et archevesque de Milan, parM<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris, P. Le Petit, 1652.In-4<sup>o</sup>, 24 p. [Ye 1368]Hymne de Ste Geneviève, patronne de la ville de Paris, par A.G.E.D.G.,

Antoine Godeau, évêque de Grasse, Paris, P. Le Petit,

1652. In-4<sup>o</sup>, 18 p. [Ye 1368]Discours sur les ordres sacrez où toutes les cérémonies de l'ordinationselon le Pontifical romain sont expliquées, par M. AntoineGodeau, ... Paris, P. Le Petit, 1653. In-12<sup>o</sup>, XII,

596 p. [D I2885 édit. de 1686, Metz Gr. Sém. H 13 g.]

[Metz B.M. 662 L. 66 et 649 L 64]

Du Jubilé et des dispositions avec lesquelles il le faut gagner selonl'esprit et les intentions de l'Eglise, par M<sup>re</sup> AntoineGodeau, ... Paris, P. Le Petit, 1653. In-12<sup>o</sup>, 71 p.

[D 36266]

La Sorbonne, poème, par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris, P. Le Petit,1653, In-4<sup>o</sup>, 28 p. [Ye 1369]Oraison funèbre de M<sup>re</sup> Jean-Pierre Camus, évêque de Bellev, prononcéeen l'église de l'hospital des Incurables, le 17... demai 1653, ... par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris,A. Vitré, 1653. In-4<sup>o</sup>, 52 p. [4<sup>o</sup> Ln<sup>27</sup> 3485]Poésies chrestiennes d'Ant. Godeau, ... N<sup>elle</sup> édit., Paris, P. Le Petit,1654. In-12<sup>o</sup>, 508 p., titre gravé. [Ye 8021]Saint Paul, poème chrestien, par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris, P. Le Petit,1654. In-12<sup>o</sup>, XVI - 178 p. [Ye 8023]

[Metz B.M. 9141 L 1219]

Les Tableaux de la pénitence par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris, A. Courbé,1654. In-4<sup>o</sup>, pièces limin. et 558 p., titre et frontis-

pice gravés. [D 56 38] [Metz B.M. 3483 E 286]

Oraison funèbre de M<sup>re</sup> Mathieu Molé, chevalier, garde des sceaux de France,prononcée dans l'église de S. Antoine des champs, le10 février ... 1656. In-4<sup>o</sup>, 26 p. [4<sup>o</sup> Ln<sup>27</sup> 14341]par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris, A. Vitré, 1656.

Discours sur l'establissement de l'Hospital général fondé à Paris par le Roy,

en l'année 1657, ... par M<sup>re</sup> A. Godeau, Paris,  
A. Vitré, 1657. In-12°, 108 p. [R 37411]

Oraison funèbre du ... roy de Portugal Jean IV... prononcée, ... dans

l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, le 14 du mois d'avril  
1657... par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris, P. Le Petit,  
1657. In-4°, 40 p. [4° Or 194]

La Vie de saint Charles Borromée, ... par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ... Paris,

A. Courbé, 1657. In-8°, pièces limin. et 659 p.,  
portrait. [K 11637]

Oeuvres chrestiennes et morales en prose, de M<sup>re</sup> Antoine Godeau, ...

Paris, P. Le Petit, 1658, 2 tomes en I vol. In-8°. [Z 49772-49773 d. de 1644, Metz B.M. 3202 g 428]

Elévations et affections à Jésus-Christ au mystère du Très Saint

Sacrement pour toutes les heures de la journée, par  
Antoine Godeau, ... Grenoble, P. Charoys, 1659.  
In-12°, XII - 310 p. [D 36268]

Paraphrase des Pseaumes de David en vers français par Antoine Godeau, ...

et mis nouvellement en chant par Thomas Gobert, ...  
5e. édit., Paris, P. le Petit, 1659. In-12, pièces limi-  
naires et 534 p., titre gravé. [A 8952]

[Pour 1672 , Metz B.M. 396 L 38]  
[Pour 1686 , Metz B.M. 397 L 39]

De l'usage que les chrestiens doivent faire de la paix, par M<sup>re</sup> Antoine

Godeau, ... Paris, P. Le Petit, 1660. In-12°, XII-120 p.  
[D 36282]

Elévations à Jésus-Christ et méditations chrétiennes sur le texte de

l'Epître aux Hébreux, par M<sup>re</sup> Antoine Godeau, 2e éd.,  
Paris, P. Le Petit, 1660. In-12°, XVIII - 309 p.,  
titre gravé. [D 36 267]

Ode au roy sur la paix, signée : A. Godeau, Paris, P. Le Petit, 1660.

In-12°, 12 p. [Ye 23404]

Traité des séminaires, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... Aix, J.B. et E. Roize,  
1660. In-8°, 271 p. [D 14059 ]

A la Sérénissime république de Venise, sur ses victoires contre le Turc,  
poème. Signé: Antoine Godeau , Paris, P. Le Petit,  
1662. In-4°, 17 p. [Ye 2967 ]

Histoire de l'Eglise, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... N<sup>elle</sup>. éd. augmentée...,  
Paris, T. Jolly, 1663 - 1678. In-fol. [H 278 - 280 ]  
[Metz B.M. 10666 B 542 ]

Eloge des évêques qui dans tous les siècles de l'Eglise ont fleury en  
doctrine et en sainteté, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,...  
Paris, F. Muguet, 1665. In-4°, XIV - 763 p. [H 3604 ]

Méditations sur le très-saint Sacrement de l'autel, pour servir à toutes  
les heures du jour et de la nuit, aux adorateurs  
perpétuels de ce mystère, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,...  
2e. édit., Paris, F. Muguet, 1666. In-12°, 330 p. [D 36271 ]

Ordonnances et instructions synodales, par Antoine Godeau,... 4e. édit.,  
Lyon, J. Grégoire, 1666. In-12°, pièces liminaires  
et 444 P. [B 5557 ]

Eloges historiques des empereurs, des roys, des princes et des princesses  
qui dans tous les siècles ont excellé en piété, par  
M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... Paris, F. Muguet, 1667. In-4°,  
XII - 551 p. [H 3605] [Metz B.M. 8685 F 724 et 12858  
M 993 ]

Version expliquée du Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-Christ,  
par Antoine Godeau,...

Version expliquée des Epistres de l'apôtre saint Paul,... par M<sup>re</sup>. Antoine  
Godeau,... Paris, F. Muguet, 1668, 2 vol. In-8°,  
frontisp. gravé. [A 6392] [Metz B.M. 299 N 27 ]

Version expliquée des Epistres de l'apôtre saint Paul... par M<sup>re</sup>. Antoine  
Godeau,... Paris, F. Muguet, 1672. In-12°, 754 p. [A 8963 ]

- Les Fastes de l'Eglise pour les douze mois de l'année par feu M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... Paris, F. Muguet, 1674. In-12°, pièces limin. et 346 p. [H 8422 et Ye 8020] [Metz B.M.9140 L 1218 ]
- Homélie sur les dimanches et festes de l'année,... par feu M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... Paris, F. Muguet, 1682. In-4°, pièces limin. et XLIV-505 p. [D. 5154] [Metz B.M. 2989 E 267 ]
- La Vie de saint Augustin,... par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau,... 3e.édit., suivie du panégyrique du saint , Lyon, impr.de C. de La Roche et C. Rey, 1685, 2 parties en I vol. In-8°. [8<sup>e</sup> Ln<sup>27</sup> 774 B] [Pour 1652, Metz B.M. 11035 M 723 ]
- Morale chrétienne pour l'instruction des curez et des prestres du diocèse de Vence, par M<sup>re</sup>. Antoine Godeau, Paris, J. Estienne, 1709, 3 vol. In-8°. [D 21127 ]
- Lettres de M. Godeau ,... sur divers sujets, Paris, E. Ganeau et J. Estienne, 1713. In-12°. [Z 14442] [Metz B.M. 9945 K 1212 ]
- Sentiment apostolique de l'illustre M. Godeau,... sur les devoirs des évêques, tiré de la LV<sup>e</sup> lettre du recueil imprimé en 1713...(s.l.n.d.). In-8°, 1 p. [D 7909 ]
- Poëme. Signé: M.A.G.E.D.V. Antoine Godeau évêque de Vence, Isle de la Vertu, A. de Bonnefoi, 1729. In-8°, 16 p. [Ye 23405 ]
- Eloge des évêques français qui, se sont rendus les plus illustres par leur doctrine et leur sainteté depuis l'établissement de la religion dans les Gaules jusqu'au XVIIe. siècle. Ed. revue...d'après celle publiée par M. Godeau,... en 1665, Paris, Vve. Nyon, an X- 1802. In-8°, XII-446 p. [8<sup>e</sup> Ln 421 ] [Metz B.M. 11015 M 710 ] [Gr.Sém. Metz H 21b ]
- Oeuvres choisies de Camus, Godeau, Coton, Caussin et Molinier de Toulouse, Petit-Montrouge, 1844. In-8°, 1227 p. Collection intégrale et universelle des orateurs sacrés du premier et du second ordre, publiée par M. l'abbé Migne, t.I. [D 5149] [Metz Gr.Sém. éd.de 1863-1866, 65 d-f ]



Grandeurs et Humiliations de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, ou Pieux entretiens à l'usage des membres de l'adoration perpétuelle, par Mgr. Antoine Godeau,... Lyon, Girard et Josserand 1851. In-16, XVI, 308 p. [D 36269]

La Sainte-Baume, poëme. Les Larmes de la Madeleine, élégie. Par Godeau,...  
Publiés et précédés d'une introduction, par l'abbé X. Deidier, Marseille, impr. de J. Clappier, 1866.  
In-16, 31 p. [Ye 43790]

Sept lettres inédites du premier académicien Antoine Godeau, par M. Doublet,... Paris, Imp. Nationale, 1901. In-8°, 32 p. [8° Z Pièce 1185] (Extrait du Bulletin historique et philologique, 1900.)

Au Roy, ode. Signé Godeau, (S.l.n.d.), In-4°, 20 p. [Ye 1366]

Contre la mauvaise morale du temps, aux évêques de l'Eglise. Par A. Godeau,  
(S.l.n.d.). In-4°, 20 p. [D 4430]

Harangue du clergé de France à la reine de Suède, par A. Godeau,  
(S.l.n.d.). In-folio, 3 p. [Fol Ld 5 609]

Lettre écrite au Roy par Mgr. l'évêque de Vence A. Godeau, touchant la signature du formulaire, (S.l.n.d.), In-4°, 4 p. [4° Ld 4 323]

Lettre écrite au Roy touchant la signature du formulaire : Lettre de Mgr. l'évêque d'Angers au Roy sur le sujet de la signature du formulaire du clergé, (S.l.n.d.), In-12°. [8° Ld 4 8083]

Response de Mgr. l'évêque de Vence A. Godeau à la lettre du roy pour la signature du formulaire pur et simple 14 août 1662,  
(S.l.n.d.), In-4°, 4 p. [4° Ld 4 335]

## Sources bibliographiques et études

- ADAM (A.), Histoire de la littérature française, t. I, pp. 353-356.
- ALBERT (A.), Dictionnaire des Prédicateurs, pp. 115-116-117.
- ARTIGNY (L'Abbé A. Gachet d'), Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature, Paris, Debure, 1752, 7 vol. In-12°, t. V, 455 p.; pp. 219-228; t. VI, 1753, art. 91; pp. 196-200.
- AVRIGNY (H. Robillard Jos. d'), Mémoires chronologiques et dogmatiques, t. I, 438 p.; p. 244; t. II, 485 p.; pp. 101, 414, "Affaire du Jansénisme".
- AZAIS (L'abbé B.), "Notice sur A. Godeau, év. de Vence." Bulletin acad. Nîmes, 1880, p. 90.
- BAYLE (P.), Dictionnaire historique et critique, 6e éd. 1741, t. II, 915 p.; p. 627a, t. III, 831 p.; p. 192a. t. II, p. 411a. Nouvelle éd., 16 t., t. VII, 581 p.; p. 310a; t. IX, 589 p.; pp. 459b, 460.
- Bulletin de la Société arch. du Midi, Toulouse, Ed. Privat, 1897, N° 20, p. 110.
- Catalogue de l'histoire de France, t. I p. 622, Lb 36, N° 3385.
- CHAUDON (L.M.), DELANDINE (F.-A.), Nouveau dictionnaire historique, 1804, t. V, 638 p.; pp. 441-463.
- CHERUEL (A.), Mémoires de Melle. de Montpensier ..., Paris, Charpentier. 1858-59, 4 t. 460 à 650 p. env. par t. [Metz Im 165-168]
- CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe. siècle, t. II, 1510 p.; pp. 979-982.
- COGNET (A.), Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence, Paris, Picard, 1900. [Ln 27 48282]
- COLONIA (Le P.D. de), Histoire littéraire de Lyon, Lyon, Rigollet, 1728-1730, 2 vol. In-4°, t. I. part. 2, pp. 247-249. [Z 7972-7973] [Lyon B.M.]
- COUSIN (V.), La Société française au XVIIe. siècle, t. II, chap. XI, pp. 88-97.

- DAUBERT (P.), Notice sur A. Godeau, (1606-1672). Mém. soc. arch., Eure et Loir, III, 1863, p.152.
- DAVIN (E.), Monseigneur Godeau, évêque de Vence et sa "Gueuse parfumée". Fureteur, 1958, a. 17, N°8, pp.255,256. [Toulon B.M.]
- Le premier académicien de France, Mgr.Godeau, évêque de Vence et sa "Gueuse parfumée". Bull. Acad.Var. 1961, 129e année, pp. 191-194.
- Dictionnaire des biographies. Direction : P. Grindel, Paris, P.U.F., 1958. In-8°, p.613.
- Dictionnaire historique, critique et bibliographique, Paris, Ménard-Desenne, 1822. t.XII, 508 p.; pp.230-232, [Metz B.M. 16791 Sg 400]
- Discours sur les Ordres sacrés, t. XI, p. 1376.
- DOUBLET (de Boithibault F.-J.), La France, Eure et Loir.
- DOUBLET (G.), Antoine Godeau : évêque de Grasse et de Vence, Paris, 1912.
- Les Mandements de Godeau pour le diocèse de Vence, (1654-72). Toulouse, E.Privat, 1898. In-8°, 44 p. Extrait des Annales du Midi, t. X [Toulouse B.U.]
- "Testament et funérailles d'Antoine Godeau," dans : Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes Maritimes, Nice, Ventre Fils, 1927. In-8°, 127 p., t. XXV, pp. 47-68.
- "Une consultation de l'Avocat Olivier Patru pour Mgr. Godeau A., évêque de Vence". Bull. du Com. des travaux hist. , 1903, p. 71,
- Visites pastorales dans le diocèse de Vence, Toulouse, E.Privat, 1899. In-8°, 48 p. Extrait des Annales du Midi, t. XI. [Toulouse B.U.]
- DOYEN (G.), Histoire de Chartres, Chartres, Delahaye, 1786. 2 vol. In-8°, t.II, p.414. [Lk 1878]

- DUPIN (L.E.), Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, 1711, 1<sup>ère</sup> partie, t.II, pp. 543-548.
- Eloges des Evêques français, D'après l'édition de Godeau de 1655, Paris, Nyon, An X, 1802, In-12°, 446 p., N°XXI, Antoine Godeau, pp. 415,416, (sans nom d'auteur).
- FAGUET (E.), Revue des Cours et Conférences, 14 mai 1896.
- GAZIER (A.), Histoire générale du mouvement janséniste, t.I, p.85, note; chap.V; chap.VIII, p. 52; chap.IX, p. 178; chap. X, p.200.
- Gallia Christiana, t.III, 1181 A, 1230 B, 1231C. [Arch.Municip. Metz  
C H 110 ]
- GERBERON (Dom G.), Histoire générale du Jansénisme, t.I, pp.449, 504; t.II, p. 230, 509; t.III, p. 28.
- GIRAUD (Y.), Godeau Antoine (1605-1672) : En lisant Godeau, le premier poète de la Côte d'Azur. Quaderni Francesi, Napoli, 1970, vol. I, 418 p.; pp. 112,267,268, N° 1518.
- GOUJET (L'abbé C.-P.), Bibliothèque française ou Histoire de la Littérature française, 1741, t.II, pp.113 - 117/496p.  
"Lettre d'Antoine Godeau sur le caractère des Oraisons Funèbres," (28<sup>e</sup> lettre du prélat). 1744, t.III, 502 p.; pp.365,366 : "Discours de la poésie chrétienne de Antoine Godeau," t.III, 502 p.; p. 369.  
"Elégie de Antoine Godeau à M. Arnauld d'Andilly," t.VI, pp. 356,357; t.VII, p. 294; t. XVII, p. 269-294.
- GRENTE (G.), Dictionnaire des Lettres Françaises, pp. 461-464.
- HENRY (M.A.), Littérature française, Paris, Belin, 1897, p. 445.
- HERMANT (G.), Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVII<sup>e</sup> siècle, t.I, II, III, IV, V, VI, passim.
- Hierarchia catholica, vol. IV, pp. 196,361.
- Histoire de l'Académie Française, 1743, t.I pp. 12,15, 314, 396.

- Histoire générale de la littérature française, Paris, Petit de Juleville, 1897, t. III, p. 396.; t.IV, 1898, pp. 81, 103, 110, 143, 145.
- HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Nouvelle biographie générale, 1858. Art.de V. Fournel, t. XX, 960 col.; col. 885-888.
- HUILLARD (A.), BREHOLLES (J.L.A.), Obsèques d'A. Godeau, évêque de Vence. Rev. Soc. Sav., 1866 r Départ. 4e.série, III, p.413.
- HUREL (L<sup>o</sup>abbé A.), Les orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, t.I, p.56, 184; t.II p. 86.
- JACQUEMET (P.), Catholicisme hier, aujourd'hui, demain. Art. de P.Sage, fasc. 18, 784 col.; col.78.
- JACQUINET (P.), Des prédicateurs du XVIIe. s.avant Bossuet, 1885. In-8°, 446 p. ; p.283.
- JAUFFRET (Mgr.G.J.A.J.), Vie de Godeau dans la réimpression de ses Eloges des Evêques, Paris, an X -1802. In-8°. [Ln<sup>4</sup> 21 ]
- JERONI (A.), Vita di monsignore A.G., Venise, 1761.
- KERVILLER (R. de ), "Etudes sur la vie et les écrits de A.G." Paris, Champion, 1879.  
"Les évêques à l'Académie fr. A.G." Paris, Champion, 1879. (Extr. Rev. Monde Cathol., 29 août, 15 novembre, 30 décembre 1878.) [8° Ln 27 60351]
- LAUNAY D., A propos du chant des psaumes en français au XVIIe.siecle. La paraphrase des psaumes de Godeau et ses musiciens. Revue de musicologie, juillet 30, 75.
- LELONG (J.), Bibliothèque..., Godeau, N°1642, 2221, 3077, 3132, 4089, 4521, 5715, 9625, 9626, 13560, 14476.
- LIRON (Le P.J.D.), Bibliothèque générale des auteurs de la France, Paris, Garnier, 1719, In-4°. [Q 606 ]
- LORET (J.), Muse historique : 31 janvier 1654. Paris. Jannet. 1857-1878, 4 vol. In-8°. [Lc 2 20 A (1-4) ]

- LAMBERT (L'abbé Cl.-F.), Histoire littéraire du règne de Louis XIV, Paris, Prault, Guillin, Quillou, 1751, XIV livres en 3 vol. In-8°. 430, 502, 452 p. Godeau historien : t.I, livre IV, 588 p.; pp. 488-491.
- LANSON (M.), Littérature française, Paris, Hachette, 1896, p. 585.
- MARTIN (H.), Hist. de Fr., 1858, t. XII, 553 p.; p. 126.
- MARTIN (H.-J.), Livres, pouvoirs et société au XVIIe. siècle, t.I, pp. 119, 345, 437, 532; t. II, pp. 609, 719, 835, 843, 951.
- MICHAUD (L.G.), Biographie universelle, t. XVII, pp. 9-11.
- MONTPENSIER (A. de), Mémoires de Melle.de Montpensier, Nlle. éd. Maestricht, Dufour, Roux, 1776, 8 vol. In-12, 300 à 500 p. env. par vol. Godeau : t.V, 338 p.; p.79 [Metz B.M. K 1920-8]
- MORERI (L.), Dictionnaire. 1759, t. V, 663 p.; pp. 240,241.
- NICERON (J.P.), Mémoires, t. XVIII, 411 p.; pp. 71-89; t.XX, p. 111.
- PELLISSON (M.), Histoire de l'Académie Franc., t. I, pp. 5,81; p.273, e, notice; p. 339 : les oeuvres.
- PERRAULT (Ch.), Les hommes illustres, Ière partie, 100 p. ; pp. 11,12, avec portrait.
- PETIT DE JULLEVILLE (L.), L'Histoire de la Langue et de la Littérature franç. des origines à 1900, t. IV, XVIIe siècle. Première partie : 1601-1660, Paris, Colin, 1924; 5e tirage, imp. Hemmerlé, Petit & Cie. In-8°, 798 p.; p.81. [Z 1129]
- RANCOEUR (R.), Bibliogr. de la littérature fr. du M.A. à nos jours, 1965; année 1964, 194 p.; p.44. Année 1970 : N° 1518.
- SOREL (Ch.), Bibliothèque, Antoine Godeau, t. XVII, 448 p.; pp.269,294.

- TALLEMANT DES REAUX, Les historiettes..., 3e éd. Monmerqué, 1859-1860, t.III, chap., 146, 506 p.; pp. 231-236; t.VIII, Lettres de M<sup>lle</sup>. de Scudéry à M. Godeau, évêque de Vence, 7 lettres , CCCXVII, 272 p.; pp. 87-129.
- Les Historiettes..., 2e éd. Monmerqué, 1861, t.IV, chap. 124, 232 p.; pp.125-129.
- TISSERAND (Chanoine E.-F.), Etude sur la lère.moitié du XVIIe.siècle ou Premier fauteuil de l'Académie française: A.Godeau, évêque de Grasse et de Vence, 1605-1672, Paris, Didier, 1870. In-8°, VI, 368 p. [8°- Ln 27 25745 ]  
[Sorbonne LH 224186 4974 ]
- TOURTOUREAU (F.), Oraison funèbre, Avignon, 1678.
- TRUCHET (J.), " Antoine Godeau, 1605-1672. De la Galanterie à la sainteté." Actes des journées de Grasse: 21-24 avril 1972. Actes et Colloques, N°17, Klinksieck. In-8°, pp. 221-233.
- VACANT (A.), MANGENOT (E.), Dictionnaire de théologie catholique. Art. de Doublet, t. VI, 2514 col.; col. 1470-71.
- VALON (A.), Un évêque poète au XVIIe. siècle. Essai sur le caractère et les oeuvres de Godeau, Lyon, 1886. In-8°, 39 p. Controverse, I, pp. 561-95.
- VAN TIEGHEM (Ph.) JOSSERAND (P.), Dictionnaire des littératures, t.II, p.1559.
- VILLER (M.), CAVALLERA (J.), Dictionnaire de spiritualité, Paris, 1965, fasc. 39-40, 560 col.; col. 545-548.

Nicolas de GRILLET.

(Eglise des Augustins de Paris).

La dédicace de cette oeuvre à la reine est une des pages les plus originales et les plus intéressantes de l'orateur. C'est entre les mains, l'esprit et le coeur de l'épouse que son oeuvre sera le mieux reçue, il l'espère. C'est au nom de l'épiscopat français qui l'a désigné qu'il lui dédie l'oraison funèbre de son royal époux, espérant qu'à ce titre déjà, il la fera agréer malgré ses défauts.

C'est avec une grande éloquence que l'évêque d'Uzès s'acquitta de sa tâche devant tout le clergé de France. Le texte: Sagesse IV, 16-17, sert de base à l'ensemble et le plan du discours est logique et bien suivi. C'est un roi de "rigide et sévère vertu" que présente l'orateur: pratiquant les vertus théologiques et morales durant toute sa vie qu'il couronna d'une sainte mort, après un combat mené avec persévérance par la grâce de Dieu contre la nature. Les rois sont images de Dieu sur terre, lieutenants de Jésus-Christ. Le monarque l'a bien compris en n'usant jamais des avantages de son rang et des facilités offertes pour satisfaire sa gloire et son ambition personnelles. Un sincère amour de Dieu anima ses faits et gestes tout le long de sa trop courte existence. Le thème de la mort est étudié avec complaisance par le prédicateur qui trouva dans l'exemple du monarque une matière de choix. Quant à la politique royale, c'est surtout la lutte contre les protestants qui en constitue la quintessence avec tous les commentaires élogieux auxquels elle peut donner lieu sur la vaillance, l'humilité dans le succès, la clémence, le respect de la liberté de conscience. Portrait du roi, combat contre l'hérésie, mort du monarque, prière finale, voilà la structure du panégyrique.

Grillet a sacrifié comme le veut le genre à l'éloge, mais "prédicateur de l'évangile", comme il se présente à ce parterre d'évêques, il est resté très fidèle à instruire et à édifier. La langue est claire et limpide. Les citations sont très peu nombreuses; pourtant l'auditoire eût été à même de comprendre et d'apprécier. Des périphrases heureuses, çà et là, assaisonnent le discours: la Messe "oblation selennelle du corps et du sang de N.S.J.C." (p.4). On est tout de même interloqué d'apprendre qu'Aristote parle des Français.(p.43).



Il a pu se glisser encore l'une ou l'autre maladresse en cette oeuvre de l'évêque d'Uzès, mais elle est, sans contredit, une très belle oraison funèbre religieuse, spirituelle et si l'orateur a visé à l'éloquence, on peut constater qu'il y a réussi sans flatter le mauvais goût.

### Biographie

Nicolas de Grillet naquit à Bray-sur-Seine, au diocèse de Sens chef-lieu de canton du département de Seine-et-Marne, vers la fin du XVIIe siècle.

Il eut beaucoup de succès dans ses études classiques qu'il fit au Collège de Provins; il y montra d'étonnantes qualités. Sa mémoire était si tenace et si fidèle qu'il lui suffisait d'avoir lu une seule fois un discours, même très long, pour qu'il le sût par coeur. Il fit de solides et brillantes études théologiques au Grand Séminaire de Meaux. Ordonné prêtre, il ne tarda pas à être nommé Doyen du Chapitre de la Bienheureuse Marie de Provins. Il était si éloquent qu'il fut choisi pour être un des prédicateurs de la reine Anne d'Autriche; celle-ci l'apprécia à sa juste valeur et le fit nommer, par le roi, évêque de Bazas en 1631.

C'est le quatre juillet qu'il fit son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, où il fut reçu en grande pompe.

De Grillet resta à peine deux ans à Bazas, puisqu'il fut transféré de là à l'important évêché d'Uzès, au mois d'août 1633. Son premier soin fut de connaître ses prêtres, de rétablir la discipline ecclésiastique; il songea aussi à la reconstruction de la cathédrale d'Uzès, qui avait été détruite en même temps que les autres églises de cette ville vers 1560, au commencement des guerres religieuses; nous voyons qu'il frappe d'une amende de vingt livres tout pasteur qui ne porte pas la soutane, et d'une amende de dix-huit livres tout pasteur qui, sans motif légitime, ne se rendra pas au synode général.

Ces deux amendes sont applicables à la reconstruction de sa cathédrale. En 1636, il demanda et obtint, pour la construction de cette église et du palais épiscopal, une imposition de quatre deniers sur chaque livre de viande qui se vendait à Uzès.

Le dix décembre 1654, l'évêque d'Uzès fut heureux de

voir le Conseil d'Etat porter un arrêt établissant une taxe sur la boucherie dans les diocèses de Nîmes, Viviers, Uzès et Mende pour la reconstruction des églises démolies par les religionnaires.

Monseigneur de Grillet montra une grande fermeté dans la direction de son diocèse. Ses ordonnances synodales en font foi. Nous en trouvons une preuve dans la fondation du couvent des Visitandines à Pont-Saint-Esprit. Elles étaient arrivées d'Avignon, le dix juin 1633, sous la conduite de l'assistante Marie-Françoise de Maselli, qui n'avait que vingt-sept ans. Le nombre de soeurs augmentant, Mgr. de Grillet songea à construire un monastère et s'entendit pour cela avec Madame de Chantal qui, de passage à Pont-Saint-Esprit, avait conseillé de choisir pour emplacement le terrain qui s'étend auprès des remparts au midi de la ville.

Animé d'un grand zèle pour le rétablissement de la religion catholique dans son diocèse, Mgr. de Grillet composa un catéchisme et un livre de sermons sur les évangiles.

Son grand talent oratoire était reconnu par tous; à la mort de Louis XIII, le clergé de France le chargea de prononcer l'oraison funèbre du roi. Ce fut avec une grande éloquence que l'évêque d'Uzès prononça cette oraison funèbre dans l'Eglise des Augustins, de Paris, aux obsèques solennelles qui eurent lieu, le 1er juin 1643, en présence de tous les Prélats qui se trouvaient dans la ville.

Evêque très zélé, il prit des dispositions concernant la réforme du clergé, du chapitre, des ordres religieux dans son diocèse. Il défendit aussi les libertés gallicanes.

En 1645, il se rendit à Paris avec les deux frères de Monteils de Gmignan, pour assister à l'assemblée générale du Clergé de France; il assista aussi, en 1651, à une autre de ces assemblées dans laquelle il protesta contre les mesures violentes et divers arrêts du Parlement de Toulouse qui avaient mis en émoi toute l'Eglise de France. L'Assemblée prit fait et cause pour les prélats du Languedoc et sollicita l'intervention royale en leur faveur. Mgr. de Grillet qui se trouvait le plus directement intéressé dans la querelle par les attaques personnelles dont il avait été

l'objet, prononça, en présence de la Cour, une harangue énergique, protestant contre l'arrêt du Parlement de Toulouse réglementant les impositions de la Province.

Tous ces actes et combien d'autres encore, nous prouvent le rôle important qu'a joué Mgr. de Grillet aux assemblées des Etats du Languedoc et du Clergé de France, soit par les rapports qu'il fut prié de faire, soit par les discours qu'il y prononça.

Le 23 mai 1657, il prend comme coadjuteur Mgr. Jacques Adhémar de Grignan et donne de nombreuses procurations à ses neveux André et Claude de Ruffier.

Nicolas de Grillet mourut dans son évêché d'Uzès, le 12 février 1660 en odeur de sainteté.

#### Oeuvres

- Oraison funèbre prononcée dans l'Eglise des Augustins de Paris au service solennel fait par le Clergé de France, le 1er juin 1643 pour le très chrétien Roy de France et de Navarre, Louis le Juste, par Messire Nicolas Grillié, Evêque et comte d'UZÈS, dans les œuvres suivantes:
- I. Théâtre de l'éloquence française ou Recueil choisy de Harangues, Remonstrances, Panégyriques, Oraisons funèbres, Plaidoyers et autres Actions publiques, les plus curieuses de ce Temps, à Lyon. Et se vend à Chalon-sur-Saône, pour Pierre Cussé. Marchand Libraire, proche le Châtelet, 1656 pages; 3-III dans la partie III : Oraisons funèbres. In-4°, 246+136+172+76 pp.  
[Metz B.M.867. In-8° 66]
- II. Recueil choisy de Harangues, Remonstrances, Panégyriques, Plaidoyers et autres actions publiques, les plus curieuses de ce temps. Imprimé à Lyon et se vend à Paris, chez Guillaume de Luyne, libraire Juré, au Palais dans la salle des Merciers à la Justice. 1656. Avec privilège du Roy. Partie IV. Pages: 3...III. In-4°. Pagination spéciale à chaque partie, 500 p. environ au total. [Metz B.M.8-67I-N 866]
- Oraison funèbre de J.B. de Budes, Comte de Guébriant par Nicolas Grillié, évêque d'UZÈS, In-4°, Paris, 1645.

Oraison funèbre prononcée dans l'église Notre Dame de Paris au service fait pour l'enterrement de M. le maréchal de Guebriant, par Messire N. Grillié, Paris, 1645. In-4°, VIII, 72 p.

Harangue faite à Messieurs de la Cour de Parlement de Toulouse de la part de Messieurs des Etats-Généraux de la province du Languedoc, par Mgr. l'illustre évêque et comte d'Uzès, Montpellier, 1649. In-4°, 43 p.

Requête présentée au Roy par l'évêque d'Uzès sur les affaires de son Chapitre, (s.l.), 1658. In-folio, 6 p.

Ordonnances synodales du diocèse d'Uzès : par Nicolas Grillié. In-8°. Montpellier, Pech, 1659.

Sources bibliographiques et études

ALBANES, CHEVALIER (A.), Gallia christiana novissima, Arles, p.937.

ALBIOUSSE (L.d'), Armorial de la ville d'Uzès, p.154.  
Histoire de la cathédrale d'Uzès.

ANGLADE (R.d'), Aperçu sur Bazas, Bordeaux 1913.

ARTIGNY (L'abbé A.Gachet d'), Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature, t.VII, Paris, Debure, 1746. In-12°, p.265.

Bulletin du Comité de l'Art chrétien, 1899, t.VII, n°42, p.9.

Catalogue de l'Histoire de France, t.I., p.622, n°3386 .

CHARVET (G.), Catalogue des évêques d'Uzès, pp.126,127.

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe s., 1966, t.II, 1510 p.; p.1004.

Divers actes se trouvant dans deux registres de M<sup>e</sup>.Hector Garidel, notaire d'Uzès et de Valabrix, conservés aux Archives

du Gard, dans la série E sous les N° I054, I055, I115, I156. M. Bligay Bondurand, archiviste, les a analysés dans le 4<sup>e</sup> volume des inventaires des notaires aux pages I70-I76, 272-278, I912, t.X, N°67. Série C, N°I220.

Gallia christiana, t.I, p.I212; t.VI, pp.645,646.

HERMANT (G.), Mémoires ... sur l'histoire ecclésiastique du XVII<sup>e</sup> s., t.I, 717 p.; p.224.

Hierarchia catholica, t.IV, pp.354,359.

LELONG (J.), Bibliothèque historique, N°2234, I3612.

MASELLI (M.-Cl.), Discours sur les vies des moeurs de l'Ordre de la Visitation de la ville d'Avignon.

MOMINIER (A.), Sources..., t.III, n°I776, 372 p.; p.261.

NICOLAS (C.), "Bibliographie de N.de G. év.d'Usès et ses ordonnances synodales". B.Comité art.chrétien de Nîmes, t.X, I912-I922, pp.81-112 .

PINIERES de CLOVIS (Dom de), Mémoires historiques sur le prieuré des Bénédictins de Saint Pierre de Pont-Saint-Esprit.  
(Note de Mgr.de Villeperdrix, vicaire général).

ROCHETIN (L.), Notice historique sur Nicolas de Grillet. Archives de la Société scientifique et littéraire d'Alais.

VAISSETE (Dom J.), Histoire du Languedoc, t.XIII, pp.II, 255, 258, 311; t.XIV, pp.I78, I81, 540, 542, 586, 589.

Bernard GUYARD.

(Paris, La Madeleine).

C'est à Monseigneur Potier, évêque de Beauvais, que le prédicateur dédie son oeuvre, rendant hommage pour le choix de la reine à cet évêché.

Justus ut palma florebit Psaume XC II, 13 est le texte scripturaire qui va orienter le discours. Les comparaisons qui l'utilisent seront reprises à propos des vertus militaires, de la mort et de la gloire future ou actuelle du monarque. Deux déplorations encadrent l'esquisse des exploits militaires et des vertus de Louis XIII. La piété royale est particulièrement magnifiée et se présente comme l'ordinatrice de toutes les vertus: pureté, chasteté, vaillance et zèle pour le culte divin, humilité, patience. Pour les faits d'armes, Guyard emploie un style à analogies plus ou moins forcées, des formules qui prêtent au sourire, mais pour exposer la piété et la chasteté, on sent l'orateur beaucoup plus à l'aise.

Alors que d'autres prédicateurs utilisent plus ou moins, au cours de leur discours, le thème de l'Écriture en tête de l'oraison funèbre, Guyard n'abandonne pas le sien en cours d'éloge. Les "palmes" cueillies par le roi, le couronnement de succès, se baissent, se relèvent, pour se dresser enfin triomphantes avec le couronnement du monarque dans la gloire éternelle. C'est une constance de l'auteur, au prix de maintes bizarreries, de revenir à l'image initiale pour en extraire toutes les possibilités évocatrices. Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'émailler toute l'oraison funèbre de toutes sortes d'images, de comparaisons, de périphrases faciles et agréables. Les citations sont courtes, ne "cassent" pas la phrase et ne sont pas traduites, étant à la portée de la compréhension de chacun.

Si l'on ne cherche pas l'érudition ni les grandes envolées mystiques, cette oraison funèbre d'un franciscain, bachelier en théologie, sera pour l'auditeur l'occasion d'une méditation sur les vertus d'un personnage éminent, un exemple pour la mort du juste endormi dans le Seigneur qu'il souhaitera imiter, ne fut-ce que de loin!

## Biographie

Guyard Bernard, en religion, Frère Bernard de Jésus-Marie, théologien français, est né à Craon (Mayenne), en 1601. Il se consacra, dès sa jeunesse, à l'état religieux et prononça ses vœux en religion dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, au couvent de Rennes. Profès et prêtre depuis des années, il participa à la fondation du nouveau couvent de Craon. Le 27 août 1632, le Maître Général Ridolfi lui confia la fondation du Couvent de Vannes.

Le 2 septembre 1632, Frère Bernard fut assigné au Couvent de Saint-Jacques de Paris et nommé Sous-Prieur. C'est là qu'en 1634 il publia son premier écrit: La vie de saint Vincent Ferrier. En 1636, (le 16 janvier) Maître Ridolfi l'affecta à Vannes. Le 19 octobre 1638, il obtint le titre de bachelier. En novembre 1641, il fut démis de sa fonction de Sous-Prieur à Saint-Jacques par le Vicaire Général de la Congrégation Gallicane; mais, le 19 mars 1642, le Maître Général de l'Ordre le remit en fonction.

Orateur célèbre, Guyard fut en contact avec des hommes illustres, à Paris, et dans d'autres villes de France, d'Espagne et d'Italie. Il eut de l'influence près de Louis XIV et d'Anne d'Autriche dont il fut un des prédicateurs. Le 15 juin 1643, il prononça l'éloge funèbre de Louis XIII, à l'église de la Madeleine. Il fut le confesseur de Marguerite de Lorraine, épouse du trop fameux Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII.

En 1644, il fut nommé Docteur. ( On l'appelait le docteur Pouf. L'interprétation de cet étrange surnom se trouve, sans doute, dans la phrase suivante d'Echard: "Obesus fuit facie et corpore"). Maître Turcus l'institua Régent, en 1646 et, en 1650, sa charge fut prolongée de trois ans. Le 25 novembre 1654, il fut élu prieur à Saint-Jacques. Certains Pères, mécontents, en appelèrent au Parlement.

A cette époque, on avait accusé Thomas d'Aquin de jansénisme. En zélé dominicain, Guyard s'efforça de le justifier de cette accusation dans un opuscule, et continua cette apologie de saint Thomas dans d'autres écrits. Le Père Jean de Nicolai lui répondit sous le pseudonyme d'Honoré de saint Grégoire. Pour sa réplique, Guyard publia

en 1670: Adversus metamorphoses Honorati a S.Gregorio. On doit, aussi, à Guyard: Contre la nouvelle apparition de Luther et de Calvin, sous les réflexions faites sur l'édit touchant la réformation des monastères. Pour prouver qu'Henri III n'avait pas été assassiné par un jacobin, Guyard écrivit un libelle: La Fatalité de Saint-Cleud, près Paris, en 1672. D'après lui, Jacques Clément aurait été accusé, à la légère, de cet assassinat.

Ces travaux n'empêchèrent pas Guyard d'exercer des charges importantes, dans cet ordre. En 1660, il fut élu Provincial de la Province de Paris. Le 18 juillet 1663, au couvent de Rennes, il traita de la restauration du couvent de Metz. De 1668 à 1671, il fut Régent à Saint-Jacques. Le 5 avril 1672, il fut élu Prieur du Couvent du Mans. Le 30 août 1672, Maître Rocaberti le releva de cette charge et l'institua, une fois de plus, Régent à Saint-Jacques.

C'est là, qu'épuisé par le travail et les veilles, il rendit son âme à Dieu, à l'âge de soixante-treize ans, le 19 juillet 1674.

#### Oeuvres

La vie de Saint Vincent Ferrier, Paris, 1634. In-4°.

Oraison funèbre, prononcée à Paris, en l'église de la Magdeleine au service de Louis le Juste, roi de France, Paris, A.Cottinet, 1643.

Discriminem inter doctrinam thomisticam et jansenianam, Paris, 1665. In-4°.

Dissertatio utrum S.Thomas calluerit linguam graecam, Paris, 1667. In-8°.

In primam magistri Launcii epistolam ad Antonium Fabrum.

In secundam Launcii quae est ad Ant. Fabrum Epistolam,  
Frater Bernardus Guyard doctor Parisiensi theologo.  
In-8°. (s.l.n.d.).

Contre la nouvelle apparition de Luther et de Calvin, sous les réflexions faites sur l'édit touchant la réformation des monastères, Paris, 1669. In-12°.

Examen du traité de la puissance politique touchant l'âge nécessaire à la profession des religieux, 1669.



Adversus metamorphoses Honorati a S. Gregorio, 1670. In-8°.

La fatalité de Saint-Cloud près Paris, 1672.

Sources bibliographiques et études

- COSNARD (Ch.), Histoire du Couvent des Frères Prêcheurs du Mans, 1219-1792. Imp. de E. Monnoyer, 1879. In-8°, pl. coloriée. Publication de la société archéologique du Maine, XII, 336 p.; p.93.
- Catalogue de l'histoire de France, t.I, p.622, n°3387.
- CHAUDON (L.M.), DELANDINE (F.-A.), Nouveau dictionnaire historique, 1804, t.VI, 672 p.; pp.50,51.
- CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, 1966, t.II, 1510 p.p.1018.
- FERET (P.), La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, Paris, 1907, t.V, pp. 240-243.
- GAZIER (A.), Histoire générale du mouvement janséniste, t.I, p.101.
- GODEFROID (J.), La véritable fatalité de Saint-Cloud, 1715, In-8°, t.II, p.395.
- HAUREAU (B.), Histoire littéraire du Maine, t.III, p.402.  
t.VI, p.58, 66.
- Histoire littéraire de France. Bénédictins de Saint Maur, Paris, Osmont, Huart, Clousier, Hourdel, David, Chaubert, Gisset, 1733, 6 t. In-4°, 450 à 600 p. env. par t.
- HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Diétionnaire, 1858, t.XXII, 992 col.; col.924, 925.
- HERMANT (G.), Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe s., t.VI, pp.446, 567, 633, LXXV.
- HURTER (H.), Nomenclator... Inspruck, 1910, t.IV, col.41, 67.
- MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III, 372 p. n°1776, p.261.

Guyard

NICERON (J.-P.), Mémoires, Paris, Briasson, 1733. In-12°, t.XXIV,  
passim, t.XXXVIII, pp. 404 - 407.

QUETIF (Le P.J.), ECHARD (Le Fr.J.), Scriptores ordinis Praedicatorum,  
t.II, p.653,654.

TEXTE (M.), Nécrologie du couvent des Dominicains de Saint Jacques  
à Paris, mss, recueil de pièces. Archives de l'Ordre  
des dominicains à Rome.

VACANT (A.), Dictionnaire de théologie catholique, t.VI, 1920,  
2514 col.; coll. 1995-1997.

Charles HERSENT.

(Paris: Saint-Germain l'Auxerrois,  
Saint-Gervais,  
Saint-Jacques de la Boucherie.)

Ce sont trois oraisons funèbres que composa et prononça ce prédicateur ex-oratorien. Pour l'impression, elles furent dédiées à la reine, à Mazarin et à l'évêque de Beauvais, ministre d'Etat.

Un avis au lecteur précède la première oraison funèbre, Hersent se défend de l'accusation de panégyriste ou de détracteur de qui que ce soit. Il loue le roi de façon juste, ne veut pas soulever les problèmes épineux qui déclencherait la polémique dans la chaire de vérité, mais il veut annoncer la parole de Dieu. Que ceux qui ne savent haranguer eux-mêmes taisent leurs critiques et fassent confiance aux personnes compétentes....

Dans la troisième oraison funèbre, Hersent nous dit lui-même que les deux premières ont rendu hommage aux vertus du roi et que la dernière présentera la mort qui couronne sa vie. "Faut-il louer le roi?" Certainement, répond l'orateur en s'autorisant du texte de l'Ecclésiastique: XLIV, 1,2,3,6. Pureté, crainte de Dieu, sagesse, courage, prudence sont les vertus principales de ce grand monarque qui sut habilement conduire la barque de son royaume au travers de tous les écueils. Le roi est l'image de Dieu; mais aussi fit-il respecter son autorité au dedans et au dehors. L'ordre politique est voulu par Dieu et la hiérarchie: Dieu, Roi, Sujets, est l'ordre naturel des choses. Le souverain est le canal reliant Dieu aux sujets. Et pour ce faire, le roi est la loi parlante directive et coercitive. On a l'impression que le prédicateur se fait l'avocat d'un règne assez "dur" dans l'ensemble, mais, le règne de Louis XIV se prépare par l'âge de fer de Louis XIII. Le peuple en eut l'intuition, de sorte que le monarque défunt fut le "bien servi".

Le second discours funèbre a pour exorde: Ecclésiastique XLIX, 1,2,3, l'éloge de Josias, roi de Juda. Le panégyrique entretient fidèlement, du début à la péroraison, le parallèle entre Josias et Louis XIII. Le roi est présenté comme l'homme du Seigneur

qui brûle de zèle pour la gloire de Dieu, assure l'ordre et témoigne d'un grand courage. La préférence est accordée à Louis XIII qui eut, certes, plus de difficultés que Josias à mener victorieusement ces différentes tâches. Mais si le roi est l'homme de Dieu, l'orateur est conscient du dilemme: élection de Dieu et liberté humaine.

La troisième oraison funèbre s'appuie sur le texte paulinien: Philippiens I, 20,21: Ce que sont la vie et la mort pour le chrétien. Les derniers jours du roi nous sont présentés de façon très détaillée. Quatre dispositions sont requises alors pour effectuer le passage: régler ses affaires spirituelles et temporelles, élever son âme aux choses de Dieu, reconnaître la fragilité de l'humaine condition et enfin se détacher de tout pour aller à son Créateur. L'orateur a souligné le mérite d'une bonne mort, précieuse aux yeux du Seigneur, tout en attirant l'attention de l'auditoire sur l'éternité, centre de l'âme ou du cœur. Ce cheminement nous a montré un roi, soleil de l'Etat d'une part, et d'autre part père de son peuple.

On peut noter, au passage, un certain moralisme quand le prédicateur s'adresse aux dirigeants et aux fidèles dans la deuxième et la troisième oraison funèbre surtout. L'orateur ne cherche pas à éblouir ses auditeurs par un étalage de citations, on peut toutefois trouver le parallèle entre Josias et Louis XIII un peu forcé en certains détails. Platon ne manque pas au rendez-vous, ni Aristote; le symbolisme des "pieds joints" à la mort peut nous paraître plutôt surprenant; comparaisons et allusions dans le goût de l'époque apparaissent çà et là au fil des discours....

Hersent a réussi ce triptyque des trois oraisons funèbres en offrant à ses auditeurs une oeuvre spirituelle, morale et religieuse, tout en respectant les lois du genre, sans pour autant négliger l'instruction, l'enseignement et l'édification des fidèles auxquels il destinait les fruits de son éloquence.

## Biographie

Charles Hersent ou Hersan est né à Paris vers 1590. Il y entra à l'Oratoire vers 1615, étant déjà prêtre; quelques auteurs le disent "docteur en Sorbonne" mais le fait n'est pas certain. Il prêcha avec succès, d'abord à Troyes, en 1618, puis à Dijon, Angers, Langres, Poitiers et enfin à Paris. Ses sermons portent la marque de ce "nouveau style" à la fois plus théologique et plus spirituel.

Prédicateur assez bien apprécié, il ne manquait pas de talent; connaissant l'hébreu et le grec il avait une certaine érudition théologique. Cependant, esprit très indépendant, il se révèle, dès cette époque, caractère difficile, inquiet et turbulent comme nous l'indiquent quelques lettres de Bérulle vers 1621, 1623. Ecrivain satirique, ami des paradoxes, aussi inconstant dans ses sentiments que dans sa conduite, il ne fut pas aimé et fut peu estimé de ses confrères.

C'est sans autorisation qu'il part une première fois pour Rome; nous manquons de renseignements sur le but de ce voyage; rentré en France, pardonné lors de son retour à l'Oratoire, il ne tarde cependant pas à quitter la Congrégation, en 1624, de dépit, nous dit Moreri, de n'avoir point eu un prieuré qu'il voulait s'approprier et que l'évêque d'Angers ne lui avait conféré que dans la vue de l'unir à la maison de l'Oratoire de sa ville épiscopale.

Comme son départ fit quelque bruit, il essaie de s'en justifier; il publie, en 1624, un premier libelle intitulé: Avis touchant les prêtres de l'Oratoire, par un prêtre qui a demeuré quelque temps chez eux. L'année suivante, une seconde satire parut sous le titre:

Articles concernant la Congrégation de l'Oratoire, aux illustrissimes et révérendissimes cardinaux, archevêques et évêques de l'assemblée du clergé.

Ces deux écrits étaient anonymes, et il fut aisé d'en connaître l'auteur, mais l'on n'y reconnut ni la Congrégation de l'Oratoire ni leur fondateur. Ces Messieurs de l'Oratoire ne prirent pas la peine d'y répondre, assurés que le public ne se laisserait pas tromper au portrait que l'auteur faisait de leur doctrine et de leur conduite.

Interdit par l'archevêque de Paris, rejeté des prélats et même de ses amis, honteux d'avoir encouru l'indignation publique, il rétracta de lui-même ce qu'il avait écrit contre l'Oratoire et, en 1626, publia une autre brochure, annulant les deux autres: Jugement sur la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, par un prêtre qui en est sorti depuis quelque temps.

En cette même année 1626, il dédie à l'évêque d'Auxerre une traduction du pseudo-Denys: In Dionysii areopagitae de mystica theologia librum, apparatus, interpretatio, notae, commentarii, periphrasis.

La préface de cet ouvrage est une polémique contre les adversaires de la théologie mystique, soit que ces derniers lui déniaient sens et clarté, soit qu'ils en soulignent les dangers; l'appuyant sur les Pères grecs et sur les platonisants de la Renaissance, Hersent analyse, définit et justifie la notion théologique mystique; puis, il suit le texte du pseudo-Denys avec une traduction latine et de nombreuses notes. Dans ce travail l'auteur a su mettre à profit l'intérêt que le milieu bérullien portait au néo-platonisme et aux mystiques contemporains, de Ruysbroeck à Sainte Thérèse; mais cet ouvrage est révélateur d'une érudition théologique plutôt que d'une spiritualité personnelle.

L'année suivante, la mort de Gabrielle-Angélique de Bourbon, fille naturelle de Henri IV, légitimée de France, duchesse de la Valette, première femme de Jean-Louis de Nogaret, duc d'Espéron, lui fournit l'occasion de donner trois oraisons funèbres, dont celle prononcée dans l'église-cathédrale de Metz, le 16 Octobre 1627 qui lui valut la chancellerie de l'église de Metz, cette même année. Il sera dépourvu de cette dignité, accusé d'avoir montré trop de zèle pour l'Augustinus de l'évêque d'Ypres, considéré comme hérétique; il devra quitter le Chapitre le trente-et-un décembre 1661 (I).

On n'est pas certain si, à l'époque de sa nomination à la chancellerie de Metz, il est ou non rentré à l'Oratoire sous le généralat de Charles de Condren, et si, en 1634, il dut quitter une

(I) Date donnée par FRANÇOIS et TABOUILLOT; Histoire de Metz, t. III, p. 228.

seconde fois sa Congrégation, en ayant été renvoyé à cause de ses invectives contre les moines.

Lors de la prise de La Rochelle, en 1629, il publia un Discours sur l'heureux succès des armes du Roy en la prise de La Rochelle.

Peu de temps après, en 1632, son tempérament batailleur lui fait publier un ouvrage aussi informe que calomnieux contre les Messins; c'est le traité:

De la souveraineté du Roy à Metz, pays messins et autres villes et pays circonvoisins, qui estaient de l'ancien royaume d'Austrasie ou Lorraine, contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la Lorraine, et contre les maximes des habitants de Metz qui ne tiennent le Roy que pour leur protecteur.

Suit, en 1635,

La Pasterale, ou paraphrase du Cantique des Cantiques de Salomon, selon la lettre et selon les sens allégoriques et mystiques, avec une ample introduction par C.H. prédicateur et chancelier de l'église de Metz.

On lui attribue aussi, mais sans preuves, la traduction du Mars Gallicus de J.Jansénius, paru en 1637. Dans ce livre, Mars Gallicus ou la guerre de France, l'auteur examine les raisons de la justice prétendue des armes et des alliances du roi de France, mises au jour par Alexandre Armaranus, théologien et traduites par C.H.D.P.D.E.T.B.S.(Charles Hersent de Paris, docteur en théologie, bénéficié ?....)

C'est, en 1640, que Hersent attira de nouveau l'attention en dénonçant, sous le pseudonyme de Optatus Gallus, les projets d'un patriarcat national et d'un schisme nourris par Richelieu. Ce livre fut adressé aux primats, archevêques et évêques de l'Eglise gallicane. De toutes les satires parues contre le Cardinal, celle-ci fut la plus piquante, celle qui toucha le plus sensiblement ce ministre, car elle avait pour but de le rendre odieux à toute la terre.

Chaudon et Delandine nous rapportent qu' "on avait répandu le bruit que Richelieu voulait créer un patriarche en France",

ce furent ces bruits qui produisirent le livre de Hersent. L'auteur y établissait d'abord la nécessité d'être uni à un seul chef, qui est le souverain pontife. Il avançait que tout se préparait en France à s'en séparer: que l'affection des Français pour le saint-siège, inaltérable dans les temps les plus difficiles, allait être anéantie si le clergé ne remédiait pas à un si grand mal, et que l'Eglise gallicane allait bientôt ressembler à celle d'Angleterre.

Cette crainte était fondée sur l'édition d'un livre qui parut alors sur les "libertés gallicanes", lequel, malgré la censure des prélats de France, se débitait ouvertement sur la proposition de quelques évêques de modérer les annates enfin, sur la déclaration que le roi avait donnée touchant les mariages, pour la validité desquels il exigeait des conditions que l'Eglise ne demandait pas. Le cardinal de Richelieu, outré de ce qu'un écrivain inconnu travaillait à répandre une terreur panique dans l'Eglise de France, chargea quatre écrivains de le réfuter, avec ordre de soutenir que le roi pouvait exiger des contributions du clergé.

Cette satire d'un style mordant toucha le ministre profondément. Celui-ci était fort malmené et en fut extrêmement vexé; il fit faire toutes les recherches possibles pour en découvrir l'auteur; s'il y avait réussi, Hersent s'en serait fort mal trouvé; mais le Cardinal ne pouvait se figurer qu'aucun Parisien fût assez hardi pour lancer contre lui pareil libelle; aussi ne fit-il faire aucune information dans l'endroit où il aurait pu découvrir le téméraire qui avait osé l'attaquer.

Cet ouvrage étant capable de brouiller l'Eglise avec l'Etat, le Parlement de Paris, par arrêt du 23 mars 1640, le condamna à être brûlé et il fut ordonné que l'on informerait contre l'auteur et contre l'imprimeur. L'archevêque de Paris, Jean-François de Gondy, en communion avec les évêques de sa province, le condamna le 28 mars 1640.

A la mort de Louis XIII, en 1643, le prédicateur devient panégyriste: il prononce trois discours en l'honneur du royal défunt: "Le sacré Monument dédié à la mémoire du Très Puissant Monarque Louis le Juste". Ces oraisons funèbres furent prononcées à Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Gervais et Saint-Jacques-la-Boucherie, en mai et juin 1643.



En 1644, dans son traité de la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence, ou : observations sur le livre de M. Arnauld, envoyé à un ami par C.H. Hersent a eu l'idée, à propos du livre de La fréquente communion, de se présenter comme médiateur dans la querelle janséniste entre le Père Peteau et d'Abra de Raconis; "Il est, nous dit-il, quelquefois nécessaire en ces rencontres, qu'il intervienne un Mercure, je veux dire un esprit ouvert, tranquille, facile et désintéressé...."; prétention qui se passe de commentaire, si l'on connaît la personnalité du médiateur improvisé.

Le second dimanche de l'Avent de l'an 1644, Hersent prononce à l'église Saint-Gervais à Paris, un sermon ayant pour objet: Le scandale de Jésus-Christ dans le monde; cette prédication, donnée en présence de Mr. le coadjuteur de Paris, lui ayant attiré des ennuis, Hersent la dédie au duc d'Orléans, s'assurant ainsi sa protection.

Après toutes ces publications plus ou moins tumultueuses, Hersent, en 1651, se rend de nouveau à Rome pour y présenter au Pape Innocent X un mémorial de lui sur la bulle d'Urbain VIII contre Jansénius. Cela ne l'empêche pas, dans son panégyrique de saint Louis, donné dans l'église de Saint Louis à Rome, d'y mêler les questions de la grâce et d'y soutenir les thèses jansénistes. Accusé de jansénisme, il aurait été arrêté s'il n'avait pas pris la précaution de se retirer chez l'ambassadeur de France. C'est en vain qu'il demande au Pape la liberté de se justifier: il est cité au tribunal de l'Inquisition et comme il n'y comparait pas, il est déclaré excommunié, déchu de toute dignité et privé de tout pouvoir. En réponse à ces mesures prises contre lui, il rentre en France et y fait imprimer son sermon avec une apologie: L'empire de Dieu dans les saints, ou bien l'éloge de saint Louis, roy de France, prononcé à Rome le jour de sa feste par le sieur H.C. le 21 Juin 1650.

Après une vie aussi tourmentée cet esprit bouillant, aux idées constamment changeantes, cet homme agité et instable que fut C. Hersent, semble avoir trouvé quelque repos dans la solitude du château de Largouet en Bretagne, en y attendant le repos de l'éternité. Batterel donne 1662 comme date de sa mort, mais Moreri se contente d'indiquer simplement: après 1660 (1).

(1) Date en désaccord avec celle qui est donnée dans: Histoire de Metz; celle de Batterel semble plus proche de la vérité.

## Oeuvres

Avis touchant les prêtres de l'Oratoire, par un prêtre qui a demeuré quelque temps avec eux, 1625. In-12°. (s.l.)

Deux articles concernant la Congrégation de l'Oratoire en France, aux illustrissimes et révérendissimes Cardinaux, Archevêques et Evêques de l'Assemblée du Clergé, (s.l.), 1626. In-4°, (et 2ème éd. 1670. In-8°).

Jugement sur la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, par un prêtre qui en est sorti depuis quelque temps; (ce libelle annule le précédent), Paris, 1626. In-12°, 40 p.

Carole Hersenti, presbyteri, etc..., in D. Dyonisii Areopagitae de mystica theologia librum, apparatus, interpretatio, notae, commentarii, periphrasis..., dédié à l'évêque d'Auxerre, Paris, 1626. In-8°, 269 p.

Eloge funèbre de Gabrielle-Angélique de Bourbon, fille naturelle du roi Henri IV, légitimée de France, duchesse de La Valette, première femme de Jean-Louis de Nogaret, duc d'Espèrenon. Discours prononcé dans l'église cathédrale de Metz par R. P. C. H., Paris, 1627. In-8°, 3 parties, Paris, Thomas Blaise, 1627. In-12°, 53 p.

Discours sur l'heureux succès des armes du Roy en la prise de La Rochelle, Paris, d. La Vigne, par R. P. C. H., 1629. In-12°, 157 p., [Metz B.M. Q II89] Paris, Thomas Blaise, 1632. In-12°, 227 p.

De la souveraineté du Roy à Metz, pays messins et autres villes et pays circonvoisins, qui estoient de l'ancien royaume d'Austrasie ou Lorraine, contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la Lorraine, et contre les maximes des habitants de Metz, qui ne tiennent le Roy que pour leur protecteur, par R. P. C. H., 1632. In-8°, XIV, 232 p.

- La Pastorale sainte, ou paraphrase du Cantique des Cantiques de Salomon, selon la lettre et selon les sens allégorique et mystique, avec une ample introduction p.C. H. prédicateur et chancelier de l'Eglise de Metz, Paris, 1635. In-8°.
- Mars Gallicus ou la guerre de France, en laquelle sont examinées les raisons de la justice prétendue des armes et des alliances du roi de France, mises au jour par Alexandre Patricius Armaramus. (Jansénius) théologien, et traduites par C.H.D.P.D.E.T.B., (s.f.), 1637; 88, 454 p. (Cette traduction lui est attribuée, mais sans preuves.)
- Optatus Gallus, de cavendo schismate ad Ecclesiae gallicanae Archiepiscopus et Episcopus, primatus liber paraeneticus, (s.l.), 1640. In-8°, 39 p.
- Le sacré Monument, dédié à la mémoire du très puissant monarque Louis le Juste, compris en trois discours, par C.H.P. prononcés à Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Gervais et Saint-Jacques-la-Boucherie, en mai et juin 1643, Paris, 1643. In-8°, trois parties.
- Traité de la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence, ou observation sur le livre de M. Arnauld, envoyée à un sien ami par C. H., Paris, 1644. In-4°, 252 p.
- Le scandale de Jésus-Christ dans le monde; sermon presché par le sieur H. dans l'église Saint-Gervais, à Paris, le 2° dimanche de l'Avent, en présence de M. le coadjuteur de Paris; 1644; sermon dédié au duc d'Orléans, (s.l.), 1644. In-4°, IV, 29 p.
- Mémorial présenté au Pape Innocent X sur la Bulle d'Urbain VIII contre Jansénius; on le trouve dans le journal de Saint-Aymour.
- L'empire de Dieu dans les saints, ou bien l'éloge de saint Louis, roy de France, prononcé à Rome le jour de sa feste par le sieur H. C., (s.l.), 1650. In-4°, 35 p..Imprimé à Paris.

Règles de vie adressées à Philagie; ouvrage manuscrit, conservé aux archives de l'Oratoire de Montsault, qu'une note attribue à Ch. Hersent.

Etudes et Bibliographie

ADRY (J.F.), Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. [ms.f.fr.25683]

Annuaire catholique, 1971. Imprimerie Nouvelle. Yvetot 76. 1971.  
1743 p. In-8°, p.862.

Apotrepticus adversus Optatum Gallum de cavendo schismate, Paris,  
1640. In-4°. [35393]

AVRIGNY (Le P.H.d<sup>e</sup>), Mémoires chronologiques et dogmatiques, 1600-1716,  
Nismes, Beaune, 1781, 2 vol. In-8°, 438, 408 p., t.I,  
pp. 262,263,300,301. [Metz B.M. I6056 NN 232]  
Mémoires chronologiques et dogmatiques, 1600-1716,  
(sans nom d'auteur), (s.I.), 1720, 2 t. In-12°.  
413,485 p. t.I, pp. 141,142, t.II pp. 140,224,226  
[Metz B.M. I 1194-95]

BATTEREL (Le P.L.), Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire, publié par Ingold et Bonnardet, Paris, Picard, Grenoble; imp. N.D. 1905. In-4°, t.1, 1902, 566 p.; pp. 349,362 - 383. [35401]

Bibliographie annuelle de l'histoire de France. Année 1972.

Comité français des sciences historiques. C.N.R.S., C.D.S.H., Paris, 1973. Albert Samuel, Moreau, Postel. Paris, imp. Jouve, In-8°, 729 p.; p.69, N°1469.  
Vergnette (A.de) et Villeneuve (G.de), Famille Hersant ou Hersent, Héraldique et Généalogie, 1972, 4 t. vol.4, N°6, pp. 196,197.

BICAIS (M.), Notice de l'Oratoire, sur les membres de la Congrégation qui se sont distingués par leurs talents et leurs vertus, t.1, pp.359 - 361, contenant ceux décédés au XVIIe s., ms. Méjanes. [Aix-en-Provence 333 669]

- BONARDI**, Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, 1722;  
(ms. Archives de l'Oratoire, Montsoult).
- BOUGEREL (J.)**, Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire.  
(ms. Bibl. municipale de Montpellier, Hérault).
- CALMET (Dom A.)**, Bibliothèque lorraine, Nancy, 1751, col. 497b,  
498a. [35400]
- CHAUDON (L.M.) DELANDINE (F.A.)**, Nouveau dictionnaire historique,  
8° éd. revue. Lyon, Bruyset Aîné; Bâle, Schoell,  
An XII-1804. 13 t. In-8°, 600 à 700 p. env. par t.;  
t. VI, 672 p., pp. 227, 228.
- CIORANESCU (A.)**, Bibliographie de la littérature française du 17<sup>e</sup> siècle,  
t. II, 1510 p. C.N.R.S., Paris 1966, p. 1043.
- CONSTANT (Ch.)**, Mémoires de Nicolas Goulas, Paris, Renouard, Leones:  
Libr. Société de l'histoire de France. 1879-1882.  
3 t. In-8°. 493, 502 p., t. II, pp. 119, 121.
- CUREAU de la CHAMBRE (M.)**, Observations de Philarète sur un libelle  
intitulé Optatus Galli, dans : COQUILLE Guy,  
Oeuvres posthumes, Paris, 1650. [35399]
- FERET (L'abbé P.)**, La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs  
les plus célèbres, t. V, 403 p. XVII<sup>e</sup> siècle, Revue  
littéraire (suite), 1907, livre III, ch. II, pp. 343 - 352.
- FRANÇOIS (J.) TABOUILLOT (M.)**, Histoire de Metz, Paris, Palais-Royal;  
Metz, imp. lorraine. In-4°, 352 p., pp. 227, 228.
- GERBERON (Dom G.)**, Histoire du Jansénisme, t. I, pp. 332. e. 418.
- HABERT (I.)**, De consensu hierarchiae et monarchiae, adversus  
paraeneticum opus Optati Galli schismatum fistori,  
libri sex, Paris, 1641. In-4°. [35396]

- HERMANT (G.), Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVII<sup>e</sup>s.,  
t.I, pp. 152,236,237,239,482,506.
- HOEFER (Dr.F.), Nouvelle biographie générale, t.XXIV, 1858. 960 col.  
signé J.V., col. 511 - 513.
- LELONG (J.), Bibliothèque historique de la France, Paris, 1719.In-F°.
- MARTIN (H.-J.), Lièvre, pouvoir et société à Paris au XVII<sup>e</sup>s.,  
t.II, pp.569, 609.
- MOLINIER (A.), Sources..., t. II, 372 p., N° 1776, p.261.
- MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, Paris, 1749-1750, 10 t.  
In-Folio; t.V, 653 p., pp. 644-645.
- RABERDEAU ( M.), Optatus Gallus de cavendo schismate benigna manu  
sectus, tarda sed aliquando, Paris, 1641. In-4°. [35397]
- RIGAULT (N.), Dissertatio sensaria super editionem libelli paraenetici  
de cavendo schismate, Paris, 1640. In-4°. [35394]
- SAINTE-BEUVE (C.-A.), Port-Royal, 2e éd.Hachette, 1860. t.II, 586 p.,  
p.185.
- SAMBANCAT (J.), Confutatio paraenetici de cavendo schismate,  
Toulouse, 1640. In-8°. [35395]
- SIMON (R.), Lettres choisies, Amsterdam, 1730. 4 vol. In-12°.
- SIRMOND (J.), La chimère défaite ou réputation du livre d'Optatus  
Gallus par Sulpice Mandrini, sieur de Gazonval, Paris,  
1641. In-4°. [35398]
- VILLERS (M.), CAVALLERA (J.), Dictionnaire de spiritualité, Paris, 1968.  
In-4°, fasc.XLIV-XLV, 576 col.; col. 371,372.

Charles de HILLERIN.

(Paris, Saint-Médéric).

D'emblés, le prédicateur avertit les fidèles que son discours ne recherchera pas l'éloquence profane. Il se plaît à leur développer les règles de l'oraison funèbre: pas de fausses louanges, les lois de l'Eglise, les normes de la piété, le respect des vertus sont ses guides pour s'acquitter de son devoir à l'égard du roi défunt, car on doit donner peu de louanges aux princes de leur vivant.

Clair et succinct sera son texte comportant deux grandes parties: le roi de la monarchie française et le roi très chrétien, fils aîné de l'Eglise. On a ainsi le thème du panégyrique; le roi est l'image de Dieu, victorieux des ennemis de son royaume, il l'est plus encore de soi-même, ce qui entraîne un développement sur les vertus du monarque auxquelles Hillerin se plaît à donner des rangs de priorité : foi, clémence, continence; et la mort, si belle, confirme une conduite irréprochable, toute empreinte d'humilité et de piété. C'est de cette façon que se trouve justifié le passage : Proverbes XI, 8, proposé dès l'exorde: " Le juste échappe à l'angoisse" qui soustend la trame de l'ensemble.

Nous retrouvons la relative simplicité des oraisons funèbres des curés de Paris qui rendent hommage au roi en exposant ses actes et ses vertus pour la plus grande édification des fidèles, les incitant à la prière pour le repos de l'âme du défunt, la consolation de la famille royale et une bonné administration du royaume sous la régence.

### Biographie

Charles de Hillerin est né vers le commencement du XVIIe siècle. Son père, Henry de Hillerin était prévôt général de l'Anjou; son oncle, Jacques, était chanoine de N.-D. de Paris, prieur commendataire des prieurés de Saint-Pierre de Mortagne et de Saint-Julien-de-Concelles, aumônier ordinaire du roi et conseiller au Parlement de Paris.

Charles se sentit attiré par son oncle et, après de

fortes études classiques et théologiques, il opta pour la vie ecclésiastique; il prit le grade de docteur en Sorbonne et accepta, pour moitié, la cure de Saint-Méry à Paris, paroisse qui, à l'époque, avait deux curés en même temps.

Prêtre à la parole agréable et facile, au caractère aimable et doux, il connut de grands succès dans sa paroisse et y fut très apprécié et très aimé. Sa bonté lui fit faire de larges aumônes; ce fut de son temps que l'on établit sur sa paroisse l'Assemblée des Dames de la Charité. L'amour réel des pauvres ne l'empêchait cependant pas d'user largement des biens de la terre. Aussi est-ce de lui qu'on a pu dire: "Il ressemblait plus à un prélat romain du siècle de Léon X qu'à un anacherète de Port-Royal".

Il avait donné à Paris, en 1635 : Les grandeurs du mystère du Saint Verbe Incarné. Et, à l'occasion du décès de Louis XIII, il donna, en son église de Saint-Méry, l'oraison funèbre de ce grand roi.

C'est alors qu'il fit la connaissance d'un homme de grande vertu et de grande piété : Arnaud d'Andilly qui, bien qu'ayant longtemps fréquenté la Cour, avait toutes les vertus d'un véritable chrétien. Charles de Hillerin et Arnaud d'Andilly se lièrent d'amitié.

Intérieurement tourmenté, Charles de Hillerin s'ouvrit à son ami et lui fit part de l'intention où il était de changer de vie; Andilly, alors, le mit en rapport avec Duvergier de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran. Ce dernier, apprenant l'intention de son nouveau pénitent de quitter la cure de Saint-Méry pour aller vivre dans une solitude, ne l'y encourageait nullement; ce qui n'empêcha pas leur amitié de devenir de plus en plus intime.

Saint-Cyran, ce directeur spirituel si influent sur son esprit, était mort sans lui avoir donné l'approbation attendue. Hillerin se mit alors sous la conduite du successeur de Saint-Cyran, Singlin; celui-ci, craignant que Hillerin n'en vienne à regretter une décision prise trop hâtivement, redoutant aussi le mécontentement de ses paroissiens, hésita longtemps avant de lui permettre de prendre sa retraite, ce qu'il fit en 1644 pour se retirer dans un petit prieuré qu'il avait en Poitou. Il partit le 16 février 1644; il y emmena un



prêtre, nommé Juliers, et Nicolas Fontaine, un orphelin qu'il avait jadis accueilli dans sa maison; c'est ce dernier qui, se souvenant toujours de la charité de son bienfaiteur, rédigea sous forme de mémoire tous les souvenirs qu'il avait conservés de celui qu'il vénérât comme un saint. Plus tard, Hillerin vint faire quelques séjours à Port-Royal.

La succession de M.de Hillerin étant restée ouverte, fut offerte à M. Duhamel, curé de Saint-Maurice de Sens.

Retiré au prieuré de Saint-André, M. de Hillerin se plongea dans la méditation et la prière, faisant de la vie des saints sa lecture favorite; il annotait les oeuvres de saint Augustin, non pour laisser un livre à la postérité, mais pour s'en imprégner toujours davantage, pour en vivre toujours mieux.

De Hillerin, pensant que Dieu avait des vues sur son jeune compagnon, Fontaine, âgé de dix-huit ans, le conduisit à Port-Royal pour y achever ses études à peine ébauchées. Lui-même s'y réchauffa au foyer de tant de vertus et de tant de lumières.

Devant le zèle inconsidéré et excessif de M. Duhamel, Hillerin songea un instant à retourner à Saint-Méry où le demandaient tous ses anciens paroissiens; il en fit la demande à Singlin, son Père spirituel qui, croyant voir dans cette démarche péché d'orgueil ou esprit de versatilité, lui répondit par un refus catégorique.

Loin de témoigner le moindre mécontentement de cette réponse, de Hillerin bénit la main qui l'avait empêché de sortir de sa chère solitude et ses relations avec Port-Royal devinrent toujours plus assidues; animé d'une profonde reconnaissance envers les prêtres de Port-Royal, il guida vers eux ses plus chers amis, notamment le jeune Antoine Baudry de Saint-Gilles d'Asson qu'il remit lui-même entre les mains de Singlin.

La retraite qu'il avait choisie, comme lieu de pénitence, ne lui suffisait plus; il multipliait ses visites à Port-Royal et c'est lors d'un de ses pèlerinages annuels qu'il tomba malade et mourut peu de temps après. Le 14 avril 1669, sur la paroisse de

Saint-Jacques-le-Haut-Pas; selon son désir, il fut enterré aux pieds de Saint-Cyran; son coeur fut transporté dans une des chapelles de Port-Royal et le docteur Hamon fit l'éloge funèbre.

Oeuvres

Les grandeurs du mystère du Saint Verbe Incarné, 1635.

Oraison funèbre sur la mort de Louis XIII prononcée en l'église Saint-Médéric à Paris, par messire Charles de Hillerin, prêtre, curé de ladite église, Paris, Saint Huré, 1643. In-4°, 35 p., pièce.

Sources bibliographiques et études

BALOGNE (L'abbé ), Eglise Saint-Merry de Paris, vol.I, Paris, 1912, pp. 266-272.

BESOIGNE (L'abbé J.), Histoire de Port-Royal.

Catalogue de l'histoire de France, Lb36, 634 p., N°3389, p.623.

Catalogue des Bibliothèques impériale, Mazarine et de l'Arsenal.

GIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe s., t.II, 1966, 1510 p., p.1045.

DREUX DU RADIER (J.F.), Bibliothèque historique et critique du Poitou, art. de MERLAND (C.), Ch. de Hillerin et Baudry d'Asson, t.II, pp.134,135. Annales soc. Nantes II, 1872, pp. 25 - 44, t.V, 698 p.; pp. 486 - 489.

FONTAINE (N.), Mémoire pour servir à l'histoire de Port-Royal, Utrecht, 1736. Aux dépens de la compagnie, (s.n.d'édit.), 2 vol. In-12°, 410 et 582 p., t.I, p.352, t.II, pp.6 - 24. [Metz B.M. 19950 I 12 512]

HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Dictionnaire, t.XXIV, p. 694.

MOLINIER (A.), Sources..., t.III, 372 p., N°1776, p.261.

MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, Nlle.éd., 10 vol,  
t.VI, 1759, 544 p. Art. non signé, p.10.

Nécrologie de Port-Royal, Amsterdam, N.Potgieter, 1725, 498 p.,  
In-4°, pp.151,152.

TREUVE (S.M.), Histoire de M. Duhamel docteur de Sorbonne et curé  
de Saint-Merry, Paris, (s.n.d'édit.), 1696. In-12° (1),  
(passim), [8° Z Le Senne 7 74I]

VILLER (M.), CAVARELLA (J.), GUIBERT (J. de), Dictionnaire de spiritualité,  
fasc. 44, 45, 1968, 576 col., art. d'André Bobin, col.524.

(1) Duhamel fut le successeur de Hillerin à la cure de Saint-Merry.

René LE MEE.

(Rennes).

La présentation écrite est précédée d'une proclamation des titres que l'on peut donner au roi défunt, quant à ses vertus et à ses exploits guerriers, puis il y a la dédicace à la reine, ensuite un long texte latin qui pourrait servir d'épitaphe à Louis XIII.

I Pierre II, 13 "Rendez l'honneur au roi", c'est la citation qui, placée en tête de l'oraison funèbre, nous renseigne sur l'intention de l'auteur d'en faire surtout un panégyrique. Le père franciscain rappelle le triple but du discours funèbre: de reconnaître les mérites du défunt, de prier pour lui et de proposer les vertus du disparu en exemple. Le monarque a été fidèle à sa vocation de roi et a rempli sa "vocation", l'art de se gouverner soi-même. L'orateur rappelle son illustre naissance, ses titres, ses exploits, le don des miracles qui lui fut départi et, curieusement, fait un rapprochement avec le jour de sa naissance, le 22 septembre en la fête des saints médecins Côme et Damien. Mais le souverain achève par le mérite ce que Dieu et la nature lui avaient dispensé. Le prédicateur retrace le portrait du roi, évoquant ses vertus: la justice -boussole du vaisseau-, à l'égard de Dieu, du peuple et de lui-même, la clémence aux vaincus, l'humilité qui attribue à Dieu la gloire qui lui revient, la vaillance pour payer de sa personne en tous les combats, la dévotion à la Vierge, la continence et la pureté, l'esprit de pauvreté, la tempérance. La mort exerce son triomphe, mais le roi remporte sur la mort la victoire; alors que les pieux rois Jéroboam et Ezéchias s'émeuvent à son approche, Louis XIII accueille la mort de la main de Dieu avec désir et joie. La belle mort du roi nous apprend trois choses essentielles: le roi est homme, pécheur et la pénitence doit expier ses fautes; on se prépare, par le détachement et un amour de Dieu croissant, à paraître devant lui; toute grandeur humaine est vanité. La suite ininterrompue de succès intérieurs et extérieurs du roi trouve sa consommation suprême dans la mort. Déploration, prière, apologie terminent l'éloge funèbre où l'histoire n'a pas grand'chose à glaner.

Pour la forme, Le Mée reste fidèle aux images de l'époque; les astres, l'arc-en-ciel ont leur rôle à jouer. Les signes à la naissance gardent ici toute leur importance. De belles antithèses marquent maints passages, en particulier (p. 66 ), ceux qui opposent la mort à la vie. Les citations sont rares en latin; mais l'orateur, pour édifier l'auditoire, rapporte beaucoup de propos du roi.

Nous avons affaire ici, à un discours éloquent, non dépouillé, mais dont la préoccupation de l'orateur a toujours été de convaincre l'auditoire d'imiter le roi ainsi qu'il l'avait annoncé en son exorde.

### Biographie

L'histoire relate peu de choses sur ce moine cordelier. Docteur en théologie, il est l'auteur d'une Oraison funèbre de Louis XIII et de plusieurs autres ouvrages qui, sans être de première importance, nous donnent cependant quelques indications sur le sujet qui nous intéresse.

Il mourut à Nantes le 8 septembre 1649.

### Oeuvres

Imperii coelestis aeternaeque beatitudinis pastoralis descriptio.

Paris, 1620. In-8°, 16 p.

Ludovico XIII, a solo ad coelum redeunti, / Mausoleum honoris amoris et moeroris: / Ludovico XIV a coelo ad solum appelenti / perennis felicitatis votum ac vaticinium.

(Auctore F. Renato Le Mée). Redonis typis, J. Durand, 1643. In-4°, 16 p.. Pièce (1).

Harangue à l'Assemblée du clergé de 1635. [Texte B.N.f. français 25666]

-----  
(1) A Louis XIII passant de la terre au ciel, un mausolée d'honneur, d'amour et de tristesse. A Louis XIV apprenant du ciel vers la terre, vœu et prophétie de félicité éternelle. (Par l'auteur F. René Le Mée) Imprimerie Redon.

Oraison funèbre en forme de panégyrique, prononcée dans l'église cathédrale de Rennes pour Louis le Juste, XIII<sup>e</sup> du nom, par le R.F.R.L.M., Rennes, 1643. In-4°, IV, 119 p.

Le Prélat accompli ou la vie de Philippe Cospeau, par René Le Mée, cordelier, Saumur, Lesnier, 1646. In-4°, 341 p.

Le Prélat accompli, représenté en la personne de l'illustrissime Ph. Cospeau, 1647. In-4°.

Sources bibliographiques et études

AMODIO (Marquis de), Les Cordeliers de Verteuil. Société archéologique, hist., Charente, 1966, (1965), pp.109 - 113.

Bibliographie annuelle de l'histoire de France. Année 1966.  
Comité français des Sciences historiques. C.N.R.S., Paris, 1967. Albert Samuel, Moreau, Pestel. In-8°, 610 p. N°4480, p.208.

Catalogue de l'Histoire de France, t.I Lb 36 . 1968. 634 p.  
N°3362, p.621. [Metz B.M. B I B 944 Cat ]

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVII<sup>e</sup> s., t.II, 1966, 1510 p., p.1259.

FLOQUET (A.-P.), Etudes sur Bossuet, t.I, p.100.

JACQUINET (P.), Des Prédicateurs du XVII<sup>e</sup> siècle, note 4, p.75.

LELONG (J.), Bibliothèque ..., N°4034.

MOLINIER (A.), Sources..., t.III, 372 p., N°1776, p.261.

PORT (C.), Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine et Loire, Paris, Dumoulin. In-8°, t.II, partie 2, 1878. p.498. [8 LK<sup>4</sup> I415]

SAULNIER (V.L.), "L'oraison funèbre au XVII<sup>e</sup> siècle". B.H.R., N°10-II, 1948-1949, Note 1, p.134.

Nicolas LESCALOPIER.

(Paris, Saint-Eustache).

"La mémoire du juste sera éternelle!" Ps.II2,6. C'est, pour ainsi dire, vers la réalisation de ces paroles que tend le panégyrique de Nicolas Lescalopier sur la mort de Louis XIII; et le prophète David justifie aussi, par là, la louange qui accompagne l'évocation du souvenir du monarque défunt.

La dénomination de "Félicités" marque déjà le style enthousiaste qu'adoptera l'orateur pour exalter son héros. Les trois félicités de Louis XIII sont d'avoir été roi, roi de France, roi très chrétien. Quatre félicités ensuite parachèvent les trois initiales: La France est un très beau pays, le roi est physiquement beau et bien bâti et habile des mains comme de l'esprit; les actions royales sont couronnées de succès (pour les succès extérieurs, nous avons droit à l'énumération de toutes les campagnes royales), et enfin la mort du roi constitue elle-même une dernière félicité. En effet trois félicités peuvent la faire ainsi dénommer: la succession est assurée, la maladie du roi lui laisse l'esprit inaltéré, la mort survient avant que les châtements divins ne punissent le monde. L'apologie des vertus du souverain ne manque pas: foi, chasteté, piété, humilité sont celles qui ont le plus marqué sa personnalité.

L'orateur a mérité ici la réputation que lui fait Loret: "L'Escalopier que l'on sait être, pour la chaire, un habile maître...". La prétention de cette oraison funèbre est, certes, à l'éloquence. De belles apostrophes haussent le style, les exclamations se suivent nombreuses, les hypotyposes même ne sont pas rares. Les citations bibliques et patristiques illustrent chaque page, tantôt incorporées au texte, tantôt affirmant ou confirmant chaque paragraphe. Elles sont paraphrasées ou lancées telles quelles étant assez connues de tous. L'anagramme final termine triomphalement le tout. Mais il ne faut pas croire qu'il y ait là, dans ce foisonnement, simples productions de l'esprit! L'émotion n'est pas absente. Elle est réelle et communicative. Ce feu d'artifice d'érudition cache des sentiments d'admiration et de regret absolument sincères. L'intérêt

historique n'est pas négligeable et confirme tout ce que l'on sait, par ailleurs, des exploits militaires du roi. Pour la mort du roi, les relations détaillées se confirment par les témoins oculaires. De toute façon, cette oraison funèbre est très vivante, on sent l'auteur fécond et nullement embarrassé pour la matière de son oeuvre. Il parle d'abondance. Il a dû enchanter son auditoire.

On remarque, certes, les défauts de l'oraison funèbre de l'époque, mais le mérite de l'orateur a certainement été de camper de façon pittoresque, vivante, voire même touchante la noble figure de Louis XIII.

### Biographie

Fils de Jean Lescalopier, Conseiller d'Etat sous Henri IV et Louis XIII, Nicolas Lescalopier fut un prédicateur célèbre. Ecrivain à ses heures, il fut autorisé à imprimer une "Judith", pièce de théâtre de 50 ff., In-8°. Il devint abbé et aumônier du roi.

### Oeuvres

Le prédicateur chrestien, par M.L. aumosnier et prédicateur de Sa Majesté, Paris, 1640. In-8°, XVI-282 p. [D 41520]

Les Félicités de la France divisées en trois parties: la première, les félicités du roi Louis XIII récitées en l'Oraison funèbre de Sa Majesté en l'Eglise de Saint-Eustache de Paris; la seconde, l'heureuse naissance et avènement à la couronne du roi Louis XIV... la troisième, les félicités de la France ne peuvent avoir de durée périssable que par la soumission et l'obéissance des sujets de cette couronne à la reine ... par le sieur Lescalopier..., Paris, P. Anguerand, 1643, In-4°, 2 part. [4° Lb<sup>37</sup> 3272]

Discours de la ville de Paris à Mgr. le Prince sur son retour, par un Parisien, Paris, 1651, In-4°, 23 p. [4° Lb<sup>37</sup> 1796]



Remonstrance du Parlement à Mgr. le Prince, pour le repos de bourgeois de Paris, Paris, 1651. In-4°, 23 p. [4° Lb<sup>37</sup> 1797]

Douze tableaux du Roy très chrestien Louis XIV, de la reine Anne d'Autriche, de Monsieur, exposez sur des arcs de triomphe après le sacre de Sa Majesté, par M.N.L., Paris, 1655. In-4°, 4 part. [Y C 3471]

Relation de ce qui s'est passé à l'arrivée de la reine Christine de Suède à Essaune, en la maison de M. Hesselin, ensemble la description particulière du ballet qui y a esté dansé, Paris, 1656, In-4°, 13 p. [FOLL. Lb<sup>37</sup> 3272]

Sur l'entrée de la reine de Suède Christine à Paris, par M.L., Paris, 1656. In-4°, 16 p. [4° Lb<sup>37</sup> 3272]

Vers sur les émin. Jules et Armand, au sujet de la paix, envoyés à la Cour, par M.l'abbé L., Evreux, 1660. In-4°, 16 p. [Y c 3392]

La vie de saint Maxent, martyr, et de sainte Albine. Traduit en français du latin (de Richard Le Moine) avec des relations morales sur leurs vies, tirées de deux panégyriques faits en leurs louanges par M.l'abbé L., Paris, 1664. In-8°, 131 p. [J. 22 579]

Judith. 50 ff. In-8°, (1).

(1) Oeuvre "découverte" en la bibliographie, mais trouvée nulle part.

Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'histoire de France, t.II, N°24I, pp. 18,19.

DE LA CHENAYE DESBOIS (F.A.A.), Dictionnaire de la noblesse,  
3° éd., Schlesinger, Paris, 1865. In-8°, 991 p.

HUREL (L'abbé A.), Orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, t.I, p.XLII.

LORET (J.), Muse historique : 1664.

MARTIN (H.-J.), Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe s.,  
t.I, pp.337,380.

Pierre LESCUYER.

(Paris, Saint-Nicolas-des-Champs).

"Il a regardé avec un grand coeur les choses dernières". Ecclésiastique XLVIII, 24,25; c'est le thème principal de cette courte oraison funèbre. L'orateur veut évoquer la belle et noble figure du roi Louis XIII pour exciter l'auditoire à remplir à son égard son devoir de prière.

Tout pour la gloire de Dieu, c'est le mobile des actes du roi. La seule gloire de Dieu fut aussi la gloire du monarque. Dieu a été l'origine et l'agent des succès royaux. La justice à maintenir en France et en Europe, c'est le mobile de la politique intérieure et extérieure du souverain. Piété, vertus théologiques et morales ont été assidûment pratiquées par Louis XIII. C'est sa continence qui lui a mérité, du ciel, un fils, son successeur. Et, pour en revenir à l'exorde, la couche mortuaire du roi était une chaire d'où il instruisait ses sujets par l'acceptation joyeuse de ses souffrances et la pratique de toutes les vertus. "Memento homo quia pulvis es". Le leit-motiv, souvent répété (Genèse 1, 19), scande les diverses étapes que gravit spirituellement le monarque, dans l'ascension vers Dieu, en sa longue et pénible maladie.

Citations patristiques et bibliques émaillent l'oraison funèbre. L'orateur n'hésite pas à employer le grec, mais ces allusions savantes n'alourdissent nullement le texte qui reste très panégyrique et moralisateur, dans la seconde partie. Ce docteur de Sorbonne use à propos de son érudition; il ne cerse pas le discours de comparaisons, le tout est harmonieux et sobre cependant, cohérent et structuré. L'auteur sait émouvoir les fidèles par le récit des derniers instants du monarque, et la prière finale vient à propos clore l'éloge éloquent et suggestif.

## Biographie

Docteur de Sorbonne.

Tout ce qui a pu être découvert sur lui, à part l'oraison funèbre de Louis XIII est ceci : un petit recueil de pièces apologetiques sur le règne de Henri IV écrites et dites en 1611, après l'assassinat de ce roi, rassemblées par Grangier, recteur de l'Académie de Paris, et dédiées au Président Achille de Harlay, protecteur de cette Académie. [Sorbonne U 88 (5)] In-12 . Ce sont des exercices d'école en latin; l'une de ces productions : "Saeculi felicitas sub rege Henrico IV" est due à un Pierre Lescuyer "Parisinus (qui) felicitatem saeculi Henrico magno regnante praedicabit". Il y aurait vraisemblance à ce que, élève brillant en 1611, il soit devenu docteur en théologie et, chargé en 1643 d'une oraison funèbre du roi Louis XIII, mais ce n'est qu'une hypothèse, que l'absence d'autres documents ne nous permet pas de vérifier.

## Oeuvres

Oraison funèbre de Louis XIII, roy de France, prononcée le 17 juin 1643, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs par M.L.  
Paris, 1643. In-4°, 30 p.

## Sources bibliographiques et études

CIORANESCU (A.), Bibliographie de la littérature française du XVIIe siècle, 1966, t. II, 1510 p. In-4°, p.1283.

MOLINIER (A.), Sources ..., t.III, 372 p., N°1776, p.261.

Jean de LINGENDES.

(Paris, Saint-Denis).

Cette oraison funèbre est précédée, pour l'impression, d'un avis du libraire au lecteur. Le libraire imprime, sans l'autorisation de l'auteur et demande au lecteur de le soutenir en son entreprise, tout en sollicitant son indulgence pour les défauts ayant pu se glisser en cette oeuvre.

Ecclésiastique XLVIII, 14 : "Pendant sa vie, il fit des prodiges et dans sa mort, ses oeuvres furent merveilleuses". L'évêque de Mâcon s'est ingénié à montrer Louis XIII grand dans la vie et dans la mort. Il ne fut pas un tyran, mais sut faire valoir ses droits. Il lutta pour combattre l'hérésie, ne fut jamais déshonoré par les plaisirs vulgaires. Il se disposa enfin à la mort, en pensant à l'Etat, à sa famille, avant de songer à lui-même. On le voit, la vie et la mort du roi, c'est là son thème. Quels sont les écueils ordinaires de la vie d'un prince ? L'autorité, la puissance des armes, la facilité des plaisirs et la grandeur humaine des rois pourraient rapidement se montrer défaillantes, mais ce ne fut point celle du monarque.

Cette oraison funèbre fit l'admiration des contemporains; Voltaire lui-même en soulignera le grand "goût." La langue en est énergique, le style vigoureux et limpide. La rhétorique met les idées en relief. Cela veut-il dire que son oeuvre soit parfaite ? Non, car l'érudition l'encombre çà et là de citations trop nombreuses, tant profanes que sacrées; mais elle recouvre un fond de théologie vraie, et nous y remarquons des traces heureuses d'harmonie réelle et un certain savoir-faire d'écrivain. La netteté du style, la force des pensées charpentent l'ensemble.

On peut admirer aussi l'habileté de Lingendes à présenter un souvenir délicat: la chute de Concini. Avec résolution il se lance dans un récit animé de la catastrophe ( pp.18,19) qui termine à la fois la vie et la fortune du favori. On trouve là des accents qui annoncent Bossuet. La prise de La Rochelle (p.29), la mort

du monarque, l'adresse à la reine, la belle apostrophe à l'âme royale de Louis XIII, partie le lendemain même de la victoire de Rocroy, le jour de l'Ascension, sont des passages empreints de grandeur, de sérieux, de gravité, de noblesse. Cette éloquence persuasive peut s'expliquer par la présence du corps du roi dans ce sanctuaire. L'orateur s'excuse néanmoins de devoir respecter la volonté du défunt qui défendit les honneurs de la pompe funèbre.

Pour saisir le mérite de Lingendes à son époque, on peut relire l'oraison funèbre de Louis XIII de Nicolas de Condé, dans une chaire contiguë à la sienne et il sera aisé de proclamer l'évêque de Mâcon restaurateur de l'éloquence chrétienne.

### Biographie

Jean de Lingendes naquit à Moulins, en 1595. Dans sa jeunesse, il fut précepteur d'un fils naturel d'Henri IV, qui est connu sous le nom de comte de Moret. Il devint ensuite un prêtre de haute vertu et très érudit, fut choisi comme prédicateur, - un prédicateur austère -, de Louis XIII et de la Cour. Conseiller du roi, il fut, en même temps, abbé commendataire de Saint-Wulmare, au diocèse de Boulogne.

Sa réputation extraordinaire n'était due qu'à son talent. Il n'empruntait jamais, pour plaire aux princes et aux grands, l'art imposteur de la flatterie et il ne craignait pas de stigmatiser le vice jusque sur les marches du trône et sous la pourpre royale! Appelé à l'épiscopat, l'éloquent orateur gouverna pendant quelques années l'Eglise de Sarlat; mais, après la mort de Louis XIII, Anne d'Autriche exigea qu'il revînt à la Cour pour y reprendre ses anciennes fonctions de prédicateur.

Nommé évêque de Mâcon, le 11 novembre 1650, Jean de Lingendes prêta serment de fidélité entre les mains de Louis XIV, le 20 juillet 1651, et il fut dit partout que la reine-mère et le cardinal de Mazarin n'avaient consenti à se priver des services de l'illustre prélat que sur les instantes prières des Mâconnais qui le demandaient pour évêque.

Installé dans sa cathédrale le 27 octobre 1651, après avoir prêté le serment ordinaire mais refusé les honneurs d'une entrée

publique, le nouvel évêque commença son saint ministère par la visite des pauvres et des hospices. Grâce à lui, l'Hôtel-Dieu de la ville de Mâcon fut dirigé par les religieuses de saint Augustin. La douceur, l'affabilité, l'accueil bienveillant, le prestige de son éloquence, lui conquirent tous les cœurs. Une foule immense se pressait sur ses pas, avide de le voir et de l'entendre. Il soutint partout les intérêts de l'Eglise et refusa, malgré la reine-mère Anne d'Autriche, d'abandonner Mâcon pour la Cour. Anne d'Autriche entendait toujours au Palais le sieur de Lingendes avec la même satisfaction.

Le 22 juin 1643, la chaire de Saint-Denis s'ouvrit au milieu de la pompe funèbre générale et ce fut l'évêque de Sarlat qui, durant une heure et demie, entretint la Cour de toutes les vertus que possède, infailliblement aux yeux de ses successeurs, un prince qui n'est plus. Le service fut très beau et l'orateur éloquent. Celui-ci jouissait alors d'une grande réputation. Il avait de qui tenir : neveu de Janus de Lingendes, poète sous Henri IV, frère de Nicolas de Lingendes, qui servit sous Louis XIII dans la diplomatie et cousin de Claude de Lingendes, célèbre jésuite, premier recteur des jésuites de Moulins dont la brillante carrière oratoire s'achevait alors.

Selon l'opinion de Voltaire, Jean de Lingendes, évêque de Mâcon, aujourd'hui inconnu parce qu'il ne fit point imprimer ses ouvrages, fut le premier orateur qui parla dans le grand goût ; ses sermons et ses oraisons funèbres, quoique mêlées encore de la rouille de son temps, furent le modèle des orateurs qui l'imitèrent et le surpassèrent (1).

Le 2 mai 1665, à l'âge de 70 ans, il mourut de la mort des justes et fut inhumé à Saint-Vincent, sa cathédrale, en la chapelle Saint-Claude, dans le monument qu'il avait fait construire ; son cœur fut déposé à la Visitation par le doyen du Chapitre assisté de tous les chanoines. Une inscription gravée sur le monument de sa tombe perpétue le souvenir de ses vertus et de ses talents.

(1) Voir référence : bibliographie "Voltaire", ci-après.

## Oeuvres

Oraison funèbre du roi Louis XIII surnommé le Juste, prononcée en l'église Saint-Denis, le 22e jour de juin 1643, en service solennel de ses obsèques par messire Jean de Lingendes, Paris, C. Savreux, 1643. In-4°, 75 p.

Ordonnances/synodales, Mascon, Bonard, 1659. In-12, 104 p.  
[Metz M.B. Q 70]

Procès verbal de Menseigneur l'illustr. évêque de Sarlat pour la vérification authentique du très saint et précieux Suaire de Nostre-Sauveur Jésus-Christ, transporté d'Orient en France dans l'Abbaye de Cadouin, (s.l.n.d.), 4°, 8 p.

## Sources bibliographiques et études

ALBERT (A.), Dictionnaire des Prédicateurs, pp.152,153.

BAYLE (P.), Dictionnaire historique et critique. Nouv. éd.augmentée, 16 t., Paris, Desoer, libr.impr.Fain, 1820. In-4°, t.IX, 589 p.; p.258, col. a,b.

Bibliographie annuelle de l'Histoire de France. Année 1961. Comité français de sciences historiques. C.N.R.S., Paris, 1962. Albert-Samuel (Madame Colette), Moreau (Melle.Brigitte), p.31, N°678.

Bulletin Société d'émulation du Bourbonnais, 1955, 1956, pp.95 - 100.  
1960, tr.2, pp. 59 - 67, art. de CHATELAINCY, " Le poète Jean de Lingendes et ses biographes contemporains".  
1961, trim.3, pp.452 - 461. N°678, art. de ELIE (H.);  
" Les Montcorbier et les Lingendes".

Bulletin d.l. Société historique et archéologique du Périgord.  
" Jean de Lingendes, évêque de Sarlat", ( 14 juillet 1642, 27 septembre 1647 ). In-8°, 1881, t.8, 528 p., pp.257 - 260.  
" Une lettre inédite de J. de Lingendes, évêque de Sarlat au chancelier Séguier", art. de GERARD (G.de). 1967, t. 94, livraison 4, pp.211 - 232.  
1967, t. 95, livraison 1, 300 p., pp. 51 - 62.



Lingendes

Catalogue de l'Histoire de France, 634 p. Lb 36 , p.623, N°3391.

CHAUDON (L.M.), DELANDINE (F.A.), Nouveau dictionnaire historique,  
1804, t. VII, 644 p., p.219.

CIOMANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle., t.II, 1510 p., p.1296.

Dictionnaire historique, bibliographique, critique, 1822, 345 p.,  
t.XVI, p. 459.

GAZIER (A.), Pascal et Jean de Lingendes : Revue bleue, I,  
1907, pp.297 - 302.

GOUJET (L'abbé C.-P.), Bibliothèque française, 1741, t.V, pp.428 - 430,  
437; t.VI, p.35.

HERMANT (G.), Mémoires ... sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe s.,  
t.I, p. 535, note; t.II, p.712; t.III, pp. 193,207,  
341, 424, 429; t.V, p. 36.

Hierarchia Catholica : vol.IV, pp. 235, 305.

HOUDRY ( Le P.V.), Bibliothèque des prédicateurs, préface, p.13.

HUREL (A.), Les orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, Paris,  
1872, vol.I, pp. 1 - 16, 80, 181; vol.II p.93.

JACOB (L.), Bibliothèque parisienne, t.1, p.50.

JACQUINET (P.), Des prédicateurs du XVIIe siècle avant Bossuet, 2e éd.,  
Paris, Belin, 1885. In-8°, 446 p., pp. 248 - 259.

LACHEVRE (F.), Bibliographie des recueils de poésie du XVIIe siècle.  
1867. In-4°, pp. 131,222, 271, 329.

131 Dans le 2e volume du Parnasse J. de Lingendes  
a donné 4 pièces dont 1e n.s.

222 Pour : Le Siège d'Ostende, J. de Lingendes  
donne 3 pièces.

271 Pour Catherine de Rohan, J. de Lingendes donne  
1 pièce.

329 Parnasse, t.II, 1607. nouv. recueil : 1609.

- LELONG (J.), Bibliothèque ..., N°2110.
- MARTIN (H.-J.), Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIIe s.,  
t.I, 551 p.; pp. 285, 288, 432.
- MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, 1923, t.III, 372 p.,  
N° 1776, p. 262.
- MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, 1759, t.VI, 544 p., p.326.
- ORMESSON (O. d'), Journal.
- ROCHETTE (Le Comte de la), Histoire des évêques de Mâcon, Protat,  
imp. Durand, Legrand, libr., 1867. In-8°, 618 p.,  
t.II, pp. 545 - 552.
- THOMAS (M.), Essai sur les éloges, t.II, 307 p., chap.XXXVIII,  
pp. 283 - 307.
- VOLTAIRE ( F.M.A. de), Siècle de Louis XIV, 1752, In-12°, t.II, 288 p.,  
ch.XIX : Sciences et arts, pp.104, 105; ch.XXII;  
Des beaux-arts.

Nicolas MAZURE

(Paris, Saint-Paul).

Dédiée à la reine pour l'impression, l'oraison funèbre de Mazure se propose de rappeler la perte de la France par la mort du roi et de justifier les larmes de ses sujets. Le panégyrique s'avère nécessaire, selon l'orateur, car il encourage la vertu, il propose de bons exemples aux fidèles et fait espérer l'immortalité. Ce dessein rassemble aussi le peuple dans la même intention.

Le prédicateur se sent indigne, face à sa mission, mais la justice, la piété et sa conscience lui en créent le devoir. Le plan du discours est simple. Il va retracer la vie du roi de sa naissance à sa mort, insistant sur la sainteté de vie du monarque, la réalisation des grands desseins ayant illustré sa carrière. Les guerres menées contre les protestants et les rebelles ont été courageusement conduites au mépris parfois de la santé. Les succès remportés ont été attribués à Dieu par le souverain aussi vaillant que modeste. On remarque une allusion discrète aux factions soulevées pendant le règne. Durant le dernier mois de la vie de Louis XIII, le prêtre nous fait admirer la conduite vertueuse de son héros : repentir et pénitence, piété, générosité en la souffrance, patience, amour de Dieu et du prochain, dévotion, détachement, on ne sait que louer davantage. Une belle apostrophe à la mort précède ce tableau que suit une déploration émue. Puis, Mazure adresse des consolations à l'assemblée et le tout se clôt en une prière touchante pour le roi, la reine, leur fils, et l'espérance d'une éternelle félicité pour le royal défunt.

Ce qui frappe, pour la forme, ce sont les fréquentes exclamations de l'orateur exhalant sa douleur pour la faire partager à ses auditeurs; le panégyrique reprend ici tous ses droits. C'est le thème de la mort qui, annoncé en exorde : Ecclésiastique XXX, 4,5,6, constitue la trame principale, mais une mort qui se continue en survie: ici-bas, par le fils qui continue la carrière du père et dans l'autre monde, par la gloire immortelle dont se pare le disparu.

## Mazure

Malgré le souci de louer, le style reste simple, peu encombré de citations, de figures de toutes sortes; c'est le pasteur, près de ses ouailles, qui leur parle cœur à cœur pour les édifier et leur porter un enseignement simple et à leur portée.

## Biographie

Il était docteur de Sorbonne. Il fit partie de l'équipe presbytérale des curés de Paris en tant que curé de Saint-Paul, paroisse qu'il administra durant trente ans, et mourut abbé de Saint-Jean de Chartres ou Saint-Jean-en-Vallée en 1685. Quoique reconnu comme animé d'un esprit de douceur, de charité, de condescendance et de modération, il eut des démêlés avec le jésuite de Lingendes et fut relégué en sa maison des champs, par ordre du roi, mais rappelé quelques jours après, ce qui ne l'empêcha nullement d'être déchiré par les écrits satiriques des jésuites. Plus tard, sous la Fronde, il rendit service à l'Etat en exposant sa vie pour l'intérêt de Sa Majesté, durant la guerre de Paris. Dans le cadre des activités de l'équipe presbytérale parisienne, il fut de ceux qu'on remercie du zèle qu'ils faisaient paraître pour la pureté de la doctrine de l'Eglise. Il sut toujours, en toutes les querelles, tenir un juste milieu ne condamnant ni tous les casuistes, ni la doctrine de l'Eglise. Il écrivit à Mazarin et négocia avec lui à Fontainebleau pour les Curés de Paris, ayant également des entretiens avec le cardinal et le père Anat.

## Oeuvres

Harangue funèbre de Louis le Juste prononcée à Paris par M<sup>o</sup>. N.M.,  
Paris, 1643. In-4°, 47 p.

Compliment de MM. les Curés de Paris à Mgr. le Président de Bellière,  
sur sa promotion à la dignité de premier président,  
fait par le sieur M., Paris, 1653. In-4°, 4 p.

L'obligation des fidèles de se confesser à leur curé pour répondre  
aux réflexions des réguliers sur le chapitre 21 du  
Concile général de Latran IV, Paris, 1653. In-4°, 32 p.

Oraison funèbre de feu Jean-François de Gondy, premier archevêque de Paris, prononcée par le sieur M., curé de l'église Saint-Paul, Paris, 1654, In-4°, 34 p.

Harangue de M.M., curé de Saint-Paul à la reine de Suède pour Messieurs les curez de Paris, (s.l.), 1656. In-4°, 4 p.

Discours de piété sur les principales vérités de la religion chrestienne, par le sieur M., Paris, 1677. In-12°, X-260 p. ( Privilège, 1er avril 1677).

Etablissement, prérogatives et fonctions de la charge de maître ordinaire de la chapelle du Roi, (s.l.n.d.), In-4°.

Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'histoire de France, 634 p. 1968, N°3392, p.623.

GIOMANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, t.II, 1510 p., p.1396.

HERMANT (G.), Mémoires ..., t.I, II, III, IV, V, passim, voir table des matières.

LELONG (J.), Bibliothèque ..., N°3681.

MOLINIER (A.), Sources ... , 1923, t.III, 372 p., N° 1776, p.262.

Jean MORDANT.

(Paris, Sain-Blaise).

Le vicaire de la paroisse Saint-Paul à Paris prononce l'oraison funèbre de Louis XIII à l'église Saint-Blaise, le 24 juin 1643. Il dédie son oeuvre, pour l'impression, au Comte de Chavigny, Conseiller du roi. L'orateur se réjouit du privilège accordé par le roi instituant le Comte " l'un des anges tutélaires du royaume".

Beaucoup "d'idées générales mêlées à des questions religieuses et morales" (MOLINIER, Sources..., p.262) constituent le discours. De nombreux thèmes y sont abordés, esquissés, ou plus longuement développés. L'indignité du prédicateur y est soulignée avec la complaisance habituelle: la gratitude seule peut inciter à accepter de s'acquitter de cette tâche, car faut-il pleurer ou parler ? Les deux actions sont également hors de propos en la circonstance. Finalement on adopte un compromis: le prêtre parlera, l'assemblée pleurera et en même temps pourra juger de la vérité des paroles ayant été témoin des faits. Ni les ancêtres, ni l'histoire, ni les richesses, ni les armées ne doivent être évoqués, mais les actes du roi qui reproduisent le programme tracé par Dieu à Louis XIII; le reste, il faut l'abandonner aux historiens, aux panégyristes. Exalter l'Eglise, imiter Jésus-Christ roi, réaliser sa vocation de roi très chrétien, tel est le triple objectif que poursuit le monarque. La justice suprême conduit les rois et ceux-ci sont tenus de pratiquer cette vertu dont le thème est développé avec complaisance par le panégyriste. La guerre fut une nécessité pour faire respecter le royaume par les voisins et la couronne par les rebelles. Chaque campagne militaire de Louis XIII trouve une référence en l'Ancien Testament et se justifie pleinement par ces antécédents approuvés de Dieu lui-même, en même temps qu'elle pose les fondements d'une paix ultérieure durable. Le thème du fils aîné qui reçoit bénédiction pour tous les autres fils s'applique parfaitement au souverain qui réalise le plan divin en sa plénitude. Quant à ce titre de très-chrétien, le roi y souscrivit aisément par la pratique de toutes les vertus. Là aussi les exemples des plus grands saints de l'Ancien et du Nouveau Testament peuvent être mis en parallèle avec la vie de Louis XIII.

## Merdant

La dernière partie consacrée à la maladie et à la mort du roi retrouve les mêmes accents pour louer la sage et pieuse conduite du monarque en harmonie avec sa vie antérieure, pouvant soutenir de même la confrontation avec celle des héros et des saints.

On devine par cette analyse le genre absolument laudatif de l'oraison funèbre. Les termes ne sont pas forcés, le style reste simple sans encombrement mythologique ni figures paraboliques ou hyperboliques. Ce qui frappe c'est le défilé incessant des personnages bibliques proposant l'exemple de leurs actes vertueux ou courageux et trouvant dans le royal défunt non seulement un fidèle imitateur mais souvent un imitateur qui dépasse son modèle. D'Adam à Jésus-Christ, en passant par Moïse, les patriarches, les rois, les saintes femmes, les prophètes, Marie, allant jusqu'aux apôtres, à saint Etienne, c'est un foisonnement de figures qui rendent concret le raisonnement de l'orateur. On n'a pas dû s'ennuyer au discours funèbre ! Les docteurs de la Sorbonne dans leur approbation avouent que les qualités de Louis XIII " y sont naïvement décrites ". Cependant, ces images sans être "fatigantes" sont bien connues et l'assemblée a certainement compris les allusions. Les citations sont données, pour la plupart, en français, les quelques termes latins étant de ceux dont le peuple connaît le sens.

Une fois de plus, on peut louer le souci pastoral du prédicateur qui, malgré l'observation des règles du genre n'a pas perdu de vue l'instruction de ses fidèles; il leur propose une sainte mort à contempler, à méditer et à imiter.

**Biographie**

Vicaire de la paroisse Saint-Paul à Paris.

**Oeuvres**

Discours funèbre fait à Saint-Paul au service du roi très chrétien,  
Louis le Juste par M.J. Mordant, vicaire de  
Saint-Paul, Paris, H. Sara, 1643. In-8°, 54 p.

**Sources bibliographiques et études**

Catalogue de l'histoire de France, 1968, t.I., 634 p.; N°3393, p.623.

CIORANESCU (A.), Bibliographie... du XVIIe s., t.II, 1510 p., p.1494.

MOLINIER (A.), Sources..., t.III, 1923, 372 p., N°1776, p.262.



## Honoré MULCHY

(Paris, Eglise Saint-Jacques).

La reine reçoit l'hommage de cette oraison funèbre car le roi lui doit beaucoup. Reconnaissant son mérite, il lui a commis le soin du gouvernement après sa mort.

La phrase de l'Écriture Sainte: 1.Samuel XVIII, 7, introduit le parallèle que le curé de Saint-Jacques va établir et poursuivre au fil du discours entre David et Louis XIII, en donnant cependant la préférence à ce dernier. David a toujours été victorieux, il ne fut jamais vaincu; choisi pour gouverner et défendre le peuple d'Israël, il fut constamment victorieux dans ses entreprises, mais succomba à ses passions ce qui donne à Louis XIII un avantage sur lui; ils furent tous deux rois selon le cœur de Dieu. Chez le roi de France, on retrouve le même choix divin, il reçut les grâces d'état appropriées pour devenir l'instrument de Dieu, pour promouvoir sa gloire. Comme le Christ naquit de Marie, Louis XIII naquit de Marie de Médicis. Il fut choisi pour combattre l'hérésie et devenir apôtre de la croix du Seigneur. David commit cependant l'adultère, alors que le roi de France se conserva chaste au milieu d'une Cour tentatrice. Les deux qualités du monarque que louera le prédicateur sont la justice et la fidélité à Dieu, sources de toute sainteté, d'où découlent toutes les autres vertus. Roi très-chrétien, roi très-juste, tel fut le souverain dont la France pleure la disparition et qui se fait actuellement son protecteur dans le ciel.

Tout en utilisant de nombreux passages scripturaires, courts pour la plupart, l'orateur reste simple et adapté à son auditoire paroissial. Du point de vue historique, il y a peu de choses. Mulchy relève les deux premiers édits du roi contre les blasphèmes et les duels, ce qui reste dans l'esprit de son discours plutôt moral, spirituel, religieux et théologique, pour édifier les fidèles et non pour briller par un étalage d'érudition.

Mulehy

## Biographie

Curé de Saint-Jacques à Paris, docteur en droit,  
aumônier du Prince de Condé.

## Oeuvres

Oraison funèbre à l'auguste mémoire de Louis le Juste, XIIIe du nom,  
très chrétien roy de France et de Navarre, prononcée  
et preschée en l'église Saint-Jacques et Saint-Philippe  
au fauxbourg Saint-Jacques-les-Paris, le 28 juin 1643  
par Messire H.M. docteur ès-droits, aumônier de  
Mgr. le Prince et curé de la mesme paroisse,  
Paris, 1643, In-4°, IV, 28 p.

Le discernement de la dévotion du temps par Messire H.M.,  
Paris, 1645. In-24, II3 p.

## Sources bibliographiques et études

CIGRANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle,  
Paris, 1966, 1510 p., t.II, p.1508.

MOLINIER (A.), Sources ..., t.III, 1923, 372 p., N°1776, p. 262.

François OGIER.

(Paris, Saint-Benoît).

François Ogier fit l'admiration de tout Paris et se fit applaudir pour son oraison funèbre de Louis XIII en la paroisse de Saint-Benoît où se trouvait l'université.

C'est un chef-d'œuvre d'éloquence, mais l'orateur s'en excuse en rappelant les lois du genre. L'oraison funèbre déplore la fragilité humaine, fait tirer profit des exemples. Le panégyrique n'est pas dédaigné par l'Eglise qui accorde les éloges à celui que Dieu se plaît lui-même à couronner. La flatterie, cependant, doit céder le pas à la vérité.

Dans une première partie, l'orateur rappelle les victoires militaires du roi, recherchées uniquement pour la gloire de Dieu, et pour mettre fin aux outrages contre les églises catholiques et contre leurs ministres ainsi que les fidèles. Elles furent remportées par les armes, la prière et la patience, plutôt œuvre divine qu'humaine. La seconde partie rapporte les victoires plus glorieuses encore du souverain sur lui-même. Les rois peuvent pécher plus facilement que les autres hommes; et s'ils cèdent à la tentation, leurs fautes dégèrent rapidement en vices monstrueux. La chasteté royale en une Cour fertile en attrait est tout simplement admirable. La belle mort de Louis XIII a racheté ses fautes. Le panégyriste ne craint pas de relever les fautes du roi: le peuple peu aidé et secouru, sa mère exilée, sont des erreurs et des péchés qu'il a regrettés et expiés par ses souffrances. L'orateur s'excuse de ne pas magnifier les vertus du roi car ce sont, dit-il, des "vertus royales". Pour terminer, une véhémence exhortation est adressée à la reine, au roi, aux conseillers en faveur de la paix. Que Louis XIV renonce au titre de Victorieux pour celui de Prince de la Paix !

L'assemblée dut apprécier cet éloge empreint de dignité, de mesure, bien structuré, aux périodes harmonieuses et bien équilibrées. Les citations bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont assez connues et n'ont certainement pas dérouté la compréhension

d'un public plus ou moins universitaire. Les références profanes y sont bien plus rares. Les comparaisons des Anglais avec les Egyptiens lors de la prise de La Rochelle (pp.349 et sqq.) nous font quelque peu sourire, mais pour l'époque, je pense qu'elles furent facilement acceptées. Autrement, rien d'outré; la tendance de l'orateur à découvrir le miraculeux en tout était dans la mentalité du XVIIe siècle.

Je ne doute pas que l'auteur ait réussi à émouvoir les fidèles et à leur inspirer des sentiments d'admiration et le désir de l'imitation.

### Biographie

François Ogier, prêtre, écrivain, né vers 1597, était le fils d'un procureur au Parlement de Paris. A l'âge de vingt ans, il composa une épître à l'imitation des Héroïdes d'Ovide, à l'occasion de l'aventure suivante, qui fit tant de bruit dans Paris et dont il parla ainsi : "Un homme [...] épouse une fille peu riche, puis l'abandonne. Ses parents l'encouragent à divorcer, [...] Puis il séduit une fille noble qui doit être enfermée au cloître". Fr.Ogier prête sa plume aux dames affligées. Un avocat au Parlement loua cette lettre et c'est ainsi qu'Ogier se fit une réputation. A partir de cette époque, il s'essaya dans les lettres, fit des épîtres héroïdes, comme Ovide, en français.

Chez les "Illustres bergers", cercle fondé entre 1620 et 1625 chez Mademoiselle de Gournay, on retrouvait les frères Charles et François Ogier parmi ses amis : Colletet, Serisay, Les Habert, l'Estoille, Boisrobert, Marolles, Hélié, Poirier, Cotignon de la Charnaye, Godeau, de jeunes écrivains à peu près du même âge. François Ogier y chante ses amours sous le nom d'Arcas. Il fut le confident de Guez de Balzac, ainsi que son ami. Il se mêla aux controverses sur les libertins. Lors de l'apparition De la Doctrine curieuse du Père Garasse, il donna un jugement et censura cet ouvrage, dès 1623. Ces démêlés avec le jésuite l'incitèrent à des travaux plus sérieux. Ainsi, en 1627, par l'apologie de Balzac, il défendit ce dernier contre le feuillant André.

Jean de Schélandre ayant publié une tragédie Tyr et Sidon en 1628, il la transforma pour la mettre au goût du jour. Il en fit

une tragi-comédie en deux journées; son ami, le prieur François Ogier publia en tête de la pièce nouvelle un plaidoyer en faveur de la tragi-comédie irrégulière, contre la règle des trois unités. Le théâtre doit être élaboré en vue du plaisir et du divertissement. Tout en respectant les Anciens, il ne faudrait pas accepter leur autorité pour décider du beau et du laid.

D'autre part Ogier trouve que les Anciens ne pouvaient goûter de plaisir dans une accumulation, en une durée trop brève, d'événements invraisemblables. De même Ogier n'hésite pas à défendre le mélange des scènes comiques et tragiques qui reproduit la vraie condition humaine.

Ses talents ne tardèrent pas à lui conquérir une certaine réputation de bel esprit dans le monde et d'orateur de la chaire. De l'imitation de Balzac, pratiquée indiscretement, là où elle aurait dû être plus réservée que partout ailleurs, naquit ce que l'on pourrait appeler le sermon académique et les œuvres du vénérable prieur Fr. Ogier nous en offrent précisément le type achevé.

Ogier était véritablement orateur et jamais personne n'a mieux réussi que lui dans les panégyriques. Il y a chez lui plus d'ordre et de méthode que dans les sermons de ceux qui l'avaient précédé. Il y prodigue moins d'érudition profane; il en bannit les ridicules plaisanteries qu'on y croyait auparavant nécessaires pour attirer l'attention des auditeurs.

Le premier juillet 1643 Ogier prononça avec l'admiration et l'applaudissement de tout Paris l'oraison funèbre du roi Louis XIII en l'église de Saint-Benoît. La reine-régente lui fit à son tour des promesses d'évêché - tout comme Richelieu avant sa mort - qu'elle ne tint pas. Il était condamné à n'être jamais évêque; mais il avait la vogue : beaux-esprits et badauds, tout le monde voulait l'entendre. Il est permis de trouver que non seulement il valait un Coeffeteau, - qui prêcha dans la même église trente ans plus tôt pour Henri IV -, mais qu'il avait plus de goût, plus de discernement; que le soleil et la lune, les Assyriens, les Mèdes et les Perses tenaient moins de place dans ses harangues. Il avait lu, étudié Balzac, il avait appris de cet illustre rhéteur à donner du nombre et quelque dignité

à la prose oratoire. Le second volume Actions publiques imprimé en 1665, ne contient que des sermons.

Une des plus douloureuses privations de Guez de Balzac, durant la guerre de 1652 qui interceptait les courriers, c'était de ne plus recevoir les homélies du prieur Ogier, les délices de sa retraite. Ogier était doublement cher à Balzac pour s'être formé à son école et pour lui avoir servi de second dans sa fameuse guerre contre les moines feuillants.

Henri de Mesmes patronnait le prieur François Ogier et le fit entrer au service de son frère le comte d'Avaux en qualité d'aumônier. Les dernières années d'Ogier furent tristes, car il était client d'un ambassadeur disgrâcié. Il mena une "vie chagrine et languissante". Il était revenu du Congrès de Munster-qui négociait les traités de Westphalie, avec des yeux malades. Il renonça à la prédication. D'ailleurs les occasions lui manquèrent. On ne lui avait confié aucune charge et, comme il perdait la mémoire, il dut laisser les panégyriques à d'autres. Il devint, dit Tallemant des Réaux, "hargneux et grossier". Il eut cependant une joie avant de quitter ce monde : le roi Louis XIV le fit porter sur la liste des gens de lettres qui avaient part à ses libéralités. Il ne jouit pas longtemps de cette faveur. Il mourut en juin ou juillet 1670.

## Oeuvres

Épître écrite à l'imitation des héroïdes d'Ovide, à l'occasion  
d'une aventure, 1617.

Jugement et censure de la doctrine curieuse de François Garasse, 1623.

Apologie pour Mr. de Balzac, Paris, Merlot; Tulle, Belgrand, 1627.

Oraison funèbre de Louis XIII, P. Camusat, 1643. In-4°, 58 p.

Journal du Congrès de Munster par Fr. Ogier, aumônier du comte  
d'Avaux, 1643-1647, publié par Auguste Boppe, Paris  
1893, Plon.

Élégie pour le baron de Surviliers Antoine de Meaux.

Lettre critique sur l'éplogue de M. de Segrais "Climène" 1733,  
Paris. In-8°.

Actions publiques, P, 1652-1655, 2 vol. In-4°, (sermons, éloges,  
oraisons funèbres).

Actions publiques (Recueil de ses sermons) 2 vol. In-8°, 1652.

Le premier vol. contient l'éloge de M. d'Avaux; des panégyriques de plusieurs saints, "l'oraison funèbre de Louis XIII, prononcée dans l'église de Saint-Benoît, le 1er juillet 1643, et autres sermons". Le second vol., imprimé en 1665, ne contient que des sermons et quatre panégyriques de saints. Avec la traduction des épîtres d'Ovide en prose par l'abbé de Maroles, imprimée en 1661. In-8°; on trouve une longue lettre de Fr. Ogier, pour servir de préface à cette traduction.

Oraison funèbre de Louis XIII Roy de France et de Navarre, pp.333-377, dans le volume: Actions publiques de Mons.Fr. Ogier prestre et prédicateur, Paris, Camusat, chez Louis de Villac, Rue Saint-Jacques à la Toison d'Or, 1652. Avec privilège du Roy, pp.333-377. In-4°, 576 p. [Metz B.M. 8699 F 727]

## Sources bibliographiques et études

- ALBERT (A.), Dictionnaire des Prédicateurs, pp.197-198.
- ARTIGNY (L'abbé A.Gachet d'), Nouveaux mémoires d'histoire de critique et de littérature, t.3, Paris, Debure, 1760. In-12°, p.208.
- BAYLE (P.), Dictionnaire hist. de critique. 5e éd. 1741. Bâle, t.1, 719 p. ; pp.556-700, t.III, 831 p.; p.266.  
Dict. hist. et critique. Nlle.éd. augmentée, 16 t., Paris, Desoer, libr. Imp. Fain, 1820. In-4°, t.III, p.416; t.IV, p.234; t.X, 607 p., p.85d.
- BERTHELOT (P.F.M.), Grande encyclopédie, Paris, 1885-1902. Société anonyme de la grande encyclopédie, t.XXV, 1200 p., p.297.
- Bibliographie annuelle de l'histoire de France. Année 1965. Comité français des sciences historiques. C.N.R.S., Paris, 1966, Albert-Samuel, Moreau, Postel. In-8°, 580 p., N°5736, p.257.
- Catalogue de l'histoire de France, t.1, 634 p., N°3394, p.623.
- CHARVERIAT (E.), Journal du Congrès de Munster, par Fr. Ogier, Lyon, 1893. In-8°, 11 p.
- CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, 1966. t.III, 2226 p., p. 1531.
- COLLETET (G.), Poésies dans les muses, publiées par Colletet, Paris, 1658. In-12°.
- DES MARETS (R.), Esprit Philosophique, t.I, 2e épître, p.47.
- GOUJET (L'abbé C.-P.), Bibliothèque française, 1741, t.II, pp.290, 306, 428, 430, 437, t.XVII, pp.218-226.
- GUERET (G.), La guerre des auteurs anciens et modernes, Paris, Girard, 1671, 225 p.; In-12°, p.177.
- HOEFER (D.F.), Dictionnaire. Art. de Victor Fournel, t.XXXVIII, 1862, 1023 col.; col.552,553.



- JACQUINET (P.), Des prédicateurs du XVIIe. siècle avant Bossuet, p.283.
- KLAPP (O.), Bibliographie..., 1963-64, Frankfurt, 1965, t. IV, p.126.
- LACHEVRE (F.), Bibliographie..., t.II, pp.400,681 ; t.III, p.465.
- LELONG (J.), Bibliothèque..., N°10432, 13968, 17420.
- MARTIN (H.-J.), Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe. siècle, t.I, 551 p., p.428.
- MANTERO (R.), Corneille critique et son temps. Ogier, Mairet, Scudéry, textes choisis et présentés par Mantero, Buchet, Chatel. Collection: "Le vrai savoir", Paris, 1964. In-12°, 288 p.
- MENARD-DESENNE, Dictionnaire historique bibl. crit., t.II, p.693a, 2e. partie, 1359 p., p.1218; t.XX, 508 p., p.247.
- MOLINIER (A.), Sources ..., 1923, t.III, 372 p., N°1597, 1610, 1776, p.262.
- MONMERQUE (L.J.N. de), Historiettes de Tallemant des Réaux, 3e éd., 1854-1860; pp.260,261,413 - 542.
- MORERI (L.), Grand dictionnaire historique, 1759, t.VIII, 710 p.; pp.40,41.
- NISARD (Ch.), Les gladiateurs de la République des Lettres aux XVe, XVIe, XVIIe siècles, Paris, Lévy, 1860, 2 t. In-8°, 407, 416 p.; t.II: pp.249-251, 319, 320, 321-328, 329, 330, 333, 337, 340, 374. [Metz B.M. SI 208-209]
- SOREL (Ch.), Bibliographie, t. XVII, 448 p.: pp.219-226. [Metz B.M. 9467 L 1252]
- VACANT (A.), D.T.C., 1600-1670, t.VI, 1772 p.; p. II53.
- VALBERT (F.), "François Valbert et son journal du Congrès de Munster", dans: Revue des Deux-Mondes, Paris. Bureau de la revue des Deux-Mondes, Rue de l'Université, 1893, May et Motteroz, Paris, tome II7e, 63e année. Troisième période. In-4°, 958 p., 1er juin 1893. pp.680-691.

PAULIN de Beauvais.

(Paris, Eglise du Temple).

Le père capucin adopte le thème tiré de saint Paul pour son oraison funèbre: "Configuratus mortis ejus: devenant conforme à lui dans sa mort", Phil. III, 10-11. D'emblée, il pose le parallèle : mort du Christ, mort du roi, dont le texte scripturaire donne l'articulation.

Dans une première partie, l'orateur insiste sur la victoire de la mort et dans la seconde, il montre le roi victorieux de la mort. En traçant un portrait du monarque vertueux, le capucin aborde le thème de la justice pour l'affirmer génératrice de toutes les vertus et la fin de l'éloge insiste sur les constitutifs de la philosophie qui se doit d'unir la morale à la métaphysique. Ce discours est empreint de beaucoup de moralisme, mais le prédicateur s'ingénie à nous présenter la mort sous ses aspects plutôt bénéfiques. En nous faisant revivre les derniers jours du roi, il nous le propose en exemple, joignant la pratique à la théorie. Autre est la mort d'un philosophe chrétien, autre celle d'un stoïcien.

Ces sujets sont traités en un style sans recherche excessive. Il s'adresse à un auditoire moyen et dévot et constitue une bonne méditation sur la mort. Images, parallèles, citations tirées de l'Écriture ou de l'antiquité grecque et latine sont à la portée des auditeurs. Du point de vue historique, le texte n'apporte guère de contribution; mais ce religieux n'eut jamais d'autre ambition, en sa carrière de prédicateur et de théologien célèbre, que de vouloir instruire et édifier les fidèles.

## Biographie

Paulin de Beauvais était un "homme fait" quand il postula son entrée au Couvent des capucins à Amiens. Le Père Aubin, qui sut distinguer sa grande valeur, lui remit l'habit, avec la permission du R.P. provincial Pascal d'Abbeville, le 21 juin 1625. Le clergé diocésain qui avait espéré en faire son grand vicaire, regretta de le voir entrer chez les capucins. Au couvent Paulin fut un modèle surprenant de mortification, de pauvreté, de pureté et de régularité. Il fit bientôt l'admiration de toute la Province de Paris, autant par sa science solide que par sa vertu éprouvée.

Après avoir soutenu sa thèse avec éclat, il devint prédicateur en 1632. On lui offrit les chaires des plus importantes cathédrales de province. Il fut aussi invité à prêcher l'Avent à Paris, à Saint-Paul. Il publia plusieurs ouvrages dont les principaux sont : La visite au Saint-Sacrement et, en 1643, La défense de l'humilité séraphique en Apologie pour le droit de voix active et passive qu'ont les Religieux laïcs. Ce dernier ouvrage lui valut un blâme et le livre fut interdit. Cependant, son talent et son zèle lui méritèrent le titre d'"Evangéliste". En 1643, en l'église Saint-Louis du Temple, il prononça l'oraison funèbre de Louis XIII pour la Conférence Notre-Dame de Lorette. Pendant douze ans, il prêcha maints carêmes, avants et octaves à Paris et en particulier à Notre-Dame.

Au moment de ses plus grands succès apostoliques, il fut frappé par un mal cruel. Après sept mois de grave maladie, il mourut au Couvent capucin de l'Assomption de la rue Saint-Honoré à Paris, le 17 mars 1657, après trente-deux ans de vie religieuse, à l'âge de soixante-quatre ans.

## Oeuvres

Apologie en faveur de l'humilité séraphique, In-8°, Bibliothèque Telleriana, (s.l.n.d.).

Apologie pour le droit de voix active et passive qu'ont les religieux laïcs capucins dans toutes les élections de leur institut, Paris, 1642. In-12°. Lyon, 1643.

Paulin

Oraison funèbre sur le sujet de la mort victorieuse de Louis XIII,  
Paris, J.Paslé, 1943. In-4°. [Manuscrit: B.Mazarine  
N°10370 Z 24 In-4°]

Oraison funèbre de Louis XIII, Paris, 1644, In-4°. [Lb<sup>36</sup>3391]

La visite au Saint-Sacrement. In-8°. ( s.d.).

Vie de saint Bovone et saint Dode, fondateurs de l'Abbaye de Saint-Pierre  
de Reims, Reims, 1655, In-8°.

#### Sources bibliographiques et études

Archives généralices des Capucins, 44, rue Moliter, 75016 Paris.

AG 2, fol. II4. Ms. 96. pp. 544-549, copie du ms.f.  
fr.2506, p.227 et sq.

Bernard de Bologne, p.205 : "Paulinus Bellovarensis".  
Bibliotheca scriptorum Capucinatorum.

Bibliothèque franciscaine de Paris, 32, rue Boissonade, 75014 Paris.

#### Bibliothèque nationale :

COLOMBEL (M.). Libraire parisien, ( 1646-1788)  
[Rés. Lk7 674I ]

Ms. 2506, p.227 et sq. R.P. Paulin de Beauvais, 1625,  
103e éloge.

Ms. 2289, notes du P. ARMEL d'Exel.

Ms. fr. 25046, 25047 : Eloges historiques de tous les  
grands hommes, religieux, capucins de la Province de  
Paris.

Bibliothèque de Rouen : Ms. U76. I36I. p.207, CLAUDE de Bourges:  
Breviarium chronologicum ordinis Fratrum Minorum  
Francisci Capucinatorum.

BOVERIUS (Le P.Z.), Annalium seu Sacrarum Historiarum ordinis Minorum  
Sancti Francisci qui Capucini nuncupantur, Lugduni,  
1639. (S'arrête en 1620). [H 1650-1652]

Catalogue de l'histoire de France, 1968, 634 p., t.I, N°3395,  
p.623. [Lb 36 ]

Paulin

GODEFROY de PARIS (P.), Les Frères mineurs capucins en France,  
2 t.en 3 vol., Paris, 1950. In-8°.

MARLOT (Dom G.), Metropolis Remensis ecclesia, t.I, Index p.125.

MAURICE d'Epernay, ff. 25046, p.447.

Nécrologe des Capucins de la Province de Paris conservé au château  
du titre.

MOLINIER (A.), Sources de l'histoire de France, t.III, 372 p.,  
N°I776, p.262.

SBARAGLIA (J.-H.), Supplementum et castigatio ad Scriptores  
Ordinis Sancti Francisci, t.II, p.307.

WADDING (L.), Scriptores Ordinis Minorum, Rome, 1806, t.XXIX, col.185,  
574.

Charles de POUDEX.

( Lescar )

Le Béarn se joint avec gratitude au concert des éloges qui célèbrent Louis XIII. Le prédicateur dédie son oeuvre à Mazarin trop heureux d'en quêter l'approbation qui la fera agréer à la reine.

Nous retrouvons ici de nouveau quelques règles dont doit s'accommoder le genre de l'oraison funèbre. L'éloquence humaine loue les rois comparés à d'autres héros, mais l'éloquence chrétienne puise sa louange en Dieu lui-même. L'orateur célèbre la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu, puis la grandeur des rois en général et enfin la grandeur de Louis XIII, en particulier. Le thème général sera la justice inspirée par le nom que prend le roi à son sacre : le Juste; de cette vertu morale, le panégyriste passe à toutes les qualités royales. Le monarque est juste de la justice divine elle-même. Dieu est juste en raison de la perfection de ses attributs. Il est juste conjointement en l'exercice de ses fonctions. Etre juste, avec Jésus-Christ, c'est protéger les faibles, délivrer les opprésés, abaisser les superbes, sanctionner, donner à chacun ce qui lui est dû. C'est le seul mobile que le roi eut en ses guerres, jamais l'ambition ne le poussa; secourir et défendre fut son seul but en ses nombreuses campagnes. Mais la justice est soeur de la miséricorde, le souverain fut clément aux vaincus. La religion achève en Dieu toutes les autres vertus, la piété qui en découle directement fut chère au roi, tant publique pour faire rendre à Dieu le culte extérieur lui étant dû, qu'en sa vie privée; ce qu'il manifesta singulièrement au moment de la mort. On put alors connaître l'éminence des vertus royales : l'honnêteté, la pureté, la piété, le détachement, la justice, la bonté, la force, la clémence. Il n'est certes de vraie grandeur que celle qui mérite d'être couronnée au ciel comme celle de Louis XIII. Poudenx est resté fidèle au thème initialement proposé : Ps.LXXXV, 14 "Il sera conduit par la justice".

Comme on le voit, cette oraison funèbre est surtout un éloge. Sans être spécialement éloquente, la langue est simple, quelques allusions et quelques références à la Bible et aux Pères de l'Eglise restent modestes et compréhensibles à tous. Le style est

dépouillé, l'orateur ne recherche pas les images et l'ensemble, sobre, est adapté aux circonstances.

L'orateur a donné un discours que l'on peut relire facilement de nos jours, sans qu'il paraisse extravagant ni suranné.

### Biographie

Charles, sieur de Poudenx, chanoine et official de l'Eglise de Lescar, Député à l'Assemblée Générale du Clergé en 1630, fut le huitième fils sur dix enfants de François de Poudenx, deuxième du nom, qui servit auprès du duc d'Epéron et de Françoise de Méritens.

### Oeuvres

Sermon funèbre sur la mort de Louis le Juste, roy de France et de Navarre, prononcé en l'église cathédrale de Lescar, le 16e de juin 1643, par le sieur de P., chanoine, vicaire général et official de Lescar, Paris, 1643.  
In-4°, IV, 27 p.

### Sources bibliographiques et études

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, t.III, 1966, 2231 p., p.1648.

DE LA CHENAYE DES BOIS (F.A.A.), Dictionnaire de la noblesse, 3e éd., t.XIII, 1670, 992 col.; col.254.

MOLINIER (A.), Sources ..., t.III, 1923, 372 p., N°I776, p.262.

Pierre-François RINUCCINI.

(Florence ).

C'est à Florence, en présence de Ferdinand II, grand-duc de Toscane, que François Rinuccini - archiprêtre de Florence et grand chapelain du Prince Charles de Toscane - a prononcé l'oraison funèbre de Louis XIII à la Messe de Requiem célébrée en l'Eglise des saints Martyrs; le 15 mars 1644 est la date donnée pour l'envoi à l'impression, probablement.

Nous devons cette belle oraison funèbre à l'origine florentine de la mère du roi défunt, Marie de Médicis, à laquelle l'orateur ne manque pas de rendre hommage. Le panégyriste avertit, de prime-abord, qu'il se veut historien véridique plutôt qu'orateur prolix. Il se propose d'exalter - ce qu'il fait chaleureusement - les vertus du roi dont il apprécie particulièrement la clémence. Il lui reconnaît la sincérité de Charlemagne, la magnificence de Henri IV, la sainteté de saint Louis, la piété d'Ezéchias; la distinction est faite entre les vertus humaines, chrétiennes et royales que le prédicateur attribue en apanage au souverain.

Pas plus que les oraisons funèbres françaises, l'oraison funèbre italienne n'échappe aux défauts de cette époque. Les allusions aux généraux de l'antiquité n'y manquent pas. Le texte est très laudatif. Cependant pas de citations latines et l'érudition se borne précisément à évoquer les hauts faits militaires de l'Antiquité pour les trouver inférieurs à ceux du royal défunt. La digue de La Rochelle est célébrée en plusieurs pages avec un enthousiasme et une admiration qu'on ne retrouve chez aucun prédicateur français. Pour le choix des collaborateurs on peut faire la même remarque. Comme l'orateur portugais, l'italien relève l'estime étrangère pour Richelieu que les panégyristes français passent sous silence en leur discours. Une image "macabre" qu'on attendait en vain ailleurs apparaît ici : la mort avec sa faux. L'astre qui annonce la naissance de Louis XIII est appelé ici "Lucifer", porte-lumière.

L'orateur développe un thème cher à l'Antiquité. Le souverain est Roi-Prophète, médiateur pour les grâces données par Dieu



Rinuccini

au peuple par son intermédiaire.

Dans cette pièce d'éloquence, exempte de moralisme, nous pouvons simplement admirer les envolées enthousiastes d'un étranger.

### Biographie

Fils du poète florentin Ottavio, mort en 1621, il publia les œuvres de celui-ci dès 1622 et les dédia à Louis XIII en 1624. Il fut évêque de Pistoia et Prato.

### Oeuvres

Eloge de Louis XIII le Juste, roi de France et de Navarre prononcé publiquement par l'auteur François Rinuccini au service solennel célébré à Florence devant son Altesse Sérénissime Ferdinand II, grand-duc de Toscane (1), Florence, 1645. In-4°, II, 19 p. (En italien).  
[4° Lb36 3396 - Rés. Z Fontanieu 257 (6)]

### Sources bibliographiques et études

- BAYLE (P.), Dictionnaire historique et critique, t.XII, p.540.  
[B.M. Metz GG 22]
- CHAUDON (L.M.), Nouveau dictionnaire historique, t.X, p.483.  
[B.M. Metz G 359]
- MEMARD, Dictionnaire, t.XXIII, p. 270. [B.M. Metz Sg 400]
- MORERI (L.), Dictionnaire, t.IX, p.212. [B.M. Metz O748]

(1) Titre traduit de l'italien.

I.D.S. Sieur de RODOLPHE.

(Argenteuil).

L'oraison funèbre de Louis XIII du Sieur de Rodolphe a été prononcée à Argenteuil sur la fin de la quarantaine du roi, vers le 24 juin 1643.

Cette brève harangue de huit pages est plutôt un catalogue de toutes les vertus du roi suivie d'une considération courte plus ou moins philosophique, théologique, spirituelle ou morale sur la mort. Les triomphes guerriers de Louis XIII sont réduits à La Rochelle pour insister plutôt sur le triomphe royal de la mort. Et Rodolphe nous invite, avec une pointe de moralisme, à l'attendre de pied ferme, comme le monarque; à nous détacher dès maintenant, par anticipation, à souffrir plutôt qu'à jouir pour trouver en notre mort une nouvelle vie avec la récompense dans le ciel de nos mérites terrestres. Car la mort, c'est la vie : mourons pour Dieu, non pour le monde. Le vicieux aime la longue vie, le juste sait que mourir c'est revivre. Quant à la mort recherchée l'épée au poing, c'est une lâcheté. L'orateur n'a pas voulu s'astreindre à un plan rigoureux pour traiter son sujet, il nous en avertit aimablement : "Il est impossible d'observer aucun ordre" car l'excuse légitime est la confusion que produit en l'esprit de tous la mort du roi et le peu de temps réservé à cette tâche.

Pour la forme, nous retrouvons les images du temps, les personnages bibliques et historiques: Abraham, Sara, Esther, David, Assuérus, Artaxerxès, Alexandre, César; les végétaux : palmes, lauriers, cyprès, lys; les animaux : aigle, lion, ours; apprécions ce passage: "Louis le Juste fait des Palmes en régnant et des Lauriers en mourant".(6) C'est une belle image poétique qui manie harmonieusement l'antithèse.

Quoi qu'il en soit, l'orateur a su être éloquent et s'il a pu émouvoir l'assemblée c'est que lui-même a ressenti l'émotion qu'impliquaient les circonstances.

### Biographie

Nul renseignement au sujet de cet orateur. La page de garde de l'oraison funèbre le nomme comme Cioranescu : I.D.S. Sieur de Rodolphe. Ce dernier bibliographe reproduit d'autre part pour le dénommer les initiales A.D.M. qui ne trouvent pas d'explication.

### Oeuvres

Oraison funèbre du Roy Louys le Juste prononcée à Argenteuil par I.D.S. Sieur de Rodolphe, A.D.M., Paris, André Musnier, 1643.  
[4° B.L. II30 Bibliothèque de l'Arsenal à Paris] 8 p.

Les cendres glorieuses de feu M. le cardinal, duc de Richelieu,  
P., 1643, 4°, 14 p.

La même oeuvre avec trois épitaphes : latin, français et italien par  
I.D.S. Sieur de Rodolphe, A.D.M., Paris, In-8°, VIII,  
53, IX p.

### Sources bibliographiques et études

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, t.III ,p.1768.

Pierre ROULLÉ .

Paris, Saint-Barthélémy).

A l'église de Saint-Barthélémy dont il est desservant, Pierre Roullé, docteur de Sorbonne, donne l'oraison funèbre de Louis XIII le 17 juin 1643. Il la dédie, pour l'impression, au cardinal de Mazarin ami du défunt, qu'il loue et prie de perpétuer le souvenir du monarque, en particulier en accordant à l'oraison funèbre de voir le jour.

Cette longue harangue de cent pages environ comporte plusieurs parties. L'exorde pose le dilemme : faut-il pleurer ou se réjouir ? avoir un visage joyeux en regardant le ciel qui couronne le roi d'immortalité ou bien une figure triste en voyant la terre porter le deuil? Un bref rappel de la vie du monarque sera la première partie du panégyrique: la belle carrière militaire royale toujours couronnée de succès et de résultats tant intérieurs qu'extérieurs, sa politique intérieure régie et guidée par un sens très strict de la justice, mais dont le peuple français, riches et pauvres, grands et petits a facilité la tâche par un bon tempérament. Une seconde partie s'attarde avec complaisance à exalter les vertus du roi où la justice source de toutes les vertus est en tête; la foi du baptême augmentée par les grâces actuelles lui permet de lutter contre les hérétiques; jusqu'à sa mort, il en gardera le souci d'une conversion libre et sincère. La piété fait du souverain un miroir de sainteté; fidélité à Dieu, à son culte, prières journalières, Sainte Messe, sacrements, édits contre les duels et les blasphèmes autant de manifestations d'un attachement à Dieu et à l'Eglise sans conteste et inébranlable. La mort du monarque constitue la troisième partie. Elle permet l'épanouissement d'une éclosion de vertus plus éclatantes encore. Cette fois, le prédicateur saisit l'occasion de claironner en un moralisme triomphant. (pp.77-82). C'est par une note consolatrice que se termine l'éloge funèbre. Le roi heureux prie pour son pays et ne laisse pas d'orphelins puisque le gouvernement est assuré par la régente, son fils, les princes, les conseillers, le cardinal Mazarin.

La louange imprègne tout le texte, l'auteur ne s'en cache pas. L'expression "Louys le Juste et notre défunt Roy" revient

trente-six fois sur ses lèvres. Mais le prédicateur " s'abstient de vaines et curieuses recherches " (p.9) de style. Les citations latines, la plupart bibliques, sont très courtes, intégrées au texte, aisément traductibles par tous. Un développement sur le lys (pp.15,16) symbole du peuple français, plein de candeur, est assez inattendu. Quand il déclare : "Louys est né au mois que le Soleil dedans le Zodiaque ayant quitté le signe du Lion, il est entré au signe de la Vierge qui precede celui de la Balance".(p.12), il peut expliquer le courage, la pureté et la justice du monarque par prédestination ou influence astrale. A part quelques autres réflexions qui datent l'oraison funèbre, on ne peut guère se plaindre d'un texte sobre et éloquent, en particulier dans la narration de la maladie ou de la mort. L'orateur s'y applique à une évocation minutieuse et émouvante pour offrir à ses auditeurs l'occasion d'une méditation sur la mort et probablement un vif désir d'imitation.

On reconnaît une fois de plus le zèle pastoral d'un membre de l'équipe presbytérale parisienne et l'un des plus actifs, et des plus zélés.

## Biographie

Pierre Roullé (Roulès), docteur en théologie, soutint sa thèse sur "l'Inquisition" au Collège de Clermont et fut, par la suite, curé de Saint-Barthélémy, paroisse de Paris. Avec Antoine de Bréda, il était de l'équipe presbytérale des curés de la ville. Il était considéré comme le délateur de ses confrères à la Cour. Il ne se passait rien en leurs assemblées qui ne fût rapporté dès le soir même au chancelier avec beaucoup de déguisement et d'une manière fort odieuse. Agréable à la Cour et redoutable à l'Eglise, il trouvait normale la déférence des curés de Paris à l'égard des vicaires généraux. Parce qu'il avait révélé les secrets de la Compagnie, il ne fut plus nommé comme syndic. En revanche, il se vit nommé à l'Assemblée Provinciale du clergé de Paris auquel il s'était sans cesse déferé plutôt que de s'attacher aux jésuites. Dans la querelle des molinistes, il accepta en silence de se faire traiter de "gueux revêtu". Obstiné et opiniâtre, il déclara qu'il prêcherait malgré tout le Carême dans sa paroisse, quoiqu'un prédicateur y fût nommé d'office. En 1643, il prononça en son église l'éloge de Louis XIII. En août 1657, le cardinal Mazarin reçut de lui une lettre qui le priait de garder à la Sorbonne le privilège de la censure. Pierre Roullé s'éleva contre un acte de protestation dirigé contre une Apologie des jésuites. Il en trouva les mots trop durs. Finalement, il fut député pour recevoir cet acte et faire cesser les plaintes. Les curés de Paris présentèrent une requête contre le livre de Tambourin, jésuite. Le chancelier soutint la cause des jésuites. Il s'opposa à la nomination de Bréda, comme syndic, vu sa santé. Le vicaire de Saint-Barthélémy, proposa alors Roullé, mais les confrères ne l'élurent pas malgré sa "forte carrure". Roullé ne signe pas la requête, mais en octobre 1658, le clergé passe outre. Dans un panégyrique Le Roy glorieux au monde, ou Louis XIV, il attaqua Molière qui venait d'écrire Tartuffe (1664). Il connut alors, à cette occasion, un moment de célébrité. Il s'attaqua également à Turenne pour la seule raison que celui-ci était protestant. L'autorité royale fit détruire ce libelle.

Depuis cet incident, on ne retrouve nulle trace de l'orateur, et on ne peut dater sa mort.

## Oeuvres

Triomphe de la vie, des actions et vertus de Louis le Juste ou

Oraison funèbre prononcée par Maistre Roullé, Paris,  
E.Barrois, 1643. In-8°, 96 p.

Le Dauphin, dédié à Madame la Maréchale de La Motte, Haudancourt,  
Paris, 1664, 12°. LX-333 p.

L'homme glorieux ou la dernière perfection de l'homme, achevé par la  
gloire éternelle, Paris, 1664, 12°, XXIV-69I p.

Le roi glorieux au monde ou Louis XIV le plus glorieux de tous les rois  
du monde, 1664, avec portraits; exemple présumé unique.

Le Roy glorieux au monde ou Louis XIV, le plus glorieux de tous les  
rois du monde, (éd.supprimée), 12°, 9I p.

Le Roy glorieux au monde (réimprimé d'après l'exemplaire unique existant  
aujourd'hui et précédé d'une notice de Paul Lacroix.  
Genève, 1867, 12°, XV-6I p.; Paris, Gourault, 1674,  
In-12°, 12 ff.+ 69I p. (réédition de la 3e.oeuvre  
précédemment citée ?).

## Sources bibliographiques et études

Catalogue de l'Histoire de France, t. I, 634 p., N°3398, p.623.

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, t.II, pp.1783,1784.

HERMANT (G.), Mémoires sur l'Histoire ecclésiastique du XVIIe siècle,  
t.I, p.22; t.II, pp.142,581,597,635,636; t.III, pp.7,  
38,460; t.IV, pp.346; t.VI, pp.438,446,512,513.

LACROIX (P.) Bibliographie moliéresque, Paris, Auguste Fontaine,  
In-8°, 412 p.; N°1205,1209,1210, pp.261-263.

MOLINIER (A.), Sources..., t.III -3, 372 p.; N°1776, p.262.

Jean-François SENAULT.

(Orléans).

Les deux harangues funèbres de Marie de Médicis et de Louis XIII sont dédiées au duc d'Orléans qui avait toujours désiré la réconciliation du roi avec sa mère. La citation de l'Écriture: Macchabées I,1 marque la volonté de l'orateur de rappeler la glorieuse carrière militaire du roi qui ne cessera qu'à sa mort. Les exploits guerriers du monarque jalonnent tout le règne.

Au fil du discours, on peut relever certains thèmes. Les rois sont les images de Dieu, et le panégyrique se poursuit par voie déductive (pp.4,5). Les qualités personnelles du souverain lui attirent les éloges. Juste fut le nom choisi par Louis XIII dès le début du règne, marquant sa volonté de suivre une voie droite dans les sentiers de la vertu. Ce seul nom lui traçait tout un programme et une ligne de conduite dont il ne se départit jamais. Deux grandes parties scindent la harangue; d'une part les combats, de l'autre les vertus. Les actes du roi sont de véritables miracles de Dieu. Héros et saint voilà le personnage qu'il faut louer. Héroïque il l'est dans les campagnes contre les protestants, lors de la prise de La Rochelle, dans les guerres hors de France qui secouraient des alliés, aidaient des amis ou confondaient ses ennemis. Pour les vertus, c'est la sainteté qui avait comme fondement la piété nécessaire à la perfection d'un grand roi qui donnait un sens à sa vie et à ses actions. La piété est la source de toutes les vertus: dévotion mariale, pureté,... et une mort sainte couronne ses mérites. La contrition des fautes personnelles, le pardon généreux pour autrui, la joie, le détachement, manifestent une âme travaillée par la grâce et prête à la libération pour jouir du Seigneur. C'est là marques de sainteté et non seulement conduite de stoïcien et de philosophe.

Cette analyse cavalière des thèmes et des idées n'a, certes, pas tellement distingué cette oraison funèbre de Louis XIII prononcée par Senault de toutes les autres, mais tous les auteurs, les écrivains, les critiques de l'époque sont unanimes à reconnaître en lui le véritable rénovateur de l'éloquence de la chaire qui prépare



la voie à Bossuet et lui trace la règle de conduite en la matière. Le père oratorien a définitivement expulsé les Mèdes, les Perses, les Assyriens, banni impitoyablement les comparaisons, les allusions bizarres, profanes, mondaines, savantes, recherchées; les astres, les animaux, n'ont plus de place à l'église. Le style reste digne, comme il convient à un enseignement chrétien, évangélique. L'orateur, par sa vie austère, pouvait se permettre cette rénovation et rester dans la vérité sans céder à la flatterie.

Le ton décent n'exclut nullement l'éloquence et si Senault n'atteint pas toujours à des sommets en ce domaine, son disciple Massillon et leurs continuateurs Bossuet, Bourdaloue prouvent que la formule était la bonne et permettait d'y accéder facilement, à condition d'être un orateur digne de ce nom. Simplicité n'exclut pas toujours sublimité. Après Senault, il sera difficile de revenir en arrière, le pas décisif est franchi, les règles sont tracées (1); le talent pourra se donner libre cours dans un domaine qui a longtemps frayé sa voie, a donné lieu à tant de déviations parfois ridicules, quelquefois maladroites seulement, et qui maintenant trouvera audience et place dans les genres littéraires sérieux.

### Biographie

Jean-François Senault est né à Anvers, en 1601. Son père, secrétaire du roi, fut un des principaux chefs de la Ligue; tout en héritant d'un nom odieux aux Français, il prit des sentiments tout à fait opposés à ceux de son père: autant celui-ci s'acharnait contre le légitime souverain, autant celui-là fit preuve de fidélité au roi.

Après avoir fait ses études à Douai et à Paris, le jeune homme entra dans l'Oratoire où le Cardinal de Bérulle fut heureux de le recevoir; un goût marqué pour les sciences et un grand amour de la vertu le rendirent cher à cet illustre instituteur, qui présagea, dès lors, qu'il serait un jour un des plus grands hommes de la Congrégation. Chargé d'enseigner les humanités et la rhétorique dans plusieurs collèges, il travailla pendant douze ou quinze ans à se former le style;

-----  
 (1) Non pas par des traités dûment élaborés théoriquement mais par des œuvres remarquables données par des orateurs compétents et d'un goût très sûr.

ensuite, il étudia la théologie et s'appliqua particulièrement à la lecture de l'Écriture Sainte, des Conciles et des Pères. Ce fut dans ces sources sacrées qu'il puisa ce grand fond de doctrine qui l'a fait tant admirer dans l'exercice du ministère évangélique.

C'est à lui, de l'aveu de la plupart des écrivains, qu'on est principalement redevable du bon goût qui règne alors dans la chaire. Il la purgea de cette érudition profane, de jeux de mots, de ces fades équivoques qu'on y croyait auparavant nécessaires pour attirer l'attention des auditeurs. A la place de ces faux ornements, il trouva l'art de donner à l'éloquence sacrée cette dignité, cette noblesse, cette sublimité qui doit en être le caractère: c'est le témoignage que tout le monde a rendu au Père Senault, surtout le Père de Lingendes, jésuite, quoiqu'alors son concurrent dans la même carrière.

Ce prédicateur, dit Perrault, avait en chaire l'air modeste, la voix nette et une clarté dans le discours qui, malgré la force de ses expressions et la sublimité de ses pensées, le rendit aussi compréhensible aux personnes les moins cultivées, qu'aux génies les plus vifs. Les charmes de son éloquence attirèrent à ses sermons un grand nombre de personnes qui ne se lassèrent jamais de l'entendre pendant les quarante années qu'il annonça la parole de Dieu à la Cour et dans les provinces.

Les autorités ecclésiastiques avaient offert un siège épiscopal à l'oratorien qui déclina cette offre. La Reine lui en proposa également. Le Père Senault refusa et renvoya le brevet du deuxième évêché, préférant mourir simple prêtre de l'Oratoire. Il se prêta, malgré tout, à la charge de supérieur des maisons d'Orléans, de Saint-Magloire, de Saint-Honoré et à celle d'assistant du Père Bourgoing. A la mort de celui-ci, une assemblée générale convoquée pour l'élection du nouveau supérieur, désigna le Père Senault comme successeur à la charge de Supérieur Général de la Congrégation. Le Père Senault sut gagner la confiance de ses subalternes par ses nombreuses qualités; il répondait lui-même à chacune de leurs lettres, malgré les nombreuses affaires dont il était chargé.

Epuisé par les hautes charges qui lui étaient confiées, le Père Senault mourut d'apoplexie dans l'espace de quatre jours, à l'âge de soixante-et-onze ans, en l'an 1672. De nombreux services solennels eurent lieu pour lui dans toutes les maisons de la Congrégation. Il fut regretté de tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient.

## Oeuvres

- Paraphrase de Job par le Père Jean-François Senault, prêtre de l'Oratoire de Jésus, Paris, 1637, In-12°, 375 p.
- De l'usage des passions par le P.J.F.S., Paris, 1641, In-4°, 564 p.
- Harangue funèbre de Marie de Médicis, reine de France et de Navarre, prononcée par le P.J.F.S. le 18 août 1642, Paris, Camusat, 1643, In-4°, 34 p.
- Oraison funèbre de Louis XIII, roi de France, prononcée le 8 août 1643 par le P.J.F.S., Paris, Camusat, 1643, In-4°, 46 p.
- L'homme criminel, ou De la corruption de la nature par le péché selon les sentiments de saint Augustin par le R.P.J.F.Senault, prêtre de l'Oratoire, Paris, chez Camusat et Le Petit, 1644, In-4°.
- Harangues funèbres de Louis le Juste, roi de France et de Navarre et de la reine-mère, Marie de Médicis, prononcée dans l'église catholique Sainte-Croix d'Orléans, par le P.J.F.S. prêtre de l'Oratoire, Paris, 1645. In-4°, 460 p.
- La vie du bienheureux Regnault de saint Gilles, doyen de Saint-Aignan, et depuis religieux de l'ordre de Saint Dominique, Paris, chez Camusat et Le Petit, 1645. In-8°.
- La vie de la Mère Madeleine de saint Joseph, religieuse carmélite déchaussée de la première règle, selon la réforme de sainte Thérèse par un prêtre de l'Oratoire J.F.S., Paris, chez Camusat et Le Petit, 1645. In-4°.
- La vie du révérendissime Jean-Baptiste Gault de la congrégation de l'Oratoire de J.C.N.S., évêque de Marseille, par un prêtre de la même congrégation, Paris, chez Camusat et Le Petit, 1647. In-18°.
- L'homme chrétien, ou la réparation de la nature par la grâce, par le P.J.F.Senault, prêtre de l'Oratoire de Jésus, Paris, chez Camusat et Le Petit, 1648. In-4°, 856 p.

Senault

- Oraison funèbre de haute et puissante dame Charlotte, Marguerite de Gondy, marquise de Seignelay, prononcée en la présence de Monseigneur l'Archevêque de Corinthe, Coadjuteur de Paris célébrant pontificalement dans l'église des Prêtres de l'Oratoire de Jésus, Paris, Vve. Jean Camusat, Pierre Le Petit. Imprimeur, Libraire, 1650. In-4°, 88 p.
- La vie de madame Catherine de Montholon, veuve de Mr. de Sauzelle maître des requêtes, et fondatrice des ursulines de Dijon, par le R.P.J.F.Senault, prêtre de l'Oratoire de Jésus, Paris, chez Le Petit, 1653. In-4°, 311 p.
- Panegyrique des saints, par le R.P.J.F. Senault, prêtre de l'Oratoire de Jésus, Paris, chez Pierre Le Petit, 3 vol. In-4°, 1655, 1657, 1658.
- Oraison funèbre de Gaston de France, duc d'Orléans, prononcée aux minimes de Paris, le 14 janvier 1660.
- Discours sur la paix, prononcé dans l'église Saint-Paul, le 11 mars 1660, par le P.J.F. Senault, prêtre de l'Oratoire, dédié à son éminence le cardinal Mazarin, Paris, chez Le Petit, 1661. In-4°.
- Anagrammes sur le nom de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, (s.l.), 1660. In-4°, 8 p.
- L'horoscope de Mgr. le Dauphin, discours prononcé dans l'église des prêtres de l'Oratoire par le R.P.J.F. Senault, prestre de l'Oratoire de Jésus, Paris, 1661, In-4°, XXIV,66, IV p.
- Le monarque, ou Les devoirs du souverain, par le R.P.J.F. Senault, prêtre de l'Oratoire, Paris, chez Le Petit, 1661. In-4°, 516 p.
- Eloge funèbre de Louis XIII "Le monarque ou le devoir du Souverain", Paris, P.Le Petit, 1662. In-12°, dans la chaire de Sainte-Croix d'Orléans.
- L'homme criminel, nouvelle édition. Pierre Le Petit, Paris, 1663. In-8°, 864 p.

## Senault

Oraison funèbre d'Anne, infante d'Espagne, reine de France, mère du roi,  
prononcée dans l'église Saint-Eustache par le R.P.J.F.  
Senault, Supérieur Général de la Congrégation de  
l'Oratoire, Paris, 1666. In-4°, VIII, 81 p.

Oraison funèbre de Messire Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne,  
secrétaire et ministre d'Etat, prononcée dans l'église  
de Saint-Magloire par le P.J.F.S., Paris, 1667. In-4°, 40 p.

Oraison funèbre de feu madame Marie Lescuyer, abbesse du Lys,  
 Paris, chez Le Petit, 1669. In-4°, 35 p.

Oraison funèbre d'Henriette de France, reine d'Angleterre, prononcée  
dans l'église de Notre-Dame de Paris, le 25 novembre 1670,  
 Paris, chez Le Petit, 1670. In-4°.

Oraison funèbre de feu madame Madeleine de la Porte, abbesse de Chelles,  
 Paris, chez Le Petit, 1671. In-4°.

Panegyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans l'église Sainte-Croix  
d'Orléans, le dimanche 8 mai 1672 par le R.P.J.F.S.,  
 publié pour la première fois d'après le manuscrit par  
 H.Stein, Orléans, 1677. In-8°, 24 p.

Une vie de Michel de Marillac, garde des sceaux de France (1).

Divers sermons de morale et sur les mystères.

## Sources bibliographiques et études

ADRY (J.F.), Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. Ms. de la  
 bibliothèque nat., art. "Senault".

BATTEREL (L.) Mémoires. Vol.III, t.1, p.47.

CHAPELAIN (J.), Mélanges littéraires tirés des lettres de M. Chapelain,  
 Paris, 1726, p.204. [Z 39121]

(1) Cette oeuvre est signalée au hasard de la bibliographie, mais elle  
 n'a pu être trouvée nulle part.

- CIORANESCU (A.), Bibliographie de la littérature française du XVIIe s., C.N.R.S., Paris, 1966, t.III, 2231 p. In-4°, p.1841.
- DELESQUE (H.), "J.-F. Senault" dans: Mémoires de l'Académie Nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1887-1888. In-8°, 236 p.; pp.181-203.
- Dictionnaire pratique des prédicateurs français, Lyon, 1757. In-8°, p.244.
- D.T.C., Notice de A. Molien, t.XIV, pp.1854-1858; t.XI, pp.1131,1133, 2181, 2182; t.XV, p.788.
- DUPIN (L.E.), Auteurs ecclésiastiques du XVIIe siècle.
- FOLLIOLEY (L.), Oraison funèbre du P. Senault par Fromentières. Lectures, Caen, 1888. In-8°, 25 p. Mémoires, Académie de Caen, 1887, N°88, p. 181.
- FROMENTIERES (J.-L.de), Oraison funèbre du P. Senault, dans ses œuvres mêlées.
- GOUGET (L'abbé CP), Bibliothèque française, t.II, p.291.
- HERMANT (G.), Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe siècle, Senault (Jean) général de l'Oratoire, 6 t., de 630 à 750 p. env. par t., passim, t.I, II, III, IV, V, VI.
- HOEFER (D<sup>r</sup>.F.), Nouvelle biographie générale, t.43, 1024 col.; col. 749, 750 p. Article non signé.
- HUREL (L'Abbé A.), Orateurs sacrés, vol.I, pp.77 - 94, 1, XLIII.
- INGOLD (Le P.A.M.P.), Essai de bibliographie oratorienne, Paris, Sauton, 1880-1882. In-8°, VIII. 200 p.; pp.117-120. [80 Q 671]
- JULIEN-EYMARD D'ANGERS (Le P.), "Le stoïcisme" dans le traité : "De l'usage des passions" de l'Oratorien Senault. Revue Sc. religieuse, XXV, 1951. In-8°, 426 p.; pp.40-68.
- LAMBERT (I), Senault, t.I, 588 p., livre II, pp.211 - 214.

- LELONG (J.), Bibliographie historique, 5 vol. 771 p., p.716.
- LORET (J.), Muse historique, 1664.
- MARILLAC (M. de), Vie manuscrite du P. Senault.
- MIGNE (L'abbé J.-P.), Oeuvres choisies, collection intégrale et universelle des Orateurs sacrés, vol.VI. Petit-Montrouge, 1844. In-4°, 1172 col. ; Col. 9 à 350, Vie de Senault et ses panégyriques.
- MILOYEVITCH ( V.), La théorie des passions du P.Senault et la morale chrétienne en France au XVIIe siècle, (thèse), Paris, 1935. In-8°, 243 p. [Sorbonne HFUF 35520].
- MOLINIER (A.), Sources..., 1601-1672, t.III, 1923, 372 p., N°1776,p.263.
- PERRAULT (Ch.), Les hommes illustres qui ont paru en France, t.I, 1699. 100 p. In-Fol, pp.13,14 et portrait.  
Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire.  
Art. "Senault."
- TABARAUD (H.), Histoire de Pierre de Bérulle, Paris, 1817, vol.II, pp.236-254.

François SUAREZ.

(Paris, Couvent des carmes).

Une curieuse note de l'imprimeur nous avertit qu'il transcrit fidèlement l'oraison funèbre et n'en fait point "pièces de cabinet pour des actions publiques."

Pour le fond, Molinier trouve qu'il s'agit "d'un cours d'histoire sur les Bourbons." En réalité, c'est d'abord une esquisse biographique: jeunesse, mariage, guerres, mort du roi. Ensuite, l'orateur rappelle les titres du royal disparu: Bourbon, immortel, vaillant aux combats à l'intérieur du pays et à l'étranger, heureux par ses succès dus à ses qualités, à sa compétence, au secret de son Conseil et à l'assistance divine. Puis nous apprenons à connaître les vertus du roi (qui rapporte à Dieu toute la gloire de ses succès, car il l'associe à son gouvernement) la chasteté, la piété, la foi, la dévotion à Marie, la justice, la sainteté en un mot. Enfin, en une dernière partie, nous assistons à la mort du roi qui en triomphe par le mépris; le thème de la mort comme changement de vie fait passer le monarque en un règne plus glorieux dans le ciel. Et si le souverain, pour nous, passe de vie à trépas, il continue de régner ici-bas par la reine et son fils, témoin la victoire de Rocroy. Le panégyrique se termine par des sollicitations de prières pour le disparu, sa famille et la France, et par des vœux du prédicateur pour que le règne de Louis XIV soit favorable à l'Eglise et à l'Etat.

Le texte n'est pas exempt des figures emphatiques du style oratoire de l'époque. Le soleil et les astres, les lys, les cyprès, les lions, les léopards, les agneaux, Apollon, Mars, Alexandre, Ulysse, sont tous au rendez-vous. "Il (Louis XIII) avait autant d'yeux qu'Argus pour y (sur son Etat) veiller, autant de têtes que Typhée pour ordonner, et autant de bras que Briarée pour travailler. Il semble qu'il était monté sur un cheval volant pour se trouver partout où sa présence était nécessaire".(p.24) Cet exemple nous montre le panégyriste perpétuant les défauts de la chaire du début et du milieu du XVIIe siècle. Quand il narre les exploits militaires, il allègue que le roi triomphe de sept millions d'hommes (p.18); les signes sont repris aussi:



tremblement de terre, épée en main à la naissance. Le style reste mauvais dans l'ensemble, les idées très bonnes semblent dans l'exagération, l'hyperbole. L'évocation des derniers jours du roi est cependant touchante, l'auteur est ému et nous fait partager son émotion et, plus loin, il insiste sur les motifs de consolation.

Ce docteur en théologie n'a pas les mêmes préoccupations que le curé d'une paroisse et il semble plutôt magnifier le roi qu'édifier l'auditoire.

### Biographie

François Suarez, ou plus exactement Francisco Suarez de Villegas, était un religieux carme de l'ancienne observance de la province de Paris, érigée en 1635, restaurée ensuite. Le grand couvent dont il est question en l'oraison funèbre est celui de la place Maubert, détruit sous le premier Empire. Ce Portugais est né à Lisbonne, où il fit profession en 1611, puis il vint en France, enseigna à Bordeaux, puis à Paris. Louis XIII lui accorda la "naturalité" française. Il fut prédicateur d'Anne d'Autriche en 1644, de Louis XIV en 1648, puis fut nommé évêque de Memphis en 1649.

### Oeuvres

Sermons panégyriques à l'honneur de Notre-Dame des Anges et du séraphique Père saint François, preschez à Paris par le R.P. François Suarez, Paris, Cottureau, 1639.  
In-4°, pièces limin., 104 p., portr. [D 10073].

Oraison funèbre à l'auguste mémoire de Louis le Juste, XIIIe du nom, prononcée dans l'église du grand couvent des carmes de Paris, le 25 juin 1643, par le R.P. Suarez, imprimée par le commandement de sa Majesté, Paris, 1643, C.Marette. In-4°, pièce.

### Sources bibliographiques et études

Annuaire catholique de France : Année 1971. Imp.Nouvelle, Yvetot, 1971, 1743 p. In-8°, p.812.

Suarez

Bibliothèque annuelle de l'Histoire de France. Année 1955, Samuel, Moreau, C.N.R.S., Velay E., N°136, p.23. Année 1964, p.195, N°4246.

Bibliothèque des Carmes. Chercheurs et Curieux, 1955.  
a.5, N°54, pp.581,582.

Catalogue de l'Histoire de France. Année 1968.  
t.I, 634 p., N°3400, p.623.

JANSSEN (C.le P.W.), Les Origines de la Réforme des Carmes en France au XVIIe siècle, La Haye, Nijhoff, 1963, 291 p.

MOLINIER (A.), Sources de l'Histoire de France, 1923,  
t.III, 372 p., N°1776, p.263.

PIERRE DE LA CROIX (Le P.), Témoignages contemporains (1606-1644) sur les premiers Carmes déchaux de France, Carmel, 1959, N°3, pp.226-231.

SOMMERVOGEL (Le P.C.), Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,  
t.XII, 1960, 1292 col., col.824; t.II, col.1009.

VILLIERS (Le P.C.de), (carne) Bibliotheca carmelitana. Aurelianis, Courbet de Villeneuve, Rouzeau, Montaut, 1752,  
2 vol. In-F°, t.1 col. 517-518. [Q 53-54]

Charles de VENASQUE de FARIOLE.

(Monaco).

Le 22 juin 1643, par ordre du prince de Monaco, de Venasque Ferreol prononça l'oraison funèbre de Louis XIII en l'église de Monaco.

Le plan en est particulièrement simple. Un court exorde exprime la douleur de perdre un roi si estimable. L'orateur esquisse ensuite l'énumération des vertus royales : justice - génératrice de toutes les autres vertus - piété, condescendance, zèle pour la gloire de Dieu qui entraîne le tableau des principales campagnes militaires du règne: contre l'hérésie protestante, pour le soutien des alliés et le maintien d'une paix durable et fondée. L'esprit de discernement, la résignation, la générosité, le courage dans les épreuves, la joie à l'annonce de la mort : telles sont encore les vertus qui honorent le roi. Une petite application morale forme la péroraison : envisageons notre vie à la lumière de notre mort. Quelques thèmes sont touchés au hasard du développement. Les rois sont les lieutenants de Dieu sur terre. Le bonheur du peuple dépend de l'excellence du roi. La vanité des pompes terrestres est évoquée.

Le panégyriste accorde de la valeur aux signes accompagnant la naissance (tremblement de terre). Le texte est relativement court, mais très laudatif non seulement pour Louis XIII, mais aussi pour le prince de Monaco. Il sacrifie largement à la loi du genre sans excès cependant; le vocabulaire reste sobre. Au point de vue historique, l'auteur insiste sur les sentiments de dévouement et de fidélité du prince à l'égard de la France. La principauté de Monaco est en effet espagnole, mais sur le point de se réunir au royaume.

Pour l'impression, l'oraison funèbre est précédée de la description du mausolée royal dressé à Monaco à la mémoire de Louis XIII, véritable monument imposant pouvant rivaliser avec tous ceux de Paris. Une épitaphe et un sonnet de l'auteur lui permettent d'exprimer en un style très volubile - où l'on reconnaît aisément les ardeurs et les élans d'un méridional -, les éloges de toute nature à l'adresse du roi défunt.

Biographie

Docteur en droit canon et historien. Il peina vingt ans à la généalogie et à l'histoire des Grimaldi, princes de Monaco (1). Dans son avis au lecteur, l'auteur cite diverses personnes de cette famille qui avaient travaillé à cette généalogie.

Oeuvres

Le Mausolée royal dressé à Monaco le 22 du mois de juin à la triomphante mémoire du tres-victorieux et tres-invincible Monarque LOUIS LE IUSTE, Roy de France et de Navarre, XIIIe du nom, avec les Eloges et Harangues Funebres, Paris, Camusat, In-12°, 58 p. [Bibliothèque de l'Arsenal B.L.II34]

La liberté glorieuse de Monaco ou discours historique de la dignité de ses princes, de leur succession et de leurs exploits, de sa situation, de son esclavage sous le joug de Castille et de sa parfaite franchise sous la protection du roi Louys le Juste par le sieur V.F., Paris, 1643, In-8°.

Arbre généalogique et historique de la famille Grimaldi.  
In-folio, Paris, 1647.

Sources bibliographiques et études

CIORANESCU (A.), Bibliographie du XVIIe siècle, t.II, p.843.

LELONG (J.), Bibliothèque..., N°15335, 1657I, pp.793, 794, 850.  
[B.M. Metz L S C 156]

(1) Pour l'appartenance politique de la Principauté de Monaco en 1643, il est utile de lire ceci : G .DOUBLET , " Visites pastorales de Godeau dans le diocèse de Vence", cité dans les Annales du Midi , Toulouse, Privat , 1899, t. XI, pp. 169-475, p. 463. Le 14 septembre 1641 , le roi Louis XIII prend une garnison de 500 soldats français dans Monaco sous le commandement du Prince, garantissant l'autonomie et la pleine souveraineté de son protégé . C'est le 24 novembre 1641 que nos troupes étaient entrées à Monaco , après que le coup de main du 17 novembre 1641 en eût expulsé les Espagnols .

B I B L I O G R A P H I E

G E N E R A L E

## B I B L I O G R A P H I E   G E N E R A L E

Notre bibliographie propose la liste des manuscrits consultés ; viennent ensuite les ouvrages généraux (dictionnaires, histoire profane et religieuse, littérature) enfin les ouvrages correspondant à chacune des trois parties de la thèse.

Nous ne reprenons pas ici les ouvrages particuliers à chaque prédicateur qu'on trouvera dans la notice individuelle qui leur est consacrée. De même, n'y paraîtront pas les titres des bibliographies de Cabeen, Cioranescu, Klapp et Rancoeur que nous avons consultés.

Les titres des articles sont placés entre guillemets.

### M A N U S C R I T S

Recueil de pièces la plupart en forme probante et authentique et de Mémoires concernant la ville de Metz, le pays messin et les pays voisins. In-folio, 451 p.  
Lettres patentes, confirmation des privilèges de la ville de Metz de Louis XIII en 8bre 1610, p. 69.  
[Metz B.M. ms. 913 (163)]

Recueil de pièces concernant la ville de Metz

In-folio, 767 p.  
Louis XIII, p. 155 : Confirmation des privilèges des amons par Louis XIII en 1627, p. 155. [Metz B.M. ms. 914 164 m]

G E N E R A L I T E S

- ALBERT (A.), Dictionnaire portatif des prédicateurs français, Lyon, Pierre Bruyset, Ponthus. 1757. In-8°, 488 p.
- BALTEAU (J.), BARROUX (M.), PREVOST (M), Dictionnaire de biographie française, Paris, Letouzey, 1929. 12 t. In-8°, 1500 col. env. par t. [Metz B.M. 92 (44) USUEL]
- BARBIER (M.), Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes. 2e éd. revue... Paris, Barrois, 1822-1827. In-8°, 4 t., 500 à 700 p. env. par t. [B.M. Metz B et D E 7-10 ou T1 485-488]
- BAYLE (P.), Dictionnaire historique et critique, 6e éd. revue, avec la vie de l'auteur, par de Maizeaux. Bâle, Brandmuller, 1741. 4 t. In-folio, 719 + 915 + 831 + 804 p. [Metz 15 801, KK 183]
- Dictionnaire historique et critique. Rotterdam, Reinier, Leers, 1797, 4 vol. In-folio, 700 p. env. par vol.
- Remarques critiques sur le dictionnaire de Bayle, 1ère partie. Paris, Guérin, Dijon, Hermil Andrea, 1748. In-folio, 819 p. [Metz B.M. KK 168]
- BERTHELOT (P.F.M.), La grande Encyclopédie. Collab. Derenbourg, Giry, Glasson, Hahn, Laisant, Laurent, Levasseur, Marion, Muntz, Walts. Paris. Lamirault et Cie. éd. 1885-1902, 31 t. In-folio, 1200 p. env. par t.
- Bibliographie annuelle de l'histoire de France, fondée à l'initiative du Comité français des Sciences historiques. C.N.R.S. Paris. Années : 1953 à 1972. 19 t. In-4°, 300 à 900 p. env. par t.

Bibliothèque historique de la France, LELONG (J.). Nlle édit. revue, par Fevret de FONTETTE. Paris, Hérissant. 1768-1778, 5 t. In-folio, 700 à 1800 p. env. par t.

Nouvelle Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, MOEFER (Dr. F.). Paris, Firmin Didot, 1852-1866, 46 t. In-8°, 1000 p. env. par t.

Biographie universelle ou Dictionnaire historique..., de F.-X. de FELLER. Edit. revue et continuée jusqu'en 1848 sous la direction de Ch. Weiss et Busson. Paris, Lefort, à Lille, Outherrin, à Besançon, Chalandre, 1847-48, 4 t. In-4°, 600 à 700 p. env. par t.

BRICOURT (J.), Dictionnaire pratique des connaissances religieuses, Letouzey Ané, Paris, 1927. In-4°, 1300 col. env. par t.

Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain, JACQUEMET (G.), Paris, Letouzey Ané. 1948-1973. Encyclopédie en 7 vol., 30 fasc. In-4°, 1500 à 1900 p. env. par vol.

CERTE (J.), Dictionnaire apostolique..., Lyon, Certé. 1693. In-12, 523 p. [Metz B.M. I.384]

CHAUDON (L.M.), DELANDINE (F.A.), Nouveau dictionnaire historique, 8ème éd. revue, Lyon, Bruyset Ainé ; Bâle, Schoell. An XII - 1804, 13 t. In-8°, 600 à 700 p. env. par t. [Metz B.M. : G 350-62]

DELACROIX - DU - MAINE (F.G. dit sieur), Premier volume de la Bibliothèque, Paris, Abel l'Angelier, 1584, In-4°, 558 p.

DELACROIX - DU - MAINE (F.G.), DUVERDIER (A.), Les Bibliothèques françaises, Nouvelle éd. revue et corrigée par Rigoley de Juvigny. Paris, Saillant, Nyon, libr. Lambert, 1772-1773. 6 t. In-4°, 600 à 900 p. env. par t.



277  
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, BAUDRILLART (Mgr. A.), VOGT (A.), ROUZIES (V.), AUBERT (R.), continué par A. de MEYER et E. de CAUWENBERGH à partir du t. IV. Paris, Letouzey Ané, 1912-1960. Direction AUBERT (R.) et CAUWENBERGH (E.) dès le XIVe t., (1960), 17 t. In-4°, 1400 à 1800 col. env. par t.

Dictionnaire historique, critique et bibliographique, Société des Gens de lettres. Paris, Ménard, Desenne, 1821-1823. 30 vol. In-8°, 500 p. env. par vol.

Dictionnaire des Institutions de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles, par MARION (M.). Paris, Picard, 1923. In-8°, 564 p. "Duel" : pp. 191-192. [Metz B.M. L.S. Oe 2]

Dictionnaire de la noblesse, par LACHESNAYE, DESBOIS (F.A.A. de) 3e édit. Paris, Schlesinger. Arras, impr. Schoutheer, 1843-1876, 19 t. In-4°, 900 à 1000 p. env. par t.

Le grand dictionnaire historique, MORERI (L.) Paris, libraires associés, 1749-1759, 10 t. In-folio, 400 à 1000 P. env. par t.

Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes et traits remarquables des hommes illustres, Paris, Lacombe, 1748, In-12, t. II, 616 p. "Louis XIII" pp. 394-402.

Dictionnaire de spiritualité, par VILLER (M.), CAVARELLA (J.), GUIBERT (J. de) continué par RAYEZ, DERVILLE, SOLIGNAC. Paris, Beauschesne, 1937-1974, 8 t., 58 fasc., In-4°, 1200 à 1800 col. env. par t. 500 col. env. par fasc.

Dictionnaire de théologie catholique, VACANT (A.), ANGENOT (E.), continué par AMANN (E.). Paris, Letouzey Ané. 1909-1950. 15 t., 150 fasc. In-4°, 2500 à 2700 col. env. par t.

Petit dictionnaire de théologie catholique, RAHNER (K.), VORGRIMLER (H.). Paris, Seuil, 1969. In-12, 507 p.

Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux. Nancy, Pierre Antoine, 1740. In-folio, 6 vol. 2000 col. env. par vol. [B.M. Metz 870 A 627-32]

Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux. Nouvelle éd. corrigée. Paris, Compagnie des libraires associés, 1771. In-folio, 8 t. de 1000 p. env. chacun. [Metz B.M. 15643 L S D 150]

Encyclopédia universalis. Directeurs : GREGORY (C.), DABIN (P.), 7e publication. Paris 1973-1975, 20 vol. + 3 vol. suppl. 1974, 1975, 1976. In-4°, 1500 à 2000 p. env. par t. en 3 colonnes par page.

FELLER (F.-X. de), Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Nouvelle éd. revue et corrigée sur la 3e et augmentée de 4 vol. Paris, Méquignon ; Lyon, Guyot, 1818-1820, 12 t. + 2 vol. supplément. In-8°, 650 à 700 p. env. par t.

Dictionnaire historique, 9e éd. complétée par Henrion, Paris. Bureau des Moniteurs. 1837. 4 vol. gr. In-8°, LXXX - 584, 685, 662, 703 p.

GOUJET (L'abbé C.-P.), Bibliothèque française, Paris, Mariette, Guérin, Delatour, Le Mercier, 1741-1756, 18 t. In-12, 500 p. env. par t. [Metz B.M. K 1683-1700]

GRENTE (G.), Pauphilet, Pichard, Barroux. Dictionnaire des lettres françaises, Paris, Arthème Fayard, 1954. In-4°, 1030 p.

GREGORY (C.), Encyclopédia Universalis, Paris, 1968. In-4°, 1100 p. env. par vol.

- HUGUET (E.), Dictionnaire de la langue française du XVIIe siècle, Paris, Champion, 1925-1967. 7 vol. In-4°, 500 à 900 p. env. par t. [Metz B.M. Usuel 443 HU 6]
- JAL (A.), Pseudonyme : Gabriel Fictor. Dictionnaire critique de biographie, Paris, Plon, 1867. In-8°, 1326 p. [8° Lm 27 26 969]
- PRAT (F.), La théologie de saint Paul, 7e édit. Bibliothèque de théologie historique. Paris, Beauschesne. 2 vol. In-8°, 600 p. env. par vol.
- THOMAE AQUINATIS, Summa Theologica, Romae. Ex-typegraphia Senatus, 1886. In-4°, 6 t. en 5 vol. de 400 à 800 p. env. par t.
- VAN TIEGHEM (Ph.), JOSSERAND (P.), Dictionnaire des littératures, Paris, P.U.F. 1968, 3 t. In-12, 1461, 2896, 4349 p. [Metz B.M. Bib 1167]

## HISTOIRE PROFANE

- ARTIGNY (L'abbé A. Gachet d'), Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature, Paris, Debure, 1749-1756. 7 vol. In-12, 400 à 500 p. env. par vol.
- AUBERY (A.), Mémoires de Richelieu, Paris, Bertier, 1660, 2 t. In-folio, 736, 958 p. [Metz B.M. A 589]
- BALZAC (G. de), Le Prince, lettre I (-II) à Mgr le cardinal de Richelieu. Paris, T. Du Bray, P.-R. Rocholet et C. Sennius, 1631, 3 parties en 1 vol. In-4°. [Rés R 1245]
- BASCHET (A.), Le Roi chez la Reine. Histoire secrète du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Nouvelle Edition Paris, Plon. In-8°, 316 p.
- BATIFFOL (L.), Richelieu et le roi Louis XIII. Nouvelle collection historique, Paris Calmann-Lévy, édit. 1934. In-12, 316 p.
- BEATTIE (J.), Introduction à l'anthropologie sociale, Paris, Payot, 1972. In-8°, 317 p.
- BERNARD (Ch.), Histoire de Louis XIII, Paris. Vve M. de Sercy, 1646, 20 livres en 1 vol. In-4°, 477 p., 59 p. de table. [Metz B.M. B 641]
- BOSSUET (J.-B.), Discours sur l'histoire universelle. Nlle éd. Lyon, Périsse, 1782, 2 vol. In-16, 499 et 268 p. Louis XIII t. 2, pp. 209-268.
- BOULENGER (J.), Le Grand Siècle, Paris, Hachette, imp. Lessier, Romainville. (Seine). 1948. In-8°, 426 p.
- L'histoire de France racontée à tous, publiée sous la direction de Fr. FUNCK-BRENTANO. Paris, Hachette, 1920. In-12, t. III : Le Grand Siècle : chap. I, II, III, IV, la France sous Louis XIII, 422 p. ; pp. 1 - 140. [Metz B.M. G 1479]

BOULENGER (M.), Mazarin soutien de l'Etat, Paris, Grasset, 1929.

In-12, 356 p.

BURCKHARDT (C.J.), Richelieu. Traduit de l'allemand par Henri Coursier. Paris, éd. R. Laffont, 1970 ; Munich, Callwey, 1961, 3 t. In-8°.

t. 1, La prise du pouvoir. 1970, 351 p.

t. 2, L'affirmation du pouvoir et la guerre froide. 1971, 381 p.

t. 3, La politique d'hégémonie et la mort du cardinal ; traduit de l'allemand par DHORBAIS (Cl.)

1975, 540 p. [Metz B.M. 8° 1588]

CABANES (Dr A.), Dans les coulisses de l'histoire, Paris, Albin Michel, (s.d.) In-12, 354 p. ; pour le règne de Louis XIII : pp. 59 - 127.

Le cabinet historique. Revue mensuelle. Direction PARIS (L.). Paris, Bureau du cabinet historique. 1866, t. 12. In-8°, 344, 192 p. Chap. XXV. Derniers moments de Louis XIII : Récit du P. DINET, son confesseur, 344 p. ; pp. 225 - 260. [Strasbourg B.U. 1866. Do III D 180948]

CANU (J.), Louis XIII et Richelieu, Paris, Fayard, 1944. In-12, 361 p.

CONSTANT (Ch.), Mémoires de Nicolas Goulas publiés d'après le manuscrit de la B.N. pour la Société de l'histoire de France, 1627-1643-1649-1651. Paris, Renouard, 1879-1882, 3 t. In-8°, 493, 493, 502 p. [Metz Arch. Dép. 6755-56-57]

COUSIN (V.), La Société française au XVIIe s., Paris, Didier, 1858, 2 t. In-8°, 443 et 478 p. [Metz B.M. D D. 24]

Mme de Longueville, études sur les femmes illustres et la société du XVIIe s. 4e éd. Paris, Didier, 1859. 4 t. In-8° ,  
t. I, 1619-1648, 592 p. [Metz B.M. F F 14]  
t. II, 1616-1646, Mme de Hautefort et Mme de Chevreuse, 1856, 510 p. [FF 15]  
t. III, 1600-1679, Mme de Chevreuse et Mme de Hautefort, 1856, 448 p. [F F 16]

DANGEAU (Marquis de), Journal du Marquis de Dangeau. Additions inédites du Duc L. de SAINT-SIMON par SOULIE (E.), DUSSIEUX (L.-E.), DECHENNEVIERES (Ph. de), MANTZ (L.), MONTAIGLON (A. de), publié par Feuillet de Conches. Paris, Didot, 1684-1720. 19 t. In-8°, 430 à 500 p. env. par t. [8° Lb 37 149]

DEAGEANT (G.), Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de France sous les règnes de Henri III, Henri IV, sous la régence de Marie de Médicis et sous Louis XIII, Paris, Didot, 1756. 4 t. en 2 vol. In-12, 227 et 227 p.

Mémoires, pour servir à l'histoire de Henri III, Roi de France et de Pologne, et de Henri IV, Roi de France et de Navarre et de Louis XIII, Paris, Didot, Nyon, Damonville, Savoye. 1756. 3 t. In-12, 389, 332, 227 p.

Documents sur l'histoire de Lorraine, Nancy Wiener, 1870. Publication de la société d'archéologie lorraine d'après le manuscrit de BIGOT (Dom G.), 1606-1655. XV t., In-8°, 300 à 500 p. env. par t. [Metz B.M. BdD D 27-41]

DURUY (V.), Abrégé de l'histoire de France, 3e éd. Paris, Hachette, 1852, In-12, t. III (de François Ier à 1815). 584 p. Louis XIII 1610-1643 : chap. X, pp. 166-191. [Metz B.M. Tk 290]

- ERLANGER (Ph.), I. Richelieu, l'ambitieux, Paris, Perrin, collection historique dirigée par André Castellet, 1967, In-8°, 343 p.  
II. Richelieu, le révolutionnaire, 1969, 406 p.  
III. Richelieu, le dictateur, 1970, 375 p.
- Louis XIII, le stoïcien de la Monarchie. Collection historique dirigée par André Castellet. Paris, Perrin, libr. acad. 1972, Condé-sur-Escaut, In-8°, 411 p.  
La monarchie française, t. V, Louis XIII et Richelieu, 1610, t. VI, VII, VIII, Le règne de Louis XIII, 1624-1643, Paris, Tallandier, 1970-1972. In-8°, 380 p. env. par t.
- FRANCOIS (Dom. J.), TABOUILLOT (Dom. N.), Histoire de Metz, Paris, Palais Royal, Metz, 1974. Première réimpression. 7 t. In-4°, 350 à 700 p. env. par t. [Arch. municipales de Metz]
- GIDEL (Ch.), Les Français du XVIIe siècle, éd. nouvelle, Paris, Garnier, (s.d.) In-8°, 453 p. [Metz B.M. SI 459]
- GIESEY (R.E.), The royal funeral ceremony in Renaissance France, Genève, Droz, 1960. In-8°, 233 p. "Louis XIII" 27-8, 143n. 54, 164, 180 et 183, 184, 191, 191-2, fig.18.
- GOUBERT (P.), Louis XIV et vingt millions de Français, Paris, Fayard, 1966. In-8°, 255 p. [Metz B.M. In-8 1523]
- GOULAS (N.), Mémoires. Publiés par Constant Charles, Paris, Renouard, Lormes, libr. Société de l'histoire de France, 1879-1882, 3 t. In-8°, 493, 493, 502 p. [Metz. Arch. Dép. 8e coll 21 108]
- GRANDADAM (P.), Ce que tout Français devrait savoir de la Marine et des colonies, des grands problèmes économiques et sociaux, Mulhouse, Grandadam, 1923, In-8°, 1 vol. en 3 parties: 278, 206, 190 p. 3e partie : La France de Richelieu et de Colbert. [Metz B.M. Te 43]
- HANOTAUX (G.), Sur les chemins de l'histoire, Paris, Champion, 1924, 2 t. In-8°, 344 et 401 p. [Metz B.M. Td 325-326]  
Etudes sur des Maximes d'Etat et des fragments politiques inédits du Cardinal de Richelieu, t. I, 344 p. pp. 172-263. Richelieu et Rubens, t.I pp. 264-275.

- HERMANT (G.), Mémoires sur l'Histoire ecclésiastique du XVII<sup>e</sup> siècle, (1630-1663), publiés par A. Gazier. Paris, Plon-Nourrit, 1905-1910. 6 t. In-8°, 700 p. env. par t. [Metz B.M. 7307 et Si. 444-449]
- HIPPEAU (C.), Le gouvernement de Normandie, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, II<sup>e</sup> partie. Evénements politiques. Caen, de Laporte, 1865. In-4°, 498 p.
- Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Société de Gens de lettres, Nouvelle éd. Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus 1769, 45 vol. In-4°, 630 à 680 p. env. par t. Tome XXXI, 577 p. règne de Louis XIII. pp. 257-270.
- HOCQUART (E.), Premières leçons d'histoire de Diéudonné, 3<sup>e</sup> éd. Paris, Hocquart, 1821. In-12. 222 p. Louis XIII, 222 p. ; pp. 86-91. [Metz B.M. Q 2072]
- HORRIC DE BEAUCAIRE (Le Comte Ch.-P.-M.), Mémoires de Du Plessis-Besançon publiés pour la Société de l'histoire de France et accompagnés de correspondance et de documents inédits : 1627-1670, Paris, Renouard, In-8°, 400 p. [Metz Arch. Dép. 6811]
- Journal des savants. Années 1621 à 1721. Amsterdam, Janssons. In-12, 126 vol. 500 à 700 p. env. par vol. [Metz B.M. : R 1110-1188]
- JOLLIVET-CASTELOT (F.), La loi de l'histoire, Paris, éd. du Chariot. 1933, In-4°, 284 p. 3<sup>e</sup> partie, 3 ) De la Renaissance à la Révolution française, pp. 144-173. [Metz B.M. Q 2275]
- KUNSTLER (Ch.), La politique de nos rois, Paris, Fayard. 1942. In-8°, 492 p. "Louis XIII", chap. XXX, pp. 481.



- LACOMBE (P.), De l'histoire considérée comme science, 2e éd. Paris, Vrin, 1930. In-8°, 415 p. [Metz. B.M. Se C 18]
- LAFONS (J. de), Le Dauphin, Paris, C. Morel, 1609. In-8°, épître lim. 208 p. [Ye 7595]
- LAROUSSE (P.), Histoire de France illustrée, Paris, Larousse t.II. In-4°, 456 p. Livre X, Louis XIII et Richelieu, ch. I, II, pp. 1-21. [Metz. B.M. LSOC 18]
- LAVISSE (E.), Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, Paris, Hachette. 1903-1911, 9 t. In-4°, 400 à 500 p. env. par t.  
t. VI, 1) : La Réforme et la Ligue. l'Edit de Nantes, 1559-1598, par MARIEJOL (J.-H.), 1904, 428 p.  
t. VI, 2) : Henri IV et Louis XIII. (1598-1643), MARIEJOL (J.-H.), 1905, 492 p.
- LAVISSE (E.), RAMBAUD (A.), Histoire générale. du IVe siècle à nos jours, Paris, Colin, 1893-1901, 12 t., In-8°, 800 à 1000 p. env. par t. Tome V, 982 p. : Les guerres de religion : 1559-1648, 1895. Louis XIII et Richelieu, chap. VIII ; pp. 324-374.
- LAVOLLEE (R.), Mémoires du Cardinal de Richelieu publiés sous la direction de LACOUR-GAYET (G.), Fondation Debrousse, Gas, d'après les manuscrits originaux pour la Société de l'histoire de France, avec le concours de l'Institut de France-Académie française. Paris, Champion, 1926-1931. 4 t. In-8°, 300 à 400 p. env. par t.  
t. 7 : 1627 ; t. 8, 1628 ; t. 9, 1629 ; t. 10, 1629. [Metz. Arch. Dép. 4550]
- LEBRUN (F.), Histoire des pays de la Loire, Toulouse, Privat, 1972. In-8°, 462 p. chap. VIII : Les hommes. Les travaux et les jours aux XVIIe et XVIIIe s., pp. 242-276 ; chap. IX : Aux XVIIe et XVIIIe s., Les cadres institutionnels et la vie de l'esprit, pp. 277-309 ; les fléaux, pp. 271-275 [B.M. Metz In-8° 1925 76982]

Le XVII<sup>e</sup> siècle. Seconde éd. revue. Paris, Colin, Collection U, Série "Histoire moderne", dirigée par P. Goubert. In-8°, 377 p. [Metz Arch. Dép. B H 8532]

LECESTRE (L.), Mémoires de Gourville, Paris, Renouard, 1894-1895, 2 t. In-8°; t. 1 : 1646-1669, 264 p. ; t. 2 : 1670-1702, 332 p. [Metz Arch. Dép. 6673-6674]

LE VASSOR (M.), Histoire générale de l'Europe sous le règne de Louis XIII, 5<sup>e</sup> éd. Amsterdam, Brunel, 1720, 18 vol. In-12. 400 à 800 p. env. par t. [Metz B.M. 10 412]

MALET (A.), Nouvelle histoire de France, Paris, Hachette. 1922, In-4°, 543 p. Louis XIII et Richelieu : 2<sup>e</sup> partie, chap. IV, pp. 161-180. [Metz B.M. LS OC 16]

MANDROU (R.), La France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Nouvelle Clie. L'Histoire et ses problèmes. Collection dirigée par Boutruche et Lemerle. Paris, P.U.F. 1967. In-8°, 335p.

MARTIN (H.-J.), Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> s., (1598-1701). Genève, libr. Droz, 1969, C.R. H.P., 2 t. In-8°, 551, 1091 p. [Metz B.M. In-8° 1288 7355]

Mémoires historiques, critiques et anecdotes de France, (sans nom d'auteur) Amsterdam, Neaulne, 1764, 4 t. In-12, 427, 487, 457, 416 p. [Metz B.M. 00 125-8]

METHIVIER (H.), Le siècle de Louis XIII, Paris. P.U.F. 1964. Collection "Que sais-je ?", N° 1138. In-12. 127 p.

MEZERAY (F. de), Abrégé chronologique de l'histoire de France, Paris, Jolly, Billaine, 1668-1712 ; Amsterdam, Schelte. 8 t. In-16, 450 à 600 p. env. par t. Règne de Louis XIII : t. 7. Amsterdam, Mortier 1720, pp. 1-528. [Metz B.M. J J 115-120-122]

MIQUEL (P.), Histoire de la France, Paris, Fayard, 1976. In-8°, 643 p. Louis XIII, pp. 186-201.

MOLINIER (A.), Les sources de l'histoire de France, III : Biographies. Troisième partie : Le XVIIe siècle : Bourgeois et André. Paris, Ed. Picard, Dauphine-Gouverneur, In-8°, 372 p.

MONMERQUÉ (L.J.N. de), TAILLANDIER (A.H.), Mémoires du Marquis de Beauvais-Nangis et Journal du procès du Marquis de la Boulaye, 1569-1650. Paris, Renouard, 1862. In-8°, 376 p. [Metz Arch. Dép. 6795]

MONTCHAL (Mgr. Ch. de), Mémoires contenant des particularités de la vie et du ministère du Cardinal de Richelieu, Rotterdam, Gaspar Fritsch, 1718, t. 1. In-12, 224 p. [8° Lb 36 70]

MONTPENSIER (Mlle A. de), Mémoires de Mlle de Montpensier. Nlle éd. Maestricht. Dufour, Roux, 1776. 8 vol. In-12, 300 à 500 p. env. par vol. [Metz B.M. K 1920-8]

Mémoires de Mlle de Montpensier par CHLRVEL (A.), Paris, Charpentier, 1858-1859, 4 t. 460 à 650 p. env. par t. [Metz B.M. Bn 165-468]

PETITOT (Cl. B.), Collection des mémoires relatives à l'histoire de France, Supplément de Henri IV jusqu'à la paix de Paris, conclue en 1265, In-8°, 500 p. env. par t. Pour "Louis XIII," du t. XVI au t. LXXII, 1822-1828. In-8°, 500 p. env. par t. [Arch. Dép. 6577 et sq]

Collection complète des Mémoires relatifs à l'histoire de France, Paris, Foucault, 1826, In-8°, t. 49. P. de L'ESTOILE, t. V : 1610-1611, 477 p. ; pp. 1-224. [Metz Arch. Dép. 6558]

PORT (C.), Inventaire analytique des Archives de la mairie d'Angers, Paris, Dumoulin. Angers, Coenier Lachèse, 1861. In-8°, 628 p.

PRECLIN (E.), TAPIE (V.L.), Le XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, P.U.F. Clio,  
Introduction aux études historiques, 1943. In-12,  
779 p., "Louis XIII": pp. 143-152.

Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine, d'après Dom G. BIGOT,  
Nancy, Wiener, 1870: voir ci-dessous: Documents sur l'histoire de Lorraine,

RICHELIEU (Le Cardinal de), Collection de Documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du Ministre de l'Instruction publique, 1<sup>ère</sup> série, Histoire politique :  
Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'Etat du Cardinal de Richelieu recueillis et publiés par M. AVENEL, Paris, Imp. Impériale. In-4°,  
Tome I : 1608-1624. Paris, 1853, 812 p.  
Tome II : 1624-1627, Paris, 1856, 797 p.  
Tome V : 1636-1637. Paris, 1863, 1039 p.  
Tome VI : 1638-1642. Paris, 1867, 990 p.  
Tome VII : 1642. Paris, 1874, 1074 p.  
Supplément : 1608-1642.  
Recueil de 1696. Imp. Auberry. H. N. V. 542 p.  
[Metz Gr. Sém. H 3 b]

LA ROCHEFOUCAULD (Le Cardinal de), Mémoires de M. D. L. R. sur les brigades à la mort de Louis XIII. Les guerres de Paris et de Guyenne et la prise de la ville, Cologne, Van Dyck, 1644. In-12, 400 p. [Bibliothèque franciscaine, Paris 14e, K O 8 11 507]

ROMAIN (Ch.), Louis XIII. Un grand roi méconnu. (1601-1643), Paris, Hachette. 1934. In-12, 216 p.

SAINT-AULAIRE (Le Comte A.F.Ch. de), Ambassadeur de France. Richelieu, Paris, Dunod, coll. "Les Constructeurs", 1932. In-8°, 310 p. [8° G 12619]

SAINT-OUEN (L. Ben de), Histoire de France, Paris, Hachette, 1877. In-16, 200 p. "Louis XIII," pp. 157-161. [Metz B.M. J J 241]

- SAINT-SIMON (Le duc L. de), Mémoires complets et authentiques sur le règne de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original de CHERUEL (A.), précédés d'une notice de SAINTE-BEUVE. Paris, Hachette, typ. Lahure, 1856-1858, 19 t. In-8°, 450 à 500 p. env. par t. "Louis XIII": t. I, 452 p., pp. 45-85.
- SAINT-SIMON (Le duc L. de), par BOISLISLE (A. de), Mémoires de Saint-Simon. Nouvelles éd. publiées sous la direction de REGNIER. Paris, Hachette, 1879-1928, 51 t. + 2 vol. de tables. In-8°, 350 à 800 p. env. par t.
- SEGOND (E.), Histoire de France depuis 1610 jusqu'à nos jours, Paris, Hatier, 1945. In-12, 406 p.
- TALLEMANT DES REAUX (G.), Les historiottes de Tallemant des Réaux, 3ème éd. Paris, Techener, 1854-1860, 9 vol. In-8°, 500 à 600 p. env. par vol. [Metz B.M. Tm 156-164]  
Les historiottes de Tallemant des Réaux. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII<sup>e</sup> siècle, 2ème éd. Paris, Monmerqué. Libr. Edit. Garnier Frères. 1861, 10 t. en 5 vol. In-12, 230 à 250 p. env. par t. [Metz B.M. I 1706-10]
- TAPIE (V.), La politique étrangère de la France et le début de la guerre de 30 ans (1616-1621), Paris, Leroux, 1934. In-8°, 672 p. [Metz Arch. Dép. 6996]
- THUAU (E.), Raison d'Etat et pensée politique à l'époque de Richelieu (Thèse). Athènes, 1966. In-8°, 477 p. [Sorbonne BX 685 8°]
- TRACY (G.M.), Les Bourbons de Henri IV à Louis XVI, publié sous la direction de L.H. Parias, Sant'Andréa, Paris, 1953. In-4°, 398 p. "Louis XIII": chap. 2, p. 48 ; chap. 3, pp. 57, 65, 66 et passim.
- TRINQUAND (H.), "Les Antoine. Historiographes funèbres des rois : La maladie et la mort de Louis XIII". Bull. de la Soc. arch. et hist. de Chelles. Année 1962, N° 1 à 6, février à décembre, pp. 7-21.

- TYVAERT (M.), "L'Image du roi : légitimité et moralité royales dans les Histoires de France au XVIIe siècle". Revue d'histoire moderne et contemporaine, t. XXI, octobre-décembre 1974, pp. 521 - 547. Thèse soutenue , mai 1973 , Paris I.
- VAUNOIS (L.), Vie de Louis XIII, Paris, Grasset, 1936. In-8°, 7<sup>ed</sup>. 543 p.
- VOLTAIRE (F.-M. A. de), Le siècle de Louis XIV. Publié par Francheville, 2e éd. Leipzig, Gleiditsch, 1752. 2 t. en 1 vol. In-12, 297 et 288 p.

HISTOIRE RELIGIEUSE, SPIRITUELLE, ECCLESIASTIQUE.

- AVRIGNY (Le P. H. d'), S.J. Mémoires chronologiques et dogmatiques, pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716, Nismes, Beaume, 1781, 2 t. In-12, 438 p. [Metz B.M. NN 232-233]
- Bible de Jérusalem, sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, éd. du Cerf, Paris, 1973. In-4°, 1844 p.
- BLOCH (M.), Les rois thaumaturges, Strasbourg, Istra, 1925. In-8°, VIII, 542 p. [Metz B.M. 8° Coll 23 19]
- BORONIS (V.), Bénédictin, Histoire des ordres monastiques religieux et militaires et des congrégations séculières, Paris, Coignard, 1714-1719, 8 t. In-4°, 400 à 500 p. env. par t. [Metz 10890-F 876-83]
- BOSSUET (J.B.), Oraisons funèbres. Nouveaux classiques Larousse par SELLIER (Ph.), Paris, Larousse, 1967. In-12, 161 p.
- BREMOND (H.), Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours, Paris, Colin, 1967-1968. Index, 1971, XI t. In-4°, 350 à 550 p. env. par t.
- BROUTIN (P.), La Réforme protestante en France au XVIIe siècle, Paris, Desclée, 1956. 2 vol. In-8°, 372, 567 p.
- CALMET (Dom. A.), Abbé de Senones, Bibliothèque lorraine ou Histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine, dans les 3 évêchés, dans l'Archevêché de Trèves, dans le Duché de Luxembourg [...], Nancy, Lescure, 1751. In-folio, 1047 col. + supplément de 162 col. et 84 col. d'errata. [Lm 20.75]
- COGNET (L.), "Les origines de la spiritualité française au XVIIe s." Culture catholique, coll. "La Colombe", éd. du Vieux Colombier, Paris, mensuel, n° 4 128 p. sept. 1949, pp. 4-15. [Strasbourg B.U. E 17 85 90]

COTTINEAU (Dom. L.H.), Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés, Mâcon, Protat, 1939-1970, 3 t. In-4°, 1696, 3488, 361 col.

DANIEL ROPS, Histoire de l'Eglise du Christ, Paris, Fayard. 1948-1965, 7 t. en 10 vol. In-8°, de 500 à 1100 p. env. par vol. Tome V : l'Eglise des temps classiques. Tome V-1 : Le grand siècle des âmes. 1958. In-8°, 495 p. Tome V-2 : Ere des grands craquements. 1958. In-8°, 538 p.

DEVIC (Dom. Cl.), VAISSETE (Dom. J.), Histoire Générale de Languedoc, Toulouse. Privat. 1872-1892. 15 t. In-4°, 2200 à 3000 col. env. par t. [Toulouse B.U. droit 3593]

DU PIN (L.E.), Histoire Ecclésiastique du XVIIe siècle, Paris, Pralard, 1714, 4 t. In-8°, 600 à 720 p. env. par t.

Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, Paris, Pralard, Huguetan, à partir du t. 3. 1693-1700. 3e éd. revue, t. 4 ; Dernière édition revue... t. 5. Seconde éd. revue, t. 7. 12 t. In-4°, 900 p. env. par t.

ELIADE (M.), Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1974. In-8°, 393 p. [B.M. Metz SFD 107 115 986 79412]

FLICHE (A.), MARTIN (V.), Histoire de l'Eglise, Paris, Bloud Gay, 1960. In-8°, t. 18, 1563-1648, 491 p. [Metz B.M. USUEL 27 His. 65884]

Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa, par Denis de SAINTE-MARTHE (t. I-III) ; plusieurs bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (t. IV-XIII) et Barthélémy HAUREAU (t. XIV-XVI). Paris, Firmin-Didot, 1716-1865, 16 vol. In-folio, 1000 à 2000 col. env. par t.



- GAZIER (A.), Histoire générale du mouvement janséniste, Paris, Champion, imp. Jacques et Demontrand ; Besançon. 1923-24, 2 t. In-8°, 342 et 376 p.
- GERBERON (Dom. G.), Histoire générale du Jansénisme, Amsterdam, Louis de Lorme. 1700, 3 t. In-12, 547, 517, 475 p. [Metz B.M. L. 1414].
- Histoire abrégée du Jansénisme, Cologne, Druckerns, 1698. In-12, 176 p. [Metz B.M. L. 1417].
- GERIN (Ch.), "Les Augustins et les Dominicains en France avant 1789". Revue des questions historiques, 11e année. Paris, 1877, t. XXI, pp. 36, 46, 99.
- "Augustins Déchaussés" (s.n. d'a.), Revue des questions historiques, 11e année, Paris, 1877 t. XXI, 732 p, pp. 35 - 73.
- GOYAU (G.), Histoire religieuse. Louis XIII, Le Jansénisme, t. VI, 1922, livre IV, chap. III et IV, 639 p., pp. 395 - 444.
- GRANDET (J.), Les saints prêtres français du XVIIe siècle, Paris, Roger-Chernoviz et Angers, Germain-Grassin, 1897-1898, 3 vol. In-8°, 400 à 450 p. env. par vol. [Institut Catholique Paris 19299]
- HAAG (Eug. et Em.), La France protestante. Bibliothèque publique du protestantisme, 2e éd. de Bordier. Paris, typ. Meyrueis, libr. Fischbacher, 1876-1888, 6 t. en 12 vol. In-8°, 900 à 1000 p. env. par t.
- La France protestante, Genève, Slatkine, Reprints, 1966, 10 t. In-8°, 300 à 500 p. env. par t.
- HANOTAUX (G.), Histoire de la Nation française, Paris, Plon-Nourrit, 1920-1924, 15 vol. In-4°, 500 à 600 p. env. par vol. [Metz B.M. LSOC 1 15]

Bossuet et la littérature religieuse, t. 13, 3e partie, chap. V, par Fortunat STROWSKI, 1923, 614 p. ; pp. 315 - 378.

Cour de Louis XIII, Salons, Académie, t. 13, 2e partie, chap. III, 614 p. ; pp. 119 - 147.

Structure de l'économie nationale sous Louis XIII, Germain MARTIN, 1927, t. X, 3e partie, chap. III, 655 p. ; pp. 212 - 222.

Histoire diplomatique : t. IX, par René PINON, 1929, 1ère partie, chap. IV, 646 p. ; pp. 155 - 224.

HERMANT (G.), Histoire des ordres religieux et des congrégations régulières et séculières, Rouen, Besongne, 1710, 4 t. In-12, 428+467+396+347 p.

Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe s. (1630-1663), Paris, Plon-Nourrit, 1905-1910, 6 t. In-8°, 600 à 800 p. env. par t. [Metz B.M. S1 444-449]

Hierarchia Catholica Medii et Recentioris Aevi, EUBEL (Le P.C.), GULIK (G.V.), GAUCHAT (P.). 1913-1968. In-folio, 300 à 450 p. env. par vol.

Histoire ecclésiastique du XVIIe siècle, Paris, Pralard, 1714, 3 t. In-12, 650 à 700 p. env. par t.

HOUDRY (Le P.V.), S.J., La Bibliothèque des Prédicateurs qui contient les principaux sujets de la morale chrétienne, seconde éd. revue, Lyon, Boudet, 1715-1724. 20 t. In-4°, 700 à 800 p. env. par vol. [Metz B.M. E 248-265]

La Bibliothèque des Prédicateurs, 4e éd. Lyon, Bruyset, 16 t. et 5 t. de supplément, 1725-1731. In-4°, 500 à 700 p. env. par vol.

- HUIJBEN (Dom. J.), "Aux sources de la spiritualité française du XVIIe siècle". La Vie spirituelle, ascétique et mystique, 13 e année 139, t. XXVII, N° 1, 1er-4-31. éd. du Cerf, Juvisy, In-8°, pp. 20 - 42, N° 27 suppl. de la Vie spirituelle, décembre 1930, pp. 113 - 139, N° 25, janvier 1931, pp. 17 - 46, N° 26, février pp. 75 - 111, N° 27 [Bordeaux B.U. 9865 - 25 26 27 1930 1934]
- JACOB (L.), Carme réformé, Bibliothèque parisienne, Parisiis, sumptibus R. Le Duc (S. Cramoisy), 1645. 5 vol. In-4°. [Q 899-903]
- JACQUES (Le P.F.), Historiographie générale des provinces ecclésiastiques de l'Eglise latine et de l'établissement des ordres religieux, Avignon. Offray. 1716. In-12, 356 p.
- JANSSEN (Le P.W.), O. Carm., Les origines de la réforme des Carmes en France au XVIIe siècle. Publié en coll. avec l'Institutum Carmélitatum de Rome. La Haye, Martinus Nijhoff, 1960. In-8°, 291 p.
- LE BRUN (J.), L'époque moderne dans : Revue d'histoire de la spiritualité. Tome 50 ; (1974), I, N° 197. janvier-mars 1974. [959 DL 59] pp. 57 - 80.
- XVIIe siècle. Histoire spirituelle de la France, Beauchesne, Paris, 1964. In-8°, 398 p. ; pp. 227-295.
- LEVRON (J.), Les rois de France et Dieu d'Henri IV à Louis-Philippe. Coll. Histoire anecdotique de l'Eglise. Spes. 1967. In-12, 190 p.

- PHILIPPSON (M.), La Contre-Révolution religieuse au XVIIe siècle, Paris, F. Alcan, Bruxelles, C. Muquardt, 1884. In-8°, 618 p. [Institut Catholique de Paris, 14022/105]
- PLINVAL (G. de), Histoire illustrée de l'Eglise, fasc. XIV : L'Eglise à l'époque classique, XVIIe siècle, Paris, Cerf, 1948. In-4°, 170 p.
- POURRAT (P.), La spiritualité chrétienne, Paris, Lecoffre, 1921-1928, 5e éd. In-12, 4 t. de 500 à 700 p. env. par t. Le "XVIIe siècle": t. 3 et 4.
- PRUNEL (L.), Chanoine, La Renaissance catholique en France au XVIIe siècle, Paris, Desclée de Brouwer, 1921. In-12, 316 p. [B.U. Bordeaux 53112]
- PUECH (H.-C.), Histoire des religions. Encyclopédie de la Pléiade, t. II. Paris, Gallimard, 1972. In-12, 1596 p. [Metz B.M. 034 ENC]
- QUETIF (Le P.J.), ECHARD (Le F.J.), Scriptores ordinis Praedicatorum recensiti, Paris, Ballard ; Simart, 1719-1721, 2 t. In-folio, 954, 1000 p.
- ROCHETTE (Le Comte de la), Histoire des évêques de Mâcon, Mâcon, Protat, Emile. Imp. Durand, Legrand. 1867. In-8°, 618 p.
- SAINTE-BEUVE (C.-A.), Port-Royal, Paris. Renduel, imp. Pommeret, Guénot, 1840-1842, pour les t. I et II. Hachette, imp. Bourdier, 1848-1859 pour les t. III. IV. V. ; 5 t. In-8°, 550 à 600 p. env. par t.
- Port-Royal, Paris. Rendu, Hachette. Imp. Bourdier, 1840-1850, 5 t. In-8°, 530 p. env. par t.
- Port-Royal, 2e éd. Paris, Hachette, imp. Bourdier, 1860. 5 t. In-8°, 550 à 600 p. env. par t.

- SOMMERVOGEL (Le P.C.), S.J. Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.  
Nouvelle éd. Bruxelles. Paris, Schepens-Picard,  
1890-1932. 11 vol. + 1 suppl. gr. In-4°, 1800 à  
2000 col. env. par vol.
- TAVEAU (C.), Le Cardinal de Bérulle, Maître de vie spirituelle,  
Paris, Desclée de Brouwer, 1933. In-8°, 382 p.  
[Faculté théologique protestante de Strasbourg  
4350 Fg 31]
- TAVENEUX (R.), Le jansénisme en Lorraine 1640-1789. Bibliothèque  
de la société ecclésiastique de la France. Paris,  
J. Vrin 1960. In-8°, 759 p. [Metz B.M. LO 273  
TAV 65 461]
- La vie quotidienne des jansénistes aux XVIIe et  
XVIIIe siècles, Paris, Hachette, 1973. In-12,  
288 p. [Metz B.M. In-12° 1972. 77 870]
- ZANTA (L.), La Renaissance du stoïcisme au XVIe siècle, Paris,  
Champion 1914. In-8°, 359 p. [B.U. Grenoble  
200243/1914]

L I T T E R A T U R E

- ADAM (A.), Histoire de la littérature française au XVIIe s., Paris, éd. Domat, 1948-54, 4 vol. In-12.
- Histoire de la littérature française au XVIIe s. (sous la direction de) Claude Pichois. P. Arthaud, 1968, 14 vol. In-8°, ill. pl. L'âge classique, t. I, 1624-1660, 372 p.
- BALZAC (G. de), Les oeuvres diverses, seconde éd. Paris, Rocolet, 1646. In-8°, 543 p. [Metz B.M. F 759]
- Les oeuvres diverses du sieur de Balzac, éd. augm., Amsterdam, Elzevier, 1664. In-16, 388 p. [Metz B.M. L 1902]
- Les oeuvres diverses..., éd. augm., Leide, Elseviers 1651, In-16, 388 p. [Metz B.M. P 1040]
- BENEDICTINS DE Saint-Maur, Histoire littéraire de France. Paris, Osmont, Huart, Clousier, Hourdel, David, Chaubert, Gissey, 1733, 6 t. In-4°, 450 à 600 p. env. par t. [Metz B.M. L S P 29]
- BOSSUET (J.-B.), Oraisons funèbres. Texte établi avec introduction, notes, glossaire et relevé de variantes par J. TRUCHET, éd. Illustrée. Paris, Classiques Garnier, 1961. In-8°, 461 p.
- Oeuvres complètes par M. l'abbé GUILLAUME, Nlle éd. Paris, Berche et Tralin, 1881, t. VIII. In-4°, 658 p.
- Discours sur l'histoire universelle pp. 135-457, p. 262, b [Metz Gr. Sém. Salle Montigay]
- CHAMBOISSIER (L.), "Dissertation sur les oraisons funèbres". Bulletin de la Société arch. hist. et art. Paris, 1706, 82 p. VIII, 1910 pp. 130-139.
- CHARAUX (A.), "Eloquence académique, judiciaire et politique au XVIIe et au XVIIIe siècle", Etudes franciscaines, XXV, 1911, pp. 271-286.
- CHARPENTRAT ( P. ), Le miracle baroque, Coll. " Critique " éd. de Minuit, Paris, 1964. In-12, 187 p.

- CORNEILLE (P. de), Oeuvres complètes par A. STEGMANN, Paris, Seuil, Coll. l'Intégrale, 1963. In-8°, 1124 p.
- DU JARRY (L'abbé L.), Essais d'éloquence de critique et de morale. Les dissertations sur les oraisons funèbres, Paris, Jollet, 1706. In-12, 77 p.
- DUPEYRAT (G.), Les Oraisons et discours funèbres de divers auteurs sur le trespas de Henry le grand, Paris, Robert Estienne, 1611. In-8°, 951 p.
- DU VAIR (G.), Actions et traictez oratoires. Ed. critique publiée par René Radouant. Paris, Cornély, 1911. In-12, 280 p. [Nancy B.U. XD 22]
- De l'éloquence française, éd. critique précédée d'une étude sur le Traité de Du Vair. Thèse de RADOUANT. Paris. Société française d'imp. et de libr. 1907. In-8°. [Besançon B.U. 1907.27]
- FERET (L'abbé P.), La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Epoque moderne. Paris, Picard et Fils, libr. édit. 1900-1907, 5 t. In-8°, 450 à 500 p. env. par t.
- GUERET (G.), La Guerre des Auteurs anciens et modernes, Paris, Théodore Girard, 1671. In-12, 225 p.
- Entretiens sur l'éloquence de la chaire et du barreau, Paris, Guignard, 1666. In-12, 213 p. [Metz B.M. L 1133]
- HENNEQUIN (J.), La Rhétorique dans les oraisons funèbres prononcées à la mort du roi Henri IV, XVIIe siècle, 1968, N° 80-81, pp. 45-60.
- Revue d'Histoire du Théâtre, 18e année, N° 4, octobre-décembre 1966. In-8°, pp. 432-462.
- Les Oraisons funèbres d'Henri IV : les thèmes et la rhétorique. Thèse, 4 vol. dactylographiés, Metz 1975.
- HEPP (M.), LIVET (G.), Héroïsme et création littéraire sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII. Actes et colloques, Paris, Klincksieck. 1972. In-12, 326 p.

- HUREL (L'abbé A.), Les Orateurs sacrés à la Cour de Louis XIV, 2<sup>e</sup> éd. Paris. Librairie Académique, Didier, St-Germain, 1874, 2 t. In-12, CIV, 351 et 406 p.
- HURTER (H.), S.J., Nomenclator Literarius..., fasc. I et II. AB A. 1564-1600. Oeniponti. Libr. Acad. Wagneriana, 1871-1883, 4 vol. In-12, 1028+925+1626+1285 p. [Metz B.M. AS J 207-10]
- JACQUINET (P.), Des prédicateurs du XVII<sup>e</sup> siècle avant Bossuet, 2<sup>e</sup> éd. Paris, Belin, 1885. In-8°, 446 p.
- JOLLY (L'abbé Ph.L.), Br. Barb. Remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle, Paris, Ganneau ; Dijon, Desventes, Hucherot, 1752. In-folio, 819 p. "Louis XIII", pp. 489-495. [Metz 12986 A 678]
- JOLY (M.A.), De quelques oraisons funèbres avant Bossuet et de Bossuet lui-même, Caen, Le Blanc-Hardel, 1878. In-8°, 80 p.
- Journal des savants. Années 1621 à 1721, Amsterdam, Janssons, In-12, 126 vol. 500 à 700 p. env. par vol. [B.M. Metz R 1110-1188]
- LACHEVRE (F.), Bibliographie des recueils de poésies du XVII<sup>e</sup> s., Genève, Slatkine Reprints, 1967. (Réimpression de l'éd. de Paris, 1922). In-4°, 613 p.
- LACROIX (P.), Bibliophile Jacob, Bibliographie moliéresque, Seconde éd. Paris, Auguste Fontaine, libr., typ. Georges Chamerot, 1875. In-8°, 412+20 p.
- LAGARDE (A.), MICHAUD (L.), La Littérature française, t. 2, Des classiques aux Philosophes, Lemaitre (Henri). Van der Lest (Thérèse), Pagosse (Roger). (Bibliothèque des connaissances essentielles), Paris, Bordas-Laffont, 1970. In-folio, 1100 p.



- LAHARPE (J.F.), Lycée ou cours de littérature ancienne et moderne, Paris, Didot, 1821. In-8°, 540 p. Eloquence de la chaire : livre II, chap. 1er, section III. pp. 258-367. [Metz B.M. 326-341]
- LAMBERT (L'abbé Cl.-F.), Histoire littéraire du règne de Louis XIV, Paris, Prault, Guillin, Quillau, 1751, XIV livres en 3 t. In-8°, 430, 502, 452 p. [Z 9230-32]
- LEBARQ (L'abbé J.), URBAIN (Ch.), LEVESQUE (E.), Oeuvres oratoires de Bossuet. Ed. critique. Paris, Desclée de Brouwer, 1925, 7 t. In-8°, 600 à 700 p. env. par t. [Metz Gr. Sém. G51]
- LECESTRE (L.), Mémoires de Gourville, Paris, Renouard, 1894-1895, 2 t. In-8°, t. 1 : 1646-1669, 264 p. ; t. 2 : 1670-1702, 332 p. [Metz Arch. Dép. 6673-6674]
- MALHERBE (F. de), Oeuvres complètes par A. ADAM, Coll. Pléiade, Paris, Gallimard, 1971. In-12, 1085 p.
- MICHAUD (L.G.), Biographie universelle ancienne et moderne. (Société de gens de lettres), Paris, Michaud. 1811-1862. In-8°, 600 p. env. par t. [G. 5385-5430]
- MIGNE (L'abbé J.-P.), Collection intégrale et universelle des orateurs chrétiens, Paris. Migne, éd. Imp. cath. Petit Montrouge, 1844-1863. 1ère série, 67 et 38 vol. In-4°, 700 à 1000 p. env. par vol.
- MONTAIGNE (H. de), Oeuvres complètes, par A. THIBAUDET et M. RAT. Paris, Gallimard, 1962. In-12, 1791 p.
- NICERON (J.-P.), Mémoires[...] Paris, Briasson, 1733. In-12. [Metz B.M. K 1715-57]
- Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres, Paris, Briasson, 1729-1741. In-12, 43 t. en 21 vol., 400 à 500 p. env. par t. [Metz B.M. F P 52]

- NISARD (D.), Histoire de la Littérature française, 3e éd. Paris, Didot, 1863, 4 t. In-12, 448, 403, 454, 552 p. t. II, chap. VI, L'éloquence religieuse : pp. 378-388. [Metz B.M. Bd D F 5-8]
- OSWALD (E.), "Quelques prédicateurs de l'Oratoire en France". Etudes franciscaines XXIII, 1910, pp. 475-490.
- PASCAL (B.), Pensées, éd. Brunschevig par Ch. M. DES GRANGES, Paris, Garnier, 1951. In-12, 342 p.
- PELISSON-FONTANIER (P.), Histoire de l'Académie française, depuis son établissement jusqu'à 1652, Paris, Coignard, 1729. 2 t. en 1 vol. In-8°, 363 et 386 p.
- Histoire de l'Académie française, Nouvelle éd. Amsterdam, Bernard, 1717. In-12, 212 p.
- PERRAULT (Ch.), Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle ..., Paris, A. Dezallier, 1696 ; 2 t. en 1 vol. In-folio, (Achévé d'imprimer le 30 mai 1700). (100), 200 p. [Rés Ln2 II.-Metz, KK 159]
- PICOT (J.), Traduction de Ectèse d'Agapée. Une traduction de Jérôme Bénévent, Paris, 1563. In-8°.
- POTGIETER (N.), Nécrologie de Port-Royal, Amsterdam, 1723. In-8°, 498 p.
- ROCHE (D.), Anthologie de la poésie française du XVIIe s. Paris, Tchou. Coll. Le livre de Chevet, 1969. In-12, 224 p.
- SAULNIER (V.L.), "Oraison funèbre au XVIIe siècle". B.H.R. N°10-1, 1948-1949. In-8°, 157 p. ; pp. 124-157.
- SUTCLIFFE (F.E.), Guez de Balzac et son temps. Littérature et Politique. Paris, Nizet. 1959. In-8°, 265 p.

Sorberiana sive excerpta ex ore Samuëlis Sorbieræ, Toulouse,  
Lomyez, Hier, Posuël, 1961. In-12, 284 p.

THOMAS (M.), Essai sur les éloges ou Histoire de la littérature  
et de l'éloquence appliquée à ce genre d'ouvrage.  
Nlle éd. Amsterdam ; Paris, Moutard, 1773, 2 t.  
In-12, 323 et 307 p.

Essai sur les éloges, Amsterdam ; Paris, Moutard,  
1773, 2 t. In-12, 323, 307 p. [Metz, B.M. S 30]

TRUCHET (J.), La prédication de Bossuet, étude de thèmes, Paris,  
Cerf, 1960, 2 vol. In-8°.  
"La substance de l'éloquence sacrée d'après le  
XVIIe siècle français". Revue XVIIe siècle, n° 29,  
oct. 1955, pp. 309-329.  
"Prédication classique et séparation des genres", L'Infor-  
mation littéraire, sept.-oct. 1955, pp. 127-133.

L A M O R T

- ARIES (Ph.), "La mort inversée". Archives européennes de sociologie, t. VIII, 1, 1967, pp. 169-195 [B.U. Nancy PS/5]
- BATAILLE (G.), L'érotisme, éd. de Minuit, Paris 1965. In-8°, 306 p. "L'érotisme lié à la mort", pp. 46-56. "Le meurtre", ch. VI, VII, VIII, IX, pp. 79-121.
- CAZENEUVE (E.), Les rites et la condition humaine. P.U.F. Paris, 1958. In-8°, 407 p. [B.N. F1 Fonds de p 8° 1765]
- CHASTEL (A.), "L'art et le sentiment de la mort au XVIIe siècle". XVIIe siècle, n° 36-37, pp. 287-293.
- CHAUCHARD (P.), La mort. Coll. Que sais-je ?, n° 236, Paris, P.U.F. 1972, In-12, 126 p.
- COURTOIS (G.), Quand on souffre, éd. Fleurus, collection Feuilletés de vie spirituelle. Paris, In-12, 62 p.
- DOMENACH (J.-M.), "La mort à vivre". Esprit, n° 3, mars 1976, pp. 409-644.
- DUMAS (A.), "Le retour de la mort". Revue Esprit, n° 3, mars 1976, pp. 501-516.
- DUVIGNAUD (J.), "La mort et après ?" Cahiers internationaux de sociologie, 1971. Vol. 51, pp. 291-295. [8° R 491 35]
- ENGELMANN (H.), "Des chrétiens et la mort". Promesses, n° 93, Paris, Bayard, juin 1976, 96 p.
- EVELY (L.), Souffrance, Bruxelles, Presto-Print, 1957. In-8°, 135 p.
- FRAZER (J.), La Crainte des Morts, Paris, Nourry, 1934. In-8°, 271 p. [B.M. Nantes 110 382]

- HUGO (V.), Le dernier jour d'un condamné, Paris, imp. nationale, libr. Ollendorf, 1910. In-4°, 774 p. ; pp. 623-706. [Metz B.M. 47966]
- JANKELEVITCH (V.), La mort, Paris, Flammarion, 1966. In-8°, 426 p. [B.U. Lyon S 4578]
- JAULIN (R.), L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad. La mort sara, Paris, Plon, 1967. In-12, 295 p. [Sorbonne S Ne 60]
- KEMPIS (Th. à), De imitatione Christi, libri quatuor. J. MERLO HORSTII, Bruxellis. RR. PP. Dominicanorum, 1617. In-16, 376 p.
- KUBLER-ROSS (E.), NEDEY (R.), "Rencontre avec les mourants". Revue Laennec, 23e année, N° 2, Hiver 1974, 18 p.
- LAMENNAIS (L'abbé F. de), L'imitation de Jésus-Christ, Limoges, Droguet, 1948. In-12, 872 p.
- LEBRAS (G.), "Les confréries chrétiennes". Revue hist. de droit français et étranger, 4e série, XIXe et XXe années. Paris, Sivey, 1940-1941, pp. 310-363.
- LEMONNIER (A.-M.), Lumière sur l'échafaud .Lettres de Jacques Foch guillotiné le 1er octobre 1957 à 27 ans. Paris, Ed. Ouvrières, coll. Visages du Christ, 1971. In-12, 141 p.
- MAD (B.), Le livre de la souffrance et de l'espoir. Ed. Fleurus, collection Action féconde, Paris, 1962. In-12, 187 p.
- MAISTRE (V. de), "Traité sur les sacrifices, éclaircissements sur les sacrifices". Classiques Garnier, Paris, 1888, pp. 259-325, dans : Soirées de Saint-Petersbourg, t. II, In-12, [Metz B.M. S P 1072]

- MANIGNE (J.-P.), "Le retour de la mort". Informations Catholiques, internationales, N° 501, 15 avril 1976, pp. 20-43.
- MORIN (E.), L'homme et la mort. Nlle éd. revue ... Paris, Seuil, 1970. In-12, 351 p. [B. Sorbonne L 4048 a]
- ORAISON (M.), La mort, et puis après ? Fayard, 1967, In-12, 171p.
- RAHNER (K.), Le chrétien et la mort, Paris, Desclée de Brouwer, 1966. In-12, 142 p.
- SERTILANGES (A.-D.), A nos disparus, Paris, éd. Spes. In-12, 30 p.
- SUBLON (R.), Le temps de la mort, Strasbourg. Cerdic, 1975. In-8°, 241 p.
- THOMAS-BRES (A.), Clartés sur l'au-delà, Nice, imp. Toscane, 1976. In-12, 44 p.
- TRUCHET (J.), Note sur la mort spectacle dans la littérature française du XVIIe siècle. Extrait de "Topique", revue freudienne, P.U.F. Octobre 1973, pp. 281-298.
- VAN GENNEP (A.), "Les rites de passage". Manuel de folklore français contemporain, Paris, Picard, 1943. In-4°, t. I, 373 p. ; t. II, p. 111.
- VERSPIEREN, "Thérapeutique des souffrances terminales". Revue Laennec, 24e année, N° 1, automne 1975, 22 p.
- VOVELLE (G. et M.), Vision de la mort et de l'au-delà en Provence d'après les autels des âmes du purgatoire, XVe - XXe siècles. Cahiers des Annales 29, Paris, Colin, 1970. In-8°, pp. 1-98. [B.U. Sorbonne Z 58 529]

- Aux sources de la joie. Etudes carmélitaines, Paris, Desclée de Brouwer, 1947. In-8°, 379 p.
- BELORGEY (G.), L'humilité bénédictine, éd. du Cerf, Paris, 1948. In-12, 316 p.
- BESSIERES (A.), L'Evangile et la Joie, éd. Spes, Paris, 1946. In-12, 209 p.
- BLOOM (A.), L'école de la prière, Paris, Seuil, 1972. In-12, 156 p.
- Prière vivante, Paris, Cerf, 1972. In-12, 144 p.
- BOUCHAGE (F.), Pratique des vertus, Paris, Beauchesne 1933-1935, 3 t. In-12, 590 p. env. pour chaque t.
- BRO (B.), Apprendre à prier. Coll. Foi vivante, Paris, Cerf, 1965. In-12, 191 p.
- BUDE (G.), Commission de français. A. Théâtre. D. Stoïcisme LEBEGUE (R.) et SAULNIER (V.-L.). Stoïcisme, pp. 119 - 483.
- COGNET (L.), De la dévotion moderne à la spiritualité française, Paris, Fayard, 1958. In-12, 121 p.
- ESTIENNE (Y.), Joie, Paris, Bonne Presse, 1948. In-12, 228 p.
- GENTILI (E.), L'amour dans le célibat. Ed. Dueulot, Paris, Lethiellieux, 1970. In-12, 117 p.
- GRIMAUD (G.), La liturgie sacrée, Paris, Le Gras, 1686. 2 t. In-12, 376 et 326 p.

- LEBEGUE (R.) et SAULNIER (V.-L.), Commission de français. BUDE (G.)  
A. Théâtre, D. Stoïcisme, pp. 119-483.
- MAURENS (J.), La Tragédie sans tragique. Le néostoïcisme dans  
l'oeuvre de Pierre Corneille, Paris, Colin, 1966.  
In-8°, 349 p.
- ORTIGUES (E.), Le discours et le symbole. Coll. Philosophie de  
l'Esprit, Paris, Aubier, Montaigne, 1962. In-8°,  
228 p. [B.N. Fonds de p 8° 10402].
- PAULOT (L.), L'esprit de sagesse. "La Vie Spirituelle", Paris,  
Desclée, Paris, 1926. In-12, 467 p.
- PLUS (R.P.), La simplicité, éd. Spes, Paris, 1945, In-12, 109 p.
- VALENSIN (A.), La joie dans la foi, éd. Montaigne, Paris Aubier,  
1954, In-12, 348 p.
- VARILLON (F.), Eléments de doctrine chrétienne, Paris, éd. de  
l'Epi, 1960. In-12, 2 t. 300 p. env. par t.
- VOILLAUME (R.), Prier pour vivre, Coll. Foi vivante, Paris, Cerf,  
1966. In-12, 127 p.



	Pages.
Abréviations	1
Dénominations des oraisons funèbres	2
Tableau des oraisons funèbres de Louis XIII par ordre chronologique	3
Tableau récapitulatif des oraisons funèbres de Louis XIII (prononcées)	6
Tableau récapitulatif des oraisons funèbres de Louis XIII (non prononcées, introuvables ou en langues étrangères)	10
Tableaux récapitulatifs des thèmes traités	12
<hr/>	
Les armoiries de Louis XIII	16
Avant-propos	17
Notices biographiques des oraisons funèbres des orateurs précédées d'une brève critique de l'éloge funèbre suivies d'un répertoire de leurs œuvres et d'une bibliographie les concernant :	
Charles-François d'Abra de Raconis	18
Louis Amariton	26
Le Prieur des Augustins d'Avignon	29
Simon Basin	32
Pierre de Bertier	36
Honoré Bouché	43
Balthazar-Bernard Boulier	47
Pierre Bourgoïn	49
Amable de Bourséin	52
Antoine de Bréda	58
Oraison funèbre prononcée à Brisach	61
Pierre Brisejon	63
Jacques Brousse	66
Gilles Buhot	70
Simon Champelou	73
Nicolas de Condé	75
Jean Deslyons	78
Louis Doublet	84
Charles Dufaur	87
Christophe Fauveau	92

Pierre de Fenouillet	94
François de Saint-Augustin Frey	102
Antoine Godeau	105
Nicolas de Grillet	123
Bernard Guyard	129
Charles Hersent	134
Charles de Hillerin	146
René Le Mée	151
Nicolas Lescalopier	154
Pierre Lescuyer	158
Jean de Lingendes	160
Nicolas Mazure	166
Jean Mordant	169
Honoré Mulchy	172
François Ogier	174
Paulin de Beauvais	181
Charles de Poudenx	185
Pierre-François Rinuccini	187
I.D.S. de Rodolphe	189
Pierre Roullé	191
Jean-François Senault	195
François Suarez	203
Charles de Venasque de Fariole	206
<b>Bibliographie générale :</b>	<b>208</b>
Généralités	209
Histoire profane	214
Histoire religieuse, spirituelle, ecclésiastique	225
Littérature	232
Le thème de la mort	238
Les thèmes : justice et piété	241

- Page 15, 2<sup>e</sup> série d'éléments du tableau, col. 4 : " Le roi est prêt au service de Dieu " il faut noter l'orateur Dufaur dans cette rubrique. Quant aux col. " Réconciliation avec sa mère " et " Soumission des religieux " aucun prédicateur n'y peut prendre place , n'en ayant fait explicitement mention.
- " " 18, 1<sup>er</sup> & , ligne 6 : premier point il expose (1)  
dernier & , lignes 3,4 : " la charité est le lien de la perfection",  
Col. , 3, 14, p. 1704.
- " " 19, Biographie, 1<sup>er</sup> & , ligne 6 : était par sa " belle" grand'mère
- " " 21, J'ai conservé la liste entière des oeuvres des différents orateurs, à titre indicatif et documentaire .
- " " 27, 2<sup>e</sup> & , ligne 4 : C'est d'après les sources bibliographiques de Moreri et de Tardieu que l'on cite : " il vivait en 1652 ".
- " " " , dernière ligne : N° 1776 , p. 258.
- " " 28, ligne 7 : en coul., col. 5
- " " " " " 8 : TARDIEU ( A.) Grand dictionnaire biographique des anciennes familles du Puy de Dôme, Moulins, 1878. In-F° , p. 3a, [Clermont-Ferrand B.M. et U.] .
- " " 35, avant la ligne 6, insérer: MOLINIER(A.), Sources..., t. III, N° 1776, p. 258.
- " " 43, 4<sup>e</sup> & , ligne 3 : il sut supprimer le pathos
- " " 51, dernier titre, ajouter : pp. 22, 43, 126-128, 328, 342, 343, [B.U. Dijon 92839]
- " " 53, 3<sup>e</sup> & , ligne 5 : Testament de Richelieu
- " " " 4<sup>e</sup> & , " " 2 : pour la polémique
- " " " 5<sup>e</sup> & , " " 1 : part aux discussions
- " " 59, 2<sup>e</sup> & , " " 10 : des curés de Paris
- " " 66, dernière ligne, note I : O.F. d'Henri IV.
- " " 70, ligne I : Buhot
- " " 84, 2<sup>e</sup> & , " " 8 : entre autres bienfaits, une Eglise
- " " 99, " " 9 : 735 p.; pp. 267-276.
- " " 100, " " II : jours, Montpellier, Paris, Etienne Repos;
- " " 106, Note(I): Ici doit se placer chronologiquement le passage des sept dernières lignes de la page suivante ,page 107:"L'édition des oeuvres de Malherbe,.....oeuvres de Malherbe!Le problème de l'oeuvre dramatique dont il est question est celui des trois règles en faveur de la tragi-comédie qui reprend la thèse de François Ogier.(Voir plus loin p. 176 de ce tome.)
- " " 108, phrase I: Quoique Godeau eût laissé tomber son ardeur dans le soutien porté aux jansénistes, il écrivit en 1661, une lettre courageuse au pape Alexandre VII pour le dissuader d'une condamnation trop précipitée des cinq propositions jansénistes.
- " " 125, 6<sup>e</sup> & , ligne 2 : pour participer à l'assemblée générale du clergé
- " " 126, 1<sup>ère</sup> oeuvre, ligne 10: Chalon sur Saône
- " " 132, " " 5 : 1219-1792.
- " " " " " II : 1510 p. ; p. 1018.
- " " 139, 2<sup>e</sup> & , " " 4 : les annates, et aussi sur la déclaration
- " " " " 3<sup>e</sup> & , " " I : " toucha" le ministre
- " " 143, dernière ligne : [Aix-en Provence 333 669].
- " " 145 , " " 13 : Super editionem
- " " 146 , 2<sup>e</sup> & , " " 4 : l'image de Dieu victorieux
- " " 147 , 4<sup>e</sup> & , lignes 2 et sqq. : Arnauld
- " " 152 , 1<sup>er</sup> & , ligne 5 : Les citations en latin sont rares

Page 154, 3<sup>e</sup> & , ligne 9 : Voici l'anagramme final:" La louange que sa  
Majesté reçoit dans le Ciel est plus excellente.  
COELICA LAUS PLENIOR!  
Anagramme du nom de l'Auteur,  
NICOLAUS LESCOLOPIER " ( Lescalopier 28).

" " 157, 2<sup>e</sup> titre, ligne 2:99I col. ; t. XI, col. 89I-892.  
" " 163, " " 6 : Metz B.M.  
" " " " " " 10: Cadouin  
" " 166, 2<sup>e</sup> &, " " 6 : rébellions  
" " 176, 4<sup>e</sup> &, " " 6 : Ce paragraphe s'inspire de : A. ALBERT, voir trois  
pages après , p. 179.  
" " 181, 1<sup>er</sup> &, " " 2 : Configuratus morti ejus  
" " 189, 2<sup>e</sup> &, " " 6 : Rodolphe nous invite à attendre cette mort de  
" " 194, dernière ligne :N° 1776,p. 263.  
" " 241, 7<sup>e</sup> titre, : BUDE... fait double emploi avec le titre I,p. 242:  
LEBEGUE...